



HAL
open science

Les rites funéraires dans le royaume téménide et ses environs à la période archaïque

Nathalie del Socorro

► **To cite this version:**

Nathalie del Socorro. Les rites funéraires dans le royaume téménide et ses environs à la période archaïque. Archéologie et Préhistoire. Université de Nanterre - Paris X, 2017. Français. NNT : 2017PA100003 . tel-03953686

HAL Id: tel-03953686

<https://theses.hal.science/tel-03953686v1>

Submitted on 24 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nathalie Del Socorro

Les rites funéraires dans le royaume téménide et
ses environs à la période archaïque

Volume de texte

Thèse présentée et soutenue publiquement le 9 janvier 2017
en vue de l'obtention du doctorat de Histoire et archéologie des mondes anciens
de l'Université Paris Ovest Nanterre La Défense

sous la direction de Mme Anne-Marie Guimier-Sorbets

Jury :

Rapporteur:	M. Antoine Hermary	Professeur émérite, Université Aix-Marseille
Rapporteur:	M. Arthur Muller	Professeur, Université de Lille III
Membre du jury:	Mme. Anne-Marie Guimier-Sorbets	Professeur émérite, Université Paris Ovest Nanterre
Membre du jury:	Mme. Katerina Chryssanthaki- Nagle	Maître de conférences, Université Paris Ovest Nanterre
Membre du jury:	M. Miltiade Hatzopoulos	Membre de l'Académie d'Athènes, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Institut de France

Remerciements

Une thèse est un long travail que l'on ne peut entreprendre sans de nombreux soutiens. Je souhaiterais avant tout remercier Anne-Marie Guimier-Sorbets et Katerina Chryssanthaki-Nagle pour m'avoir accordé leur confiance dans cette entreprise, pour m'avoir soutenue depuis mon mémoire de Master et pour avoir cru en ma capacité à aller jusqu'au bout. Merci aussi à Monsieur Hatzopoulos pour ses remarques précieuses. Je suis extrêmement reconnaissante aux membres du jury pour leurs commentaires constructifs.

J'ai eu la grande chance de pouvoir étudier dans le cadre de la Maison René Ginouvès à Nanterre et ainsi d'avoir pu rencontrer des chercheurs de divers horizons qui ont, chacun à leur manière, apporté leur aide par leurs suggestions et conseils avisés. Je remercie plus particulièrement Virginie Fromageot-Lanièce pour sa gentillesse et sa disponibilité lors de mes visites à la MAE. Je remercie également mes anciens professeurs d'archéologie funéraire, Philippe Chambon et Frédérique Valentin pour m'avoir permis de suivre leurs séminaires respectifs au début de ma thèse, sans lesquels je n'aurais peut-être pas abordé ce sujet de la même manière.

Il me faut également remercier le service administratif de l'UMR 7041, plus particulièrement Patricia Hidoux qui a eu la gentillesse de m'accueillir temporairement dans ses équipes. Un grand merci aussi à Catherine Momy, Franciska Moutaman-Sevagamy, Sandra Randriarimalala et Sophia Fremiot pour leur gentillesse et leur bonne humeur. J'ai appris beaucoup de choses auprès de vous et votre soutien m'a été très précieux.

Merci également au personnel des bibliothèques de la MAE, du centre Gernet-Glotz et de l'École Française d'Athènes qui sont les lieux que j'ai le plus fréquentés.

J'aimerais aussi remercier à la fois l'École Doctorale 395, l'Université Paris Oest, l'UMR 7041 et l'École Française d'Athènes pour leur aide financière particulièrement lors de mes déplacements et de mon séjour à Athènes.

Je dois aussi remercier mes nombreux employeurs aux cours ces années d'étude pour leur soutien et leur compréhension dans les aménagements horaires que cela a pu entraîner. L'Université Paris Ouest et particulièrement Madame Andrée Girard, auprès de qui j'ai travaillé pendant mes années de Licence et Master. Le groupe Progress et particulièrement leur secrétaire Mélanie Baldini, je souhaite à tous leurs élèves beaucoup de succès. Il me faut aussi remercier les personnes qui m'ont accueilli chez elles, qui m'ont confié leur maison et leurs animaux et m'ont donné de précieux encouragements : Dorothee Jakubowicz, Sophie Quoirez, Fabien Valet et tant d'autres... Enfin, je souhaiterais remercier de tout mon cœur DWP Editions.

Enfin, merci à mes nombreux correcteurs, ces amis qui ont passé du temps à traquer les petites fautes : Françoise Del Socorro, Eglantine Pillet, Tom Thomas Krebs, Léa de Moncada, Rahima Aït Hamouda et Benoît Segalen vous êtes tous adorables ! Merci à Aurélie Aubignac non seulement pour les corrections mais aussi pour toutes les suggestions et les encouragements donnés.

Last but not least, I would like to thank my dearest friends and colleagues both in Greece and in the Republic of Macedonia that have been there for me throughout the years. Thank you to my dear friends from Археологика NGO and particularly to Radomir Ivanovic for the opportunity of participating in the fieldwork of Bucinci and also to their families for their kind welcome. I am particularly indebted to Jelena Jarić who has supported me for such a long time and given me the opportunity of participating in the Haemus journal. Also, thanks for just being awesome. Thank you to Professor Vojislav Sarakinski for all the good advice and review on my work.

And thank you to my family.

Résumés

1) Résumé en français

Les rites funéraires pratiqués dans le royaume téménide et ses environs au cours de la période archaïque témoignent de l'usage de pratiques standardisées en lien avec de fortes croyances locales. Les nécropoles pouvaient regrouper un grand nombre de tombes dont le mobilier, souvent riche, était composé de différentes catégories d'objets tels que des vases, des pièces d'armement, des parures, et des miniatures. Des ornements en feuille d'or couvraient les vêtements des défunts et pouvaient orner certains objets. Dans le cas des tombes les plus riches, des masques en or étaient présents. En analysant les informations publiées, nous pouvons mettre en évidence des assemblages d'objets, des thèmes récurrents ainsi que des caractéristiques communes à l'ensemble des nécropoles étudiées tout en soulignant les particularités de chaque site.

Mots-clés : archéologie funéraire, Macédoine, archaïque, nécropole, Téménides, rites funéraires

2) *English summary*

The funerary practices used in the Temenid kingdom during the archaic period testify of the use of standardized practices linked to strong local beliefs in the afterlife. In some cases, cemeteries could be particularly vast, and display a variety of funerary artefacts, often richly ornated, like vases, weaponry, jewellery and miniature objects. The wealthiest tombs could also contain funerary masks. If we analyze the data that has been published, it is possible to determine patterns in the selection of objects, recurrent iconographical themes as well as common features linking together these different cemeteries. It is also possible to determine local characteristics present in each site.

Keywords: funerary archaeology, Macedonia, archaic, necropolis, Temenid, funerary practices

Sommaire

Remerciements	3
Résumés	5
1) Résumé en français.....	5
2) English summary	6
Sommaire	7
Avertissement.....	11
Introduction.....	12
1) La thèse : origine, problématique et plan	12
a) Origine du projet de thèse	12
b) Problématique.....	14
c) Plan.....	15
2) Cadre spatio-temporel de l'étude.....	17
a) Limites géographiques	17
b) Cadre chronologique	19
3) Historique des recherches.....	28
a) Le rôle de la Grande Guerre dans la connaissance de la période archaïque.....	28
b) La deuxième moitié du XX ^e siècle : vers une mise en place progressive des institutions	34
I) Présentation des vestiges matériels et des nécropoles.....	39
1) Le mobilier	39
a) Armement	39
α) Casques	40
β) Boucliers.....	46
γ) Couteaux.....	49
δ) Kopides.....	50
ε) Épées	51
στ) Lances et javelots	54
b) Parures	56

α) Spirales de cheveux.....	59
β) Boucles d'oreilles	61
γ) Perles, colliers et pendentifs	64
δ) Chaînes tressées.....	68
ε) Épingles.....	70
στ) Fibules.....	75
ζ) Bracelets	76
η) Bagues	77
c) Ornaments en feuille d'or	79
α) Diadèmes	82
β) Epistomia.....	85
γ) Éléments couvrant les yeux.....	87
δ) Masques funéraires.....	88
ε) Ornaments de vêtements	100
στ) Ornaments de gants.....	101
ζ) Ornaments de chaussures	103
η) Ornaments associés au mobilier funéraire.....	104
d) Objets en miniature.....	105
α) Tables	106
β) Chaises	107
γ) Obeloi	108
δ) Chars.....	109
e) Terres cuites	110
α) Têtes.....	111
β) Personnages assis.....	112
γ) Personnages en pied	113
δ) Figures mythologiques	115
ε) Animaux.....	115
στ) Fruits	117
f) Vases.....	117
α) Vases de banquet en métal	120
β) Vases de banquet en céramique.....	125
γ) Vases de toilette et/ou vases rituels.....	128
g) Autres objets	131
2) Les nécropoles	133
a) Organisation spatiale des tombes et marqueurs en surface	133
b) Architecture des tombes.....	135
c) Disposition du mobilier funéraire	138
d) Les restes osseux.....	141

II) Étude du mobilier funéraire.....	146
1) Analyse statistique du mobilier.....	146
a) Mobilier lié au genre	150
α) Objets déposés dans les tombes de type masculin	154
β) Objets déposés dans les tombes de type féminin	156
b) Mobilier commun aux deux genres.....	158
α) Vases	158
β) Figurines en terre cuite	163
γ) Couteaux et kopides.....	163
δ) Épingles, bagues et chaînes tressées	164
ε) Miniatures	165
σ) Masques et epistomia	166
ζ) Ornaments en feuille d'or	167
c) Assemblages d'objets miniature	168
2) Choix iconographiques.....	171
a) Motifs récurrents	171
α) Oiseaux.....	171
β) Serpents	173
γ) Félines.....	175
δ) Motifs radiés	177
b) Motifs présents de manière plus rare.....	179
α) Animaux domestiques et marins	179
β) Créatures fantastiques	180
γ) Guerriers et cavaliers	181
III) Essai de restitution des rites funéraires en Macédoine archaïque	184
1) Rites mis en évidence par les vestiges matériels.....	184
a) Rites communs aux différents sites	185
α) Préparation du corps et prothesis	185
β) Ekphora	188
γ) Mise en terre du corps	189
b) Particularités locales	190
α) Archontiko.....	190
β) Sindos	191
γ) Trebenishte et Gorna Porta.....	192
δ) Karabournaki et Zeitenlik	192
ε) Vergina et Pydna	192
c) Portée symbolique des rites utilisés	194
α) Croyances.....	194
β) Héroïsation des défunts	198

γ) Dimension sociale des rites funéraires	202
δ) Identités	210
Conclusion.....	217
a) Choix du mobilier funéraire	217
b) Associations d'objets et disposition dans la tombe	218
c) Signification des rites funéraires.....	220
d) Perspectives	222
Bibliographie	224
Abréviations.....	257
Table des images	259
Cartes	262

Avertissement

Les mots entre crochets [] renvoient aux fiches présentes dans les volumes de catalogue ou aux cartes jointes à la fin de ce volume.

Quelques illustrations ont aussi été réalisées afin de permettre une meilleure lisibilité des motifs représentés sur certains objets. Ces illustrations ont été produites à partir de photographies mises à l'échelle sur un logiciel de dessin. L'échelle est approximative et donnée à titre indicatif. Dans les cas où celle-ci n'est pas connue, elle n'est pas indiquée. Les dimensions réelles des objets doivent être consultées sur les fiches correspondantes dans le catalogue. La réalisation de dessins d'après les objets originaux n'a pu être effectuée par manque de temps et de moyens. Des erreurs dans l'interprétation des figures ont donc pu survenir, ces dessins ne sauraient remplacer des relevés plus précis qui seraient publiés ultérieurement par les établissements conservant ces objets.

Introduction

1) La thèse : origine, problématique et plan

a) Origine du projet de thèse

Le sujet de cette thèse est issu d'une longue réflexion qui a débuté par un mémoire de Master qui se focalisait essentiellement sur les tombes masculines de la période archaïque mises au jour à Sindos et Archontiko. Au cours de sa rédaction, j'ai pu observer à quel point la période archaïque ne bénéficiait pas de la même visibilité dans les publications que dans d'autres régions. Les recherches se limitent souvent à un seul site et peinent à construire des liens entre les sites situés en Grèce et en République de Macédoine¹. J'ai donc souhaité étendre mes recherches débutées au cours du Master en incluant des sites moins connus et tenté de rassembler l'ensemble de la documentation existante concernant ces nécropoles.

Mais qu'entend-on par "rites funéraires", "époque archaïque", "royaume téménide" et surtout "ses environs" ? En guise d'introduction, il convient tout d'abord de définir les termes utilisés dans le titre de cette thèse et d'expliquer en quoi l'étude de ces rites funéraires est essentielle pour la compréhension de l'histoire de cette vaste région.

¹ Peu d'études sur ce sujet traitent à la fois des sites situés dans les deux pays. L'une des rares exceptions est la thèse de Viktorija Sokolovska (SOKOLOVSKA 1997). Nous pouvons aussi citer quelques articles ponctuels se focalisant sur un type de mobilier précis, par exemple : THEODOSSIEV 1998 et 2000 en ce qui concerne les masques funéraires.

Les termes utilisés dans le titre ont été choisis afin de permettre une étude large du sujet. Le terme de “rite” comporte plusieurs connotations². Nous retiendrons dans cette thèse la notion de rite en tant que pratique récurrente régie par des règles précises³. Il s’agit de mettre en évidence des assemblages d’objets suggérant que les mêmes gestes ou une même sélection dans le choix des objets ont été effectués⁴. Il s’agit dans ce cas d’une séquence d’actions se déroulant dans le temps suivant le décès d’un membre de la société et au cours de laquelle on procède au traitement et au transport du corps, à la sélection des objets qui seront déposés ainsi qu’à leur placement dans la tombe⁵. Ces pratiques peuvent être qualifiées de “rites de passage”⁶ car elles témoignent d’un ensemble de mesures mises en œuvre par les vivants afin de permettre le “départ” dans de bonnes conditions d’une personne décédée vers le monde des morts.

Dans le titre, le terme de “Macédoine” a été volontairement omis afin d’éviter toute confusion avec le royaume du même nom à la période archaïque⁷. Il a donc fallu trouver des termes plus neutres, moins connotés afin de signaler une ouverture du point de vue des interprétations proposées concernant les identités des populations locales. C’est pourquoi l’expression “le royaume téménide et ses environs” a été utilisée. L’étendue géographique des pratiques funéraires étudiées correspond approximativement au royaume de la Macédoine antique sous le règne de Philippe II⁸. Le terme “ses environs” a été utilisé en raison du peu de connaissances que nous avons concernant le statut des territoires adjacents au royaume téménide avant leur conquête par Philippe II.

Faute de terme plus adapté, le terme de “Macédoine” est utilisé dans cette thèse afin de désigner l’ensemble de la région. Les populations étudiées ne sont pas désignées par un terme précis bien que les différentes hypothèses d’identification avancées par les chercheurs soient présentées ici. Le but de cette thèse n’est pas d’attribuer une ethnie supposée à ces populations mais uniquement d’étudier leurs pratiques et de mettre en évidence les liens qui les unissaient.

² FAHLANDER et OESTIGAARD 2008 p.6

³ Sophie Bugnon propose la définition suivante pour caractériser le concept de rite dans le cadre de sa thèse : « actions accomplies conformément à des règles et faisant partie d’un cérémonial précis » (BUGNON 2012 p.17).

⁴ JOYCE 2001 p.13371-13375

⁵ FAHLANDER et OESTIGAARD 2008 p.7

⁶ MORRIS 1989-2 p.29 ; BABIĆ 2007 p.60

⁷ HAMMOND 1979 p.3-5 ; BORZA 1990 p.28-30 ; MITREVSKI 2010 p.9

⁸ Ce territoire correspond approximativement à celui dominé par le royaume téménide à la mort de Philippe II (voir [Carte 6]). Sur les limites de la région, voir DASCALAKIS 1965 p.4 ; VOKOTOPOULOU 1988 ; VOKOTOPOULOU 1993 p.12 ; MOSSÉ et HOLTZMANN 2008 ; ENGELS 2010 p.88.

b) Problématique

Cette thèse a pour but d'étudier les rites funéraires pratiqués dans le royaume téménide et ses environs au cours de la période archaïque. Il s'agit d'un vaste sujet qui est traité ici sous l'angle des thématiques actuelles de recherche poursuivies dans le domaine de l'archéologie funéraire en France. C'est pourquoi la dimension sociale des rites funéraires est particulièrement mise en avant. Le but de cette thèse n'est en aucun cas de porter un regard critique sur ce qui a été écrit et je souhaite dire ici toute mon admiration envers les chercheurs et archéologues qui travaillent depuis tant d'années sur ce sujet. Il s'agit simplement de proposer une autre approche qui permettra peut-être de soulever de nouvelles pistes de recherche. Aucune nécropole n'étant publiée dans son intégralité, ce travail ne prétend pas vouloir établir des certitudes concernant l'interprétation de ces rites, seules des hypothèses ont été formulées.

Le domaine funéraire constitue une source d'informations importante en archéologie. Analyser des vestiges liés à ce domaine n'est pas toujours facile en raison de la distance qui nous sépare des populations ayant vécu au cours de périodes reculées. Cependant, ce genre d'étude peut nous permettre de mieux appréhender les sociétés anciennes à différents niveaux. L'archéologie funéraire est une discipline qui est encore peu pratiquée en Grèce du Nord et en République de Macédoine. Étudier les pratiques funéraires dans leur ensemble en mettant l'accent sur la position des restes osseux humains pourrait permettre de mieux comprendre l'évolution taphonomique de la tombe, les critères de sélection des individus bénéficiant de rites funéraires et faciliter la compréhension des gestes pratiqués.

c) Plan

Dans une première partie, nous présenterons les vestiges matériels qui nous sont parvenus en commençant par le mobilier qui a été classé de manière typologique (armement, parures, ornements en feuille d'or, objets en miniature, terres cuites et vases). Nous verrons ensuite comment les nécropoles étaient organisées ainsi que la disposition du mobilier funéraire dans les tombes.

Dans une deuxième partie, nous étudierons l'ensemble du mobilier funéraire qui avait été présenté dans la première partie afin de comprendre comment ces objets étaient choisis. Les informations rassemblées ont été insérées dans une base de données dont les fiches sont présentées dans les volumes du catalogue. Les regrouper a permis de mettre en évidence des gestes communs qui étaient déjà mentionnés dans certaines publications mais dont le détail des indices matériels n'a été que trop souvent évoqué sans précisions. En effet, afin de mettre en évidence un rite, il est nécessaire de justifier les éléments qui permettent de le déduire. Cela est d'autant plus nécessaire si l'on souhaite émettre des hypothèses d'interprétation à propos de ces rites. Nous effectuerons donc une analyse statistique du mobilier, qui nous permettra de distinguer les différents assemblages présents. Ensuite, nous aborderons la question des choix iconographiques.

Enfin, une troisième partie sera consacrée à un essai de restitution des rites funéraires. Cette partie débutera par un récapitulatif des rites communs aux différents sites puis évoquera les particularités locales. Nous tenterons ensuite de comprendre la portée symbolique de ces rites. Le corpus de sites sélectionnés couvre une vaste région comportant l'actuelle Grèce du Nord et le sud de la République de Macédoine⁹. Il comprend à la fois des tombes publiées de manière isolée ainsi que des tombes appartenant à des ensembles plus larges que l'on peut qualifier de nécropoles et publiées dans le contexte de fouilles plus exhaustives¹⁰. Dans le cas de ces dernières, seules les tombes incluses dans le catalogue joint ont été étudiées.

⁹ Dans cette thèse, le terme de "République de Macédoine" désigne l'État constitué en 1991. Le terme de "Grèce du Nord" désigne les régions situées en Grèce actuelle et plus particulièrement la région comprenant les nomes actuels de la "Macédoine de l'ouest" et de la "Macédoine centrale" (Voir la [Carte 1]).

¹⁰ Voir les fiches correspondantes dans le catalogue annexe.

Cette thèse abordera donc 40 tombes mises au jour dans la nécropole ouest d'Archontiko, 2 tombes fouillées à Gorna Porta, 10 à Karabournaki, 8 autres à Pydna, 37 à Sindos, 9 à Trebenishte, 4 à Vergina et 3 à Zeitenlik. Certains objets ayant une provenance incertaine ont aussi été inclus dans cette étude, il s'agit des objets insérés dans la fiche nécropole intitulée [Halkidiki?]¹¹. Par ailleurs, les sites d'Aghia Paraskevi, Aiani, Nea Philadelphia, Thermi, ainsi que les objets provenant de saisies¹² ne seront que mentionnés car les informations données dans les publications qui les concernent n'ont pas été jugées suffisantes dans le cadre de cette étude¹³. L'emplacement de ces sites est indiqué sur une carte récapitulative à la fin de ce volume¹⁴.

Dans le cas présent, aborder une étude des rites à échelle régionale m'a permis d'obtenir une vue d'ensemble plus pertinente qu'une étude portant sur un territoire plus restreint. En effet, aucune nécropole n'ayant bénéficié de publication exhaustive à ce jour, une étude portant sur une zone géographique trop petite aurait pu donner une image limitée de ces rites. En incluant les données concernant plusieurs sites différents, il a été possible de mieux comprendre certains aspects liés à différentes interprétations.

¹¹ Cette fiche recense des objets conservés au Walters Art Museum de Baltimore ainsi qu'au Musée National d'Athènes dont la provenance supposée serait une nécropole située en Chalcidique.

¹² Fiche [Lieu indéterminé].

¹³ La similarité du mobilier provenant de ces sites a notamment été soulignée dans CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2012-2 p.345

¹⁴ [Carte 1]

2) Cadre spatio-temporel de l'étude

a) Limites géographiques

Comme le montrent les cartes [Carte1] et [Carte 4], la Macédoine est traversée par de nombreux massifs montagneux ainsi que des fleuves et des rivières qui trouvent leur source dans ces montagnes et s'écoulent vers le Golfe Thermaïque¹⁵. Ce paysage accidenté devait difficilement faciliter les échanges, mais la région n'était certainement pas isolée comme en témoignent les nombreux objets importés de divers horizons. La situation centrale de la Macédoine en a fait le lieu de passage privilégié pour le commerce et les échanges entre les peuples méditerranéens, le monde oriental et l'occident¹⁶.

Les fleuves principaux qui traversent cette région sont l'Haliacmon, le Loudias, l'Axios et le Gallikos. Ces fleuves et rivières constituaient des repères topographiques qui déterminaient les territoires antiques. Cependant, selon des études topographiques récentes, le cours des fleuves ainsi que la ligne de côte ont beaucoup évolué depuis l'antiquité¹⁷. Ceci a rendu difficile l'interprétation de sources textuelles antiques qui les mentionnent¹⁸. Actuellement, les sites étudiés sont disséminés sur une vaste région allant du nord du lac Ohrid aux frontières de la Chalcidique, des monts Cambouniens aux monts Barnous et Orbélos.

Le climat de la Macédoine est continental avec des vents forts en automne et en hiver, de la neige en montagne et des étés très chauds¹⁹. Il y a une différence notable avec le climat du Péloponnèse et des îles grecques. Ces caractéristiques topographiques ont contribué à donner une image inhospitalière de la région au cours de la période antique. Les températures extrêmes en

¹⁵ THOMAS 2010 p.68-70

¹⁶ THOMAS 2010 p.65

¹⁷ SPRAWSKI 2010 p.132

¹⁸ BORZA 1990 p.43-44

¹⁹ DASCALAKIS 1965 p.7 ; BORZA 1990 p.25 ; THOMAS 2010 p.66

hiver et en été auraient incité ses habitants à développer un pastoralisme transhumant, passant l'hiver sur la côte et l'été dans les hauts pâturages²⁰. Entre les VII^e et VI^e siècles avant notre ère, les régions qui couvrent les actuelles Grèce du Nord, l'Épire, l'Albanie et la République de Macédoine auraient été habitées essentiellement par ces populations transhumantes. Les informations concernant ces populations sont cependant très vagues et se limitent souvent à des listes de lieux ou de peuples données par les auteurs antiques. Il s'agit, entre autres, des Épirotes, des Illyriens, des Bottiéens, des Thraces, des Pières, des Péoniens, des Bisaltes, des Mygdoniens, des Dassarètes et des Édones. Nous n'avons pas de données concernant leur statut exact ou les limites précises de leur territoire.

La [Carte 5] récapitule les principaux peuples cités par les auteurs antiques ainsi que leur localisation approximative telle qu'elle a été établie par les spécialistes de la question. Dans un grand nombre de cas, il est difficile d'attribuer des vestiges archéologiques à une de ces populations car nous ne connaissons pas grand-chose de leurs pratiques. Par ailleurs, la Macédoine a longtemps été considérée comme un territoire dépourvu de grandes villes avant la période romaine car peu de vestiges d'habitats étaient connus. Cette vision a changé notamment grâce aux fouilles récentes et à l'étude de documents épigraphiques²¹.

La pratique de la transhumance aurait perduré jusqu'au IV^e siècle avant notre ère²². Selon Claude Baurain, ce pastoralisme serait à l'origine de l'unité culturelle de la Macédoine²³. Les dangers liés à cette pratique auraient d'ailleurs permis de forger une réputation de peuple guerrier de ses habitants²⁴. Parallèlement à ces pratiques, les populations plus sédentaires auraient aussi cultivé des céréales, des légumes et des arbres fruitiers dans les zones les plus fertiles²⁵.

²⁰ BORZA 1990 p.25, 51 ; HATZOPOULOS 2006 p.62 ; THOMAS 2010 p.66

²¹ HATZOPOULOS 1996 p.49-50 ; ARCHIBALD 2009

²² HAMMOND 1979-2 p.23-24 ; THOMAS 2010 p.71

²³ HATZOPOULOS 1993 p.20-21 ; BAURAIN 1997 p.70-71

²⁴ Il y aurait eu de nombreux animaux sauvages dans cette région, notamment des lions, des ours, des aurochs, des lynx, des panthères, des léopards et des lions. Voir EDSON 1970 p.19 ; HATZOPOULOS 1993 p.21 ; THOMAS 2010 p.71. Selon Hérodote, les troupes de Xerxès auraient été attaquées par des lions en Mygdonie :

« Πορευομένω δὲ ταύτῃ λέοντές οἱ ἐπεθήκαντο τῆσι σιτοφόροισι καμήλοισι. καταφοιτέοντες γὰρ οἱ λέοντες τὰς νύκτας καὶ λείποντες τὰ σφέτερα ἦθεα. »

« Pendant qu'il était en marche par cette route, des lions attaquaient dans son armée les chameaux qui portaient les vivres ; descendant la nuit des montagnes où ils avaient leurs repaires (...) »

-Hdt. VII, 124 (trad. Philippe-Ernest Legrand, 1951)

²⁵ BORZA 1990 p.25 p.51 ; HATZOPOULOS 1993 p.21

b) Cadre chronologique

Les plus anciens vestiges de la présence humaine en Macédoine remontent au Paléolithique²⁶. Dans les sources textuelles antiques, ses premiers habitants sont présentés comme issus du peuple “Dorien”, une des ethnies mythiques fondatrices des peuples grecs²⁷. Ce peuple d’une provenance incertaine est censé avoir migré à travers la Macédoine où une partie de sa population serait restée alors que ses autres membres auraient continué leur marche jusqu’au Péloponnèse, aux îles de la mer Égée et en Crète pour s’y installer au cours de l’âge du bronze²⁸. Cet évènement est connu sous le nom “d’invasion dorienne”²⁹. Cependant, il est probable qu’il ne s’agisse que d’un mythe³⁰, aucune preuve tangible de cette invasion n’ayant été trouvée³¹.

²⁶ HATZOPOULOS 2006 p.19 ; HATZOPOULOS 1993-2 p.23

²⁷ Les autres ethnies seraient les Ioniens, les Achéens et les Éoliens (HAMMOND 1970 p.63 ; MUNSON 2014). D’autres peuples sont aussi mentionnés, voir la reconstitution des différents arbres généalogiques rapportés par les sources textuelles antiques dans HALL 1997 p.40-51.

²⁸ Ce mythe s’insère dans la théorie plus globale des “indo-européens”. L’hypothèse de populations originaires de l’actuelle Allemagne aurait même été avancée, particulièrement dans le cadre de l’idéologie nazie (HALL 1997 p.7,13).

²⁹ Hérodote nous rapporte que ce peuple serait venu de Phtiotide, aurait traversé le Pinde et l’Olympe pour aller dans le Péloponnèse où il prit le nom de Dorien :

« Μετὰ δὲ ταῦτα ἐφρόντιζε ἱστορέων τοὺς ἄν Ἑλλήνων δυνατωτάτους ἐόντας προσκλήσαιο φίλους, ἱστορέων δὲ εὔρισκε Λακεδαιμονίους καὶ Ἀθηναίους προέχοντας τοὺς μὲν τοῦ Δωρικοῦ γένεος τοὺς δὲ τοῦ Ἴωνικοῦ. ταῦτα γὰρ ἦν τὰ προκεκριμένα, ἐόντα τὸ ἀρχαῖον τὸ μὲν Πελασγικὸν τὸ δὲ Ἑλληνικὸν ἔθνος. καὶ τὸ μὲν οὐδαμῆ κω ἐξεχώρησε, τὸ δὲ πολυπλάνητον κάρτα. Ἐπὶ μὲν γὰρ Δευκαλίωνος βασιλέος οἴκεε γῆν τὴν Φθιώτιν, ἐπὶ δὲ Δώρου τοῦ Ἑλληνος τὴν ὑπὸ τὴν Ὀσσαν τε καὶ τὸν Ὀλυμπον χώραν, καλεομένην δὲ Ἰστιαϊωτίν· ἐκ δὲ τῆς Ἰστιαϊώτιδος ὡς ἐξάνεστη ὑπὸ Καδμείων, οἴκεε ἐν Πίνδῳ Μακεδνὸν καλεόμενον· ἐνθεῦτεν δὲ αὐτίς ἐς τὴν Δρυοπίδα μετέβη καὶ ἐκ τῆς Δρυοπίδος οὕτω ἐς Πελοπόννησον ἔλθὼν Δωρικὸν ἐκλήθη »

« Ensuite il (Crésus) s’applique à rechercher quels étaient les plus puissants des Grecs, pour se concilier leur amitié. Ses recherches lui firent trouver que le premier rang appartenait aux Lacédémoniens et aux Athéniens, aux uns dans la famille dorienne, aux autres dans l’ionienne ; ces peuples, en effet, étaient les plus distingués, celui-ci étant d’origine pélasgique, celui-là d’origine hellénique. L’un d’eux, jusqu’à nos jours, n’a pas changé de place ; l’autre a été très errant. Sous le roi Deucalion, il habitait le pays de Phtiotide ; sous Doros fils d’Hellen, le territoire au pied de l’Ossa et de l’Olympe appelé Histiaiotide ; chassé de l’Histiaiotide par les Cadméens, il habita Pindos, sous le nom de Macedne ; de là, par un nouveau changement, il se transporta en Dryopide ; et quand de la Dryopide il vint où il est, dans le Péloponnèse, il fut appelé Dorien. » -Hdt. I, 56 (trad. Philippe-Ernest Legrand, 1970)

³⁰ Cette division serait plutôt d’ordre linguistique (WILL 1956 ; ANDRONIKOS 1970 p.170-171 ; BORZA 1990 p.65-69 ; LUCE 2007 p.15-16).

Au cours de l'âge du fer, les tombes en Macédoine étaient généralement disposées dans des nécropoles et marquées par des *tumuli*³². La crémation était la pratique prédominante, le mobilier étant généralement constitué de quelques céramiques et d'objets en métal (principalement des épées et des couteaux en fer ainsi que des parures en bronze)³³. L'inhumation était aussi pratiquée sur certains sites mais dans une moindre mesure³⁴. La période archaïque marque de nombreux changements dans ces pratiques.

Deux faits historiques marquants ont eu lieu au cours de cette période. Il nous faut tout d'abord mentionner l'expansion du royaume téménide. Ce royaume s'est formé au cours du VII^e siècle avant notre ère. Son mythe fondateur est un *topos* du genre³⁵ : il met en scène trois frères originaires d'Argos dont le plus jeune sera amené à fonder un royaume suite à un présage divin³⁶.

³¹ HALL 1997 p.118-119

³² Les tombes à *tumuli* seraient caractéristiques de l'âge du fer. Quelques tombes sans *tumuli* ont aussi été constatées, sur le site d'Archontiko par exemple (CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2002 p.465), elles constitueraient des exceptions liées à des survivances des pratiques funéraires de l'âge du bronze (MITREVSKI 1997 p.254-255). Voir aussi les publications consacrées à Vergina (ANDRONIKOS 1969).

³³ À titre d'exemple, dans la nécropole d'Archontiko, la plupart des tombes de l'âge du fer n'auraient contenu que deux ou trois vases en céramique, quelques éléments de parure et d'armement (CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2001 p.480).

³⁴ MITREVSKI 1997 p.254

³⁵ Sur les différentes variantes de ce mythe fondateur, voir DASCALAKIS 1970.

³⁶ Hérodote nous a transmis la plus ancienne version du mythe fondateur de cette dynastie (SPRAWSKI 2010 p.127) :

« Τοῦ δὲ Ἀλεξάνδρου τούτου ἑβδομος γενέτωρ Περδίκκης ἐστὶ κτησάμενος τῶν Μακεδόνων τὴν τυραννίδα τρώψω τοῖσδε. ἐξ Ἄργεος ἔφυγον εἰς Ἴλλυριοὺς τῶν Τιμήνου ἀπογόνων τρεῖς ἀδελφοί, Γαυάνης τε καὶ Ἀέροπος καὶ Περδίκκης, ἐκ δὲ Ἴλλυριῶν ὑπερβαλόντες εἰς τὴν ἄνω Μακεδονίην ἀπίκοντο ἐς λεβαίην πόλιν. ἐνθαῦτα δὲ ἐθήτεον ἐπὶ μισθῷ παρὰ τῷ βασιλεῖ, ὃ μὲν ἵππους νέμων, ὃ δὲ βοῦς, ὃ δὲ νεώτατος αὐτῶν Περδίκκης τὰ λεπτὰ τῶν προβάτων. ἡ δὲ γυνὴ τοῦ βασιλέως αὐτὴ τὰ σιτία σφι ἔπεσσε: ἦσαν γὰρ τὸ πάλαι καὶ αἱ τυραννίδες τῶν ἀνθρώπων ἀσθενέες χρήμασι, οὐ μόνον ὁ δῆμος: ὅκως δὲ ὀπτῆ, ὁ ἄρτος τοῦ παιδὸς τοῦ θητὸς Περδίκκew διπλήσιος ἐγένετο αὐτὸς ἑωυτοῦ. ἐπεὶ δὲ αἰεὶ τὸ αὐτὸ τοῦτο ἐγένετο, εἶπε πρὸς τὸν ἄνδρα τὸν ἑωυτῆς: τὸν δὲ ἀκούσαντα ἐσηλθε αὐτίκα ὡς εἶη τέρας καὶ φέροι μέγα τι. καλέσας δὲ τοὺς θήτας προηγόρευε σφι ἀπαλλάσσεσθαι ἐκ γῆς τῆς ἑωυτοῦ. οἱ δὲ τὸν μισθὸν ἔφασαν δίκαιοι εἶναι ἀπολαβόντες οὕτω ἐξιέναι. ἐνθαῦτα ὁ βασιλεὺς τοῦ μισθοῦ περὶ ἀκούσας, ἦν γὰρ κατὰ τὴν καπνοδόκην εἰς τὸν οἶκον ἐσέχων ὁ ἥλιος, εἶπε θεοβλαβῆς γενόμενος 'μισθὸν δὲ ὑμῶν ἐγὼ ὑμέων ἄξιον τόνδε ἀποδίδωμι,' δέξας τὸν ἥλιον. ὁ μὲν δὲ Γαυάνης τε καὶ ὁ Ἀέροπος οἱ πρεσβύτεροι ἔστασαν ἐκπεπληγμένοι, ὡς ἤκουσαν ταῦτα: ὁ δὲ παῖς, ἐτύγγανε γὰρ ἔχων μάχαιραν, εἶπας τάδε 'δεκόμεθα ὃ βασιλεῦ τὰ διδοῖς,' περιγράφει τῇ μαχαίρῃ εἰς τὸ ἔδαφος τοῦ οἴκου τὸν ἥλιον, περιγράψας δέ, εἰς τὸν κόλπον τρεῖς ἀρυσάμενος τοῦ ἡλίου, ἀπαλλάσσετο αὐτὸς τε καὶ οἱ μετ' ἐκείνου.

οἱ μὲν δὴ ἀπήρισαν, τῷ δὲ βασιλεί σιμαίνει τις τῶν παρέδρων οἷόν τι χρῆμα ποιήσῃε ὁ παῖς καὶ ὡς σὺν νόῳ κείνων ὁ νεώτατος λάβοι τὰ διδόμενα. ὁ δὲ ταῦτα ἀκούσας καὶ ὄξυνθεις πέμπει ἐπ’ αὐτοὺς ἰππέας ἀπολέοντας. ποταμὸς δὲ ἐστὶ ἐν τῇ χώρῃ ταύτῃ, τῷ θύουσι οἱ τούτων τῶν ἀνδρῶν ἀπ’ Ἄργεος ἀπόγονοι σωτήρι: οὗτος, ἐπεῖτε διέβησαν οἱ Τημενίδαι, μέγας οὕτω ἐρρῦη ὥστε τοὺς ἰππέας μὴ οἴους τε γενέσθαι διαβῆναι. οἱ δὲ ἀπικόμενοι ἐς ἄλλην γῆν τῆς Μακεδονίης οἴκησαν πέλας τῶν κήπων τῶν λεγομένων εἶναι Μίδεω τοῦ Γορδίου, ἐν τοῖσι φύεται αὐτόματα ρόδα, ἐν ἑκαστον ἔχον ἐξήκοντα φύλλα, ὀδμητὲ ὑπερφέροντα τῶν ἄλλων. ἐν τούτοισι καὶ ὁ Σιληνὸς τοῖσι κήποισι ἦλω, ὡς λέγεται ὑπὸ Μακεδόνων. ὑπὲρ δὲ τῶν κήπων ὄρος κεῖται Βέρμιον οὖνομα, ἄβατον ὑπὸ χειμῶνος. ἐνθεῦτεν δὲ ὀρμώμενοι, ὡς ταύτην ἔσχον, κατεστρέφοντο καὶ τὴν ἄλλην Μακεδονίην. ἀπὸ τούτου δὴ τοῦ Περδίκκεω Ἀλέξανδρος ὧδε ἐγένετο: Ἀμύντεω παῖς ἦν Ἀλέξανδρος, Ἀμύντης δὲ Ἀλκέτεω, Ἀλκέτεω δὲ πατὴρ ἦν Ἀέροπος, τοῦ δὲ Φίλιππος, Φίλιππου δὲ Ἀργαῖος, τοῦ δὲ Περδίκκης ὁ κτησάμενος τὴν ἀρχήν.»

«Cet Alexandre était le descendant de la septième génération de Perdicas, qui acquit la royauté chez les Macédoniens de la façon que voici. Trois frères de la descendance de Téménos s’étaient enfuis d’Argos dans le pays des Illyriens, Gauanès, Aéropos et Perdicas ; et, de l’Illyrie, ils étaient passés dans la Macédoine supérieure, et arrivés à la ville de Lebaïé. Là, ils servaient moyennant salaire chez le roi, l’un gardant les chevaux, l’autre les bœufs et le plus jeune, Perdicas, le menu bétail. C’était la femme du roi (car, dans les temps anciens, même les familles princières et non seulement les gens du peuple étaient pauvres d’argent) qui faisait cuire elle-même le pain pour la maisonnée.

Or, toutes les fois qu’elle cuisait, la miche du petit serviteur, de Perdicas, doublait de volume. Comme cela arrivait toujours de même, elle le dit à son mari ; et, lorsque celui-ci eut entendu ce qu’elle disait, il lui vint aussitôt à l’esprit qu’il y avait là un prodige, présageant quelque chose de grand. Il manda ses serviteurs et leur signifia de quitter son domaine ; eux déclarèrent qu’ils étaient en droit, avant de s’en aller, de recevoir leur salaire ; mais le roi, quand il entendit parler de salaire, - le soleil entraînait en ce moment dans la maison par l’orifice par où s’échappe la fumée - répondit l’esprit égaré par un dieu : « Voici le salaire que vous méritez, je vous le donne » et il montrait le soleil. Entendant ces paroles, les aînés, Gauanès et Aéropos, restèrent là sans bouger, interdits ; mais le gamin qui se trouvait avoir un couteau répliqua : « Nous acceptons, ô Roi, ce que tu nous donnes » ; d’un trait de son couteau il entoura la tâche de soleil ; et, ce cercle tracé, il fit par trois fois comme s’il puisait des rayons de soleil et les portait dans la poche de son chiton : puis il se retira avec ses compagnons.

Après leur départ, l’un de ceux qui se tenaient près du roi lui fit remarquer la gravité de ce qu’il avait fait et la façon judicieuse dont le plus jeune des frères avait pris ce dont il leur était fait don. Le roi, quand il eut entendu ces paroles, fut courroucé et envoya à leur poursuite des cavaliers qui les mettraient à mort. Mais il y a dans ce pays un fleuve auquel offrent des sacrifices, comme à un sauveur, les descendants de ces hommes venus d’Argos. Ce fleuve, après que les Téménides l’eurent traversé, grossit tant et si bien, que les cavaliers furent dans l’impossibilité de le franchir. Les fugitifs arrivèrent dans un autre canton de la Macédoine et s’y établirent, près des jardins qu’on dit être ceux de Midas, fils de Gordias, où poussent à l’état sauvage des roses dont chacune a soixante pétales et dont le parfum surpasse le parfum des autres roses ; c’est aussi dans ces jardins que fut capturé Silène, à ce que racontent les Macédoniens ; au-dessus d’eux est une montagne appelée Bermion que rend inaccessible un perpétuel hiver. Partant de là, quand ils furent maîtres de ce pays, ils subjuguèrent le reste de la Macédoine.

C’est de ce Perdicas qu’Alexandre descendait, comme suit : il était fils d’Amyntas fils d’Alkétas, Alkétas avait pour père Aéropos, Aéropos Philippos, Philippos Argaios, Argaios Perdicas qui avait conquis la royauté. »

-Hdt. VIII, 137-139 (trad. Philippe-Ernest Legrand, 1973)

Cette origine mythique est la raison pour laquelle cette dynastie est quelquefois appelée “dynastie argéade”³⁷. Que cette origine soit réelle ou non, se rattacher à une famille princière aurait permis aux jeunes rois de légitimer leur pouvoir³⁸. Hormis ces récits, on ne sait pas grand-chose en ce qui concerne les débuts de ce royaume et ses premiers souverains.

Selon Hérodote, Perdicas aurait été le fondateur de sa dynastie, ses descendants auraient été nommés Argaios, Philippe, Aéropos, Alcetas, Amyntas, Alexandre et Perdicas II³⁹. Le schéma ci-dessous reprend uniquement les souverains au cours de la période archaïque.

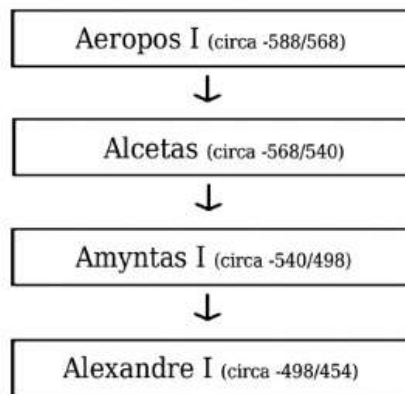


Fig.1 Généalogie des souverains Téménides à la période archaïque

³⁷ BORZA 1990 p.80-83

³⁸ HAMMOND 1979-2 p.3

³⁹ La généalogie des Téménides est notamment donnée par Stawomir Sprawski (SPRAWSKI 2010 p.127) sur la base des écrits de Thucydide et d'Hérodote (voir aussi HAMMOND 1970 p.64, HAMMOND 1979-2 p.4 et BORZA 1990 p.2).

Au cours du IV^e siècle avant notre ère, des références à un autre roi mythique apparaissent : il s'agit de Caranos⁴⁰. Enfin, dans une autre version, un souverain nommé Makedon est considéré comme le fondateur de la dynastie⁴¹.

Les limites du royaume téménide à ses débuts et ses premières phases d'expansion sont mal connues⁴². La [Carte 6] tente d'en donner une restitution approximative basée sur l'état actuel des recherches. Le territoire contrôlé par les Téménides se situait entre le fleuve Loudias, le Bermion et le mont Olympe⁴³. Aigai était auparavant une cité brygienne, sa conquête marque

⁴⁰ Selon Justin (HAMMOND 1979-2 p.5 ; ASIRVATHAM 2010 p.101 ; SPRAWSKI 2010 p.128-129) :

«Sed et Caranus : cum magna multitudine Graecorum sedes in Macedonia responso oraculi iussus quaerere, cum Emathiam uenisset, urbem Edessam, non sentientibus oppidanis propter imbrium et nebulae magnitudinem, gregem caprarum imbrem fugientium secutus, occupauit ; reuocatusque in memoriam oraculi quo iussus erat ducibus capris imperium quaerere, regni sedem statuit ; religioseque postea obseruauit, quocumque agmen moueret, ante signa easdem capras habere, coeptorum duces habiturus, quas regni habuerat auctores. Urbem Edessam oh memoriam muneris Aegaeas, populum Aegaeas uocauit. Pulso deinde Mida - nam is quoque portionem Macedoniae tenuit - aliisque regibus pulsus, in locum omnium solus successit primusque, adunatis gentibus uariorum populorum, ueluti unum corpus Macedoniae fecit, crescentique regno ualida incrementorum fundamenta constituit. »

« Il y eut aussi Caranos : avec une grande multitude de Grecs, il fut enjoint par une réponse de l'oracle de chercher une installation en Macédoine ; venu en Émathie, il s'empara de la ville d'Édesse en suivant un troupeau de chèvres qui fuyait une averse, passant inaperçu des habitants à cause de l'abondance des averses et du brouillard ; et s'étant souvenu de l'oracle qui lui avait donné l'ordre de chercher un empire avec des chèvres pour guides, il établit là le siège de sa royauté ; et ensuite, avec un scrupule religieux, il prit soin de faire précéder ses enseignes par ces mêmes chèvres partout où l'armée faisait mouvement, voulant avoir comme guides de ses entreprises celles qu'il avait eu comme initiatrices de son règne. En mémoire du don, il appela Égées la ville d'Édesse, et Égéades son peuple. Ensuite, après avoir chassé Midas - ce dernier tenait en effet aussi une portion de la Macédoine - et les autres rois, il régna seul à la place de tous, et, le premier, ayant réuni des gens de différents peuples, il fit de la Macédoine comme un corps unique, et il posa des fondations solides pour la croissance du royaume. »

-Justin VII, 7-12 (trad. Émile Chambry et Lucienne Thély-Chambry, 1936)

⁴¹ Ceci est rapporté par Strabon :

« Ὅτι Ἡμαθία ἐκαλεῖτο πρότερον ἢ νῦν Μακεδονία. ἔλαβε δὲ τοῦνομα τοῦτο ἀπ' ἀρχαίου τινὸς τῶν ἡγεμόνων Μακεδόνοιο. ἦν δὲ καὶ πόλις Ἡμαθία πρὸς θαλάσση. »

« La Macédoine actuelle était appelée jadis Émathie. Elle doit son nom à un de ses anciens chefs, un certain Makédon. Il existait aussi une ville appelée Émathie au bord de la mer. »

-Strab. VII, frg. 11.1-3 (trad. Raoul Baladié, 1989)

L'*Eoiae* de Constantin Porphyrogénète, *Péri Thémâtôn*, II, p. 22 :

« Étant devenue enceinte, elle (Thyia, fille de Deucalion) donna à Jupiter, qui se plaît à lancer la foudre, deux fils : Magnès et Macédon, qui aime à conduire les coursiers ; ces héros habitaient aux environs de la Piérie et des demeures de l'Olympe. »

⁴² HAMMOND 1979-2 p.4-11 ; SAKELLARIOU 1983 p.65 ; VOKOTPOULOU 1996 p.10.

⁴³ SPRAWSKI 2010 p.132

la fondation du royaume. Son site a été identifié près de l'actuelle ville de Vergina⁴⁴. Aux environs de 650 avant notre ère, leur domaine s'étendit jusqu'à la Bottiée. Vers 520 avant notre ère, le royaume téménide progresse vers l'intérieur des terres en Éordée⁴⁵.

Ces événements se seraient passés sous le règne d'Amyntas I^{er}, qui est le premier souverain à être mentionné dans les sources avec plus de précisions. À l'arrivée des Perses⁴⁶, les Téménides possèdent l'Almopie et la Mygdonie⁴⁷. Selon Thucydide, Alexandre I^{er} poursuit ses conquêtes des territoires environnants dans la première moitié du V^e siècle avant notre ère⁴⁸. Les régions autour du lac Lychnitis n'auraient été conquises qu'en 358 avant notre ère⁴⁹.

⁴⁴ Voir EDSON 1970 p.20-21 ; HAMMOND 1970 p.65 ; GIRTZY 2001 p.55.

⁴⁵ BORZA 1990 p.87

⁴⁶ L'arrivée des Perses est datée aux alentours de 512 avant notre ère, après la conquête de la Péonie (SPRAWSKI 2010 p.131, 135) ; C'est Hérodote qui nous rapporte cet événement :

« (...) παιόνων μὲν δὴ οἱ χειρωθέντες ἦγοντο εἰς τὴν Ἀσίην. Μεγάβαζος δὲ ὡς ἐχειρώσατο τοὺς Παίονας, πέμπει ἀγγέλους εἰς Μακεδονίην ἄνδρας ἑπτὰ Πέρσας, οἱ μετ' αὐτὸν ἐκεῖνον ἦσαν δοκιμώτατοι ἐν τῷ στρατοπέδῳ: ἐπέμποντο δὲ οὗτοι παρὰ Ἀμύντην αἰτήσοντες γῆν τε καὶ ὕδωρ Δαρείῳ βασιλεῖ. »

« Tandis que ceux des péoniens qui avaient été subjugués étaient conduits en Asie, Mégabaze envoya comme ambassadeurs en Macédoine sept hommes de race perse, qui étaient après lui-même les plus considérables de l'armée. Ces hommes étaient envoyés auprès d'Amyntas pour lui demander la terre et l'eau au nom du roi Darius. »

-Hdt. V, 17.1-2 (trad. Philippe-Ernest Legrand, 1946)

⁴⁷ VOKOTOPOULOU 1993 p.12-13 ; SPRAWSKI 2010 p.133

⁴⁸ Thucydide lui attribue la conquête de la plupart des territoires environnants :

« Τὴν δὲ παρὰ θάλασσαν νῦν Μακεδονίαν Ἀλέξανδρος ὁ Περδίκκου πατὴρ καὶ οἱ πρόγονοι αὐτοῦ, Τημενίδαι τὸ ἀρχαῖον ὄντες ἐξ Ἄργους, πρῶτοι ἐκτήσαντο καὶ ἐβασίλευσαν ἀναστήσαντες μάχη ἐκ μὲν Πιερίας Πίερας, οἱ ὕστερον ὑπὸ τὸ Πάγγαιον πέραν Στρυμόνος ὤκησαν Φάγρητα καὶ ἄλλα χωρία καὶ ἔτι καὶ νῦν Πιερικὸς κόλπος καλεῖται ἢ ὑπὸ τῷ Παγγαίῳ πρὸς θάλασσαν γῆ, ἐκ δὲ τῆς βοττιαίας καλουμένης βοττιαίους, οἱ νῦν ὄμοροι Χαλκιδιέων οἰκοῦσιν: τῆς δὲ παιονίας παρὰ τὸν Ἄξιον ποταμὸν στενὴν τινα καθήκουσαν ἀνωθεν μέχρι Πέλλης καὶ θαλάσσης ἐκτήσαντο, καὶ πέραν Ἀξιοῦ μέχρι Στρυμόνος τὴν μυγδονίαν καλουμένην Ἠδῶνας ἐξελάσαντες νέμονται. ἀνέστησαν δὲ καὶ ἐκ τῆς νῦν ἑορδίας καλουμένης ἑορδοῦς, ὧν οἱ μὲν πολλοὶ ἐφθάρησαν, βραχὺ δὲ τι αὐτῶν περὶ Φύσκαν κατόκηται, καὶ ἐξ Ἀλμωπίας Ἀλμωπας. Ἐκράτησαν δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἐθνῶν οἱ μακεδόνες οὗτοι, ἃ καὶ νῦν ἔτι ἔχουσι, τὸν τε ἀνθεμοῦντα καὶ κρηστωνίαν καὶ βισαλτίαν καὶ μακεδόνων αὐτῶν πολλήν. τὸ δὲ ζῦμπαν Μακεδονία καλεῖται, καὶ Περδίκκας Ἀλεξάνδρου βασιλεὺς αὐτῶν ἦν ὅτε Σιτάλκης ἐπέη. »

»

Le royaume téménide a surtout été rendu célèbre grâce à deux rois illustres : Philippe II et son fils Alexandre III dit aussi “Alexandre le Grand”. Dans certaines publications concernant la période archaïque, il arrive que ces deux rois soient mentionnés. Cependant, il serait anachronique de prêter des liens forts entre ces souverains et des pratiques funéraires qui ne sont plus en usage au cours de leur existence.

Le deuxième évènement marquant de la période archaïque est l’implantation de nombreuses colonies en Macédoine et en Chalcidique⁵⁰. Les populations habitant la Macédoine entretenaient des relations commerciales avec les cités grecques depuis l’âge du bronze et celles-ci étaient particulièrement intéressées par les richesses naturelles de la région⁵¹. Peu de centres urbains autres que les colonies auraient été formés avant le IV^e siècle avant notre ère car les populations locales auraient été principalement agricoles⁵². Les colonies fondées en

« Quant à la Macédoine actuelle, située au bord de la mer, sa conquête remonte à Alexandre, le père de Perdicas, et à ses ancêtres, qui étaient originellement des Téménides venus d’Argos : ils y établirent leur royauté ; pour cela, ils délogèrent militairement les populations : de la Piérie, les Pières qui habitèrent plus tard au pied du Pangée, de l’autre côté du Strymon, diverses localités, dont Phagrès (aussi, appelle-t-on encore aujourd’hui golfe de Piérie la région côtière située au pied du Pangée) ; du pays appelé Bottie, les Bottiéens, qui vivent maintenant tout à côté des Chalcidiens. En Péonie, ils annexèrent une étroite bande de terre descendant, le long de l’Axios, jusqu’à Pella et à la mer ; et ils occupent, sur l’autre rive de l’Axios et jusqu’au Strymon, le pays appelé Mygdonie, dont ils chassèrent les Édones. Ils délogèrent également, du pays appelé aujourd’hui Éordie les Éordes (la plupart furent massacrés, mais un petit groupe est installé près de Physka) et, de l’Almopie les Almopes. Enfin, les Macédoniens en question triomphèrent aussi d’autres peuples, dont ils occupent encore aujourd’hui le pays : Anthémonte, la Grestonie, la Bisaltie et beaucoup de territoires proprement macédoniens. L’ensemble est appelé Macédoine ; et Perdicas, fils d’Alexandre y régnait, lors de l’expédition de Sitalcès. » -Thuc. II, 99.3-6 (trad. Jacqueline De Romilly, 1973)

⁴⁹ Ce passage nous est rapporté par Diodore (THEODOSSIEV 1998 p.347) :

« Περί δὲ τούτων αὐτῶν καιρῶν Φίλιππος ὁ τῶν Μακεδόνων βασιλεὺς μεγάλη παρατάξει νενικηκῶς τοὺς Ἰλλυριοὺς καὶ πάντα τοὺς μέχρι τῆς Λυχνίτιδος καλουμένης λίμνης κατοικοῦντας ὑπηκόους πεπονημένους ἀνέκαμψεν εἰς τὴν Μακεδονίαν, συντεθειμένος ἔνδοξον εἰρήνην πρὸς τοὺς Ἰλλυριοὺς, περιβόητός τε ὑπάρχων παρὰ τοῖς Μακεδόσιν ἐπὶ τοῖς δι’ ἀνδρείαν κατωρθωμένοις. »

« Vers le même moment, le roi des Macédoniens Philippe, qui avait vaincu les Illyriens dans une grande bataille rangée et après avoir soumis tous les habitants de la région jusqu’au lac appelé Lychnitis, revint en Macédoine après avoir conclu une paix glorieuse avec les Illyriens : il était célèbre partout en Macédoine pour les succès remportés grâce à sa vaillance. » -Diod. XVI, 8.1 (trad. Danielle Gaillard-Goukowsky 2016)

⁵⁰ [Carte 5] ; Sur les particularités des colonies grecques, voir FINLEY 1980 p.114-116 ; KOUKOULI-CHRYSSANTHAKI 1993 ; SOUEREFF 2011 p.228-230

⁵¹ Des céramiques importées de type mycénien datant de l’âge du bronze ont été trouvées dans la vallée du Vardar et en Pélagonie du sud (BRUN et CHAUME 1997 p.265 ; THOMAS 2010 p.65).

⁵² Les vestiges urbains antérieurs à la période classique mis au jour en Macédoine seraient plutôt assimilables à des villages (SIGANIDOU 1993 p.29).

Macédoine même sont peu nombreuses : la plus importante est Méthone, fondée par les Érétriens près de l'embouchure du fleuve Haliacmon en 733 siècle avant notre ère⁵³. Selon Mihalis Tiverios, le site lié à la nécropole de Sindos aurait aussi été un comptoir eubéen à l'origine⁵⁴. Il semblerait que même Pisistrate ait établi une colonie nommée Rhaikelos afin de profiter des minerais de la région⁵⁵. Plus tard, dans la deuxième moitié du V^e siècle avant notre ère, les Athéniens fondèrent plusieurs colonies dont Ennéa Hodoi et Amphipolis à proximité du fleuve Strymon⁵⁶.

En ce qui concerne la Chalcidique, les colonies auraient été plus nombreuses car la région était moins peuplée⁵⁷. Les principales cités à y avoir fondé des colonies sont Chalcis, Andros et Corinthe. Toutes ces villes avaient une influence commerciale importante sur la région. Elles ont été notamment un des vecteurs principaux des importations de céramiques sur le littoral adriatique et pontique dès le VII^e siècle avant notre ère⁵⁸.

Les rites funéraires pratiqués sur le territoire des colonies étaient différents de ceux en usage dans le reste de la Macédoine⁵⁹. Une étude comparative a été réalisée par Anna Panti et publiée en 2012⁶⁰. Elle souligne notamment le fait que les nécropoles situées en Chalcidique présentent majoritairement des crémations⁶¹. En ce qui concerne le mobilier funéraire utilisé, les tombes des colonies auraient essentiellement contenu des vases (aryballes, lécythes, kotyles et

⁵³ TIVERIOS 2011 p.228

⁵⁴ TIVERIOS 2008 p.21 ; TIVERIOS 2011 p.228

⁵⁵ Elle aurait été située à proximité de l'actuelle Karabournaki (BABA 1990 p.1) ; Selon Aristote, son but était principalement économique :

« (...) καὶ πρῶτον μὲν συνῴκισε περὶ τὸν Θερμαῖον κόλπον χωρίον ὃ καλεῖται Ῥαίκελος, ἐκεῖθεν δὲ παρήλθεν εἰς τοὺς περὶ Πάγγαιον τόπους, ὅθεν χρηματισάμενος καὶ στρατιώτας μισθωσάμενος. »
« (...) tout d'abord il (Pisistrate) colonisa près du Golfe Thermaïque un lieu appelé Rhaikélos ; de là il gagna la région du Pangée où il rassembla de l'argent et des troupes. »
-Arist. Const. Ath. XV, 2 (trad. Georges Mathieu, 1930)

⁵⁶ MOSSÉ et HOLTZMANN 2008

⁵⁷ Il s'agit notamment des colonies suivantes : Mendè, Skione, Sanè, Néapolis, Aphytis, Potidée, Toronè, Sermylè, Akanthos et Stageira (BRUN et CHAUME 1997 p.264, KOUKOULI-CHRYSSANTHAKI et VOKOTOPOULOU 1995 p.149 ; TIVERIOS 2008 p.1-17).

⁵⁸ BRUN et CHAUME 1997 p.264

⁵⁹ VOKOTOPOULOU 1994

⁶⁰ PANTI 2012

⁶¹ PANTI 2012 p.467

coupes à anse)⁶². L'organisation administrative des colonies aurait suivi un système démocratique semblable à celui de leurs villes d'origine, il est donc possible que leurs pratiques funéraires aient aussi été influencées par celles-ci.

⁶² PANTI 2012 p.483

3) Historique des recherches

a) Le rôle de la Grande Guerre dans la connaissance de la période archaïque

L'intérêt pour la Macédoine antique ne s'est développé qu'au cours du XX^e siècle. En effet, aux yeux du grand public, cette région est longtemps demeurée dépourvue de site majeur par rapport au reste du monde méditerranéen⁶³. Ce retard de connaissances est en train d'être comblé progressivement depuis une trentaine d'années par des fouilles dont la publication complète est souvent en attente de moyens financiers et humains pour aboutir. L'époque archaïque est pour moi particulièrement intéressante car il n'y a pas de sources écrites qui la décrivent directement⁶⁴. Les vestiges matériels sont donc les témoins principaux de cette période où l'on observe de nombreux changements dans les pratiques funéraires.

Les premières missions archéologiques en Macédoine datent du XIX^e siècle et ont été réalisées par les britanniques, notamment le Colonel William Martin Leake qui parcourut la région entre 1804 et 1810. Le but de sa mission était de mieux connaître les populations locales ainsi que d'évaluer les intentions des français concernant une possible invasion du pays. Il publia à ce sujet deux volumes intitulés *Travels in Northern Greece*⁶⁵. Cependant, les connaissances demeurent assez vagues et limitées aux sites plus tardifs qui étaient visibles en surface. Ce n'est que plus tard, sous l'impulsion des campagnes de Napoléon III, que l'archéologue français Léon Heuzey parcourut à son tour la Macédoine. Son ouvrage intitulé *Mission archéologique de*

⁶³ BORZA 1990 p.3-4 ; HATZOPOULOS 2006 p.15

⁶⁴ Les sources écrites qui traitent de la Macédoine à la période archaïque sont rares (ARCHIBALD 2000 p.215). La plupart des auteurs anciens se cantonnent à mentionner cette région dans le cadre d'un événement mythique ou sous la forme de listes de noms liés à des descriptions géographiques. Miltiade Hatzopoulos a notamment dressé une liste des villes et villages connus de la Macédoine ayant existé au cours de la dynastie téménide (HATZOPOULOS 1996 p.105-123). Une liste exhaustive des sources textuelles antiques concernant la Macédoine antique a été réalisée par Peter John Rhodes (RHODES 2010 p.23-32).

⁶⁵ BORZA 1990 p.12-13

Macédoine publié en 1861 retrace son périple⁶⁶. Il y décrit notamment le site de Vergina qui n'était pas encore identifié à son époque.

Ce n'est qu'au cours de la Première Guerre mondiale que les premiers vestiges datant de la période archaïque sont identifiés. Cette guerre a été caractérisée par le creusement de tranchées de part et d'autre de la ligne du front. L'envergure de la zone concernée par ces excavations a généré un grand nombre de trouvailles datant de diverses époques. Comme il n'y a pas eu d'avancée significative des troupes avant l'offensive de 1918, des fouilles ont pu être réalisées sur certains sites⁶⁷. Plusieurs tombes archaïques ont ainsi été mises au jour par différentes armées sur le front des Balkans où étaient stationnés Grecs, Français, Anglais, Russes, Bulgares et Allemands. Si certaines de ces découvertes ont fait l'objet de véritables fouilles, le contexte de guerre a fait que les publications n'ont été possibles que tardivement. De plus, le manque de communication entre les différentes forces en présence a induit les auteurs des publications à considérer leurs trouvailles comme des cas "uniques"⁶⁸.

L'Armée Française d'Orient (AFO) est intervenue en Grèce lors de la Première Guerre mondiale à partir de 1915⁶⁹. Dès cette année, à la suite d'une rencontre informelle, des représentants français, anglais et grecs ont conclu un accord pour décider que toute trouvaille effectuée demeurerait en Grèce⁷⁰. Cette décision initiale a finalement été revue à la fin de la guerre, probablement pour des raisons diplomatiques et politiques⁷¹. Quelques objets ont alors été donnés au Royaume-Uni et à la France⁷². Le mobilier resté sur place est conservé aujourd'hui par

⁶⁶ L'archéologue français Léon Heuzey (1831-1922), membre de l'EFA, a réalisé des prospections et des fouilles importantes dès 1855 (HEUZEY 1877 ; ANDRONIKOS 1993 p.7-8).

⁶⁷ BORZA 1990 p.14

⁶⁸ Cette situation est due au fait que les diverses nations présentes sur le front des Balkans ont mené des fouilles de manière indépendante les unes des autres [Carte 2].

⁶⁹ BOUCHER, *et al.* 2011 p.335

⁷⁰ CASSON *et al.* 1919 p.11, 27 ; HOMOLLE 1918 p.307 : Le mobilier mis au jour par les troupes françaises a été initialement conservé à Thessalonique dans un lieu non identifié. Le mobilier découvert par les troupes britanniques était initialement conservé dans la Tour Blanche puis a été transféré dans un nouveau musée construit sur le site de l'ancien orphelinat Papapheion

⁷¹ Les raisons précises ne sont pas développées, cet événement présenté comme inattendu apparaît dans une note ajoutée à la toute fin de la publication CASSON *et al.* 1919 p.43.

⁷² Les objets donnés à la France à la fin de la guerre sont aujourd'hui conservés au Musée du Louvre, ceux donnés au Royaume-Uni sont conservés au British Museum. L'inventaire des œuvres envoyées en France est conservée à l'EFA dans le fonds Charles Picard (dossier 32-8). Un deuxième inventaire légèrement différent des objets entrés au Louvre le 1^{er} décembre 1917 est conservé par les Archives des Musées Nationaux (cote A 8 1919). Voir BOUCHER, *et al.* 2011 p.336.

le Musée de Thessalonique⁷³. En ce qui concerne le mobilier trouvé par les soldats bulgares, il a été réparti suite à l'éclatement de la Yougoslavie entre la Serbie, la République de Macédoine et la Bulgarie.

L'implication des armées dans les recherches archéologiques s'est intensifiée au cours de cette période. Certains éléments demeurent difficiles à cerner en ce qui concerne les liens entre archéologie et politique. Il faut rappeler que la Première Guerre mondiale n'a pas été simplement un conflit armé, il y avait une véritable rivalité scientifique entre la France et l'Allemagne. L'archéologie était alors utilisée comme moyen de propagande⁷⁴.

En 1916, la Macédoine est devenue la seule région des Balkans où étaient mobilisées les troupes alliées et bulgares⁷⁵. Les alliés étaient dirigés par le Général Maurice Sarrail, promu commandant en chef des armées alliées d'Orient. Un phénomène particulier se produisit alors : les archéologues français mobilisés, et en particulier les membres de l'École Française d'Athènes (EFA), ont été affectés à cette région, quelquefois suite à leur demande personnelle⁷⁶. Leurs arguments principaux pour ce transfert étaient la connaissance du terrain et de la langue. Des archéologues provenant de différentes spécialités, des peintres et des photographes étaient présents⁷⁷. Parmi eux se trouvait Charles Picard, récemment promu directeur de l'EFA. Par la suite, l'armée elle-même a demandé à l'EFA de lui fournir des listes d'anciens membres connaissant la langue grecque afin de les transférer en Macédoine en raison d'une pénurie d'interprètes.

Le Service Archéologique de l'Armée d'Orient (SAAO) a été créé en 1916 et fonctionna jusqu'en 1919. Son but était de prendre en charge les antiquités trouvées dans le cadre des opérations militaires. Une de ses premières missions a été d'établir une série de cartes topographiques de la région au 1/20 000^e et 1/50 000^e ce qui a constitué un progrès considérable pour la cartographie de la région⁷⁸. La Première Guerre mondiale est une guerre composée de longues périodes d'attente et de violents moments de confrontation. Les soldats des deux camps

⁷³ BOUCHER, *et al.* 2011 p.336

⁷⁴ Voir l'article de Catherine Valenti à ce sujet (VALENTI 2001).

⁷⁵ L'article le plus détaillé à ce sujet est celui de RENÉ-HUBERT 2010 (non paginé dans sa version électronique).

⁷⁶ PICARD 1920 liste les vingt-huit membres de l'EFA concernés. Voir aussi RENE-HUBERT 2010 et VALENTI 2001 p.12 à ce sujet.

⁷⁷ Voir la liste publiée dans MENDEL 1918 p.9-10.

⁷⁸ PICARD 1919 p.2

pouvaient être stationnés de longs mois dans un même lieu en attendant les assauts. Le creusement de tranchées a été l'occasion de nombreuses découvertes archéologiques⁷⁹. Le SAAO a donc profité de ces périodes d'attente pour fouiller et étudier le mobilier trouvé.

Les troupes anglaises et russes, présentes sur le même front, réalisèrent aussi des fouilles⁸⁰. Les troupes britanniques ont collaboré avec le SAAO et publié leurs trouvailles de façon conjointe avec les français⁸¹. Si aucun organisme spécifique chargé de récolter des informations archéologiques n'a été créé, des consignes strictes relatives au signalement de toute découverte au quartier-général ont été formulées à la demande d'Ernest Arthur Gardner⁸². Celui-ci supervisa la protection des antiquités mises au jour en Macédoine. Stanley Casson⁸³, alors jeune membre de la BSA, joua aussi un rôle de première ligne. Il publia par ailleurs la première tentative de reconstitution de l'histoire de la Macédoine en 1926 : *Macedonia, Thrace and Illyria: their relations to Greece from the earliest times down to the time of Philip son of Amyntas*. Nous ne disposons pas de publications concernant les découvertes russes, uniquement d'une mention relatant quelques possibles pillages à proximité du site de Karabournaki⁸⁴. Le lieu exact de ces pillages et le contenu des trouvailles nous sont inconnus.

Le site de Zeitenlik (actuellement Stavroupoli) a été fouillé à partir du 29 mai 1917 lorsque des soldats français ont mis au jour un sarcophage en marbre lors de la construction d'une tranchée⁸⁵. Les fouilles ont été publiées par Léon Rey qui supervisa le chantier. Le site a livré

⁷⁹ VALENTI 2001 p.7

⁸⁰ BOUCHER, *et al.* 2011 p.335 ; En ce qui concerne l'armée britannique, il faut noter la présence de membres de la British School at Athens (BSA) sur ce même front (BORZA 1990 p.14).

⁸¹ CASSON *et al.* 1919 ; BORZA 1990 p.14

⁸² Ernest Arthur Gardner (1862-1939) était alors volontaire réserviste dans la Royal Navy (CASSON *et al.* 1919 p.10). Il avait été auparavant directeur de la BSA (1887-1895).

⁸³ Stanley Casson (1889-1944) était engagé dans l'East Lancashire Regiment lors de la Première Guerre mondiale. Plus tard, en 1929, il est devenu directeur adjoint de la BSA. Par la suite, il devint membre honoraire de l'Institut Bulgare d'Archéologie (CASSON 1926).

⁸⁴ Les soldats russes étaient sous les ordres des troupes françaises ce qui expliquerait la proximité géographique des deux fouilles sur ce site.

⁸⁵ REY 1927 p.28

deux autres sarcophages, deux vases cinéraires ainsi que des tombes à tuiles⁸⁶. Au cours de cette même année, une nécropole a été trouvée sur le site de Karabournaki, lors de la transformation d'anciens baraquements en hôpital militaire⁸⁷. Une fouille systématique a alors été entreprise. Un relevé topographique du site au 1/1000^e a aussi été réalisé⁸⁸.

Sur le front opposé, des soldats bulgares qui construisaient une route à proximité du lac Ohrid ont mis au jour en 1918 quelques tombes près du village de Trebeništa (Trebenishte)⁸⁹. Au total, sept tombes ont été fouillées puis publiées dix années plus tard, en 1927⁹⁰. Le site est demeuré célèbre par le nombre de débats qu'il a suscité, et ce dès la fouille. Bogdan Filow⁹¹ a été le premier archéologue chargé de fouiller le site, cinq tombes ont été mises au jour sous sa direction. Un deuxième archéologue, Karel Škorpil⁹², a alors été appelé en urgence par les allemands pour gérer la fouille⁹³, ce qui ne manqua pas de générer des tensions. À son arrivée, Filow avait vidé les premières tombes de leur contenu. Škorpil décida alors de réaliser des dessins des tombes en reconstituant la position du mobilier d'après les informations recueillies auprès des fouilleurs⁹⁴. Il procéda par la suite à la fouille des autres tombes. Il semblerait que les différences entre les deux hommes aient été à l'origine de nombreux problèmes liés à l'étude de ce site. Lors de sa publication en 1927, Filow n'hésita pas à suggérer que Škorpil avait commis des

⁸⁶ Les vases cinéraires ont été datés approximativement du VI^e siècle avant notre ère. Les sarcophages seraient, quant à eux, datés de la période archaïque. Les tombes à tuiles d'époque romaine ne contenaient pas de mobilier. Voir REY 1927 p.45-47

⁸⁷ REY 1927-2 p.48

⁸⁸ Ce relevé topographique est actuellement conservé par l'Institut de France sous le numéro d'inventaire Ms 3496, il est disponible dans la base de données de l'agence photographique de la RMN sous la cote cliché 11-538362.

⁸⁹ FILOW 1927 p.7 ; VASIĆ 1999 p.1295 ; STIBBE et VASIĆ 2003 p.13

⁹⁰ STIBBE et VASIĆ 2003 p.13

⁹¹ Bogdan Dimitrov Filow ou Filov (1883-1945) était un historien, archéologue et politicien bulgare qui a fait ses études à Leipzig, Paris et Rome. Il a été le directeur du Musée National d'Archéologie de Sofia entre 1910 et 1920 et a par conséquent dirigé les fouilles menées sur le front. Après 1920, il devint professeur à l'Université de Sofia puis directeur de l'Institut d'Archéologie Bulgare dont il a été l'un des fondateurs.

⁹² Karel Škorpil (1859-1944) était un archéologue tchéco-bulgare et professeur de lycée. Il a notamment fondé le Musée Archéologique de Varna en 1906 qu'il a dirigé de 1915 à sa mort.

⁹³ Les circonstances exactes de cet événement ne sont pas explicitées par Filow, on pourrait supposer que celui-ci n'aurait pas eu une expérience de terrain suffisante. Rastko Vasić aurait par ailleurs vivement critiqué ses méthodes (POPOVIĆ 1956 p.70).

⁹⁴ STIBBE et VASIĆ 2003 p.14

fautes, notamment dans l'identification des tombes⁹⁵. Il s'est basé pour cela sur une seule photographie, prise par un général de l'armée bulgare et sur laquelle on ne voit qu'une partie d'une tombe en cours de fouille⁹⁶. Le général en question affirmait avoir pris cette photographie dans la première tombe fouillée. Or, Filow soutenait que le mobilier (peu visible sur la photographie) ne correspondait pas à la première tombe et donc que Škorpil se serait trompé dans ses schémas en intervertissant la première et la troisième tombe.

À la fin de la Première Guerre mondiale, la région comprenant le site de Trebenishte est intégrée à la Yougoslavie. En 1930 le Professeur Nikola Vulić⁹⁷ est chargé de reprendre les fouilles de cette nécropole. Il commence par fouiller à nouveau les sept tombes précédemment mises au jour et publie quelques fragments d'objets en 1931 dans le même article présentant la nouvelle tombe qu'il a découverte à cette occasion⁹⁸. En 1932 il entame une nouvelle campagne de fouilles qui met au jour cinq autres tombes "riches" ainsi que six tombes "pauvres"⁹⁹. Il publie toutes ces trouvailles de manière succincte en 1933¹⁰⁰.

⁹⁵ STIBBE et VASIĆ 2003 p.14

⁹⁶ STIBBE et VASIĆ 2003 p.15 ; VERGER 2014 p.253.

⁹⁷ Nikola Vulić (1872-1945) était un historien serbe. Il a été Professeur à l'Université de Belgrade et Président de la Société Archéologique Serbe (STIBBE et VASIĆ 2003 p.33).

⁹⁸ STIBBE et VASIĆ 2003 p.17

⁹⁹ STIBBE et VASIĆ 2003 p.34

¹⁰⁰ VULIĆ 1933 ; VERGER 2014 p.254

b) La deuxième moitié du XX^e siècle : vers une mise en place progressive des institutions

La majorité des fouilles dans la région ont été arrêtées pendant la Seconde Guerre mondiale en raison de nombreux troubles politiques¹⁰¹. Entre 1953 et 1954, quelques fouilles ont été réalisées dans la nécropole de Trebenishte sous la direction du Musée d'Ohrid¹⁰². Vasil Lahtov et Joce Kastelic ont alors dessiné un plan plus précis de cette nécropole¹⁰³. En 1972, lors de la construction d'une route passant à proximité du site, vingt-trois nouvelles tombes sont mises au jour sous la direction de Vlado Malenko et Pasko Kuzman¹⁰⁴. Ces tombes ont été datées entre la fin du VII^e et le début du III^e siècle avant notre ère.

Ce site demeure complexe à étudier car la nécropole semble avoir été divisée en deux zones : les tombes "pauvres" se situaient à une certaine distance des tombes "aristocratiques"¹⁰⁵. Par ailleurs, Ljubisa Popović a classé les tombes les plus riches en trois catégories : la première comprend les tombes [TR001] à [TR008] qui seraient distantes les unes des autres de 7 à 12 mètres et composées de fosses très grandes (ces fosses auraient une longueur comprise entre 4,80 et 5 mètres pour 2 à 3 mètres de large)¹⁰⁶. Ces tombes seraient orientées ouest-est et auraient été comblées par des cailloux de rivière et de l'argile. La deuxième catégorie comprendrait les tombes [TR009] à [TR013], situées à une soixantaine de mètres au nord-ouest du premier groupe et de dimensions plus modestes (2 mètres de long pour 1 mètre de large environ)¹⁰⁷. La troisième catégorie serait constituée de trois tombes "pauvres" situées à une centaine de mètres au nord des deux premiers groupes. Elles sont éloignées les unes des autres de 4 mètres et auraient été

¹⁰¹ BORZA 1990 p.17

¹⁰² STIBBE et VASIĆ 2003 p.43

¹⁰³ Bien que ce plan soit précis, il est difficile de déterminer aujourd'hui l'emplacement exact des tombes car il n'y a pas de repère fiable (latitude et longitude) permettant de les localiser (STIBBE et VASIĆ 2003 p.55).

¹⁰⁴ STIBBE et VASIĆ 2003 p.49-50

¹⁰⁵ VASIĆ 1999-2 ; Tombes [TR001] à [TR013].

¹⁰⁶ Ljubisa Popović se base pour cela sur une publication de Josip Korošec datant de 1953 qui n'est pas précisée POPOVIĆ 1956 p.67 ; PICARD 1961 p.123

¹⁰⁷ Deux tombes comportent cependant des fosses aux dimensions plus grandes : [TR010] (4.2 x 1 mètres) et [TR013] (3.75 x 1.6 mètres). Ces mesures seraient peut-être erronées, voir la note de bas de page n°2 dans PICARD 1961 p.123.

pillées¹⁰⁸. Une soixantaine de tombes du même type se trouvaient un peu plus loin. Le mobilier mis au jour dans ces tombes “pauvres” était essentiellement constitué d’épingles et de fibules et les tombes étaient recouvertes de petits tumuli. Dans le cas des tombes “riches”, aucun élément permettant de les localiser en surface n’a été trouvé bien que plusieurs hypothèses à ce sujet aient été formulées¹⁰⁹.

En 1991, la République de Macédoine proclame son indépendance suite à de nombreux conflits avec la Yougoslavie. Cet État ne s’étant formé que récemment, les structures culturelles doivent encore faire face à de nombreuses difficultés dans leur fonctionnement administratif, notamment pour obtenir des fonds en vue de la réalisation de fouilles. Les publications sont rares et se font surtout en macédonien, serbe ou bulgare. Depuis quelques années, des efforts sont faits pour ouvrir le pays à l’Europe. Parmi les rares trouvailles publiées concernant la période archaïque, nous pouvons mentionner deux tombes provenant de fouilles de sauvetage réalisées en 2002 et 2009 lors de la restauration de la forteresse Samuil à Ohrid¹¹⁰.

Au cours de ces dernières années, les recherches en Grèce concernant la Macédoine antique se font de plus en plus nombreuses¹¹¹. Des fouilles de sauvetage liées à de grands travaux d’aménagement ont permis la mise au jour de nombreux sites jusqu’alors inconnus¹¹². Par ailleurs, l’identification du site de Vergina à l’antique Aigai¹¹³ a créé une impulsion nouvelle pour l’étude de la région. Les travaux menés par Manolis Andronikos¹¹⁴ et Miltiadis Hatzopoulos¹¹⁵ ont notamment contribué à développer nos connaissances sur la région. En ce qui concerne les nécropoles de la période archaïque, les premières fouilles concernent la nécropole de Pydna¹¹⁶

¹⁰⁸ Cette hypothèse qui a été proposée par Nikola Vulić pour expliquer la présence de mobilier dans le comblement des fosses n’a pas été acceptée par Ljubisa Popović (POPOVIĆ 1956 p.67).

¹⁰⁹ STIBBE et VASIĆ 2003 p.74

¹¹⁰ [Gorna Porta]

¹¹¹ HATZOPOULOS 2006 p.16

¹¹² BORZA 1990 p.17-18 ; MILLER 1996 p.35

¹¹³ Nicholas Geoffrey Hammond est le premier à avancer cette hypothèse en 1968 (HAMMOND 1970 p.65 ; ANDRONIKOS 1993 p.9 ; FAKLARIS 1994). L’historique de cette identification est rapportée plus en détail dans HATZOPOULOS 2006 p.20-21.

¹¹⁴ Manolis Andronikos (1919-1992) est une figure incontournable dans l’étude de la Macédoine antique. Professeur à l’Université de Thessalonique, il a participé aux premières fouilles de Vergina menées par Konstantions Rhomaios puis a dirigé les nouvelles fouilles à partir de 1976. Voir BORZA 1992.

¹¹⁵ Cet historien grec est actuellement membre de l’Académie des Inscriptions et Belles Lettres, a été directeur du Centre de Recherches sur l’Antiquité Grecque et Romaine, et vice-président du KERA.

¹¹⁶ BESSIOS n. d. ; VOKOTOPOULOU 1996 p.230-232 ; TSIGARIDA 1998 p.48-54

en 1975 mais peu d'informations à ce sujet sont disponibles. Il a fallu attendre la découverte de la nécropole de Sindos¹¹⁷, fouillée entre 1980 et 1982, pour que les tombes de cette période attirent l'attention du grand public. Au total, 121 tombes ont été fouillées et une partie des objets ont été présentés dans le cadre d'une grande exposition au Musée de Thessalonique en 1985. Le catalogue¹¹⁸ réalisé à cette occasion a permis de publier le mobilier exposé. Toutefois, certains objets qui étaient en mauvais état de conservation ou fragmentaires ainsi que les données concernant la nécropole en elle-même et les tombes n'ont pas été publiés à ce jour. Une série de trois volumes consacrés à ce site auraient dû paraître en 2014 mais leur publication est incessamment reportée¹¹⁹.

Les sites découverts peu après celui de Sindos n'ont pas bénéficié des mêmes retombées médiatiques, ce qui a peut-être conduit les archéologues à moins communiquer à leur sujet. La nécropole d'Aghia Paraskevi¹²⁰ a été découverte en 1981 puis fouillée en 1985, révélant environ 370 tombes de la période archaïque. Seules quelques photographies du site et certains objets ont été publiés à ce jour. Le même constat peut être fait pour la nécropole d'Aiani¹²¹ fouillée à partir de 1983. La nécropole de Thermi¹²², fouillée depuis 1987, n'aurait permis de mettre au jour qu'une seule tombe intacte de la période archaïque. La nécropole de Nea Philadelphia¹²³, qui a été fouillée entre 1995 et 2001, contenait 155 tombes de la période archaïque mais les informations publiées ne sont pas suffisamment complètes pour permettre de l'étudier en détail. Enfin, en ce qui concerne Vergina, les publications se concentrent sur les tombes de l'âge du fer, ainsi que des périodes classique et hellénistique¹²⁴. Les tombes de l'âge du fer ayant été récemment publiées dans leur intégralité¹²⁵, il se pourrait que celles de la période archaïque soient en cours d'étude.

¹¹⁷ DESPOINI 1983

¹¹⁸ DESPOINI *et al.* 1985

¹¹⁹ Il s'agit de l'ouvrage *Σίνδος. Το νεκροταφείο, ανασκαφικές έρευνες 1980-1982* (sous presse). Information donnée par Vasiliki Saripanidi dans un e-mail daté du 02/08/14.

¹²⁰ SISMANIDIS 1987 ; ANCIENT MACEDONIA 1988 p.190-198

¹²¹ KARAMITROU-MENTESSIDI 1991 ; KARAMITROU-MENTESSIDI 1993

¹²² MOSCHONISIOU 1991 ; SKARLATIDOU 1999 ; VOKOTOPOULOU *et al.* 1995 p.179-180

¹²³ MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2000 ; MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2003 ; MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2004

¹²⁴ ANDRONIKOS 1964

¹²⁵ BRÄUNING 2013

La nécropole la mieux publiée est sans doute celle d'Archontiko qui a bénéficié de brefs rapports de fouilles parus dans plusieurs volumes de *l'Αρχαιολογικό έργο στη Μακεδονια και Θρακη* (AEMΘ) et de *l'Αρχαιολογικόν Δελτίον* (ΑΔ). Les fouilles ont débuté dans les années 1980 et ont été reprises en 1992 par la 17^e Ephorie d'Antiquités Préhistoriques et Classiques de la Faculté de Philosophie de l'Université de Thessalonique. Environ 474 tombes datant de la période archaïque auraient été mises au jour et on estime que la nécropole n'a été qu'en partie fouillée. Les recherches sont arrêtées depuis quelques années faute de financement et la publication complète du site ne serait envisagée qu'après la fin des fouilles de la nécropole d'après les archéologues locaux.

Plusieurs expositions et colloques ont été organisés ces dernières années sous l'impulsion d'un intérêt grandissant de la part du public pour la Macédoine antique. Parmi ces expositions, nous devons citer « Heracles to Alexander : Treasures from the Royal Capital of Macedon, a Hellenic Kingdom in the Age of Democracy » à l'Ashmolean Museum d'Oxford (07/04/11-29/08/11), « Au Royaume d'Alexandre le Grand - la Macédoine antique » au Musée du Louvre (13/10/11-16/01/12) et « Princesses of the Mediterranean in the Dawn of History » au Musée d'Art Cycladique (13/12/12-10/04/13). Néanmoins, ces expositions se focalisaient principalement sur les périodes classique et hellénistique, notamment à travers la figure d'Alexandre et de son père. Les objets issus des tombes archaïques y étaient présentés en tant que témoins d'une forme de continuité et démontrant la puissance du royaume téménide, ce qui pose problème. Ces expositions permettent toutefois de faire avancer la recherche. L'exposition du Musée du Louvre a notamment permis de "retrouver" quelques objets conservés au Louvre et dans le Musée de Thessalonique à travers l'étude des inventaires de fouilles¹²⁶. Plus récemment, le Musée de Pella a inauguré une grande exposition consacrée uniquement aux trouvailles d'Archontiko et Aigai intitulée « Macedonian Treasures » (05/09/14-30/09/15). Cette exposition a été la seule à aborder uniquement les nécropoles archaïques mais n'a malheureusement pas encore donné lieu à la publication d'un catalogue.

En ce qui concerne les objets ayant été mis au jour sur le territoire de l'actuelle République de Macédoine, une exposition a été réalisée il y a quelques années au Kelten Römer Museum de Manching : « Das goldene Antlitz des unbekanntes Makedonenkönigs » (24/07/14-16/11/14). Le catalogue de cette exposition n'est toujours pas paru. Le nouveau Musée Archéologique de Skopje, ouvert en 2014, présente actuellement quelques objets conservés dans ses collections mais l'organisation des différentes vitrines ne permet pas d'avoir une vision globale des tombes. Des objets en métal provenant de divers sites et périodes ont été rassemblés

¹²⁶ Ce travail de recherche et d'identification du mobilier dans les collections a été réalisé par Anaïs Boucher en collaboration avec Sophie Descamps-Lequime, Despoina Ignatiadou et Evidiki Kefalidou (BOUCHER, *et al.* 2011).

dans quelques vitrines afin de faciliter leur conservation. Les objets conservés dans le Musée National de Belgrade ont été publiés dans deux catalogues¹²⁷. Ce musée est fermé depuis fort longtemps pour travaux et seules quelques expositions temporaires ont vu le jour au cours des dernières années concernant des œuvres d'art modernes. Il semblerait que ces travaux de rénovation auraient été suspendus pendant une période relativement longue avant de reprendre en 2015. Aucune date de réouverture du musée n'est connue. En ce qui concerne le Musée Archéologique de Sofia, les objets concernés ne semblent pas avoir été publiés dans le cadre d'un catalogue officiel.

Dans cette étude, il est important de souligner l'impact que peut avoir la situation économique d'un pays sur le domaine des recherches archéologiques. Il est certain que les fouilles réalisées en Grèce et en République de Macédoine ont souvent été limitées. Même si le sujet intéresse les autorités gouvernementales au plus haut point, les ressources allouées à l'archéologie ne permettent pas d'aller au bout de projets d'envergure. En Grèce, la crise économique a interrompu les fouilles sur de nombreux sites. Plusieurs communiqués ont souligné les difficultés des archéologues à empêcher des pillages systématiques des sites connus (notamment Archontiko). Le fort taux de mobilier métallique dans les tombes a particulièrement facilité ces nombreux pillages même si ceux-ci ont eu lieu dès l'antiquité. Les sites qui ont déjà été fouillés manquent de subventions pour l'étude du matériel, sa conservation et la publication des données. Sans publication rapide des fouilles, des informations précieuses risquent d'être perdues ou oubliées. Il faut espérer qu'une amélioration de la situation économique dans les Balkans permettra un jour de rattrapper en partie le temps perdu.

¹²⁷ POPOVIĆ 1956 et POPOVIC 1994.

I) Présentation des vestiges matériels et des nécropoles

1) Le mobilier

a) Armement

La forte présence d'éléments d'armement dans les tombes est une des caractéristiques notables de la Macédoine archaïque. Cette pratique marque une forme de continuité avec l'âge du fer, au cours duquel quelques éléments d'armement étaient déjà présents¹²⁸. Ces armes deviennent plus fréquentes au cours de la période archaïque et constituent de véritables panoplies guerrières. Les techniques utilisées dans leur fabrication étaient le moulage et le martelage à chaud. L'équipement offensif était majoritairement en fer alors que l'équipement défensif était en bronze ou en cuir (dans ce cas, seuls les éléments en métal décorant ces objets nous sont parvenus).

Il n'y a pas eu à ce jour d'étude d'envergure se focalisant uniquement sur les pièces d'armement en Macédoine archaïque. Cette lacune a été en partie comblée par un mémoire de Master réalisé par Cécile Pascual et soutenu en juin 2016 à l'Université Paul Valéry de Montpellier¹²⁹. Pour le moment, nous ne pouvons nous baser que sur des rapports de fouilles, quelques articles centrés sur l'armement provenant de certains sites ainsi que sur des études ponctuelles très techniques réalisées sur des pièces emblématiques. Les armes "simples" sont de manière générale peu étudiées. Une thèse soutenue par Isabelle Warin en 2007 et consacrée à

¹²⁸ Dans la nécropole d'Archontiko par exemple, leur présence est rare. Voir les rapport de fouilles publiés par CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU dans les AEMΘ.

¹²⁹ Ce travail portait plus exactement sur les armes et les panoplies guerrières dans les tombes en Macédoine aux époques archaïque, classique et hellénistique, il demeure pour le moment inédit.

l'armement grec de la période classique a aussi été consultée¹³⁰. Par ailleurs, il existe des ouvrages plus généraux qui nous permettent de comparer l'armement déposé dans les tombes de la Macédoine archaïque avec celui mis au jour dans d'autres régions.

α) Casques

Les casques sont des éléments défensifs servant à protéger la tête des guerriers lors de combats¹³¹. Une cinquantaine de casques ont été publiés pour les nécropoles étudiées. Certains d'entre eux ont été moulés directement en une seule pièce¹³², d'autres ont été assemblés à partir de deux moitiés¹³³. La majorité des casques trouvés sont de type illyrien et appartiennent au type III identifié par Hermann Pflug en 1988¹³⁴. Cette classification comportait à l'origine deux variantes (A et B)¹³⁵. Plus récemment, Aliki Moustaka a proposé d'y ajouter une troisième variante qui est un type intermédiaire entre le type II et le type III (fig.2)¹³⁶. Seuls quatre casques sont de type corinthien¹³⁷.

¹³⁰ WARIN 2007 (Celle-ci devrait être publiée sous peu).

¹³¹ WARIN 2007 p.226

¹³² [ARM002], [ARM016], [ARM089] et [ARM129].

¹³³ Ceci concerne tous les casques mis au jour à Trebenishte. Des casques réalisés en deux parties ont aussi été trouvés à Axos (Crète) ainsi qu'à Delphes (POPOVIĆ 1964 p.44 note n°143).

¹³⁴ Il est difficile d'identifier avec certitude à quelle catégorie précise appartiennent la plupart des casques publiés car ils ne sont pas toujours bien visibles sur les photographies disponibles. Tous les casques semblent appartenir effectivement au type III ([ARM001], [ARM002], [ARM010], [ARM022], [ARM032], [ARM034], [ARM048], [ARM071], [ARM080], [ARM084], [ARM093], [ARM102], [ARM106], [ARM108], [ARM116], [ARM119], [ARM125], [ARM126], [ARM128], [ARM140], [ARM149], [ARM150], [ARM152], [ARM153] et [ARM196]), certains pourraient appartenir plus précisément au type III A ([ARM004], [ARM013], [ARM016], [ARM027], [ARM028], [ARM056], [ARM069], [ARM089], [ARM130], [ARM141], [ARM154], [ARM155] et [ARM174]) ou III B ([ARM003]).

¹³⁵ PFLUG 1988 p.53.

¹³⁶ MOUSTAKA 2000 p.398

¹³⁷ [ARM009], [ARM112], [ARM129] et [ARM191].

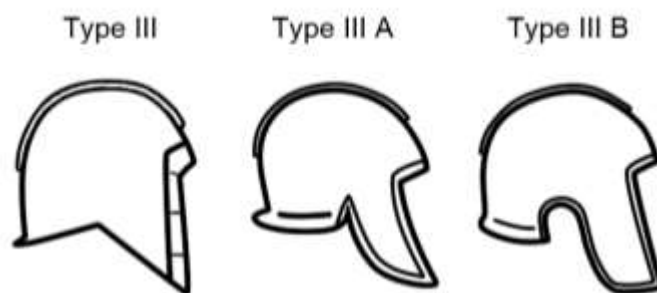


Fig.2 Types de casques rencontrés (d'après MOUSTAKA 2000 p.398)

Le type illyrien est la forme la plus répandue dans la région au cours des VI^e et V^e siècles avant notre ère¹³⁸. Ce type serait originaire du Péloponnèse et aurait été créé au cours du VIII^e siècle avant notre ère¹³⁹. Il se caractérise par une large ouverture frontale de forme rectangulaire¹⁴⁰ ainsi que la présence de paragnathides destinées à protéger les côtés du visage et le cou. Le qualificatif “illyrien” a été donné en raison du grand nombre de trouvailles dans la région orientale de l'Adriatique, et en particulier en Illyrie¹⁴¹.

La variante intermédiaire est caractéristique de la région. Les exemplaires connus proviennent pour la plupart des nécropoles de Sindos¹⁴² et d'Archontiko. Le plus ancien est celui de la tombe [SN059]¹⁴³. Cette tombe contenait un sujet immature, ce qui a amené Aliki Moustaka à avancer l'hypothèse qu'il puisse s'agir d'un objet appartenant au père de ce dernier¹⁴⁴. Deux casques de forme similaire mis au jour dans la nécropole de Thermi appartiennent aussi à ce type¹⁴⁵. L'un d'entre eux comporte un décor gravé représentant des lions affrontés et a permis

¹³⁸ DESPOINI *et al.* 1985 p.69 ; (MOUSTAKA 2000 p.397). Pour une liste complète des sites où des casques illyriens ont été mis au jour en Macédoine, voir VASIĆ 2011.

¹³⁹ SNODGRASS 1964 p.18 ; VOKOTOPOULOU 1996 p.107 ; MOUSTAKA 2000 p.394

¹⁴⁰ WARIN 2007 p.237-238

¹⁴¹ POTREBICA 2008 p.195

¹⁴² Selon Aliki Moustaka, treize exemplaires auraient été mis au jour à Sindos alors que seulement six sont publiés dans le catalogue de l'exposition de 1985 (MOUSTAKA 2000 p.404). Voir aussi VASIĆ 2011 p.38.

¹⁴³ Il s'agit du casque [ARM084] (MOUSTAKA 2000 p.397).

¹⁴⁴ MOUSTAKA 2000 p.398

¹⁴⁵ Rastko Vasić mentionne deux casques de ce type à Thermi dont un provenant de la tombe n°22 (VASIĆ 2011 p.39).

l'identification d'un autre casque au décor similaire et de provenance inconnue conservé au Metropolitan Museum de New York (fig.4)¹⁴⁶. Par ailleurs, Rastko Vasić cite un autre exemplaire de casque intermédiaire qui est conservé au Musée de Kilkis, provenant d'un site entre Horigi et Vapiochori¹⁴⁷. Le cas des casques gravés est intéressant car la gravure était un type de décor rare¹⁴⁸ lié essentiellement aux casques de forme intermédiaire¹⁴⁹. Aliki Moustaka considère ce type comme étant une création locale et leur attribue une datation vers la fin du VI^{ème} siècle avant notre ère¹⁵⁰. Cette hypothèse est aussi soutenue par Rastko Vasić. Stéphane Verger a proposé d'y voir une production locale dans une colonie corinthienne¹⁵¹.

Le casque est un support idéal pour un décor bien visible, qu'il soit en relief, gravé, ou incisé. Les casques ornés de feuilles d'or sont particulièrement intéressants. Les feuilles pouvaient être collées au-dessus de l'ouverture frontale et sur les bords verticaux des couvre-joues¹⁵². Cette ornementation pourrait indiquer une fonction d'apparat ou une utilisation destinée uniquement à des fins funéraires. En ce qui concerne l'iconographie utilisée pour orner ces casques, nous pouvons remarquer une omniprésence des motifs représentant des lions affrontés¹⁵³ au-dessus de l'ouverture du visage¹⁵⁴. Dans certains cas, les lions sont rampants et regardent leurs queues¹⁵⁵.

¹⁴⁶ Metropolitan Museum of New York, Flechter Fund, 1935, inv. n°35.11.2 (MOUSTAKA 2000 p.405-409 ; VASIĆ 2011 p.39).

¹⁴⁷ VASIĆ 2011 p.39

¹⁴⁸ AMANDRY 1949 p.437

¹⁴⁹ Un exemplaire supplémentaire de casque gravé a été signalé à Archontiko (CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2007 p.121).

¹⁵⁰ MOUSTAKA 2000 p.408 ; BOUZEK et ONDREJOVÁ 1988 p.92

¹⁵¹ VERGER 2014 p.256

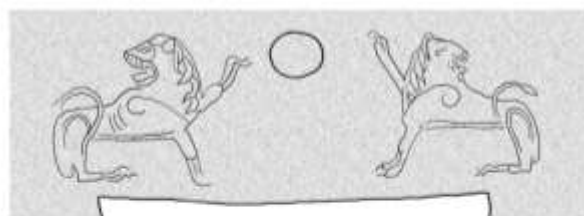
¹⁵² Ces casques ornés représentent 5% des casques mis au jour : [ARM001], [ARM002], [ARM009], [ARM010], [ARM027], [ARM028], [ARM056], [ARM084], [ARM102], [ARM140], [ARM149] et [ARM155] ; [ARM129] et [ARM191] sont les seuls casques corinthiens ornés de feuilles d'or connus (VOKOTOPOULOU 1995 p.176-177 ; MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2014 p.92).

¹⁵³ Dans ce cas, le terme "affronté" est emprunté au vocabulaire utilisé en héraldique et fait uniquement référence à la position de ces animaux.

¹⁵⁴ Les casques [ARM183] et [ARM056] comportent des lions gravés, alors que le casque [ARM027] comporte des lions figurés au repoussé sur une feuille d'or collée sur le casque. Le casque [ARM004] comporte des appliques.

¹⁵⁵ Dans ce cas, le terme "rampant" désigne un lion dont une patte est relevée pour l'attaque et l'autre abaissée pour la défense. Les casques concernés sont [ARM056], [ARM183] et celui de New York.

Comme nous pouvons le remarquer sur l'image suivante (fig.3), ces représentations ont toutes été réalisées dans des styles différents, ce qui pourrait indiquer des artisans différents. Le style est schématique et ornemental, mettant en avant les lignes courbes de ces animaux. Des rosettes accompagnent souvent ce décor animalier. Ces casques peuvent être mis en parallèle avec les casques de type apulo-corinthe apparus en Italie vers la fin du V^e siècle avant notre ère qui étaient aussi ornés de lions, sangliers ou boeufs affrontés¹⁵⁶.



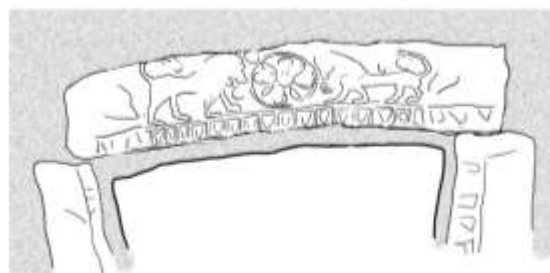
[ARM183] [TH022]



[ARM004] [TR008]



[ARM056] [AR279]



[ARM027] [SN027]

Fig.3 Lions affrontés sur les casques de type illyrien trouvés en Macédoine.

¹⁵⁶ AMANDRY 1949 p.441 ; BOTTINI 1988 p.107-136

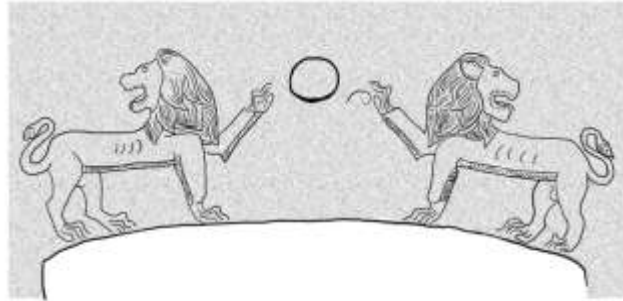


Fig.4 Lions affrontés sur le casque n°35.11.2 du Metropolitan Museum, New York.

Le casque [ARM004] de Trebenishte a la particularité de présenter un décor très recherché réalisé avec des appliques représentant deux lions affrontés attaquant un sanglier au-dessus de l'ouverture centrale, deux rosettes sur les tempes et deux cavaliers sur les couvre-joues¹⁵⁷. Les appliques constituent un type de décor très rare. En Macédoine, seuls les casques provenant de la nécropole de Trebenishte comportent ce type d'ornementation. Nikola Theodossiev attribue deux cavaliers en argent trouvés dans la tombe [TR007] de cette même nécropole au décor du casque [ARM152]¹⁵⁸. Dans le monde grec, le seul casque connu orné d'appliques similaires est aujourd'hui conservé au Musée d'Olympie¹⁵⁹. Ses ressemblances formelles avec le casque trouvé à Trebenishte pourraient indiquer une provenance commune (fig.5). Par ailleurs, un casque conservé au British Museum comporte des appliques représentant des cavaliers similaires sur les couvre-joues¹⁶⁰. La zone surmontant l'ouverture du visage était ornée de palmettes, de volutes ainsi que de deux animaux affrontés bien que l'état de conservation de l'objet ne permette pas d'analyser ces figures en détail.

¹⁵⁷ THEODOSSIEV 2000 p.199-201

¹⁵⁸ THEODOSSIEV 2000 p.199-200

¹⁵⁹ Celui-ci est orné d'une composition similaire à celle du casque de Trebenishte avec deux lions affrontés autour d'un sanglier au-dessus de l'ouverture frontale et deux cavaliers sur les couvre-joues (AMANDRY 1949 p.438).

¹⁶⁰ British Museum, inv. n°1914,0408.1, cet objet aurait été trouvé dans le fleuve Alpheus (Péloponnèse). Voir HOCKEY *et al.* 1992.

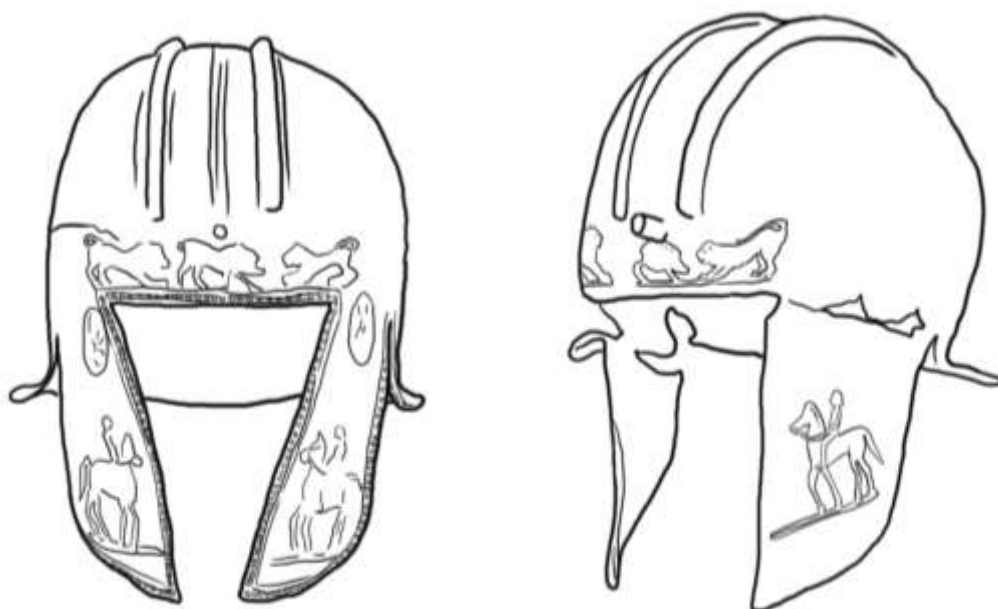


Fig.5 Comparaison entre le casque [ARM004] provenant de la tombe [TR008] (à gauche) et le casque conservé au Musée d'Olympie (à droite).

Un des casques mis au jour à Gorna Porta comporte des têtes de bélier moulées directement sur les couvre-joues. Il s'agit là encore d'un type d'ornementation peu commun¹⁶¹, connu surtout à travers des représentations iconographiques telles que le casque peint sur une des amphores du Peintre d'Amasis¹⁶² ou celui représenté sur une statue d'hoplite trouvée à Sparte¹⁶³. Les seuls exemplaires réels de casques comportant des têtes de béliers moulées sur les paragnathides ont été trouvés à Olympie¹⁶⁴ et Locres¹⁶⁵. Il existe aussi un casque de type chalcidien provenant de Ruvo¹⁶⁶ près de Bari qui est orné d'appliches en forme de têtes de bélier et dont les paragnathides ont été découpées pour épouser la forme de ces appliques.

¹⁶¹ AMANDRY 1949 p.437

¹⁶² Boston Museum of Fine Arts, inv. n°018027. La scène représentée est l'armement d'Achille par Thétis (HOFFMANN 1973 pl.27-28).

¹⁶³ Hoplite quelquefois identifié avec Léonidas, Musée Archéologique de Sparte, inv. n°3365 (KOURINOU-PIKOULA 2006 p.223)

¹⁶⁴ VASIĆ 2011 p.39

¹⁶⁵ Musée de Naples, inv. n°5737 (MILLIN 1816 note 3 p.45, ill. p.44).

¹⁶⁶ British Museum, inv. n°1856, 1226.616 (WALTERS 1899 « Bronze 2830 » ; AMANDRY 1949 p.438).

Une étude archéométrique réalisée sur deux casques d'Archontiko a permis d'avancer quelques hypothèses quant à l'aspect qu'ils pourraient avoir lors du dépôt dans la tombe¹⁶⁷. Le bronze sur la partie externe des casques était poli afin de présenter une surface dorée. Dans certains cas, une couche d'étain permettait d'obtenir un aspect argenté. Les lamelles en or étaient collées avec de la résine de bois (probablement du pin) sur une surface légèrement incisée¹⁶⁸. Il est possible que certains pigments minéraux aient pu être utilisés pour compléter cette polychromie, toutefois, aucune trace n'en a été trouvée en Macédoine¹⁶⁹. La corrosion du métal a cependant pu détruire des traces éventuelles de peinture¹⁷⁰.

β) Boucliers

Dans l'antiquité, les boucliers étaient souvent constitués d'une âme en bois recouverte par du cuir. Quelquefois, une couche de bronze venait recouvrir leur face extérieure afin de la rendre plus solide. Le bois et le cuir étant des matériaux organiques, peu de boucliers entiers de cette période nous sont parvenus. Quelques boucliers de type argien ont été trouvés à Archontiko¹⁷¹ ainsi qu'à Aiani¹⁷². Il s'agit de grands boucliers circulaires, rendus populaires dans l'antiquité par les hoplites¹⁷³. Les boucliers sont rares dans la nécropole de Sindos, seuls quatre exemplaires auraient été mis au jour. Malheureusement, aucun n'a été publié de manière détaillée à ce jour. L'un d'entre eux se trouvait posé sur les jambes du sujet masculin de la tombe [SN115], mais son état de conservation, en raison d'inondations fréquentes dans cette zone, n'aurait pas permis de l'exposer¹⁷⁴. Deux boucliers circulaires de petite taille de type ont aussi été mis au jour à

¹⁶⁷ MANTI et WATKINSON 2008 p.167-179

¹⁶⁸ MANTI et WATKINSON 2008 p.176

¹⁶⁹ Les seules traces de ce procédé ont été trouvées en Italie du nord et datent du premier millénaire avant notre ère (WARIN 2007 p.393-395).

¹⁷⁰ MANTI et WATKINSON 2008 p.170. En ce qui concerne la polychromie des casques, voir aussi WARIN 2007 p.256.

¹⁷¹ [ARM031], [ARM057], [ARM064], [ARM070], [ARM197] et [ARM210].

¹⁷² KARAMITROU-MENTESIDI 1992 p.50

¹⁷³ SNODGRASS 1999 p.95-96 ; WARIN 2007 p.259

¹⁷⁴ Il s'agit du bouclier [ARM123], mentionné dans VOKOTOPOULOU 1996 p.121

Archontiko¹⁷⁵. Ils ont été identifiés comme des boucliers de type *herzsprung* bien qu'ils ne présentent pas d'entaille sur leurs cercles concentriques¹⁷⁶.

Deux boucliers trouvés dans la nécropole d'Archontiko comportent un décor figuré¹⁷⁷. Le *porpax*¹⁷⁸ de [ARM031] est orné de différentes scènes (fig.6) : deux lions affrontés, une gorgone en position de course agenouillée, l'enlèvement d'Europe par le taureau Zeus, un cavalier se dirigeant vers la droite, un quadrigé conduit par Niké, ainsi que des figures debout vêtues de *chitons*. Aucune image n'a été publiée à ce jour concernant ce bouclier¹⁷⁹ mais il a été exposé au Musée de Pella lors de l'exposition de 2015. Les *porpax* figurés sont rares, quelques exemplaires ont été mis au jour au sanctuaire de Zeus Olympien¹⁸⁰. Ces boucliers ont une origine argienne comme l'indique un fragment conservé au Getty Museum de New York qui est signé par Aristodamos d'Argos¹⁸¹.

Quelques autres boucliers provenant de la même nécropole comportaient des ornements réalisés avec des feuilles d'or attachées au revêtement en cuir, mais celles-ci étaient décorées plus simplement¹⁸². L'utilisation de feuilles d'or pour orner les boucliers était une pratique peu commune. Dans l'antiquité, la plupart des boucliers étaient ornés d'un épissime (une lettre ou un motif central). Toutefois, ce type d'ornementation n'est pas mentionné pour les exemplaires trouvés dans les nécropoles de la Macédoine archaïque.

¹⁷⁵ [ARM038] et [ARM144].

¹⁷⁶ Voir HENCKEN 1950.

¹⁷⁷ Il s'agit du bouclier [ARM031] provenant de la tombe [AR131] ainsi que du bouclier [ARM210] provenant de la tombe [AR692].

¹⁷⁸ Partie servant à positionner le bras du guerrier qui tenait le bouclier.

¹⁷⁹ Ce décor est décrit dans CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2007 p.125

¹⁸⁰ ROLLEY et CHAMOIX 1991 p.172

¹⁸¹ Getty Museum, New York, inv. n° 84.AC.11 (TOWNE-MARKUS 1997 p.30)

¹⁸² [ARM057], [ARM064] et [ARM070] ; (CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2003 p.512 ; CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2012-4 p.452).



Fig.6 Partie supérieure du *pax* provenant du bouclier [ARM031] de la tombe [AR131].

γ) Couteaux

De nombreux couteaux en fer ont été trouvés dans les tombes, principalement dans la nécropole d'Archontiko¹⁸³. Certains sont droits¹⁸⁴, d'autres possèdent un dos arrondi¹⁸⁵ et sont comparables à des faucilles. Dans la plupart des cas, leur forme n'est pas précisée dans la publication¹⁸⁶. Le mauvais état de conservation de la plupart des exemplaires a pu effacer certaines traces d'une éventuelle ornementation. Un seul couteau publié comporte des décors en ivoire incrusté sur la poignée¹⁸⁷.

Il est important de souligner la présence de couteaux en miniature dans certaines tombes de la nécropole de Sindos. Ils n'auraient pas été identifiés en tant que tels lors de la première publication consacrée à ce site. Trois exemplaires indiqués dans la fiche [ARM076] ont été trouvés soudés par oxydation sur la table miniature que contenait la tombe¹⁸⁸. Ces couteaux en miniature auraient été principalement associés à des ensembles de mobilier miniature. Leur étude devra donc se faire dans le cadre de ces assemblages une fois qu'ils seront publiés de manière plus détaillée.

¹⁸³ CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2009 p.76

¹⁸⁴ [ARM076], [ARM083], [ARM111] et [ARM139].

¹⁸⁵ [ARM018], [ARM037], [ARM055], [ARM059], [ARM091], [ARM111], [ARM115], [ARM124], [ARM131], [ARM133], [ARM139] et [ARM145].

¹⁸⁶ [ARM026], [ARM042], [ARM047], [ARM026], [ARM050], [ARM051], [ARM063], [ARM068], [ARM135], [ARM026], [ARM135], [ARM145], [ARM148], [ARM184], [ARM187], [ARM190], [ARM200], [ARM201], [ARM204]

¹⁸⁷ [ARM159]

¹⁸⁸ DESPOINI *et al.* 1985 p.171-172

δ) Kopides

Les *kopides* sont des grands couteaux comportant un seul côté tranchant et dont la poignée est souvent ornée d'une tête d'oiseau. Ils sont quelquefois aussi appelés *machaira* en Macédoine¹⁸⁹. Cette forme a surtout été utilisée au cours de l'époque archaïque¹⁹⁰ et de nombreux exemplaires sont connus dans le monde grec, étrusque¹⁹¹, celto-italique et ibérique¹⁹². Deux exemplaires de *kopides* ont été trouvés collés par oxydation dans la tombe [SN028]¹⁹³. Un exemplaire provenant d'Archontiko est particulièrement bien conservé¹⁹⁴. Il permet d'observer sa technique de fabrication particulière : la poignée et la lame ont été réalisées en une seule pièce. Un autre est orné de feuille d'or sur l'ensemble de sa poignée¹⁹⁵. Enfin, un exemplaire tardif datant du IV^e siècle avant notre ère a été mis au jour à Vergina¹⁹⁶.



Fig.7 *Kopis* [ARM072] provenant de la tombe [SN028].

¹⁸⁹ SNODGRASS 1999 p.97-98

¹⁹⁰ DESPOINI *et al.* 1985 p.168 ; Les exemplaires les plus anciens datent de l'âge du fer, quelques-uns ont été trouvés à Vergina (ANDRONIKOS 1969 p.266-269).

¹⁹¹ Par exemple, une figurine en bronze conservée au Rijksmuseum van Oudheden de Leyde, inv. n°H3ZZZZ5, voir RAFANELLI 2004 p.170, Etr.262.

¹⁹² Museu d'Arqueologia de Catalunya, inv. n°47008 provenant de la nécropole de Can Rodon de l'Hort. Pour des représentations de *kopides* dans le monde gallo-romain, voir COUJSSIN 1923 p.32-36.

¹⁹³ [ARM092]

¹⁹⁴ [ARM072]

¹⁹⁵ [ARM206]

¹⁹⁶ Musée Archéologique de Vergina, inv. n° BM 2398.

ε) Épées

Les épées sont particulièrement nombreuses dans les nécropoles de la Macédoine archaïque. Une cinquantaine d'épées ont été mises au jour¹⁹⁷. Dans six cas, deux épées ont été trouvées dans une même tombe¹⁹⁸. Elles sont généralement en bon état de conservation. Il s'agit d'épées dérivées du type dit "égéen", commun dans toute la Grèce antique. Leur fabrication était probablement locale.

Les épées étaient réalisées en un seul élément cruciforme en fer martelé. La garde cruciforme est une innovation du VI^e siècle avant notre ère¹⁹⁹. La poignée est légèrement bombée. La forme de la lame est droite et comporte un élargissement dans sa partie distale. Le schéma ci-dessous reprend les caractéristiques formelles de ces épées (fig.8). En moyenne, elles mesurent entre 40 et 70 cm de long, la largeur maximale moyenne des lames étant de 4,5 cm. Les épées étaient relativement courtes pendant la période archaïque car il s'agissait d'armes secondaires par rapport aux lances et javelots. Il était donc indispensable qu'elles soient légères et peu encombrantes²⁰⁰.

¹⁹⁷ [ARM012], [ARM015], [ARM020], [ARM021], [ARM024], [ARM030], [ARM033], [ARM036], [ARM040], [ARM044], [ARM045], [ARM052], [ARM053], [ARM058], [ARM060], [ARM061], [ARM066], [ARM073], [ARM074], [ARM077], [ARM078], [ARM081], [ARM085], [ARM087], [ARM088], [ARM090], [ARM094], [ARM096], [ARM098], [ARM099], [ARM104], [ARM109], [ARM113], [ARM117], [ARM121], [ARM122], [ARM127], [ARM132], [ARM134], [ARM137], [ARM142], [ARM146], [ARM162], [ARM163], [ARM164], [ARM165], [ARM175], [ARM186], [ARM188] et [ARM198].

¹⁹⁸ [AR194], [AR279], [AR280], [SN025], [SN065] et [SN115].

¹⁹⁹ Au cours de l'âge du fer, les épées déposées sont de type mycénien : la séparation entre la lame et la poignée est marquée par une garde transversale légèrement plus large que la lame (ANDRONIKOS 1969 p.261-265) ; SNODGRASS 1999 p.97

²⁰⁰ SNODGRASS 1999 p.84

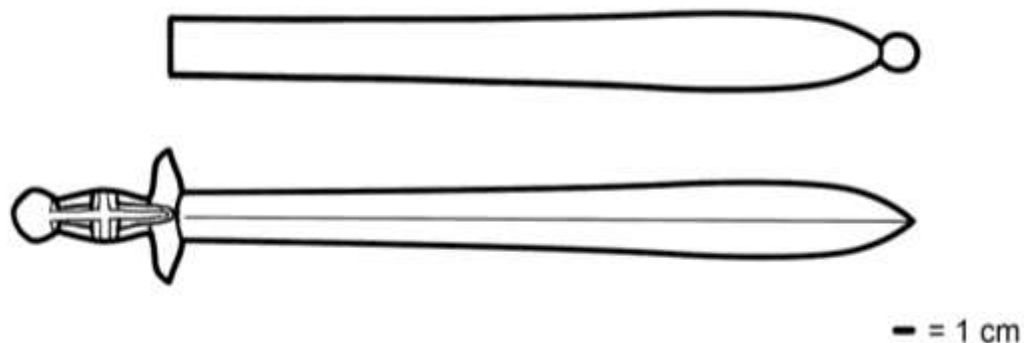


Fig.8 Épée [ARM085] provenant de la tombe [SN059] présentant les caractéristiques formelles des épées produites en Macédoine

Certaines épées comportaient une riche ornementation ce qui pourrait indiquer une fonction symbolique plus qu'utilitaire. Cependant, nous n'avons aucune certitude à ce sujet et seule une étude approfondie des lames permettrait de mettre en évidence leur utilisation réelle. L'épée [ARM184] trouvée à Archontiko comportait des plaquettes en ambre sur la poignée. Quelques épées mises au jour à Sindos étaient ornées de plaquettes d'ivoire incrustées sur la poignée dont le décor est aujourd'hui difficilement identifiable en raison de la corrosion du fer²⁰¹. Il est possible que les fragments d'ivoire formaient des motifs de rosettes car des traces de ce type de motifs ont été retrouvées sur la poignée de l'épée [ARM094]²⁰². Les incrustations en ivoire ne sont pas mentionnées pour les autres nécropoles, il se pourrait donc qu'il s'agisse d'une caractéristique locale. Ces épées sont généralement mal conservées car elles étaient déposées dans leur fourreau qui était réalisé en matériaux organiques, la décomposition de celui-ci a pu accélérer le processus d'oxydation²⁰³.

²⁰¹ [ARM085], [ARM094], [ARM098], [ARM099], [ARM104], [ARM113], [ARM121] et [ARM122].

²⁰² DESPOINI *et al.* 1985 p.131

²⁰³ WARIN 2007 p.331

Les fourreaux étaient en bois, de nombreux fragments ont été identifiés sur la surface des lames oxydées comme dans le cas de l'épée [ARM074]. Ce fourreau était assemblé et fixé grâce à deux lamelles en fer²⁰⁴. La partie distale des fourreaux était parfois ornée d'un embout circulaire dont la taille était variable²⁰⁵. L'embout de l'épée [ARM122] provenant de la tombe [SN115] est particulièrement large et comporte la représentation d'une rosette gravée. Ces embouts proéminents étaient caractéristiques des épées utilisées en Macédoine jusqu'à la période classique. Ils sont bien visibles par exemple sur les épées figurées dans la mosaïque de la chasse au lion de la Maison du Dionysos conservée au musée de Pella.

Les épées pouvaient aussi être ornées d'éléments en feuille d'or qui étaient collés sur la poignée ou le fourreau de l'épée avec de la résine. La poignée comportait quelquefois un décor en forme de croix réalisé avec des feuilles d'or (voir fig.8)²⁰⁶. L'épée [ARM094] possède la particularité d'être ornée d'une croix en fer et non en feuille d'or²⁰⁷. Enfin, une épée trouvée à Sindos porte un décor plus original. Il s'agirait d'une représentation d'un couteau miniature long de deux centimètres²⁰⁸. Ces casques, boucliers et épées ornés témoignent de la volonté de produire des ensembles décorés avec les mêmes techniques. La cohérence des choix iconographiques ainsi que des matériaux utilisés pourrait suggérer qu'ils s'agit de productions locales.

²⁰⁴ DESPOINI *et al.* 1985 p.169

²⁰⁵ DESPOINI *et al.* 1985 p.169

²⁰⁶ [ARM085] ; Aikaterini Despoini mentionne une ressemblance avec le décor des épées provenant de Trebenishte (DESPOINI *et al.* 1985 p.65).

²⁰⁷ VOKOTOPOULOU 1996 p.144, DESPOINI *et al.* 1985 p.284

²⁰⁸ [ARM104] ; voir DESPOINI *et al.* 1985 p.229

στ) Lances et javelots

Enfin, il nous faut aborder les armes de jet qui occupaient une place importante dans la panoplie du guerrier au cours de cette période. En effet, de nombreuses pointes en fer ont été déposées dans les tombes au cours de la période archaïque. Seules les pointes ayant été trouvées, nous ne pouvons savoir avec certitude si la hampe en bois a disparu avec le temps ou si les pointes ont été déposées sans celle-ci. La plupart de ces objets ont été identifiés comme étant des lances, plus rarement comme des javelots. Cependant, il serait difficile de faire la différence entre ces deux types d'armes car, à ce jour, aucune typologie n'a été réalisée²⁰⁹. Les pointes de lances ont été déposées par paires dans la majorité des tombes²¹⁰. Seuls quelques cas ne présentent qu'un seul exemplaire²¹¹. La longueur totale de ces pointes varie entre 13 et 47 cm. Peter Krentz signale par ailleurs que dans la plupart des cas à Sindos, une des pointes est plus grande que l'autre²¹². Il interprète cette différence de taille comme une indication pouvant suggérer qu'il s'agit d'une lance et d'un javelot.

Les lances de très grande taille pourraient être identifiées comme des sarisses selon Anthony Snodgrass²¹³. Cependant, il pourrait aussi s'agir de pointes de javelots de taille importante²¹⁴. En effet, certaines pointes possèdent une base plus longue que la lame²¹⁵. Ce modèle se rapproche plus des javelots que des lances traditionnelles. Leur forme est composée d'une longue pointe plate en forme de feuille terminée par des épaules arrondies associées à une base tubulaire. Toutefois, il semblerait que le terme “*σάρισσα*” ait été utilisé dans le dialecte parlé des populations locales de la Macédoine pour désigner n'importe quelle arme munie d'une hampe, qu'elle soit de type lance ou javelot²¹⁶. La sarisse longue pouvait mesurer jusqu'à 5 mètres de

²⁰⁹ WARIN 2007 p.314, 388

²¹⁰ [ARM023], [ARM025], [ARM029], [ARM035], [ARM041], [ARM046], [ARM049], [ARM054], [ARM062], [ARM067], [ARM075], [ARM079], [ARM082], [ARM086], [ARM095], [ARM097], [ARM100], [ARM105], [ARM107], [ARM110], [ARM114], [ARM118], [ARM120], [ARM138], [ARM143], [ARM147], [ARM167], [ARM171], [ARM173], [ARM176], [ARM185], [ARM189], [ARM199], [ARM203].

²¹¹ [ARM014], [ARM017], [ARM019], [ARM065], [ARM168], [ARM169], [ARM172], [ARM202]

²¹² KRENTZ 2002 p.29

²¹³ SNODGRASS 1999 p.118

²¹⁴ Il s'agirait dans ce cas de javelots de type homérique qui étaient portés par paires. (GREENHALG 1973 p.41).

²¹⁵ [ARM100]

²¹⁶ NOGUERA BOREL 1999 p.850

long alors que la sarisse courte mesurait 2 mètres de long environ²¹⁷. L'utilisation de lances de grandes dimensions est caractéristique de la région particulièrement au cours de périodes plus tardives. En effet, les guerriers du royaume téménide ont acquis une grande renommée dans leur maniement au cours de la période classique sous Philippe II et Alexandre III²¹⁸.

D'autres variantes dans la forme peuvent être observées : les pointes de lance [ARM075] ne comportent pas de nervure centrale sur le fer²¹⁹. Dans le cas de [ARM082], la nervure centrale sur la lame disparaît progressivement avant l'approche de la base²²⁰. Les modèles trouvés à Trebenishte possèdent une forme de lame plus arrondie que ceux mis au jour dans les autres nécropoles²²¹.

²¹⁷ NOGUERA BOREL 1999 p.848

²¹⁸ SNODGRASS 1999 p.115

²¹⁹ DESPOINI *et al.* 1985 p.170

²²⁰ DESPOINI *et al.* 1985 p.104

²²¹ [ARM167], [ARM168], [ARM169], [ARM171].

b) Parures

Les parures sont souvent considérées comme des objets peu significatifs de la société à laquelle elles appartenaient et sont généralement interprétées comme des objets purement personnels. Cependant, il s'agit d'indicateurs socio-culturels importants : la déposition d'objets de valeur dans une tombe permet d'indiquer une aisance matérielle aux autres membres d'une communauté²²². À ce titre, leur étude est indispensable à la compréhension de la société qui les fabrique. Seuls les bijoux précieux ont fait l'objet de recherches plus poussées, et malgré de nombreuses expositions à ce sujet, nos connaissances demeurent souvent limitées à la constitution de typologies²²³.

Nous disposons de peu d'informations littéraires concernant les bijoux pour la période archaïque. Peu de bijoux de cette période ont été mis au jour dans d'autres régions²²⁴, ce qui limite les possibilités de comparaison. Ils étaient déposés dans les tombes de manière systématique principalement en Macédoine et dans l'Égée (Cos, Rhodes)²²⁵. Dans les autres régions, il s'agit de trouvailles occasionnelles²²⁶. Il faut savoir que la majorité des objets en métal précieux ont pu être fondus et réutilisés dans la fabrication d'autres objets. C'est pourquoi nous avons si peu d'exemples de comparaison hors contexte funéraire.

²²² LOUKA 2010 p.9-10

²²³ La thèse de Marioanna Louka soutenue en 2010 tente de combler ces lacunes en réalisant un inventaire détaillé des bijoux de la période archaïque (LOUKA 2010)

²²⁴ MILLER 1996 p.37

²²⁵ LOUKA 2009 p.402

²²⁶ Pendant l'âge du fer récent (XI^e au VIII^e), ils sont nombreux dans les tombes attiques. Dans ce cas précis, il est intéressant de noter que les tombes féminines présentent des objets plus rares et plus précieux que les tombes masculines (LANGDON 2003 p.2).

Un certain nombre de bijoux ont été représentés sur des vases et des sculptures. Ils pourraient nous donner une idée des types de parure utilisés dans l'antiquité. En ce qui concerne les vases, la plupart des représentations sont simplifiées et les détails s'y trouvent rarement figurés. Les vases à figures rouges offrent une meilleure visibilité que les vases à figure noire²²⁷. Les représentations les plus notables de bijoux en sculpture sont celles des *korai* attiques telles que la *Korè de Lyon*²²⁸ ou de *Phrasikleia*²²⁹. Si nous comparons tous ces éléments, les bijoux trouvés en Macédoine comportent plus de ressemblances formelles avec ceux représentés sur les *korai* qu'avec les bijoux représentés sur les vases. Ces ressemblances pourraient indiquer des liens commerciaux forts entre les deux régions²³⁰. Cependant, il ne faut pas négliger le fait que très peu de bijoux en métal précieux ont été trouvés en Attique et dans le Péloponnèse²³¹. Il est possible que la plupart des bijoux aient été constitués de matériaux moins précieux. On ne peut donc pas savoir avec certitude quelle région est à l'origine de la production de ces bijoux ni quelles ont été les influences réciproques²³².

Les plus anciens bijoux mis au jour dans les Balkans datent du cinquième millénaire avant notre ère²³³. En Macédoine, le dépôt de parures dans les tombes est fréquent dès l'âge du bronze. Au cours de la période archaïque, ces parures étaient pour la plupart réalisées en or, en argent ou en bronze. Elles étaient principalement fabriquées avec la technique du moulage (utilisé pour les petits objets), et décorées avec les techniques du filigrane et de la granulation qui étaient déjà maîtrisées²³⁴. Le filigrane a aussi été utilisé pour élaborer des chaînes tressées²³⁵.

²²⁷ Ces représentations concernent surtout des diadèmes, colliers, bracelets et quelques bagues (LOUKA 2010 p.16).

²²⁸ Musée des Beaux-Arts de Lyon, inv. n° H 1993 (KARAKASI 2003 pl.130).

²²⁹ Musée National d'Archéologie, Athènes, inv. n°4889 (KARAKASI 2003 pl.235-237).

²³⁰ MILLER-COLLET 1998 p.22

²³¹ Des bijoux en or auraient été portés par les femmes athéniennes mais ne feraient pas partie du mobilier funéraire, les bijoux offerts dans les sanctuaires auraient été volés ou refondus avec le temps (MILLER-COLLET 1998 p.22).

²³² MILLER 1996 p.37

²³³ NICOLINI 1990 p.80 ; IVANOV et MISCH-BRANDL 1994 ; DESPOINI 1996 p.13

²³⁴ VOKOTOPOULOU 1996 p.103 ; VOKOTOPOULOU 1995 p.150

²³⁵ WILLIAMS et OGDEN 1994 p.26, fig.24

Les bijoux trouvés en Macédoine n'ont pas bénéficié d'études à grande échelle car ils n'ont dans la plupart des cas été mis au jour que récemment et leur étude est encore en cours²³⁶. En ce qui concerne les typologies, l'ouvrage de référence reste celui de Klaus Kilian, réalisé en 1975²³⁷. La thèse de Vasiliki Misailidou-Despotidou constitue l'une des études les plus récentes à ce sujet²³⁸.

Attribuer une date de fabrication à ces parures est difficile car il y a une forte continuité dans les formes jusqu'à la fin de l'âge du fer et quelquefois jusqu'à la période hellénistique²³⁹. Dans sa thèse portant sur les bijoux déposés dans les tombes archaïques, Vasiliki Misailidou-Despotidou tente d'affiner leur chronologie en se basant sur la datation des tombes dans lesquelles ces bijoux ont été trouvés²⁴⁰. Ces tombes ont été datées grâce aux vases qu'elles contenaient. Dans le cas des tombes ne comportant pas de vases, la datation a été attribuée d'après les tombes les plus proches. Cependant, nous ne connaissons pas le laps de temps qui s'est écoulé entre la production des parures et leur dépôt dans chaque tombe²⁴¹. C'est pourquoi nous ne tenterons pas d'attribuer une datation précise aux parures dans cette thèse car cela supposerait qu'elles aient été produites uniquement en vue du dépôt funéraire et à une date proche de celui-ci.

Certains types de bijoux sont récurrents dans plusieurs nécropoles, d'autres sont des exemplaires uniques. Leur statut est difficile à déterminer : s'agit-il d'objets personnels ayant été portés avant la mort ou s'agit-il d'objets strictement funéraires²⁴²?

²³⁶ La plupart des bijoux ayant une provenance attestée proviennent des nécropoles fouillées ces dernières années (MILLER 1996 p.35).

²³⁷ Kilian K., *Gürtelhaken, Gürtelbleche und Blechgürtel der Bronzezeit in Mitteleuropa : Ostfrankreich, Schweiz, Süddeutschland, Österreich, Tschechoslowakei, Ungarn, Nordwest-Jugoslawien*, 1975 (MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2011 p.26).

²³⁸ Cette thèse est centrée sur l'étude de parures en bronze provenant des nécropoles de Nea Philadelphia et Aghia Paraskevi (MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2011).

²³⁹ LAFFINEUR 1998 p.9

²⁴⁰ MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2011 p.26-35

²⁴¹ MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2011 p.26

²⁴² Ces deux catégories n'étant pas forcément mutuellement exclusives (FAHLANDER et OESTIGAARD 2008 p.7).

α) Spirales de cheveux

Les spirales de cheveux constituent une forme de parure héritée de l'âge du bronze. Ces objets sont aussi quelquefois appelés "fistules"²⁴³. Ce sont des parures qui enroulaient des mèches de cheveux de part et d'autre du visage. Ce type d'objet est composé de deux parties : la première est un tube en forme de spirale et la deuxième un élément de serrage appelé *σφηκωτήρας*²⁴⁴. D'après Manolis Andronikos, ces parures auraient été fixées sur un diadème ou un autre tissu qui couvrait la tête et non directement sur les cheveux²⁴⁵. Les plus anciens exemplaires datent de la période géométrique et ont été trouvés à Corinthe. Ce type de parure s'est répandu par la suite, jusqu'en Étrurie, à Chypre et dans les Balkans²⁴⁶. À Vergina, presque toutes les tombes de l'âge du bronze contenant des parures comportaient des ornements de ce type²⁴⁷. Son utilisation se fait plus rare à l'âge du fer mais se poursuit jusqu'à la période archaïque. En Macédoine, des exemplaires ont été mis au jour dans les tombes [AR198]²⁴⁸ et [SN020]²⁴⁹. Il s'agit dans les deux cas de tombes particulièrement riches en parures.

²⁴³ LOUKA 2010 p.43-45

²⁴⁴ LOUKA 2010 p.44

²⁴⁵ LOUKA 2010 p.44 ; CHEMSSEDOHA 2014 p.69 évoque un bandeau ou un voile. Une des figurines en terre cuite [FIG093] semble porter ce type de parure.

²⁴⁶ LOUKA 2010 p.44

²⁴⁷ MILLER 1996 p.37 ; LOUKA 2010 p.44

²⁴⁸ [PAR295]

²⁴⁹ [PAR215] et [PAR216].

Un type de parure particulier pourrait être dérivé de ces spirales de cheveux : il s'agit de parures comportant des spirales très longues avec des attaches à leurs deux extrémités. Trois exemplaires ont été trouvés dans les nécropoles de Sindos et Vergina²⁵⁰. L'exemplaire le plus connu est celui provenant de la tombe [AG002]²⁵¹. Il est composé de trois fils en or enroulés en spirales et de deux éléments d'attache rectangulaires. Cette parure a été initialement interprétée par Angeliki Kottaridi comme un élément qui serait porté sur la tête, avec les extrémités encadrant le visage. Par conséquent, elle a été présentée dans cette position lors de plusieurs expositions. Toutefois, il semblerait que les attaches aient été plutôt destinées à accrocher ce genre de parure sur un diadème ou une coiffe, les spirales seraient alors destinées à retomber devant la poitrine (fig.9)²⁵².

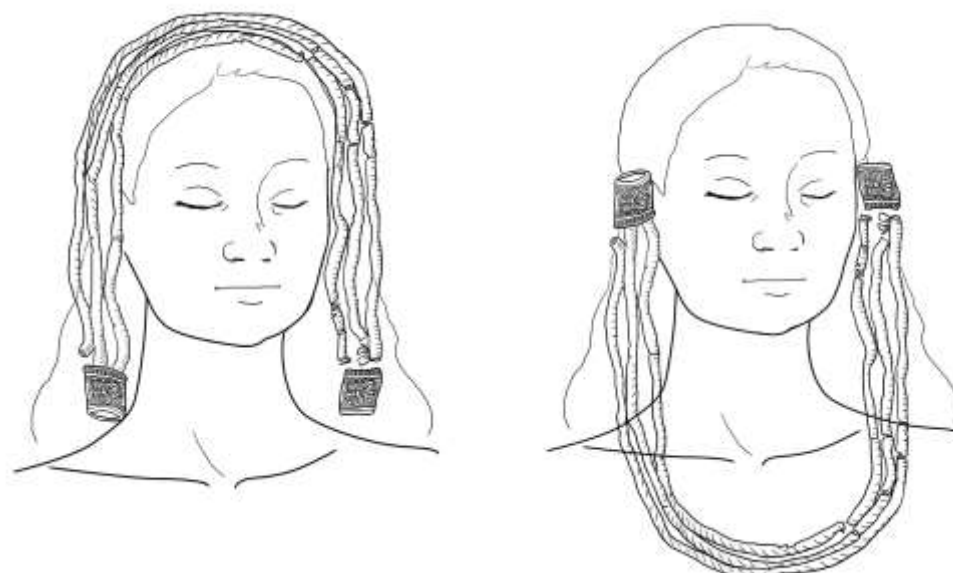


Fig.9 Propositions de reconstitution de la manière de fixer les parures à spirales (à gauche la proposition d'Angeliki Kottaridi ; à droite, autre proposition)

²⁵⁰ [PAR217], [PAR227] et [PAR238].

²⁵¹ [PAR238]

²⁵² DESPOINI *et al.* 1985 p.100

β) Boucles d'oreilles

En Macédoine archaïque, deux grandes catégories de boucles d'oreilles peuvent être distinguées : boucles d'oreilles en forme d'oméga²⁵³ et boucles d'oreilles à bande²⁵⁴. Quelques exemplaires présentent des formes plus rares : il s'agit de boucles d'oreilles avec pendentifs coniques²⁵⁵ ou d'anneaux simples²⁵⁶. Dans certains des cas, la forme des boucles d'oreilles n'est pas précisée²⁵⁷.

Les boucles d'oreilles en forme d'oméga dateraient du début VII^e siècle avant notre ère²⁵⁸. Elles étaient réalisées avec un seul élément métallique en forme de cylindre plié de manière à obtenir un forme similaire à la lettre grecque “Ω”. Ces boucles d'oreilles auraient été accrochées au lobe grâce à un anneau très fin en argent ou en bronze²⁵⁹. Cet anneau n'a pas été retrouvé dans la plupart des cas car il s'est probablement oxydé avec le temps avant de disparaître²⁶⁰. Les boucles d'oreilles trouvées à Sindos, Archontiko et Pydna étaient en or ou en argent. Cinq exemplaires en bronze ont été mis au jour à Aghia Paraskevi²⁶¹. La plupart des boucles d'oreilles de ce type présentent deux extrémités se terminant chacune par une tête de serpent. Au cours de la période classique, ce type évolue vers une forme purement géométrique, les têtes de serpents étant remplacées par des sphères ou des formes géométriques.

²⁵³ [PAR168], [PAR194], [PAR196], [PAR212], [PAR223], [PAR257], [PAR274], [PAR281], [PAR282], [PAR347], [PAR390], [PAR400], [PAR417] et [PAR447].

²⁵⁴ [PAR181], [PAR256], [PAR265], [PAR297]

²⁵⁵ [PAR139] et [PAR360] ; Ce type était plus répandu au cours de l'âge du fer.

²⁵⁶ [PAR269]

²⁵⁷ [PAR025], [PAR027], [PAR052], [PAR243] et [PAR360].

²⁵⁸ LOUKA 2010 p.36

²⁵⁹ LOUKA 2010 p.36

²⁶⁰ LOUKA 2010 p.36

²⁶¹ MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2011 p.44

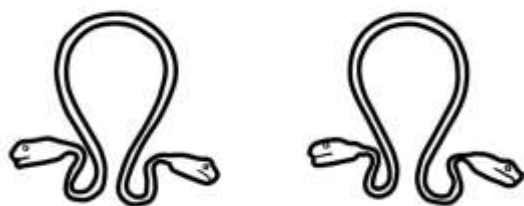


Fig.10 Boucles d'oreilles en forme d'oméga [PAR347] provenant de la tombe [PY051]

Les boucles d'oreilles à bande sont composées d'une longue bande en filigrane et granulation ornée à l'une de ses extrémités d'une zone circulaire avec une rosette qui est censée se positionner sur le lobe avant de l'oreille. L'extrémité opposée de la bande est munie d'une ouverture qui vient se fixer à un crochet situé à l'arrière de la rosette ce qui permettait de refermer la boucle derrière le lobe de l'oreille²⁶². Certaines de ces boucles d'oreilles étaient portées grâce à un anneau fin selon Aikaterini Despoini²⁶³. Une représentation statuaire de ce type de bijou nous est parvenue grâce à la célèbre statue chrysiléphantine d'Artémis à Delphes²⁶⁴.

Avant les fouilles des nécropoles en Macédoine, certains exemplaires étaient connus mais n'étaient pas identifiés en tant que boucles d'oreilles. Leur fonction a suscité de nombreuses interrogations. Dans le cas de la collection Stathatos, Pierre Amandry avait émis en 1953 l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de bracelets²⁶⁵. Plus tard, en 1979, Robert Laffineur a réalisé une liste des différentes interprétations possibles pour ces objets (ornements de vêtements, de coiffure, insignes militaires...)²⁶⁶ et finit par confirmer l'avis de Pierre Amandry dans ses études²⁶⁷.

²⁶² LOUKA 2010 p.41-43 ; voir le schéma explicatif réalisé par A. Faklaris dans DESPOINI *et al.* 1985 p.307.

²⁶³ DESPOINI 1996 p.31

²⁶⁴ Musée de Delphes, inv. n°10414 (AMANDRY 1991 p.206-210).

²⁶⁵ AMANDRY 1953 p.45.

²⁶⁶ LAFFINEUR 1979 p.218-220 ; Robert Laffineur penche aussi pour l'interprétation de ces objets comme étant des bracelets (LAFFINEUR 1979 p.222-225) et évoque une fonction de boucles d'oreilles uniquement pour les éléments les plus courts (LAFFINEUR 1979 p.226).

²⁶⁷ LAFFINEUR 1980 p.359-360.

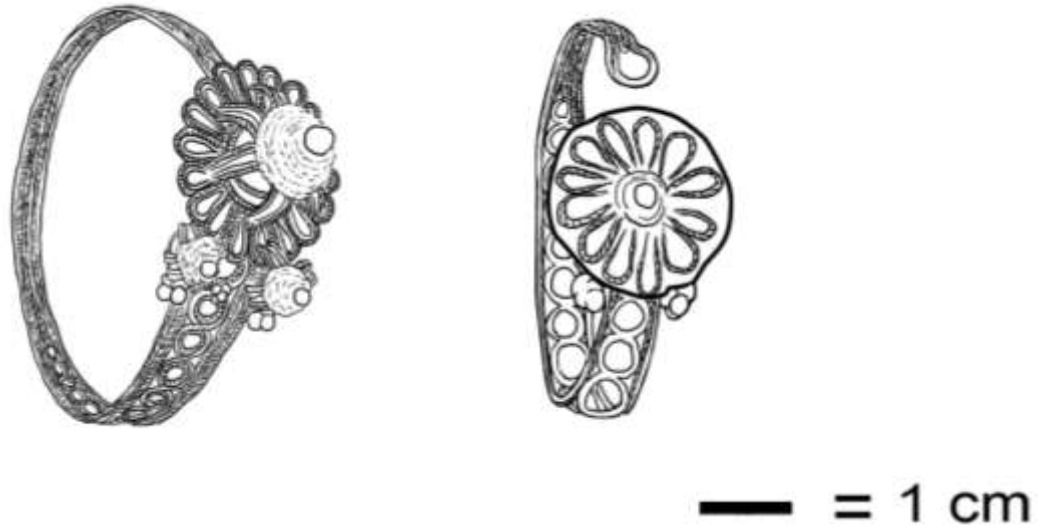


Fig.11 Deux principaux types de boucles d'oreilles à bande rencontrées en Macédoine archaïque : à gauche, avec une rosette en relief ([PAR256] provenant de la tombe [SN048]) et à droite avec une rosette plate ([PAR265] provenant de la tombe [SN056]).

Selon Aikaterini Despoini, il est possible de distinguer deux groupes stylistiques²⁶⁸ : le premier est constitué par les boucles d'oreilles conservées dans la collection Stathatos ainsi que quelques exemplaires provenant des tombes de Sindos²⁶⁹ et Vergina²⁷⁰. Par ailleurs, une paire de boucles d'oreilles trouvées à Aiani appartiennent aussi à ce type²⁷¹. Celles-ci présentent une rosette en volume réalisée en filigrane et granulation. L'exemplaire [PAR256] représenté ci-dessus (fig.11) reflète bien le degré de minutie atteint dans ce type de parure. Des fils en or très fins alternent avec des fils torsadés et de minuscules granules forment la partie centrale de chaque fleur. Ce type de boucles d'oreilles aurait été fabriqué en Chalcidique²⁷². Le deuxième groupe concerne uniquement des boucles d'oreilles trouvées à Sindos²⁷³. Ces boucles d'oreilles présentent une rosette plate dont les pétales sont représentés par des fils torsadés. L'exemplaire [PAR265] en est un bon exemple.

²⁶⁸ DESPOINI 1996 p.32

²⁶⁹ [PAR212], [PAR223], [PAR243] et [PAR256].

²⁷⁰ [PAR243]

²⁷¹ [PAR265] et [PAR282] ; DESPOINI 1996 p.32

²⁷² Cette provenance est peut-être influencée par l'origine supposée des boucles d'oreilles conservées dans la collection Stathatos, censées provenir de Chalcidique.

²⁷³ DESPOINI 1996 p.32

γ) Perles, colliers et pendentifs

Des perles isolées ont été trouvées dans certaines tombes. La plupart d'entre elles sont en verre polychrome²⁷⁴, quelques-unes sont en ambre²⁷⁵, en or²⁷⁶ ou en faïence²⁷⁷. Les perles en verre ont été réalisées dans une technique similaire à celle des vases rhodiens²⁷⁸. On ignore quels types d'objets ces perles ont pu orner.

Des ensembles de perles formant des colliers ont aussi été mis au jour. Ces perles sont en verre polychrome²⁷⁹, en ambre²⁸⁰ ou en or²⁸¹. Leur forme varie : certaines sont cylindriques et cerclées, d'autres à facettes ou biconiques²⁸². Quelques-unes pouvaient être recouvertes de granules²⁸³. Certaines perles sont interprétées par Ioulia Vokotopoulou comme représentant des graines de pavot²⁸⁴. Les perles figurées sont rares, [PAR206] est le seul collier ayant la particularité d'être composé de perles taillées en forme de fleurs et de têtes de bovidés²⁸⁵.

²⁷⁴ [PAR129], [PAR208], [PAR324], [PAR325], [PAR326], [PAR327], [PAR328], [PAR329], [PAR330], [PAR331], [PAR394], [PAR398], [PAR416], [PAR421], [PAR430], [PAR431], [PAR436] et [PAR446].

²⁷⁵ [PAR160], [PAR338], [PAR339], [PAR340], [PAR341], [PAR342], [PAR343], [PAR375], [PAR407], [PAR419] et [PAR434].

²⁷⁶ [PAR047], [PAR062], [PAR063], [PAR064], [PAR239], [PAR291] et [PAR303].

²⁷⁷ [PAR209], [PAR420] et [PAR435].

²⁷⁸ Il s'agit d'une pâte de verre opaque et vivement colorée. Ce type de perles apparaît en Macédoine dès l'âge du fer (FILOW 1927 p.96)

²⁷⁹ [PAR208], [PAR324], [PAR325], [PAR326], [PAR327], [PAR328], [PAR329], [PAR330], [PAR331]

²⁸⁰ [PAR179], [PAR206], [PAR338], [PAR339], [PAR340], [PAR341], [PAR342], [PAR343], [PAR386].

²⁸¹ [PAR174], [PAR185], [PAR210], [PAR225], [PAR226], [PAR240], [PAR253], [PAR266], [PAR294], [PAR351].

²⁸² [PAR174], [PAR185], [PAR210], [PAR225], [PAR226], [PAR239], [PAR240], [PAR266], [PAR294], [PAR303] et [PAR323].

²⁸³ [PAR185]

²⁸⁴ Voir les perles cerclées disposées aux extrémités de la parure [PAR185] (Fig.10).

²⁸⁵ Ce collier appartient à la tombe [SN020].

De nombreux pendentifs sont présents dans les tombes. Ils pouvaient être portés en collier ou à la taille, accrochés avec des épingles ou des fibules au niveau de la poitrine ou de la ceinture²⁸⁶.

Le type le plus fréquent en Macédoine est le pendentif en forme de vase miniature²⁸⁷. Les pendentifs en forme de vase miniature sont apparus au cours du premier âge du fer en Macédoine et pouvaient être réalisés dans divers matériaux : terre cuite, os²⁸⁸, ambre, bronze et or²⁸⁹. Au cours de la période archaïque, la coutume de déposer des pendentifs en bronze dans les tombes semble perdurer dans le cas de certains sites tels que Aghia Paraskevi et Nea Philadelphia²⁹⁰. Dans les tombes d'Archontiko, Gorna Porta, Sindos, Pydna et Vergina, la plupart des pendentifs trouvés sont en or. Despoina Ignatiadou identifie deux variantes pour la période archaïque : les pendentifs en forme d'aryballe sphérique (par exemple, ceux représentés aux extrémités de la parure fig.12) et les pendentifs en forme d'aryballe sphérique avec une base ou une pointe (comme le pendentif central de la même parure)²⁹¹. Toutefois, Marioanna Louka suggère d'interpréter les pendentifs sphériques à pointe comme des représentations de grenades²⁹². Les pendentifs en forme de vase miniature disparaissent progressivement au cours du III^e siècle avant notre ère.

²⁸⁶ DESPOINI 1996 p.36

²⁸⁷ [PAR175], [PAR185], [PAR190], [PAR199], [PAR210], [PAR278], [PAR284], [PAR323], [PAR332], [PAR333], [PAR334], [PAR335], [PAR336], [PAR337], [PAR391], [PAR395], [PAR399], [PAR404], [PAR411], [PAR432], [PAR418].

²⁸⁸ Un collier avec des pendentifs en os a été mis au jour à Pydna (TSIGARIDA 1998 p.49).

²⁸⁹ POPOVIĆ 1997 p.168 ; Les pendentifs en forme de vase miniature étaient communs dans le monde grec hellénistique : une inscription dans l'inventaire de Délos mentionne un collier comportant 58 pendentifs en or de ce type (HOFFMANN et DAVIDSON 1965 p.5).

²⁹⁰ Ceux-ci se rapprochent des types produits au cours de l'âge du fer (MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2011 p.53-69).

²⁹¹ IGNATIADOU 2012 p.621

²⁹² Un pendentif en forme de grenade appartenant à la Collection Stathatos est daté du VII^e siècle avant notre ère, sa provenance supposée est Argos. (LOUKA 2009 p.407).



Fig.12 Pendentifs [PAR185] provenant de la tombe [SN028]

Les pendentifs en forme de triangle inversé sont fréquents. Ils sont constitués d'une tête en forme de cylindre horizontal souvent surmontée d'une rosette et d'un corps recouvert de granules formant une pyramide inversée (voir les pendentifs du schéma ci-dessus). Encore une fois, nous pouvons observer le travail minutieux d'ornementation effectué par les artisans de cette période. Les motifs décoratifs sont les mêmes que pour les autres éléments de parure (rosettes, fleurs, motifs végétaux).

Enfin, nous devons mentionner les haches doubles en miniature²⁹³. Elles sont plus rares que les types de pendentifs précédents. Certaines sont sans ornementation, d'autres sont décorées de granules. Dans le cas représenté ci-dessous, ces granules forment des motifs en triangle. Ces haches doubles auraient été réalisées entre le VI^e et le V^e siècle avant notre ère. Elles seraient dérivées des doubles haches²⁹⁴ et triples-doubles haches²⁹⁵ de l'âge du fer. Ce type de pendentifs disparaît progressivement au début de la période classique²⁹⁶.

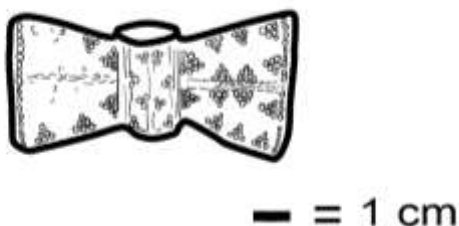


Fig.13 Pendentif [PAR023] en forme de hache double provenant de la tombe [SN101]

Un seul pendentif ne provient pas des modèles évoqués précédemment : il s'agit d'un petit trèfle trilobé²⁹⁷. Il a été mis au jour dans la tombe d'un sujet immature²⁹⁸. Un pendentif similaire provenant de la nécropole de Pydna a été daté au V^e siècle avant notre ère²⁹⁹.

²⁹³ [PAR023], [PAR210], [PAR253] et [PAR448] ; Un exemplaire supplémentaire a été mis au jour à Aghia Paraskevi (MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2011 p.58-59)

²⁹⁴ BOUZEK 1974 p.148-152

²⁹⁵ Six exemplaires ont été trouvés dans des sépultures féminines à Vergina (CHEMSSEDDOHA 2014 p.70).

²⁹⁶ BOUZEK 1986 p.123 ; TSIGARIDA 1998 p.52

²⁹⁷ [PAR268]

²⁹⁸ [SN068]

²⁹⁹ BESSIOS 2010 p.171

δ) Chaînes tressées

Une dizaine de chaînes tressées endommagées ou fragmentaires ont été mises au jour à Sindos, Trebenishte et Vergina³⁰⁰. Ces chaînes étaient réalisées avec du fil d'argent tressé maintenu à ses extrémités par des attaches circulaires terminées par deux têtes de serpents tenant un anneau dans leur bouche. On suppose que ces chaînes étaient attachées au niveau du diadème ou des épaules grâce à des fibules ou des épingles³⁰¹, laissant la chaîne pendre devant la poitrine (fig.14) d'une manière similaire aux parures à spirales. Ces objets sont des éléments de parure spécifiques à la Macédoine archaïque³⁰². Leur production serait locale.

La chaîne [PAR218] provenant de la tombe [SN020] a été restaurée et permet d'avoir une idée de l'aspect original de ce genre de parure. Dans ce cas, les têtes de serpents ont été finement travaillées, même les écailles sont représentées grâce à des fils d'or. Les anneaux figurés devant la bouche des serpents sont constitués d'un fil d'or cylindrique associé à un fil d'or torsadé, le même procédé a été utilisé pour orner le centre de certaines boucles d'oreilles à bande comme celles de l'exemplaire [PAR256] (voir fig.11). En ce qui concerne la chaîne en argent, dans ce cas précis, elle était constituée de huit tresses de fils d'argent assemblées entre elles. Ceci permettait d'obtenir un aspect proche du textile tout en utilisant un matériau plus résistant et précieux. Le contraste entre l'or et l'argent est encore une fois présent.

³⁰⁰ [PAR192], [PAR218], [PAR228], [PAR241], [PAR264], [PAR279], [PAR314], [PAR315], [PAR316], [PAR317], [PAR318], [PAR319] et [PAR320]. Des chaînes tressées auraient aussi été trouvées à Archontiko car un exemplaire était exposé au Musée de Pella en 2015. Toutefois, le numéro de la tombe n'était pas indiqué.

³⁰¹ La chaîne [PAR192] a été trouvée avec deux épingles ; [PAR279] a été trouvée avec quatre fibules accrochées à ses extrémités. Le mode de fixation devait être similaire à la reconstitution proposée par le schéma B paru dans HOFFMANN et DAVIDSON 1965 p.5.

³⁰² DESPOINI 1996 p.252

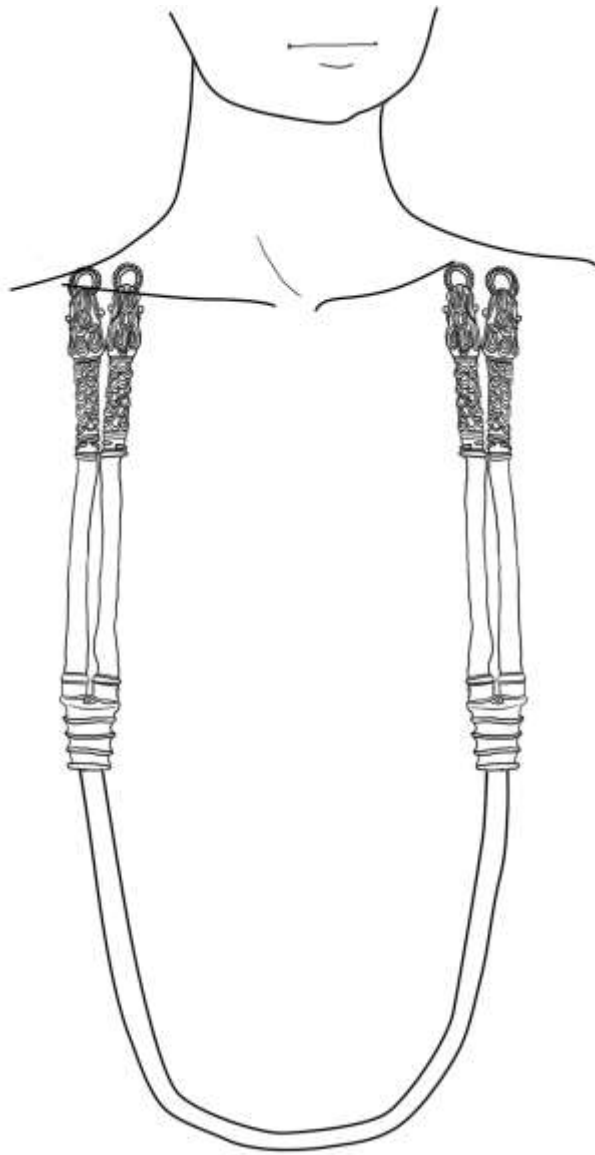


Fig.14 Chaîne tressée [PAR218] provenant de la tombe [SN020]

ε) Épingles

Les épingles sont généralement considérées comme des éléments de parure personnels apparus au cours de l'âge du bronze³⁰³. Dans le monde grec, un grand nombre d'épingles et de fibules ont été déposées en tant qu'offrandes dans les sanctuaires ce qui indique que ces objets pouvaient revêtir une certaine importance³⁰⁴. Leur utilisation est devenue moins fréquente à partir du V^e siècle avant notre ère sauf dans les marges du monde grec où elles ont perduré jusqu'au IV^e³⁰⁵.

Les épingles trouvées dans les tombes de la Macédoine archaïque sont de type simple³⁰⁶ ou double³⁰⁷. En ce qui concerne les épingles simples, elles ont été trouvées par paires et serviraient à tenir un vêtement de type *peplos*. Elles sont pour la plupart en argent, quelques exemplaires sont en fer, en bronze ou en or. Quelques-unes de ces épingles ont un corps en fer avec une tête en bronze³⁰⁸. Leur longueur moyenne est comprise entre 15 et 28 cm de long. Ces grandes dimensions ne constituent pas une particularité locale. En effet, Hérodote rapporte une anecdote selon laquelle des femmes athéniennes auraient tué le seul homme qui soit revenu vivant d'Égine avec leurs longues épingles³⁰⁹.

³⁰³ DESPOINI 1996 p.40

³⁰⁴ Par exemple, les épingles trouvées à l'Héraion d'Argos (LOUKA 2009 p.408) ; BOARDMAN *et al.* 2004 p.296.

³⁰⁵ JACOBSTHAL 1956 p.183

³⁰⁶ [PAR167], [PAR169], [PAR177], [PAR178], [PAR180], [PAR193], [PAR200], [PAR201], [PAR222], [PAR245], [PAR251], [PAR254], [PAR258], [PAR267], [PAR272], [PAR286], [PAR287], [PAR304], [PAR305], [PAR306], [PAR312], [PAR313], [PAR322], [PAR385], [PAR392], [PAR393], [PAR397], [PAR401], [PAR405], [PAR408], [PAR410], [PAR412], [PAR413], [PAR423], [PAR427], [PAR441], [PAR458].

³⁰⁷ [PAR024], [PAR135], [PAR137], [PAR144], [PAR146], [PAR149], [PAR155], [PAR156], [PAR161], [PAR165], [PAR166], [PAR170], [PAR171], [PAR173], [PAR188], [PAR202], [PAR219], [PAR221], [PAR236], [PAR237], [PAR246], [PAR273], [PAR285], [PAR307], [PAR308], [PAR309], [PAR310], [PAR311], [PAR440], [PAR453], [PAR456], [PAR460].

³⁰⁸ [PAR401], [PAR414] et [PAR424].

³⁰⁹ Hérodote rapporte l'histoire suivante (LEE 2005 p.87) :

« Λέγεται μὲν νῦν ὑπ' Ἀργείων τε καὶ Αἰγινητέων τάδε, ὁμολογέεται δὲ καὶ ὑπ' Ἀθηναίων ἕνα μόνον τὸν ἀποσωθέντα αὐτῶν ἐς τὴν Ἀττικὴν γενέσθαι: πλὴν Ἀργεῖοι μὲν λέγουσι αὐτῶν τὸ Ἀττικὸν στρατόπεδον διαφθειράντων τὸν ἕνα τοῦτον περιγενέσθαι, Ἀθηναῖοι δὲ τοῦ δαίμονιου: περιγενέσθαι μὲντοι οὐδὲ τοῦτον τὸν ἕνα, ἀλλ' ἀπολέσθαι τῶν ἐπ' Αἴγινα στρατευσαμένων ἀνδρῶν, δεινόν τι ποιησαμένων τὸ πάθος: πυθομένας δὲ τὰς γυναικὰς τῶν ἐπ' Αἴγινα στρατευσαμένων ἀνδρῶν, δεινόν τι ποιησαμένας κείνοισι μόνον ἐξ ἀπάντων σωθῆναι, πέραν τὸν ἄνθρωπον τοῦτον λαβούσας καὶ κεντεύσας τῆσι περὶ ἑαυτῶν »

En ce qui concerne les épingles isolées, elles servaient plutôt d'ornement³¹⁰. Ces dernières pouvaient être utilisées avec des diadèmes et étaient peut-être utilisées pour maintenir la chevelure en place ou un tissu recouvrant la tête³¹¹.

Les têtes des épingles constituent l'élément principal permettant de les caractériser. Différents types sont présents. Certaines épingles simples comportent une tête en forme de disque³¹². Celui-ci est quelquefois orné d'une rosette gravée ou en filigrane³¹³. Ce type d'épingle est régulièrement mis au jour dans les Balkans, des exemplaires ayant été trouvés jusqu'en Albanie³¹⁴. Plusieurs variantes ont été identifiées par Vasiliki Misailidou-Despotidou dans la nécropole d'Aghia Paraskevi³¹⁵. Paul Jacobsthal les avait attribuées à une fabrication issue d'ateliers du Péloponnèse³¹⁶.

σι τῶν ἱματίων εἰρωτᾶν ἐκάστην αὐτέων ὄκου εἶη ὁ ἐωυτῆς ἀνὴρ. Καὶ τοῦτον μὲν οὕτω διαφθαρήναι, Ἀθηναίοισι δὲ ἔτι τοῦ πάθεος δεινότερόν τι δόξαι εἶναι τὸ τῶν γυναικῶν ἔργον. ἄλλω μὲν δὴ οὐκ ἔχειν ὄτεφ ζημιώσωσι τὰς γυναῖκας, τὴν δὲ ἐσθῆτα μετέβαλον αὐτέων ἐς τὴν Ἰάδα: ἐφόρεον γὰρ δὴ πρὸ τοῦ αἰ τῶν Ἀθηναίων γυναῖκες ἐσθῆτα Δωρίδα, τῇ Κορινθίῃ παραπλησιωτάτην: μετέβαλον ὧν ἐς τὸν λίνεον κιθῶνα, ἵνα δὴ περόνησι μὴ χρέωνται. »

« Argiens et Éginètes s'accordent à dire, - et les Athéniens eux-mêmes le reconnaissent, - qu'il n'y eut qu'un seul homme parmi ceux-ci à pouvoir se sauver en Attique ; mais les Argiens prétendent que la destruction de l'armée athénienne à laquelle survécut ce seul homme fut leur oeuvre, tandis que les Athéniens l'attribuent à la divinité. Et en vérité, dit-on, pas même ce seul homme ne survécut, mais il périt de la façon suivante. De retour à Athènes, il y annonça le désastre ; à cette nouvelle, les femmes dont les maris étaient partis pour Égine, indignées que d'eux tous lui seul se fût sauvé, entourèrent de toutes parts le malheureux, et le lardèrent avec les agrafes de leurs vêtements, chacune lui demandant où était son mari. Il périt de cette manière, et les Athéniens considérèrent le forfait de leurs femmes comme chose plus terrible encore que le désastre. Ne sachant quel châtement infliger à ces femmes, ils changèrent le costume qu'elles portaient pour celui d'Ionie ; car avant cette époque les femmes athéniennes portaient le costume Dorien, très voisin de celui de Corinthe ; en place, on leur fit prendre la tunique de lin, pour qu'elles n'eussent plus à se servir d'agrafes. »

-Hdt V.87-88 (trad. Philippe-Ernest Legrand, 1946)

³¹⁰ LOUKA 2009 p.408

³¹¹ DESPOINI 1996 p.40 ; LOUKA 2009 p.408

³¹² [PAR080], [PAR082], [PAR201], [PAR277].

³¹³ [PAR069], [PAR178], [PAR251], [PAR254], [PAR267], [PAR286], [PAR287], [PAR304], [PAR306], [PAR322].

³¹⁴ ANDREA 1993 p.116, p.123 pl.V

³¹⁵ MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2011 p.70-79

³¹⁶ Il avait aussi évoqué la possibilité qu'elles soient produites par des artisans provenant du Péloponnèse se déplaçant dans d'autres régions afin de vendre leur production. Cette hypothèse se basait uniquement sur le fait que les sites présentant ce type d'épingles soient géographiquement éloignés les uns des autres : ces objets ont été mis au jour à Delphes, Olynthe, Trebenishte, Rhodes, Crète et dans le Péloponnèse (JACOBSTHAL 1956 p.23-24).

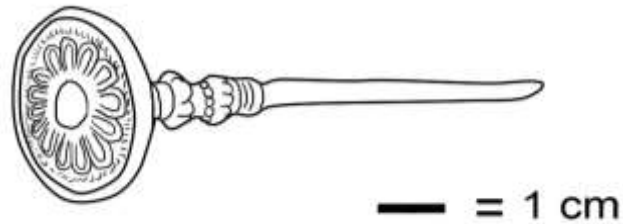


Fig.15 Épingle [PAR254] provenant de la tombe [SN048]

Certaines épingles³¹⁷ présentent une tête plate circulaire ornée d'une grande rosette rendue en volume. Ce décor s'inspire probablement du type précédent. Ces rosettes sont très proches dans leur structure et leur style de celles présentes sur certaines boucles d'oreilles (voir fig.11). Il s'agirait donc d'une variante locale³¹⁸.

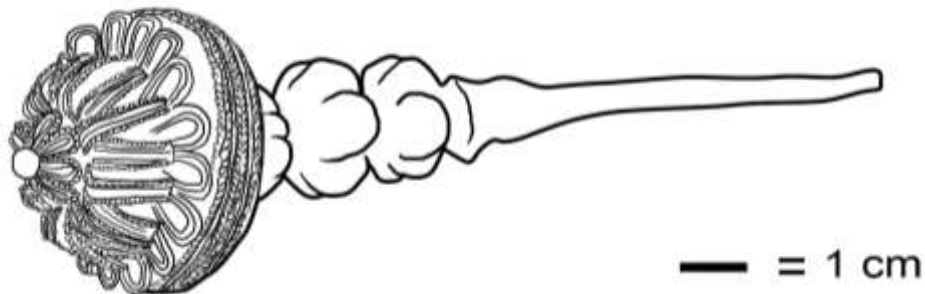


Fig.16 Épingle [PAR200] provenant de la tombe [SN020]

D'autres épingles possèdent une tête ronde qui représenterait une grenade ou une graine de pavot richement ornée³¹⁹. Ces épingles sont classées par Paul Jacobsthal comme une production d'origine ionienne³²⁰. Cependant, les techniques utilisées et le choix des motifs pourraient suggérer une production locale.

³¹⁷ [PAR200], [PAR245], [PAR392] et [PAR423].

³¹⁸ Des exemplaires de ce type ont été mis au jour à Aghia Paraskevi, Sindos, Trebenishte et Vergina (CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2002 p.467).

³¹⁹ [PAR135], [PAR167], [PAR170], [PAR171], [PAR177], [PAR180], [PAR188], [PAR222], [PAR236], [PAR272], [PAR305].

³²⁰ JACOBSTHAL 1956 p.38-39



Fig.17 Épingle [PAR180] provenant de la tombe [SN028]

Deux épingles simples présentent une tête plus petite³²¹, elles pourraient être classées parmi les épingles à tête piriforme³²².

En ce qui concerne les épingles doubles, elles pourraient indiquer l'utilisation d'un vêtement supplémentaire comme un *himation* ou une *chlamyde*³²³. Elles étaient souvent réalisées à partir d'un seul élément métallique enroulé en son centre une ou plusieurs fois (voir fig.18), quelquefois qualifié d'oméga double ou triple³²⁴. Paul Jacobsthal a proposé d'y voir une forme "serpentine" et leur a attribué une origine illyrienne en raison de l'aspect ostentatoire donné par les petites chaînes qui y étaient souvent accrochées³²⁵. Il s'agit cependant d'un type récurrent un peu partout en Grèce et dans les Balkans³²⁶. La variante ne présentant qu'une seule boucle est plus rare³²⁷.



Fig.18 Épingle [PAR246] provenant de la tombe [AG002]

³²¹ [PAR167] et [PAR305]. Par ailleurs, des exemplaires de ce type ont aussi été mis au jour à Aghia Paraskevi (MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2011 p.85-86).

³²² JACOBSTHAL 1956 p.28-30

³²³ DESPOINI *et al.* 1985 p.88 ; [PAR161] et [PAR219] ont été interprétées comme servant à maintenir une chlamyde.

³²⁴ [PAR072], [PAR137], [PAR144], [PAR219], [PAR237], [PAR246], [PAR248], [PAR273], [PAR285], [PAR308], [PAR309], [PAR310], [PAR311].

³²⁵ JACOBSTHAL 1956 p.137

³²⁶ ANDREA 1993 p.116, p.123 pl.V ; MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2011 p.92-94

³²⁷ [PAR173] et [PAR237].

Enfin, quelques épingles doubles à poignée piriforme ont été trouvées³²⁸. Dans certains cas, ces épingles étaient ornées têtes globulaires que l'on identifie en tant que fleurs de pavot.



Fig.19 Épingle [PAR171] provenant de la tombe [SN057]

³²⁸ [PAR076], [PAR135], [PAR165], [PAR166], [PAR170], [PAR188], [PAR202], [PAR221] et [PAR236].

στ) Fibules

Les fibules étaient un type de parure répandu dans toute la Méditerranée³²⁹. De nombreux exemplaires ont été déposés dans des tombes dès l'âge du fer³³⁰. En Macédoine archaïque, les fibules sont moins nombreuses que les épingles en contexte funéraire. Le type le plus fréquent est la fibule à arc orné de quatre ou cinq perles sur l'arc et d'un fermoir en forme de tête de serpent stylisée³³¹. La plupart de ces fibules étaient réalisées en argent ou en bronze, les exemplaires les plus riches étaient en or. Souvent, il y avait plus d'une paire par tombe, jusqu'à cinq ou six exemplaires ont été mis au jour dans certains cas³³². La plupart ont été trouvées à proximité des épaules ou des bras des défunts. Bettina Tsigarida a suggéré qu'elles servaient à maintenir les manches d'un vêtement de type *chiton*³³³. Aikaterini Despoini leur a attribué une autre fonction, celle d'accrocher des parures sur leur poitrine³³⁴. Ce type de fibule a été utilisé jusqu'à la fin du V^e siècle avant notre ère puis a évolué vers des formes plus géométriques³³⁵.

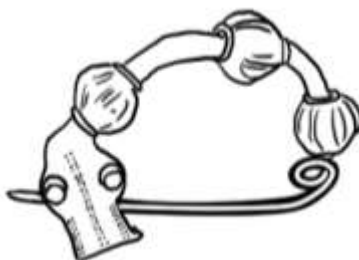


Fig.20 Fibule [PAR244] provenant de la tombe [AG002]

³²⁹ TSIGARIDA 1998 p.50 ; Pour des exemplaires comparables trouvés sur d'autres sites, voir BLINKENBERG 1926 p.224-229.

³³⁰ ANDRONIKOS 1969 p.230-233 ; DESPOINI 1996 p.41

³³¹ [PAR115], [PAR197], [PAR198], [PAR203], [PAR244], [PAR255], [PAR259], [PAR260], [PAR275], [PAR280], [PAR350] ; Ce type serait particulièrement répandu en Macédoine (DESPOINI 1996 p.42). Certaines fibules sont toutefois de type indéterminé: [PAR118], [PAR121], [PAR122], [PAR229], [PAR422].

³³² DESPOINI 1996 p.41

³³³ TSIGARIDA 1998 p.50

³³⁴ DESPOINI 1996 p.41

³³⁵ TSIGARIDA 1998 p.50-51

ζ) Bracelets

La majorité des bracelets mis au jour dans les nécropoles étudiées étaient composés d'un arc terminé par des têtes de serpents à chaque extrémité³³⁶. Ils étaient pour la plupart réalisés en argent ou en or. Dans d'autres nécropoles telles que Aghia Paraskevi et Nea Philadelphia, les bracelets présentaient des formes plus simples et étaient majoritairement réalisés en bronze³³⁷. Cette forme très répandue dans les Balkans serait apparue en Attique au cours du VIII^e siècle avant notre ère³³⁸. Elle aurait été utilisée en Macédoine entre le VI^e siècle avant notre ère et la période hellénistique³³⁹. Ces bracelets étaient souvent utilisés par paires, un bracelet sur chaque bras, avant-bras ou poignet³⁴⁰. Une paire de bracelets à spirales a aussi été trouvée. Cette forme était plus fréquente au cours de l'âge du fer³⁴¹.

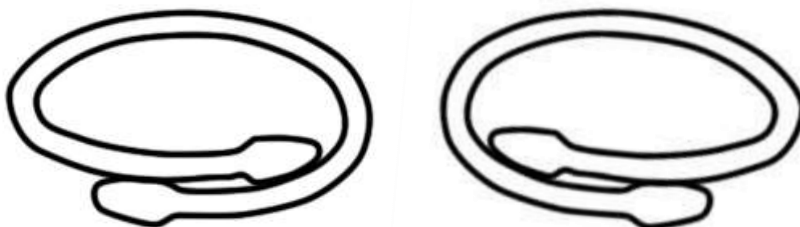


Fig.21 Bracelets [PAR231] provenant de la tombe [SN067]

³³⁶ [PAR140], [PAR141], [PAR191], [PAR195], [PAR205], [PAR231], [PAR247], [PAR262], [PAR270], [PAR349].

³³⁷ MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2011 p.109-119

³³⁸ DESPOINI 1996 p.43

³³⁹ TSIGARIDA 1998 p.51 ; HOFFMANN et DAVIDSON 1965 p.6 ; Au cours de la période hellénistique, ce type de bracelets n'aurait plus représenté deux têtes de serpents mais un seul serpent avec une tête et une queue (DESPOINI 1996 p.43).

³⁴⁰ Les bracelets [PAR231] ont été trouvés sur la partie supérieure des bras ; DESPOINI 1996 p.43

³⁴¹ [PAR142] ; voir MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2011 p.108

η) Bagues

Les bagues constituent un des types de bijoux les plus anciens. Leur apparition a été datée au cours du néolithique³⁴². En Macédoine, elles complétaient dans la plupart des cas une parure déjà riche. Les bagues sont souvent considérées comme des objets personnels sans signification funéraire particulière. Toutefois, elles pourraient avoir servi à marquer un rang³⁴³. Certaines bagues sont en argent³⁴⁴, d'autres en bronze³⁴⁵, en ivoire³⁴⁶ ou en or massif³⁴⁷. Cependant, la plupart d'entre elles sont constituées uniquement d'une feuille en or³⁴⁸ ou en argent³⁴⁹ qui aurait été placée sur une âme en bois. Ce type d'objet "imitant" un objet réel aurait eu une fonction essentiellement funéraire³⁵⁰.

Certains éléments en feuilles d'or identifiés en tant que "bagues" dans les publications pourraient aussi être des anneaux ornant certains types de mobilier (poignée des épées, ...) ³⁵¹.

La plupart des bagues ne comportent pas de décor. Une seule bague provenant de la nécropole de Sindos présente une inscription en alphabet ionien formant le mot « ΔΩΠΟΝ »³⁵² qui signifie "cadeau"³⁵³. Il semblerait que cette bague soit plus ancienne que les autres objets de la tombe, peut-être un héritage familial³⁵⁴. Une seule autre bague trouvée en Macédoine porte une

³⁴² DESPOINI 1996 p.44

³⁴³ BOARDMAN *et al.* 2004 p.297

³⁴⁴ [PAR049], [PAR136], [PAR157], [PAR348], [PAR426], [PAR439]

³⁴⁵ [PAR158], [PAR396], [PAR403]

³⁴⁶ [PAR159], [PAR207]

³⁴⁷ [PAR151], [PAR172], [PAR182], [PAR213], [PAR232], [PAR235], [PAR451], [PAR457]

³⁴⁸ [PAR001], [PAR134], [PAR152], [PAR176], [PAR187], [PAR248], [PAR293], [PAR302], [PAR321].

³⁴⁹ [PAR263] et [PAR276]

³⁵⁰ DESPOINI *et al.* 1985 p.58 ; DESPOINI 1996 p.14

³⁵¹ [PAR220], [PAR250], [PAR283]

³⁵² [PAR235]

³⁵³ THEODOSSIEV 2000 p.192

³⁵⁴ DESPOINI *et al.* 1985 p.66

inscription similaire³⁵⁵. Celle-ci est datée du IV^e siècle avant notre ère et a été trouvée dans une tombe à Derveni. Les lettres gravées forment le mot « ΚΛΕΙΤΑΙΔΩΡΟΝ », ce qui signifie “cadeau offert à Kleita”³⁵⁶. La bague trouvée à Sindos a été interprétée par Ioulia Vokotopoulou comme un cadeau de fiançailles³⁵⁷. Cette fonction ne peut cependant pas être déterminée avec certitude. Dans l’antiquité, le terme “δῶρον” servait à désigner à la fois un don d’une personne à une autre (ce qui inclut des cadeaux de fiançailles), mais aussi une offrande à une divinité³⁵⁸. Ce terme pouvait aussi bien désigner des objets ou des offrandes alimentaires³⁵⁹. Par ailleurs, quelques bagues ont été déposées dans des sanctuaires en tant qu’offrandes votives³⁶⁰.



Fig.22 Bague [PAR235] provenant de la tombe [SN111]

³⁵⁵ D’autres bagues portant des inscriptions ont été trouvées dans la région. Mentionnons par exemple celle trouvée à Nea Kallikrateia (Chalcidique) et conservée au Musée de Polygyros (inv. n°KA 830). Cette bague en argent comporte le mot « KAVE » soit “καλε”. Elle a été interprétée comme un cadeau entre amoureux (MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2014 p.76)

³⁵⁶ Bague provenant de la tombe Z de Derveni, Musée Archéologique de Thessalonique, inv. n°Z9 (DESPOINI 1996 p.268).

³⁵⁷ VOKOTOPULOULOU 1996 p.108-109

³⁵⁸ PATERA 2012 p.21

³⁵⁹ PATERA 2012 p.22

³⁶⁰ BOARDMAN *et al.* 2004

c) Ornements en feuille d'or

De nombreux ornements en feuille d'or ont été trouvés dans les tombes de la Macédoine archaïque. Certains de ces ornements étaient probablement cousus sur des vêtements en tissu ou en cuir dont il ne reste presque plus de trace aujourd'hui³⁶¹. D'autres ornaient des éléments d'armement. Les feuilles d'or étaient obtenues par martelage³⁶². L'or trouvé à l'état naturel en Macédoine est très malléable ce qui a permis la réalisation de feuilles d'or très fines³⁶³. Quelques-unes pouvaient comporter un décor réalisé au poinçon ou au repoussé³⁶⁴. Les reliefs étaient plus ou moins prononcés selon l'effet désiré³⁶⁵. Les feuilles étaient découpées selon la forme voulue avec un ciseau après l'apposition de ce décor.

L'analyse de la composition de quelques feuilles d'or provenant de la nécropole de Sindos par Erifili Mirtsou au Musée de Thessalonique a démontré que celles-ci possédaient une composition très similaire à celle de l'or trouvé aujourd'hui dans l'Echedoros³⁶⁶. Il s'agit donc avec certitude d'objets produits localement.

³⁶¹ MORIZOT 2015 p.41-42

³⁶² L'or était chauffé puis martelé jusqu'à l'obtention d'une fine lamelle (DESPOINI 1996 p.19).

³⁶³ HOFFMANN et DAVIDSON 1965 p.23

³⁶⁴ La feuille d'or était placée sur un moule en métal ou en bois et pressée avec un outil en bois jusqu'à ce qu'elle épouse la forme voulue, ou alors elle pouvait aussi être posée sur une base en cire ou en cuir et imprimée à l'aide d'un poinçon (WILLIAMS et OGDEN 1994 p.17-19, fig.10 p.19).

³⁶⁵ DESPOINI 1996 p.20

³⁶⁶ DESPOINI 1996 p.17

Dans certains cas, plusieurs ornements comportant un motif provenant du même poinçon ont été trouvés dans une même tombe³⁶⁷. Il faut cependant remarquer que le même motif n'était que rarement réutilisé sur des objets provenant de plusieurs tombes différentes³⁶⁸. L'utilisation du même motif impliquerait le recours à un même artisan ce qui pourrait indiquer une proximité familiale et/ou une date de décès proche.

Parmi les motifs décoratifs les plus fréquents, nous pouvons évoquer les motifs géométriques et les motifs végétalisants, les représentations de rosettes et de palmettes étant très prisées. La forme géométrique la plus répandue est le cercle. Il sert de base à des motifs plus complexes tels que les étoiles et les rosettes. Le plus souvent, il s'agit de cercles doubles ou multiples que l'on appellera "cercles concentriques". Ce motif peut être représenté seul³⁶⁹ ou associé à des entrelacs³⁷⁰. L'association de plusieurs types de cercles concentriques a aussi permis de réaliser des motifs de rosettes³⁷¹. La plupart des autres rosettes étaient composées par des éléments arrondis à une de leurs extrémités et disposés autour d'un noyau central³⁷². La rosette est une figure géométrique basée sur la multiplication de motifs en forme de pétales autour d'un axe central. Certaines présentent des pétales disposées avec l'extrémité pointue vers

³⁶⁷ Cela concerne les tombes [AR194], [AR712], [SN020], [SN025], [SN066] et [TR008].

³⁶⁸ Ljubisa Popović a émis cette hypothèse en ce qui concerne les motifs d'entrelacs sur le pourtour des masques funéraires de Trebenishte (POPOVIĆ 1956 p.75). Le même motif se retrouve dans les tombes [GP132] et [GP167] ainsi que [TR002] et [TR003] ; [TR006] et [TR007]. Cependant, il faudrait une étude plus détaillée ainsi que des mesures précises afin de déterminer s'il s'agit d'un motif issu du même outil. Il faut signaler qu'il s'agit d'un motif décoratif bien connu dans la région, utilisé par exemple à Archontiko ([ARM069], [ARM149], [EPI030]), Sindos ([ORN001], [ORN004], [ORN007], [ORN084], [ORN113]) et Vergina ([ORN132]).

³⁶⁹ Des cercles concentriques isolés ornent [EPI014], [MSK009], [ORN100], [ORN101], [ORN151], [ORN152] et [ORN176]. Des frises de cercles concentriques ornent les feuilles d'or suivantes : [ARM028], [EPI004], [EPI013], [MSK001], [MSK012], [ORN163] et [ORN164].

³⁷⁰ [ARM010], [ARM69], [ARM152], [MSK012], [ORN038], [ORN084], [ORN0113], [ORN140], [ORN156] et [ORN157].

³⁷¹ C'est le cas des rosettes présentes sur le casque [ARM056], constituées d'un cercle concentrique triple en leur centre et de huit cercles concentriques doubles pour figurer les pétales. Les *epistomia* [EPI015] et [EPI022] présentent aussi des rosettes à quatre pétales figurées par des cercles concentriques. Le motif servant à figurer les yeux du masque [MSK012] alterne des rayons et des cercles concentriques.

³⁷² Il s'agit principalement de casques ornés de feuilles d'or portant ce motif ([ARM001], [ARM004], [ARM027], [ARM056], [ARM102] et [ARM140]) d'épées ([ARM085], [ARM094] et [ARM122]), d'objets en feuille d'or dont la grande majorité sont des *epistomia* et des ornements en feuille d'or, ainsi que de quelques masques funéraires ([MSK001], [MSK004], [MSK009], [MSK012] et [MSK014]), des éléments de parure tels que des épingles simples ornées de rosettes estampées sur des feuilles d'or ([PAR080], [PAR081], [PAR082], [PAR178], [PAR254], [PAR267], [PAR286], [PAR287], [PAR304], [PAR306] et [PAR323]) ou en relief ([PAR069], [PAR200], [PAR212] et [PAR297]), des pendentifs et des boucles d'oreilles avec des rosettes en filigrane ([PAR175], [PAR180], [PAR181], [PAR185], [PAR222], [PAR229], [PAR248] et [PAR296]).

l'intérieur de la figure, d'autres vers l'extérieur. Dans quelques cas, les rosettes pouvaient présenter des pétales tournées alternativement vers l'intérieur et l'extérieur. Quelques rosettes étaient entourées par un ou plusieurs cercles, d'autres non. La plupart comprenaient un motif central en forme de cercle concentrique. Souvent, l'espace entre chaque pétale était rempli par des groupes de trois petits points formant un triangle.

Les animaux servaient à orner des compositions qui étaient souvent symétriques et centrées. Ils étaient représentés face à face dans une position héraldique ou dans le cadre de compositions linéaires suivant une frise³⁷³. Des motifs végétaux ou décoratifs venaient souvent compléter les espaces vides. Le style utilisé est caractéristique de la période archaïque et rappelle les scènes peintes sur certains vases corinthiens orientalisants³⁷⁴. Il y a une influence visible de l'iconographie proche-orientale³⁷⁵ à la fois dans les motifs d'animaux affrontés qui sont dérivés du thème de la maîtresse des animaux et dans les frises d'animaux de profil³⁷⁶. Ces représentations très figées d'animaux seraient une manière de rappeler la domination humaine du monde sauvage³⁷⁷. Ces décors s'inscrivent dans la tendance ornementale de la période et comportent une forte présence d'éléments rappelant le monde végétal. L'utilisation des figures géométriques témoigne de la maîtrise de formes complexes et de l'évolution technique permettant de reproduire ces formes sur des supports divers.

³⁷³ Ces deux types de compositions sont caractéristiques de la période archaïque (HARDEN 2014 p.31).

³⁷⁴ Le cratère attribué au peintre de Cesnola est un des plus anciens exemples d'utilisation de ces motifs animaliers (Metropolitan Museum, New York, inv. n° 74.51.965). Voir MYRES 1914 n°1701.

³⁷⁵ HARDEN 2014 p.31-32

³⁷⁶ Le goût pour les frises animalières perdure en Macédoine jusque dans la période classique comme en témoigne le cratère de Derveni conservé au Musée de Thessalonique, inv. n°B (HARDEN 2014 p.32).

³⁷⁷ HARDEN 2014 p.31

α) Diadèmes

Dans l'antiquité, les diadèmes prenaient le plus souvent la forme de bandeaux en tissu qui pouvaient être ornés avec des feuilles d'or ; certains pouvaient aussi être réalisés directement avec les cheveux de la personne tressés avec de la laine³⁷⁸. Les diadèmes avaient une signification particulière dans les préparatifs liés aux rites funéraires³⁷⁹. Les plus anciens diadèmes en feuille d'or ayant été trouvés datent de 2200 avant notre ère et proviennent de Crète. Leur usage en contexte funéraire est bien attesté à Mycènes, dans les tombes royales³⁸⁰. Au cours du VIII^e siècle avant notre ère, ils sont particulièrement répandus en Attique³⁸¹. Les diadèmes de cette période portaient souvent un décor réalisé au repoussé représentant une frise d'animaux sauvages³⁸². Dans le courant du VII^e siècle avant notre ère, on note l'apparition du motif de la rosette ainsi que de figures humaines ou imaginaires³⁸³. Marioanna Louka estime que la fragilité des diadèmes en feuille d'or n'aurait pas permis leur utilisation sur le long terme³⁸⁴. Les exemplaires étudiés ici auraient donc été utilisés à des fins strictement funéraires.

Les diadèmes deviennent des éléments récurrents du mobilier funéraire en Macédoine au cours de la période archaïque³⁸⁵. Nombre d'éléments en feuille d'or sont identifiés dans les publications en tant que diadèmes³⁸⁶ bien que cette fonction soit toujours hypothétique car leur position initiale dans la tombe n'est pas précisée. Leur décor est souvent géométrique³⁸⁷, plus rarement figuré³⁸⁸.

³⁷⁸ LOUKA 2010 p.31

³⁷⁹ DESPOINI 1996 p.28 ; LOUKA 2010 p.31

³⁸⁰ LOUKA 2010 p.32

³⁸¹ LOUKA 2010 p.32

³⁸² LOUKA 2010 p.32 ; Par exemple, un diadème conservé au Musée du Louvre (inv. n°BJ 93) et provenant d'une tombe attique présente ce genre de décor (OHLY 1953 p.20, pl.2).

³⁸³ LOUKA 2010 p.33

³⁸⁴ LOUKA 2010 p.34

³⁸⁵ Dans les années soixante, on attribuait aux diadèmes une origine perse (HOFFMANN et DAVIDSON 1965 p.4).

³⁸⁶ [ORN001], [ORN006], [ORN043], [ORN100], [ORN101], [ORN107], [ORN130], [ORN142], [ORN143], [ORN167], [ORN168], [ORN181], [ORN187], [ORN221], [ORN232], [ORN236], [ORN237].

³⁸⁷ [ORN001] et [ORN006] sont ornés de deux rangées d'entrelacs autour de cercles concentriques.

³⁸⁸ [ORN101] et [ORN130] sont ornés de scènes de chasse et de motifs mythologiques.

Les diadèmes comportant les décors les plus remarquables sont [ORN130] et [ORN100]. Ces deux diadèmes ont pour caractéristique commune une longueur particulièrement importante : 48.9 cm pour le premier, 56.5 cm pour le second ce qui leur permettait de faire un tour complet de la tête. Le diadème [ORN130] a été mis au jour dans la tombe [AG002] sur le site de Vergina. Il s'agit du seul élément en feuille d'or comportant un décor mythologique complexe à avoir été publié³⁸⁹. Un dessin présentant le décor de ce diadème est paru dès 1983³⁹⁰. Une frise se déroule de gauche à droite, présentant huit scènes figurées qui sont inscrites dans des rectangles à la manière de métopes. Ces rectangles sont matérialisés par une bordure perlée. L'extrémité gauche du diadème comporte des représentations de sphinx et lions affrontés dans le premier rectangle. Suivent des scènes mythologiques identifiées par Angeliki Kottaridi comme figurant le retour d'Héphaïstos sur l'Olympe accueilli par Dionysos, la bataille d'Héraklès contre les centaures, Persée fuyant devant deux gorgones en position de course agenouillée, Thésée combattant le Minotaure, Héraklès combattant le lion de Némée, Ulysse aveuglant Polyphème et enfin, deux scènes représentant des jeunes gens s'entraînant à l'athlétisme et à la boxe. Des rosettes occupent les espaces vides. La composition des scènes est équilibrée avec trois ou quatre personnages dans chaque case. La plupart des figures sont représentées en mouvement ce qui donne une dynamique particulière à l'ensemble. Des petits trous pratiqués sur la partie inférieure du diadème servaient probablement à le fixer sur une pièce de tissu.

Un diadème double³⁹¹ provenant de la tombe [AR458] comporte un décor dans un style très différent du précédent, les figures sont plus libres, leurs contours ne sont pas fermés (fig.23). Ce diadème était constitué de deux bandes superposées ornées de motifs géométriques et figurés. Dix rosettes³⁹² auraient été attachées sur sa partie inférieure. Une reconstitution de cet objet a été présentée à dans le cadre d'une exposition à Montréal en 2014³⁹³. Il ne semble pas y avoir d'autres objets présentant le même genre de dessins, ce qui témoignerait du style personnel de l'artisan l'ayant réalisé. Il n'y a pas de souci de réalisme, mais un intérêt certain pour le rythme de la composition et son aspect décoratif. Les figures ont été interprétées par Anastasia et Pavlos Chrysostomou comme représentant une scène de chasse avec un cavalier tenant une lance, deux bovins, un oiseau, un loup, un lion, un cerf, un lièvre ainsi que des fleurs de lotus. Des cercles concentriques et des petits granules complètent les espaces vides entre les figures. Le cavalier se trouve sur la partie gauche de l'illustration ci-dessous. Le loup et le lion seraient visibles sur la

³⁸⁹ Le bouclier [ARM031] provenant de la tombe [AR131] comportait lui aussi un décor mythologique complexe. Deux motifs iconographiques seraient similaires à ceux représentés sur le diadème de Vergina : les lions affrontés et la gorgone en position de course agenouillée.

³⁹⁰ ANDRONIKOS et KOTTARIDI 1983 pl. 72-73

³⁹¹ [ORN100] et [ORN101]

³⁹² [ORN107]

³⁹³ ANDREADAKI-VLAZAKI *et al.* 2014 p.226

partie centrale du diadème. En ce qui concerne les autres animaux, il est difficile de se faire une idée de leur aspect à une certaine distance de l'objet.

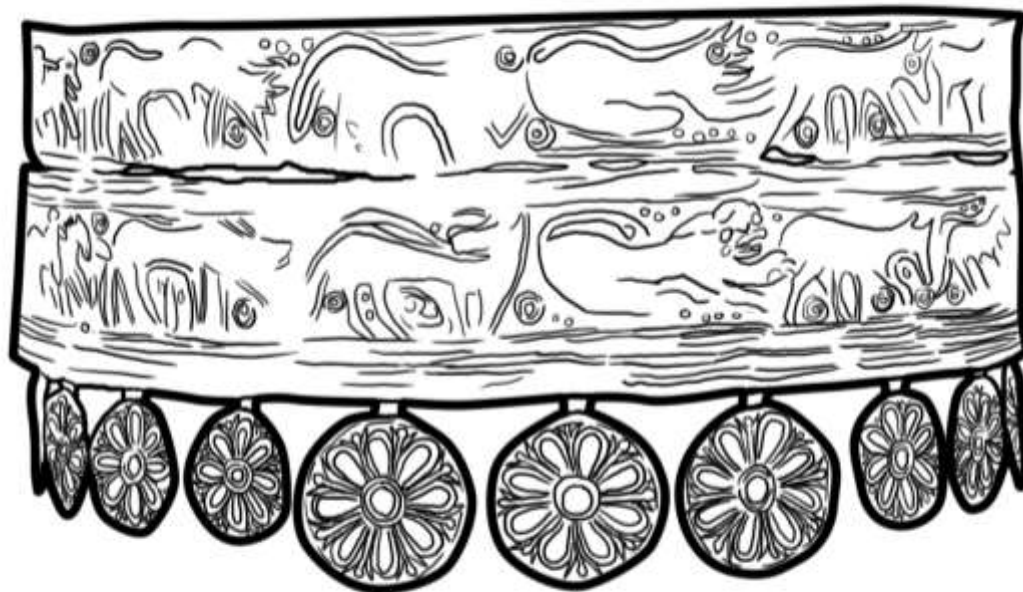


Fig.23 Diadème double [ORN100] et [ORN101] provenant de la tombe [AR458]

β) Epistomia

Les *epistomia* sont des lamelles de forme rhomboïdale qui servaient à couvrir la bouche du défunt. Ce type de dispositif a été utilisé dans le monde grec depuis la période mycénienne³⁹⁴. En Macédoine, la plupart de ces objets étaient réalisés en feuille d'or et mesuraient en moyenne 12 cm de longueur pour 6 cm de largeur. La plupart des *epistomia* étaient décorés avec des motifs en relief, principalement des rosettes, des palmettes ainsi que des motifs végétaux³⁹⁵. Comme nous pouvons le voir sur l'illustration ci-dessous, ces motifs étaient souvent disposés de manière symétrique, le centre de l'*epistomion* étant fréquemment marqué par une rosette centrale.



— = 1 cm

Fig.24 *Epistomion* [EPI022] à motif de rosettes provenant de la tombe [SN101]

³⁹⁴ Les *epistomia* cessent d'être utilisés par la suite en raison du changement de traitement du corps qui devient majoritairement la crémation. Le retour de l'inhumation au cours de la période géométrique aurait favorisé la reprise de l'utilisation d'un mobilier plus riche (LAFFINEUR 1998 p.10). Les plus anciens *epistomia* trouvés en Macédoine antique datent du VIII^{ème} siècle avant notre ère et proviennent de la région du Golfe Thermaïque, (Amphaxitis, Zeitenlik, Nea Philadelphia, Chauchitsa et Thermi), une région où le commerce était déjà très développé à l'époque mycénienne (DESPOIN 2009 p.34-35).

³⁹⁵ [EPI001], [EPI004], [EPI005], [EPI006], [EPI010], [EPI011], [EPI013], [EPI014], [EPI015], [EPI016], [EPI017], [EPI018], [EPI019], [EPI020], [EPI021], [EPI022], [EPI023], [EPI024], [EPI025], [EPI026], [EPI027], [EPI028], [EPI030], [EPI031], [EPI032], [EPI033], [EPI034]. L'*epistomion* [EPI035] semble entrer dans cette catégorie bien que l'interprétation proposée pour les motifs suggère d'y voir des crustacés.

Certains exemplaires possédaient un décor très recherché avec des motifs figurés. L'*epistomion* [EPI003] provenant de la tombe [SN028] possède un décor particulièrement original : il s'agit d'un bateau de type monère à dix-huits rames³⁹⁶. La proue comporte une représentation de deux yeux apotropaïques, sur la poupe sont accrochés deux gouvernails. La voile principale est gonflée ce qui indiquerait que le navire avance vers la gauche de la scène. Trois dauphins sont représentés à l'avant du bateau, un quatrième se trouve à l'arrière. Les détails techniques figurés sur cet *epistomion* pourraient indiquer que l'artisan qui a réalisé cette image connaissait plutôt bien ce type de navire.

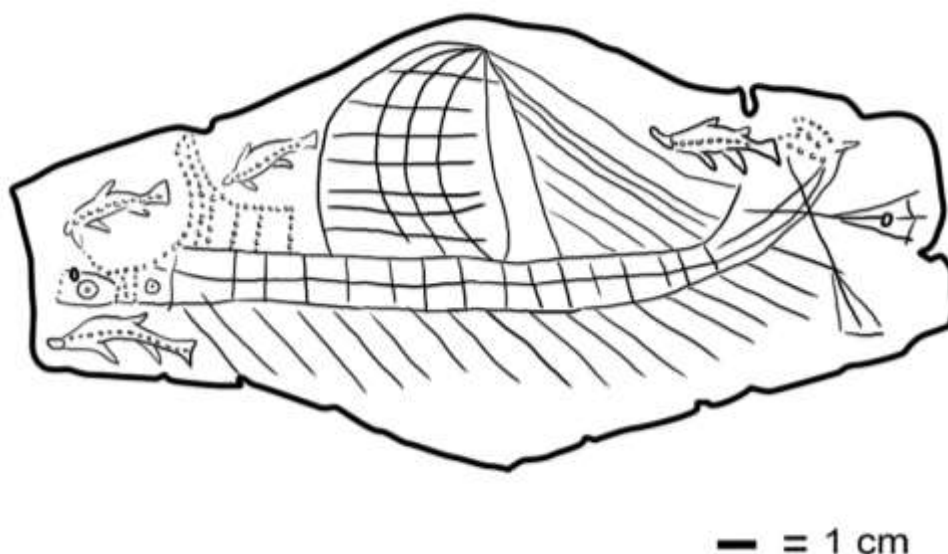


Fig.25 *Epistomion* [EPI003] à motif de rosettes provenant de la tombe [SN028]

L'*epistomion* [EPI007] est le seul à posséder un décor purement géométrique. Il est uniquement orné d'entrelacs.

³⁹⁶ Sur les navires antiques, voir POROŽANOV 1999.

γ) Éléments couvrant les yeux

Les *epistomia* étaient quelquefois associés à des éléments en feuille d'or destinés à couvrir les yeux du défunt. Il pouvait s'agir d'un élément formant une sorte de paire de lunettes³⁹⁷ ou de deux éléments distincts³⁹⁸. Tous ces éléments sont uniques dans leur forme et leur style.

En ce qui concerne les éléments en forme de lunettes, la feuille d'or [ORN038] a des formes plutôt arrondies et est ornée d'entrelacs. [ORN169] comporte des formes plus anguleuses, elle est constituée d'un petit losange central flanqué de deux losanges plus larges (voir fig.26). Une petite palmette en relief dont la partie inférieure a été coupée orne sa partie centrale. Les deux extrémités de la feuille d'or sont ornées de palmettes horizontales tournées vers l'extérieur.

En ce qui concerne les éléments séparés, leur forme était plutôt quadrangulaire. [ORN194] et [ORN195] sont ornés de motifs radiés dont le centre est marqué, ce qui rappelle la forme de pupilles réelles.

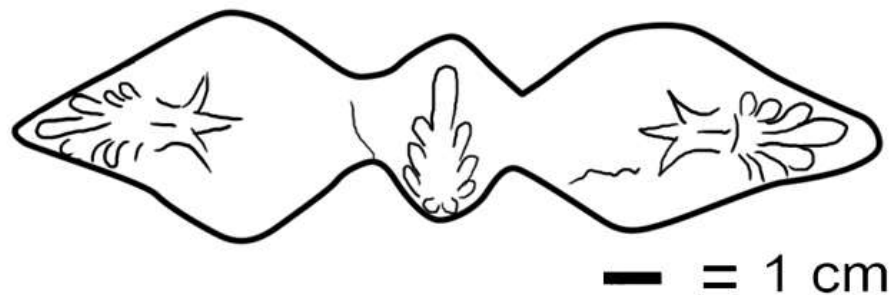


Fig.26 Ornement [ORN169] servant à couvrir les yeux provenant de la tombe [SN117]

³⁹⁷ [ORN038], [ORN169], [ORN233].

³⁹⁸ Quelques éléments en feuille d'or présentés dans le cadre de l'exposition de Montréal ont été identifiés comme destinés à couvrir les yeux des défunts. Il s'agit de [ORN194] et [ORN195].

δ) Masques funéraires

Vingt-quatre masques en feuille d'or ont été publiés dont quinze de forme anthropomorphe³⁹⁹ et sept de type rectangulaire⁴⁰⁰. Ils proviennent des nécropoles de Sindos, Archontiko, Trebenishte ainsi que de sites indéterminés⁴⁰¹. En ce qui concerne leur fabrication, les masques funéraires étaient le plus souvent réalisés en une seule feuille d'or, l'ajout d'une deuxième pièce plus petite servant quelquefois à couvrir le nez.

Ces masques présentent une grande variété de styles, à tel point que l'on ne peut les classer de manière précise. Chacun est unique dans sa forme et son décor. Nous pouvons noter dans les illustration suivantes que les masques issus d'une même nécropole présentent souvent des traits similaires (figs.27-30), ce qui pourrait indiquer un même atelier de production.

En ce qui concerne la nécropole de Trebenishte (fig.27), de nombreuses similitudes lient les masques [MSK007] et [MSK002] : la forme des yeux ainsi que les sourcils réalisés avec des hachures surmontées de pointillés sont des caractéristiques communes. Par ailleurs, le poinçon utilisé pour réaliser le décor d'entrelacs sur le bord de ces masques semble être le même. Le masque [MSK019] possède aussi des hachures pour signifier les sourcils mais elles ont été réalisées dans un style différent. Sa bordure comporte aussi des entrelacs mais ceux-ci sont plus fins, peut-être réalisés à main levée et non plus au moyen d'un poinçon. Sur l'ensemble de ces masques, le décor a été souligné par un fin grènetis qui est particulièrement présent sur [MSK007] et [MSK003] dans la zone du menton. Enfin, les masques [MSK007] et [MSK019] présentent un dispositif semblable de fixation pour la feuille d'or censée recouvrir le nez.

³⁹⁹ [MSK002], [MSK005], [MSK006], [MSK007], [MSK008], [MSK010], [MSK012], [MSK013], [MSK015], [MSK016], [MSK017], [MSK018], [MSK019], [MSK020], [MSK023], [MSK024] et [MSK025].

⁴⁰⁰ [MSK001], [MSK004], [MSK009], [MSK011], [MSK014], [MSK021], [MSK022].

⁴⁰¹ Le masque [MSK011] conservé au Musée National d'Athènes proviendrait probablement de la même nécropole que le masque [MSK005] conservé à la Walters Art Gallery de Baltimore (CURTIS 1995 p.228). Le masque [MSK006] provient d'un site demeuré introuvable.



[MSK007] [TR001]



[MSK002] [TR009]



[MSK019] [TR005]



[MSK003] [TR008]

— = 1 cm

Fig.27 Masques provenant de la nécropole de Trebenishte

Dans le cas de la nécropole d'Archontiko, il est plus difficile d'établir des similitudes entre les masques. Nous pouvons cependant les ranger en trois catégories : masques anthropomorphes non décorés, masques ornés de motifs au poinçon figurant des visages schématiques et masques ne figurant pas de visage (voir figs.28-29).

Les masques de la première catégorie ne comportent aucun motif ornemental. Deux de ces masques⁴⁰² semblent avoir simplement été pressés contre le visage du défunt pour obtenir une forme anthropomorphe⁴⁰³. Ceci est indiqué par les traces laissées sur la feuille d'or au niveau du nez et autour de celui-ci qui témoignent de la pression exercée sur le masque pour le contraindre à prendre cette forme⁴⁰⁴. Le masque [MSK020] ne semble pas avoir été réalisé de la même façon car les marques sur la feuille d'or ne sont pas similaires. Ses formes ont probablement été réalisées par pression sur un moule⁴⁰⁵. Il est le seul dans la nécropole d'Archontiko à avoir été modelé de manière à représenter un visage humain "réaliste" avec des yeux, un nez, une bouche, des pommettes et un menton. Il comporte par ailleurs quelques ressemblances formelles avec le masque [MSK003] vu précédemment. Bien qu'ils soient individualisés, ces visages semblent être plutôt des représentations schématiques.

Les masques de la deuxième catégorie représentent des visages de manière très schématique. Les masques [MSK012], [MSK004] et [MSK024] ont été réalisés en utilisant des poinçons circulaires ornés de rosettes pour marquer l'emplacement des yeux. Le masque [MSK012] comporte un outre deux bandes ornées d'entrelacs qui pourraient figurer un diadème porté sur le front ainsi qu'un dispositif en tissu servant à maintenir la bouche fermée sur le menton. Deux motifs circulaires apposés sur les joues sont plus difficiles à interpréter. Il y a des motifs similaires sur le masque [MSK024] mais ils ont été apposés bien plus bas. La bordure réalisée avec un frise de motifs triangulaires du masque [MSK004] rappelle celle, très peu visible, du masque [MSK003] de Trebenishte. En ce qui concerne l'origine des motifs de rosettes apposés sur les yeux, nous pouvons imaginer qu'ils aient eu la même fonction que les rosettes en feuille

⁴⁰² [MSK010] et [MSK023].

⁴⁰³ POPOVIĆ 1956 p.75 ; VOKOTOPOULOU 1996 p.125 ; DESCAMPS-LEQUIME 2011 p.213

⁴⁰⁴ Il est difficile de déterminer quels types de plis pourraient indiquer clairement que le masque a été formé à partir d'un visage réel car il faudrait effectuer des tests avec une feuille d'or. Cependant, si l'on prend une feuille de papier aluminium et qu'on la presse sur un visage, nous pouvons obtenir une forme anthropomorphe sur laquelle des plis viennent se former en partant de la base du nez et en remontant vers la partie extérieure des yeux. Les autres traits du visage ne sont pas marqués avec précision. Ni la bouche, ni les yeux ne sont dessinés. Ces caractéristiques se rapprochent plus du masque [MSK023] (fig.13) qui est le seul exemplaire à présenter des plis semblant indiquer une telle manipulation. Dans une moindre mesure, nous pouvons aussi considérer les plis du masque [MSK010].

⁴⁰⁵ Les masques [MSK016] et [MSK018] ont probablement été réalisés de la même façon.



[MSK023] [AR262]



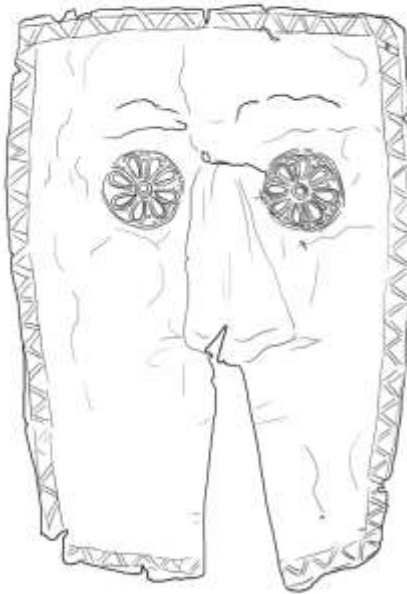
[MSK010] [AR145]



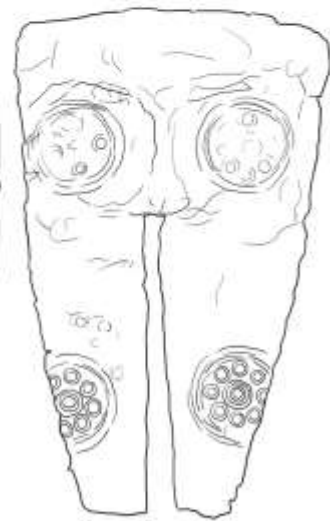
[MSK020] [AR198]



[MSK012] [AR458]



[MSK004] [AR279]



[MSK024] [AR692]

— = 1 cm

Fig.28 Masques provenant de la nécropole d'Archontiko

d'or circulaires servant à couvrir les yeux qui ont été trouvées dans certaines tombes d'Archontiko⁴⁰⁶. Les masques ornés de rosettes pourraient donc être des versions plus développées de ces éléments servant à couvrir les yeux et la bouche comme l'atteste le masque [MSK012] sur lequel ils sont estampés. Dans une certaine mesure, nous pouvons aussi les comparer à un ensemble de feuilles d'or formant un masque trouvé à proximité d'Amphipolis⁴⁰⁷. Ce dernier pourrait suggérer que les éléments en feuille d'or puissent avoir été cousus ou collés sur un même tissu destiné à couvrir le visage du défunt. Il est cependant difficile de déterminer lequel des deux procédés est à l'origine de l'autre. Dans tous les cas, les *epistomia* et les masques funéraires possèdent un lien indiscutable car ils sont mutuellement exclusifs dans les tombes.

La troisième catégorie est représentée par les masques [MSK001] (fig. 29) et [MSK014] sur lesquels un décor purement ornemental a été apposé. Il n'y a dans ces deux cas aucune volonté de représentation d'un visage humain. Par ailleurs, bien que l'élément [MSK014] ait été identifié en tant que masque, il pourrait tout aussi bien constituer un ornement de vêtement.

Le masque funéraire [MSK001] provenant de la tombe [AR280] illustré ci-dessous présente différents types de rosettes. Nous pouvons remarquer que tout l'espace de ce masque est recouvert de motifs réalisés au poinçon : une rosette principale occupe la moitié supérieure du masque, huit rosettes secondaires plus petites y sont associées. Quatre bandes rectangulaires disposées à la verticale et ornées de cercles concentriques entourés par des pétales ornent les bordures latérales du masque. De multiples pétales isolés parsèment les espaces vides entre les figures. La rosette centrale située au-dessus de l'ouverture du nez est particulièrement imposante, elle est remarquable par sa composition complexe et minutieuse. Cette rosette comporte huit pétales principaux présentant une zone plus étroite sur leur extrémité distale. Ces pétales alternent avec des groupes de deux pétales secondaires de petite taille qui sont liés au centre de la rosette par des lignes en pointillé, comme s'il s'agissait de véritables tiges. Des petits cercles servent à combler l'espace entre la zone étroite des pétales principaux et des pétales secondaires. L'ensemble de la rosette est entouré par une frise ornée de triangles disposés en quinconce.

⁴⁰⁶ [AR741] et [AR774].

⁴⁰⁷ Cette tombe a été mise au jour au nord-est du tumulus de Kastas. Les éléments en feuille d'or formant le masque sont ornés d'une multitude d'entrelacs, voir fig.15 (MALAMIDOU 2006 p.200).

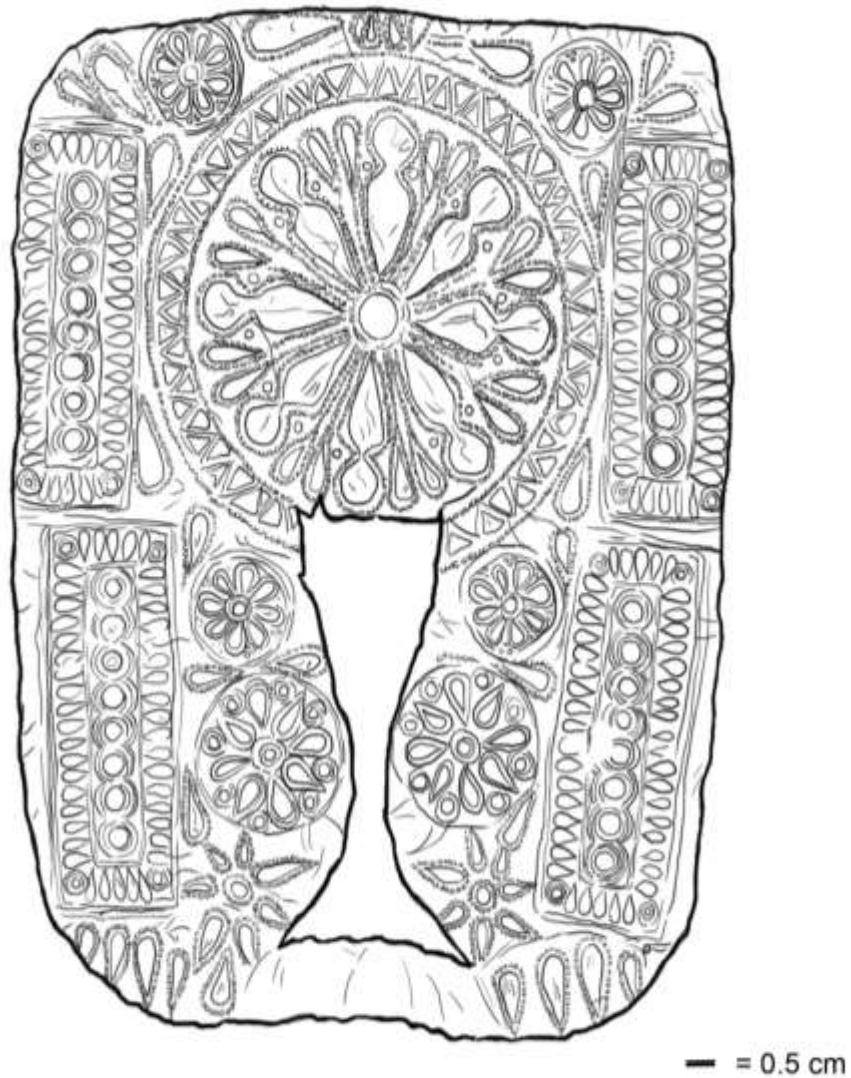


Fig.29 Masque [MSK001] provenant de la tombe [AR280]

La composition de l'ensemble du masque est particulièrement équilibrée et presque symétrique. De plus, un fin grènetis entoure la plupart des formes. Cet *horror vacui* est caractéristique des objets produits au cours de la période archaïque. Ce masque témoigne d'un travail particulièrement minutieux ainsi que de l'utilisation de divers types de poinçons sur une seule pièce de manière à réaliser des formes simples (cercles, pétales) ou complexes (rosette centrale, rosettes secondaires et frises rectangulaires).

Les bords de ce masque sont ornés de motifs réalisés grâce à des poinçons ornés d'entrelacs. Ce motif était très prisé en Macédoine archaïque bien qu'il ne soit pas exclusif à cette région⁴⁰⁸. Certaines feuilles d'or présentant ce type de décor sont particulièrement longues mais il est difficile de déceler les traces des limites d'un éventuel poinçon⁴⁰⁹. Nous pouvons donc supposer que des outils de type molette ont pu être utilisés pour réaliser ces figures.

En ce qui concerne la nécropole de Sindos, la plupart des masques comportent des représentations anthropomorphes de style différent (voir fig.30). Il est difficile de les classer. Les masques [MSK013] et [MSK017] sont plus petits car ils étaient destinés à couvrir la zone d'ouverture du visage laissée exposée par un casque. Le masque [MSK015] comporte des pliures très peu marquées, il a peut-être été réalisé dans une feuille d'or moins épaisse qui aurait moins bien résisté à la pression exercée par la terre lors de son ensevelissement.

Le masque [MSK018] est le seul à comporter des motifs ornementaux estampés. Il s'agit de motifs en forme de gouttes ou de pétales apposés tête-bêche sur l'ensemble d'une feuille d'or qui a été utilisée pour couvrir le nez de la défunte. La découpe de la feuille d'or principale du masque suit le contour du visage. Les yeux sont petits et rapprochés. Trois lignes marquent la limite supérieure du front. Tout comme les masques [MSK003] et [MSK020], les joues et le menton sont marqués en relief. Ioulia Vokotopoulou a voulu voir dans les nombreuses pliures sur la feuille d'or les traits d'une femme vieille⁴¹⁰ ou malade⁴¹¹.

⁴⁰⁸ [ARM010], [ARM069], [ARM149], [ARM152], [EPI007], [EPI030], [MSK002], [MSK003], [MSK007], [MSK008], [ORN001], [ORN004], [ORN006], [ORN007], [ORN036], [ORN038], [ORN040], [ORN041], [ORN084], [ORN113], [ORN132], [ORN140], [ORN156], [ORN157], [ORN158], [ORN159], [ORN160], [ORN161], [ORN162] et [ORN165].

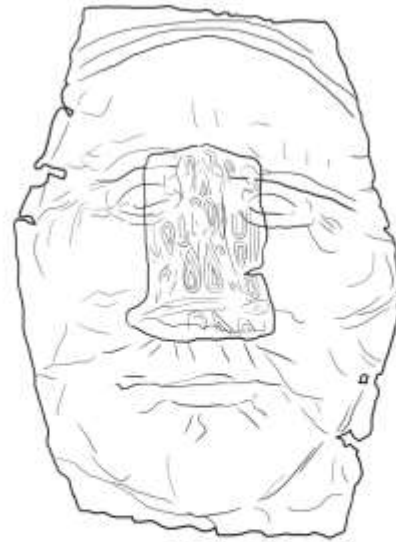
⁴⁰⁹ [ORN084] ou [ORN162] par exemple.

⁴¹⁰ STAMPOLIDIS *et al.* 2014 p.99

⁴¹¹ VOKOTOPULOULOU 1996 p.125



[MSK015] [SN020]



[MSK018] [SN056]



[MSK017] [SN115]



[MSK016] [SN067]



[MSK013] [SN062]

— = 1 cm

Fig.30 Masques provenant de la nécropole de Sindos

Le masque [MSK016] est de forme circulaire. Il est le seul à représenter des yeux grand ouverts. La pupille est même marquée par des petits cercles. La représentation des oreilles est aussi unique et rappelle celle des masques mis au jour à Mycènes⁴¹².

Le masque [MSK013] est le seul à avoir été réalisé en fer, seule la pièce servant à recouvrir le nez était en or. La partie en fer est malheureusement très endommagée, mais il semble avoir été proche stylistiquement du masque [MSK017]. Ce dernier est un des masques les plus connus et a participé à de nombreuses expositions. Il s'agit d'un masque rectangulaire portant la représentation de deux yeux clos, d'un nez, d'une bouche et d'un menton. Lorsque ce masque est fixé à son casque, sa bouche semble former ce que l'on appelle un sourire archaïque⁴¹³ qui est une caractéristique récurrente des œuvres sculptées de la période archaïque.

Enfin, nous allons nous attarder sur un élément en feuille d'or de forme rectangulaire non anthropomorphe qui est censé avoir servi de masque funéraire (fig.31). Il présente une composition originale représentant de nombreux animaux. Ce type de composition est rare, il met en scène à la fois des espèces sauvages et domestiques. Plusieurs éléments en feuille d'or de la tombe [SN025] sont ornés de frises identiques, elles ont probablement été réalisées avec une même matrice⁴¹⁴. L'élément servant de masque funéraire [MSK009] est entièrement recouvert par ces motifs. Des traces horizontales situées entre les trois registres de frises pourraient indiquer l'utilisation d'un même outil de type molette utilisé pour réaliser ces registres. Cette frise est présentée sur trois registres sur le masque mais nous pouvons mieux observer sur d'autres éléments comme les feuilles d'or [ORN046] ou [ORN049] son déroulement continu. L'ordre des figures est le suivant : une palmette à la verticale tournée vers la droite, un vase de type canthare puis une succession de quatre animaux de profil se dirigeant vers la droite qui ne sont pas toujours bien identifiés (le premier animal pourrait être un cervidé ou un auroch, le deuxième pourrait être un chien ou un loup, le troisième est un sanglier, le quatrième un lion). Il y a ensuite un motif de rosette à huit pétales puis quatre autres animaux qui se dirigent cette fois vers la gauche (une lionne ou une panthère, un sanglier, un animal qui ressemble à un cheval et un oiseau qui pourrait être un aigle) suivis de deux vases et d'une palmette verticale, cette fois tournée vers la gauche. L'ensemble de la composition est ornée sur sa partie inférieure d'une frise

⁴¹² Masque dit d'Agamemnon, Musée National d'Athènes, inv. n°NM 624 ; Masque funéraire, inv. n°NM 623. Voir MELETZIS et PAPADAKIS 1963 p.4-5, pl.1.

⁴¹³ Ce sourire pourrait aussi être présent sur les masques [MSK005] et [MSK013].

⁴¹⁴ [ARM0027], [MSK009], [ORN046], [ORN047], [ORN048], [ORN049], [ORN050], [ORN051], [ORN052] et [ORN053]. De plus, la feuille d'or [ORN045] servant à recouvrir la main du défunt comporte aussi le même décor. Si l'on superpose ces éléments en les mettant à l'échelle, nous pouvons voir qu'ils ont été effectivement réalisés à partir d'une même matrice.

de motifs carrés ornés en leur centre de cercles concentriques sous les palmettes et de triangles inversés dans la partie centrale de la composition.

Nous pouvons estimer les dimensions de l'objet utilisé pour réaliser cette frise en nous basant sur les mesures données pour les différents éléments en feuille d'or dans le catalogue de l'exposition sur Sindos⁴¹⁵. La hauteur de l'objet devait être de 2,8 cm environ. Si la largeur maximale du masque est de 14,7 cm, la longueur totale de la frise serait d'environ 44 cm, la circonférence totale de l'objet pourrait être comprise entre 45 ou 46 cm si l'on ajoute la partie entre les deux palmettes. Ceci impliquerait un diamètre de 14,5 cm environ.

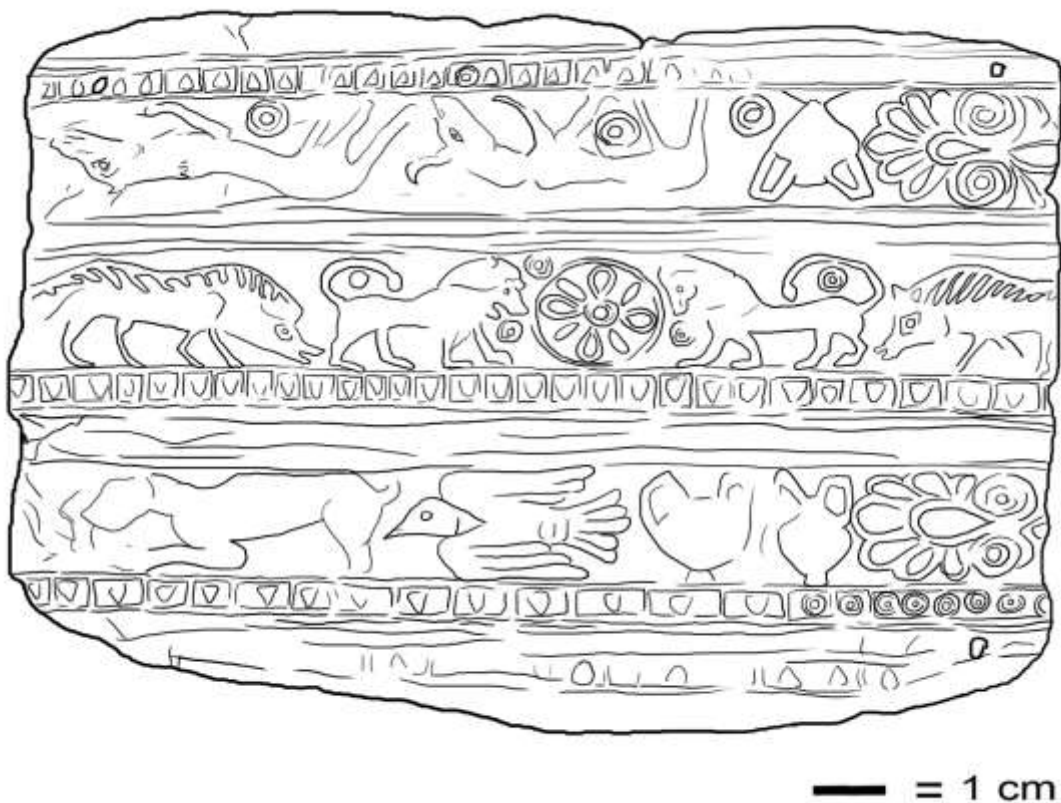


Fig.31 Masque funéraire [MSK009] provenant de la tombe [SN025]

⁴¹⁵ DESPOINI *et al.* 1985 p.120-124

Despoina Ignatiadou a émis l'hypothèse que les masques de forme rectangulaire étaient destinés à être utilisés dans les tombes masculines pour couvrir le visage des défunts dans l'espace laissé par l'ouverture du casque alors que les masques de forme circulaire seraient plutôt associés à des tombes féminines⁴¹⁶. En ce qui concerne les masques de forme rectangulaire, cette hypothèse semble se confirmer sans problème. Toutefois, les autres masques ne sont pas circulaires (à l'exception du masque [MSK016]), leurs formes sont plutôt variées et il pourrait être risqué d'interpréter un masque qui ne soit pas rectangulaire comme le symbole d'un individu féminin. Nous pouvons par ailleurs noter une caractéristique commune qui réunit à la fois les masques de Sindos et d'Archontiko : sur la plupart d'entre eux, l'arcade sourcilière est marquée par une pliure au-dessus de chaque œil.

Enfin, il serait judicieux d'ajouter à cette liste comparative les masques funéraires mis au jour sur des sites indéterminés ou peu documentés. Par exemple, le masque [MSK008] provenant de Gorna Porta présente de nombreuses similitudes avec ceux de Trebenishte. Les yeux, les sourcils et la manière de dessiner la bouche sont semblables. De plus, les ornements rectangulaires comportant des entrelacs à cinq boucles disposés tout autour du visage semblent être les mêmes que ceux des masques [MSK002] et [MSK007]. Seule la manière de marquer le menton est différente.

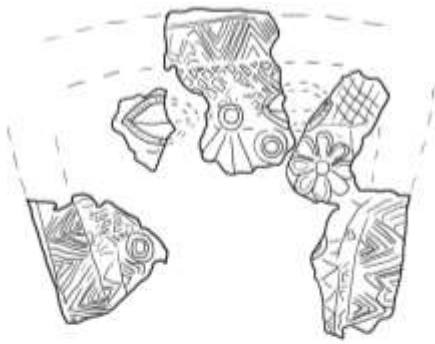
Les masques [MSK005] et [MSK011] proviendraient d'une même nécropole située en Chalcidique⁴¹⁷. Ils ont malheureusement été découverts à une période où les fouilles étaient peu règlementées et aucune autre information n'existe au sujet de leur contexte de trouvaille. Le masque [MSK006] provient d'une saisie d'objets pillés en 2012. Le style du visage semble proche de celui du masque [MSK005].

Il faut ajouter à cette liste un fragment de masque richement orné de triangles et de rosettes trouvé à Beranci en République de Macédoine, supposé provenir d'une tombe à incinération féminine en raison du mobilier associé (vases, parures)⁴¹⁸. Ce masque étant trop fragmentaire, il n'a pas bénéficié d'une publication suffisamment détaillée pour permettre son étude. Cependant, il est important de connaître son existence.

⁴¹⁶ DESCAMPS-LEQUIME 2011 p.222

⁴¹⁷ CURTIS 1995 p.228

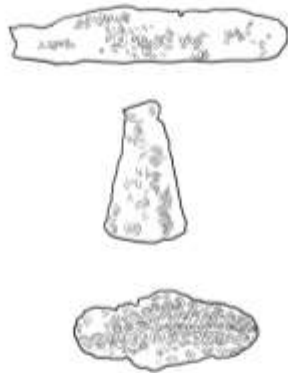
⁴¹⁸ THEODOSSIEV 1998 p.348 ; THEODOSSIEV 2000 p.184.



Masque mis au jour à Beranci



[MSK008] [GP132]



Masque mis au jour à Amphipolis



[MSK011] [HA002]



[MSK005] [HA001]



[MSK006] [IND01]

Fig.32 Masques funéraires provenant d'autres sites

ε) Ornaments de vêtements

Plusieurs types d'éléments en feuille d'or pouvaient orner les vêtements funéraires. Dans la plupart des cas, il s'agit de petits carrés, cercles ou rosettes qui étaient cousus de manière dispersée sur le tissu⁴¹⁹. Quelquefois, la bordure externe des vêtements pouvait aussi être ornée de triangles⁴²⁰, ou de longues bandes⁴²¹. Certains éléments comme [ORN163] et [ORN164] présentent une découpe particulière avec des zones ajourées. Il est difficile de savoir à quel endroit ce type d'ornement pouvait être cousu.

Des formes plus larges ont été interprétées comme des ornements de cuirasses pectorales en cuir⁴²². Bien que ce type d'armement défensif semble avoir été largement diffusé dans l'antiquité, l'utilisation de matériaux périssables n'a pas permis la conservation de vestiges suffisants pour connaître leur forme exacte⁴²³. L'élément [ORN149] provenant de Trebenishte présente une forme semi-lunaire. Il est orné sur sa partie centrale de lions affrontées et de rosettes sur le reste de sa surface. Cet type pourrait être réminiscent de lunules celtiques⁴²⁴.

⁴¹⁹ [ORN080], [ORN102], [ORN104], [ORN105], [ORN106], [ORN108], [ORN109], [ORN110], [ORN111], [ORN113], [ORN131], [ORN138], [ORN176], [ORN177], [ORN185], [ORN222], [ORN231], [ORN238], [ORN239]

⁴²⁰ [ORN030], [ORN073], [ORN074], [ORN075], [ORN076], [ORN088], [ORN089], [ORN090], [ORN103], [ORN112], [ORN121], [ORN126], [ORN127], [ORN136], [ORN137], [ORN139], [ORN147], [ORN165], [ORN166], [ORN170], [ORN171], [ORN030].

⁴²¹ [ORN046], [ORN047], [ORN048], [ORN049], [ORN050], [ORN070], [ORN078], [ORN079], [ORN082], [ORN083], [ORN084], [ORN085], [ORN086], [ORN092], [ORN093], [ORN098], [ORN099], [ORN119], [ORN120], [ORN132], [ORN133], [ORN134], [ORN135], [ORN141], [ORN145], [ORN146], [ORN150], [ORN159], [ORN160], [ORN161], [ORN162], [ORN175]

⁴²² [ORN063], [ORN125], [ORN149], [ORN186], [ORN223]

⁴²³ WARIN 2007 p.283, 301

⁴²⁴ Voir par exemple les lunules conservées au Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye, inv. n° MAN 76 492 ou 72 399.

στ) Ornaments de gants

Certaines tombes très riches comportaient un élément en feuille d'or que l'on suppose destiné à orner une des mains du défunt. Cet élément était probablement cousu ou collé sur un gant en tissu ou en cuir. Il pouvait revêtir plusieurs formes différentes⁴²⁵ : une forme avec un bord en dents de scie⁴²⁶, une forme quadrangulaire simple⁴²⁷ ou une forme de main⁴²⁸. Il faut noter qu'il n'y a jamais plus d'un élément de ce type par tombe et qu'il est censé couvrir la main tenant l'épée.

L'ornement de gant [ORN184] provenant de la tombe [AR194] comporte un décor particulièrement riche (fig.33). Sa surface est divisée en trois parties par une frise végétalisante. Les deux espaces situés sur la partie supérieure de cet ornement présentent des lions adossés séparés par une palmette centrale et une rosette. La partie inférieure est ornée d'une grande palmette centrale et de deux palmettes inversées, ainsi que de deux autres rosettes. Là encore, le style utilisé est différent des autres ornements. Il y a un véritable souci décoratif de la part de l'artisan, quelquefois au détriment du réalisme des figures.

⁴²⁵ Les éléments dont la forme n'est pas précisée sont : [ORN059], [ORN189] et [ORN194].

⁴²⁶ [ORN002] et [ORN045], [ORN184] et [ORN186].

⁴²⁷ [ORN026] et [ORN229]

⁴²⁸ [ORN039], [ORN140]



Fig.33 Ornement de gant [ORN184] provenant de la tombe [AR194].

ζ) Ornaments de chaussures

Les défunts étaient probablement chaussés en raison des ornements en feuille d'or trouvés à proximité de leurs pieds. Certains de ces éléments ont été interprétés comme des ornements cousus sur la chaussure⁴²⁹, d'autres comme des semelles⁴³⁰. Ces dernières étaient presque toujours déposées par paires dans les tombes⁴³¹. Leur position dans la sépulture n'étant pas clairement indiquée, on ne peut donc pas affirmer avec certitude que les chaussures aient été mises au pied des défunts⁴³². La forme de ces chaussures n'est pas connue. Selon Yvette Morizot, il s'agirait probablement de modèles fermés⁴³³. Il est en tout cas certain que leur fragilité n'aurait pas permis une utilisation autre que funéraire.

⁴²⁹ [ORN183], [ORN197], [ORN224], [ORN234]

⁴³⁰ Les éléments [ORN024] sont des semelles comportant un décor figuré représentant des gorgones et des sphinx ; [ORN043] sont des semelles sans décor réalisées en argent doré ; [ORN094] sont de dimensions particulièrement réduites (7 x 3 cm) ce qui semble confirmer les indications selon lesquelles il s'agirait d'une tombe d'enfant ; [ORN117] sont des semelles en argent comportant des éléments au niveau du gros orteil ; [ORN129] sont en argent mais ne sont pas détaillées dans la publication ; [ORN216] est semblable dans sa forme à [ORN024].

⁴³¹ La seule exception est la semelle trouvée dans la tombe [TR007]. Il se peut cependant que l'autre semelle ait été détruite.

⁴³² Dans le cas de [TR008], le schéma de la tombe semble indiquer que les deux semelles ont été trouvées à plat et disposées de manière perpendiculaire par rapport au défunt. Elles présentent toutes les deux une découpe sur le coin supérieur externe de chaque pied. Il faut noter les dimensions importantes de ces semelles : 29 cm de long. Aucune indication n'est donnée relativement au type de chaussures à laquelle ces semelles pourraient se rapporter. En raison de leur position dans la tombe, l'hypothèse d'un dépôt de chaussures proche des pieds du défunt devrait être aussi envisagée.

⁴³³ DESPOINI 2009 p.29 ; Morizot 2015 p.42

η) Ornaments associés au mobilier funéraire

Certains ornements en feuille d'or ont été identifiés comme des éléments servant à orner d'autres pièces de mobilier, particulièrement des pièces d'armement (épées, casques et boucliers). En ce qui concerne les épées, quelques ornements de forme allongée auraient servi à décorer la partie longue du fourreau⁴³⁴. Des éléments triangulaires ou des rosettes pouvaient orner la poignée ou le fourreau⁴³⁵. Des appliques représentant des oiseaux ont été interprétés de la même manière⁴³⁶. Des lamelles en or en forme d'anneaux pourraient avoir servi à orner la partie circulaire de la poignée⁴³⁷. Les casques ornés de feuilles d'or ont pour la plupart bien conservé ce type de décor. Quelques éléments isolés ont été identifiés comme de possibles décors s'étant détachés⁴³⁸.

Si un grand nombre d'éléments en feuille d'or ont été attribués à des fonctions précises, certaines interprétations sont difficiles à justifier. Citons à titre d'exemple la position de quelques ornements mis au jour à Gorna Porta : une rosette a été interprétée comme ayant été cousue sur les vêtements de la défunte sur la zone correspondant à son cœur⁴³⁹. Par ailleurs, une lamelle identifiée comme une ceinture aurait été cousue à la verticale sur son dos⁴⁴⁰. En ce qui concerne le site d'Archontiko, un élément interprété comme un couvre-bouche présente une forme singulière et pourrait tout aussi bien être un ornement pectoral⁴⁴¹. De plus, certains *epistomia* ont pu être identifiés comme des pectoraux et inversement, certains pectoraux ont pu être confondus

⁴³⁴ [ORN007], [ORN029], [ORN032], [ORN054]

⁴³⁵ [ORN058], [ORN114], [ORN115], [ORN123], [ORN124], [ORN179], [ORN202], [ORN203]

⁴³⁶ [ORN198], [ORN199], [ORN200], [ORN201]

⁴³⁷ [ORN008], [ORN122], [ORN128]

⁴³⁸ Il s'agit des feuilles d'or [ORN034] ainsi que des appliques en argent représentant des cavaliers [ORN218] et des chevaux [ORN219] et [ORN220].

⁴³⁹ [ORN039] ; DAVID 2014 p.49

⁴⁴⁰ [ORN041] ; DAVID 2014 p.48-49

⁴⁴¹ [ORN190] ; ANDREADAKI-VLAZAKI *et al.* 2014 p.214

avec des *epistomia*⁴⁴². Toutes ces hypothèses avancées dans les publications demeurent invérifiables.

d) Objets en miniature

Les objets en miniature constituent un type de mobilier funéraire propre à la Macédoine archaïque. Ils représentent des tables, des chaises, des chars, ainsi que des *obeloi* et sont généralement présents dans les tombes possédant le plus grand nombre d'objets. Ces objets auraient été fabriqués localement et à des fins exclusivement funéraires avec des barres ou des lamelles en fer soudées ensemble. Quelques cas d'objets en bronze sont aussi connus⁴⁴³. Il n'y a aucun décor apparent sauf dans le cas des miniatures provenant de la tombe [SN052] qui sont ornées d'une fine ligne de grènetis. Les tables et chaises étaient réalisées avec le même type de barres en fer, sauf dans le cas de la tombe [AR279] où il y avait une table en bronze et une chaise en fer⁴⁴⁴.

⁴⁴² C'est notamment le cas de trois éléments exposés à Montréal en 2014-2015 : [ORN003] qui était précédemment identifié comme un pectoral a été présenté en position de couvre-bouche. L'identification de cet élément en tant que pectoral est notamment justifiée par deux éléments en feuille d'or complémentaires de forme triangulaire qui servaient probablement à orner les épaules. Ces éléments ont été publiés dans CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2002 p.478, fig.20. [ORN191] est légèrement plus petit que le précédent, son décor présentant une gorgone semble plus adapté à un pectoral qu'à un *epistomion*. [ORN193] possède une forme quadrangulaire et un décor similaire à [ORN003].

⁴⁴³ Pour les tables, il s'agit des miniatures [MIN015] et [MIN032]. Par ailleurs, la table [MIN079] était constituée à la fois avec des éléments en fer et en bronze. En ce qui concerne les chaises, il s'agit de la miniature [MIN031] ainsi que de la chaise [MIN038], réalisée en bronze et fer.

⁴⁴⁴ CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2003 p.513

α) Tables

Les éléments de mobilier étaient rares dans l'antiquité⁴⁴⁵. Les tables rectangulaires à trois pieds⁴⁴⁶ étaient basses et principalement utilisées dans le cadre du banquet. Elles servaient de support pour les aliments⁴⁴⁷. Leurs dimensions réduites permettaient de les ranger facilement sous les *klinai* après le repas⁴⁴⁸. La plupart des exemplaires mis au jour en Macédoine représentent ce type de tables⁴⁴⁹. La présence d'une table de forme circulaire est mentionnée pour la nécropole de Sindos⁴⁵⁰. Dans l'antiquité, les tables de forme circulaire auraient été plus répandues et auraient eu un usage plus varié⁴⁵¹. Hormis les exemplaires trouvés en Macédoine, la plupart des tables en chaises miniature connues ont été réalisées au cours de la période géométrique et étaient en terre cuite⁴⁵². Cependant, les tables et chaises miniature trouvées en contexte funéraire sont rares dans d'autres régions que la Macédoine.

⁴⁴⁵ Pour un aperçu des différents types de mobilier existant dans le monde grec et en Étrurie, voir RICHTER 1961. Peu d'études ont été réalisées à ce sujet car ce mobilier était principalement réalisé en matériaux périssables et il n'en reste plus qu'un petit nombre de vestiges. Gisela Richter s'est basée principalement sur le mobilier représenté sur les vases à figures noires et rouges pour réaliser son étude. La thèse de Dimitra Andrianou publiée en 2009 fait un état des lieux des connaissances à ce sujet pour la période classique (ANDRIANOU 2009).

⁴⁴⁶ Les tables à trois pieds présentent une meilleure stabilité que les tables modernes à quatre pieds sur un sol inégal (ROLLEY 1984 p.36).

⁴⁴⁷ RICHTER 1961 p.63-72 ; ANDRIANOU 2009 p.51. La pratique du repas sur une table aurait cependant existé dans les temps homériques et aurait perduré en Crète et en Macédoine (RICHTER 1961 p.64).

⁴⁴⁸ ANDRIANOU 2009 p.50

⁴⁴⁹ [MIN002], [MIN007], [MIN010], [MIN018], [MIN025], [MIN035], [MIN039], [MIN046], [MIN048], [MIN050], [MIN056], [MIN062] et [MIN069].

⁴⁵⁰ [MIN027]

⁴⁵¹ ANDRIANOU 2009 p.50

⁴⁵² Des tables circulaires de petite taille ont été trouvées à Myrina et sont conservées au Musée du Louvre (inv. n° Myr 403 et Myr 406). Voir JEAMMET 2001 p.13. Des tables rectangulaires en terre cuite ont été trouvées notamment à Chypre (RICHTER 1961 p.67, figs.345-346).

β) Chaises

Les chaises étaient des éléments de mobilier peu communs⁴⁵³, particulièrement en ce qui concerne celles avec un dossier carré. Les chaises avec un dossier incurvé semblent avoir été plus fréquemment utilisées dans l'antiquité⁴⁵⁴. La plupart des chaises en miniature mises au jour dans d'autres régions étaient en terre cuite⁴⁵⁵. Les seules miniatures en métal sont celles trouvées à Enkomi (Chypre)⁴⁵⁶, Stageira (Halkidiki)⁴⁵⁷ et Délos⁴⁵⁸.

Les chaises trouvées en Macédoine comportent un dossier carré et quatre pieds droits. Elles sont toutes individualisées et représenteraient des versions simplifiées du *thronos*⁴⁵⁹. La plupart d'entre elles ont été réalisées à partir de lamelles en fer plus ou moins aplaties et assemblées par soudure⁴⁶⁰. En ce qui concerne la forme, nous pouvons noter quelques variantes. Par exemple, la chaise [MIN024] possède des pieds particulièrement longs sur sa partie avant qui sont pliés aux extrémités afin de la stabiliser⁴⁶¹. Enfin, la chaise [MIN031] a pour particularité de posséder un dossier fait avec trois lamelles verticales au lieu de deux⁴⁶².

⁴⁵³ Les chaises pouvaient être désignées par plusieurs noms : *κλισμός*, *ανάκλισμος*, *κλισία* ou *κλιντήρ*. Toutefois, il semblerait que les tabourets étaient plus communs que les chaises. En Macédoine et Thrace des tabourets auraient été utilisés en contexte rituel comme support pour des offrandes ou des vases cinéraires. Les fragments d'un tabouret en bois ont par ailleurs été trouvés dans une tombe datant du IV^e siècle avant notre ère (RICHTER 1961 p.13 ; ANDRIANOU 2009 p.27-28).

⁴⁵⁴ RICHTER 1961 p.13, 33

⁴⁵⁵ Il s'agirait de trônes en miniature datant de la période géométrique. La plupart d'entre eux ont été trouvés en Crète et dans les Cyclades (PLATONOS 1951 p.385-412).

⁴⁵⁶ Il s'agit d'un trône en bronze (RICHTER 1961 p.13-15 fig.6).

⁴⁵⁷ Il s'agit de deux sièges en plomb (ANDRIANOU 2009 p.25-26, figs.4a, 4b, 5a and 5b).

⁴⁵⁸ Ces chaises en plomb ont été trouvées en contexte domestique (ANDRIANOU 2009 p.52).

⁴⁵⁹ Des trônes en marbre de taille réelle ont été trouvés dans des tombes plus tardives à Vergina (RICHTER 1961 p.13-15 ; ANDRIANOU 2009 p.27).

⁴⁶⁰ [MIN011], [MIN016], [MIN019], [MIN024], [MIN034], [MIN041], [MIN045], [MIN049], [MIN051], [MIN055], [MIN061], [MIN078], [MIN082]

⁴⁶¹ DESPOINI *et al.* 1985 p.170

⁴⁶² DESPOINI *et al.* 1985 p.241

γ) Obeloi

Dans l'antiquité, les *obeloi* étaient de broches en fer dont la fonction première serait culinaire, ils servaient notamment à cuire la viande lors de banquets. Leur taille était relativement grande, certains pouvant embrocher des animaux entiers. Leur fonction en contexte funéraire est difficile à établir. Les plus anciens *obeloi* trouvés dans ce contexte sont en bronze et proviennent d'une tombe mise au jour à Chypre sur le site de Palaepaphos⁴⁶³. Ils datent de la période géométrique. Quant aux *obeloi* en fer, les plus anciens ont été trouvés dans des tombes en Crète et sont datés entre le X^{ème} et le VIII^{ème} siècle avant notre ère⁴⁶⁴. Des objets similaires ont aussi été trouvés à Chypre et Argos dans des tombes de guerriers ainsi qu'en Europe centrale⁴⁶⁵.

En Macédoine archaïque, les *obeloi* prennent la forme de petites tiges en fer rassemblées entre elles⁴⁶⁶ et quelquefois posées sur des supports⁴⁶⁷. Leur nombre est difficile à estimer en raison du mauvais état de conservation de ces objets mais semble variable. L'oxydation du fer avec le temps a pu rendre ces éléments difficiles à identifier.

⁴⁶³ L'un des trois *obeloi* de cette tombe porte une inscription avec le nom « *Opheltas* », peut-être celui du défunt (VON REDEN 1997 p.159).

⁴⁶⁴ VON REDEN 1997 p.159

⁴⁶⁵ BOARDMAN et KURTZ p.211 ; Patrice Brun les classe parmi les objets présents dans les deux plus riches types de tombes de la protohistoire européenne (BRUN 2004 p.58).

⁴⁶⁶ [MIN005], [MIN006], [MIN012], [MIN017], [MIN021], [MIN023], [MIN026], [MIN028], [MIN036], [MIN043], [MIN047], [MIN052], [MIN057], [MIN058], [MIN060], [MIN065], [MIN067], [MIN071]

⁴⁶⁷ Des images de ces supports ont été publiées pour les tombes [SN025], [SN028], [SN065] et [SN067].

δ) Chars

Les chars miniature présents dans les tombes possèdent deux⁴⁶⁸ ou quatre roues⁴⁶⁹. La plupart d'entre eux étaient réalisés avec des tiges ou des lamelles en fer soudées entre elles. Quelques exceptions sont à noter : le char de la tombe [SN052]⁴⁷⁰ qui est composé de lamelles en bronze et le char de la tombe [PY047]⁴⁷¹, qui est en plomb. Hormis leur nombre de roues, les dimensions de ces chars sont semblables : leur longueur moyenne est de 30 cm (joug compris) et leur largeur moyenne de 16 cm. Il y a une grande variété de formes : par exemple, le char [MIN052] possède une banquette arrière⁴⁷² alors que le char [MIN040] semble avoir été couvert⁴⁷³.

En ce qui concerne les roues, deux types sont représentés : elles pouvaient posséder une poutre diamétrale et deux poutrelles secondaires reprenant le cerclage en six points⁴⁷⁴ ou deux poutres diamétrales croisées reprenant le cerclage en quatre points⁴⁷⁵ (voir fig.34). Ces deux types étaient utilisés indifféremment sur les chars à deux ou quatre roues. L'essieu était fixe. Il n'est pas indiqué dans les publications s'il était réellement possible de faire rouler ces miniatures. Dans les faits, ces deux types de roues étaient utilisés tant pour des usages domestiques, qu'agricoles, militaires ou de transport. Ils sont encore utilisés aujourd'hui dans les campagnes.

⁴⁶⁸ [MIN004], [MIN009], [MIN013], [MIN014], [MIN020], [MIN022], [MIN029], [MIN030], [MIN033], [MIN044], [MIN054], [MIN059], [MIN064], [MIN066], [MIN068], [MIN072], [MIN081]

⁴⁶⁹ [MIN001], [MIN037], [MIN040], [MIN053], [MIN063], [MIN077] et [MIN080].

⁴⁷⁰ [MIN030]

⁴⁷¹ [MIN064]

⁴⁷² VOKOTOPOULOU 1996 p.135 ; Il semblerait que ce soit aussi le cas pour [MIN029] (DESPOINI *et al.* 1985 p.173).

⁴⁷³ VOKOTOPOULOU 1996 p.143

⁴⁷⁴ [MIN001], [MIN030], [MIN037], [MIN040], [MIN044] et [MIN054].

⁴⁷⁵ [MIN029], [MIN033] et [MIN053].

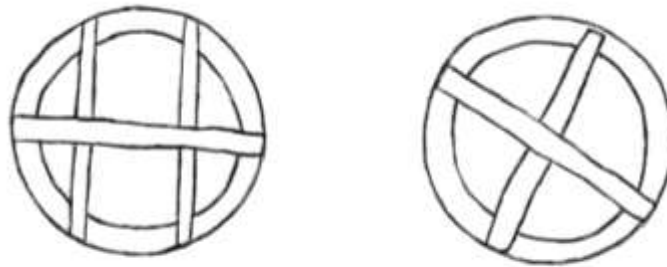


Fig.34 Types de roues présentes sur les chars miniature

Les chars miniature cessent d'être déposés dans des tombes au cours du IV^e siècle avant notre ère. Un des derniers exemplaires mis au jour est celui de la tombe 45 de Pydna qui semble beaucoup plus grand que les exemplaires précédents sans toutefois atteindre les dimensions d'un char réel⁴⁷⁶.

e) Terres cuites

Il y a une forte présence de terres cuites représentant des personnages ou des animaux. Il s'agit de statuettes moulées qui ont pu être déposées en plusieurs exemplaires dans les tombes où elles sont présentes. Ce genre de statuettes a été trouvé un peu partout dans le Péloponnèse, en Ionie, en Macédoine et en Grande Grèce. Il est difficile de leur attribuer un atelier précis, les mêmes moules ayant pu être utilisés à plusieurs endroits : Rhodes, Samos, Milet, Didyme, Clazomènes, ...⁴⁷⁷. De plus, des ateliers situés en Grande Grèce et en Sicile ont aussi produit des imitations de ces figurines. Il ne s'agit pas de représentations personnalisées mais d'objets moulés produits en série⁴⁷⁸.

⁴⁷⁶ BESSIOS 2010 p.166

⁴⁷⁷ MOLLARD-BESQUES 1954 p.35 ; CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2009 p.78

⁴⁷⁸ Le sanctuaire le plus proche présentant ce genre de terres cuites est le *Thesmophorion* de Thasos dont la publication a été réalisée par Arthur Muller dans le cadre de sa thèse soutenue en 1992 (MULLER 1996 p.27-31).

Les vases plastiques ont été inclus dans cette catégorie car ils sont issus de moules très similaires à ceux des figurines présentées ici. Dans la plupart des cas, seule une petite embouchure ajoutée sur la partie supérieure de l'objet permet de distinguer le vase de la figurine. La majorité de ces vases plastiques ne pouvait rien contenir car ils étaient pleins⁴⁷⁹. Leur lieu de production est incertain, mais il est possible qu'ils proviennent des mêmes ateliers que les figurines.

α) Têtes

Ce type de figurine a souvent été déposé en plusieurs exemplaires dans une même tombe. Les têtes représentent dans la plupart des cas des jeunes femmes et mesurent entre 12 et 20 cm de haut. La nécropole de Vergina a livré la majorité de ces objets : six exemplaires ont été trouvées dans la tombe [AG002]⁴⁸⁰ et deux dans la tombe [AG004]⁴⁸¹. Trois têtes de type similaire proviennent de la nécropole d'Archontiko⁴⁸². Toutes ces figures portent un voile sur la tête, un diadème et des boucles d'oreilles peintes. Elles semblent appartenir au type J2 d'après la classification établie par Francis Croissant en 1983⁴⁸³. Ce type est attesté dans plusieurs sanctuaires tels que l'Artémision de Thasos ainsi que dans les nécropoles d'Akanthos⁴⁸⁴ ou de Sellada (Théra)⁴⁸⁵.

Par ailleurs, vingt-six têtes de taille réelle se trouvaient dans le comblement de la fosse de la tombe [AG003]⁴⁸⁶. Parmi celles-ci, vingt ont été identifiées comme féminines mais pourraient aussi bien représenter de jeunes hommes portant un diadème. Ces têtes se différencient des figurines précédentes par le fait qu'elles ne portent pas de voile ni de boucles d'oreilles. Les

⁴⁷⁹ HEUZEY 1923 p.225

⁴⁸⁰ [FIG093] et [FIG094]

⁴⁸¹ [FIG105]

⁴⁸² [FIG033], [FIG036] et [FIG047].

⁴⁸³ CROISSANT 1983 p.194-196

⁴⁸⁴ TIVERIOS 2008 p.57, fig.20

⁴⁸⁵ CROISSANT 1983 p.196

⁴⁸⁶ [FIG104]

quatre autres têtes représentent de personnages masculins ridés et chauves qui ont été identifiés comme des démons⁴⁸⁷. Ces têtes de grandes dimensions ne constituent pas une pratique récurrente dans l'antiquité. L'exemplaire le plus tardif connu est une tête trouvée dans la tombe 2 de la nécropole de Kastania à Pydna, datée du milieu du IV^e siècle avant notre ère⁴⁸⁸. Cette terre cuite représente un jeune homme avec les yeux clos, dont les mèches des cheveux courts peints en marron sont marquées par des incisions.

D'autres têtes de moindres dimensions ont aussi été trouvées : il s'agit de deux protomés féminines de petite taille⁴⁸⁹, deux têtes de guerriers portant un casque ionien⁴⁹⁰, un buste masculin⁴⁹¹ ainsi qu'un buste de jeune femme portant un *chiton* et un diadème. Ce dernier a été identifié comme une divinité, probablement Artémis, et daté de la fin de la période archaïque ou du début de la période classique⁴⁹².

β) Personnages assis

Les figurines représentant des personnages féminins assis sont nombreuses⁴⁹³. Quelques exemplaires de ces terres cuites sont des vases plastiques⁴⁹⁴. Plusieurs de ces statuettes ont la tête découverte⁴⁹⁵, d'autres portent un *polos* (quelquefois aussi identifié comme un *kalathos* élevé ou un *kidaris*)⁴⁹⁶ ou un voile sur la tête (de type *pharos*)⁴⁹⁷. Le *polos* est souvent associé à un voile qui retombe sur les épaules. Ces figurines portent un vêtement qui a été identifié comme un

⁴⁸⁷ KOTTARIDI *et al.* 2011 p.156-157

⁴⁸⁸ BESSIOS 2010 p.294, 299.

⁴⁸⁹ [FIG132]

⁴⁹⁰ Il s'agit dans les deux cas de vases plastiques : [FIG102] et [FIG140].

⁴⁹¹ Il s'agit d'un vase plastique ([FIG143]).

⁴⁹² [FIG097]

⁴⁹³ [FIG034], [FIG043], [FIG046], [FIG115] et [FIG134].

⁴⁹⁴ [FIG054] et [FIG079].

⁴⁹⁵ [FIG034], [FIG035], [FIG043] et [FIG115].

⁴⁹⁶ [FIG051], [FIG052], [FIG082], [FIG083], [FIG084], [FIG085] et [FIG086].

⁴⁹⁷ [FIG053], [FIG067], [FIG070], [FIG080], [FIG095], [FIG096], [FIG121], [FIG109] et [FIG141] ; Pour une description du *pharos*, voir LLEWELLYN-JONES 2003 p.49-53.

*chiton*⁴⁹⁸. Certaines tiennent un oiseau dans une de leurs mains⁴⁹⁹. Une seule représentait un personnage masculin assis⁵⁰⁰. Ce type de statuette était très répandu dans l'antiquité. Plusieurs ateliers pourraient être à l'origine de ces objets en Ionie, à Rhodes ou à Mégare. On leur attribue une date de production au cours de la première moitié VI^{ème} siècle avant notre ère⁵⁰¹. Il s'agit de statuettes très appréciées en Ionie⁵⁰².

Une variante de ce type de figurine représente un couple de deux personnages assis sur un même trône : un homme barbu et une femme portant un voile sur la tête⁵⁰³. Le trône possède un dossier haut, le personnage masculin est un peu plus grand que le personnage féminin. Ils portent tous deux un *chiton* long et un *himation*, leurs mains sont posées sur leurs genoux⁵⁰⁴. L'origine de ce type pourrait être samienne ou rhodienne⁵⁰⁵.

Enfin, les représentations de personnages assis en position de banqueteurs sont plus rares⁵⁰⁶. Il s'agit d'un personnage allongé portant un chapeau pointu⁵⁰⁷ ainsi que de deux personnages semi-allongés sur une *kline*⁵⁰⁸. La statuette [FIG069] semble représenter une femme dont le bras droit repose sur sa cuisse et le bras gauche sur un oreiller sur lequel elle s'appuie. Cette figure n'est pas sans rappeler les représentations de banqueteurs réalisées sur certains sarcophages étrusques⁵⁰⁹.

γ) Personnages en pied

⁴⁹⁸ DESPOINI *et al.* 1985 p.162

⁴⁹⁹ [FIG071], [FIG081], [FIG106], [FIG120]

⁵⁰⁰ [FIG138]

⁵⁰¹ MOLLARD-BESQUES 1954 p.5-8 ; MULLER 1996 p.50

⁵⁰² BOARDMAN *et al.* 2004 p.291, pl.74

⁵⁰³ [FIG055] et [FIG056].

⁵⁰⁴ DESPOINI *et al.* 1985 p.164

⁵⁰⁵ MOLLARD-BESQUES 1954 p.16

⁵⁰⁶ Voir MULLER 1996 p.260-261 pour des statuettes similaires trouvées à Thasos.

⁵⁰⁷ [FIG045]

⁵⁰⁸ [FIG069], [FIG146]

⁵⁰⁹ DESPOINI *et al.* 1985 p.35

Les représentations de figures féminines debout en position hiératique sont nombreuses. Elles sont de facture similaire aux figures assises et portent un *peplos* long et un *himation*⁵¹⁰. Quelquefois, leur main droite semble tenir un objet qui est souvent un oiseau⁵¹¹ mais dans certains cas n'est plus identifiable avec certitude (il pourrait s'agir d'une fleur peinte ou d'un oiseau).

Les figurines de type masculin sont plus rares⁵¹². Trois *kouroi* aux cheveux longs ont été mis au jour⁵¹³ ainsi qu'un personnage aux cheveux courts portant une sorte de chlamyde⁵¹⁴.

Il faut aussi noter la présence d'autres types de personnages tels qu'un nain ventru⁵¹⁵ ou des nains kourotrophes⁵¹⁶. Ces personnages sont représentés nus, les mains sur le ventre et des sandales aux pieds⁵¹⁷. Ils proviennent d'un type plus connu sous la forme de vases plastiques appelé "patèque", apparu en Grèce vers 580 avant notre ère. Leur production s'étale sur un laps de temps relativement réduit, jusqu'en 525 avant notre ère environ⁵¹⁸. Ces personnages sont souvent associés à un rôle protecteur et seraient dérivés de la divinité égyptienne Bès ou Ptah-Pataikos⁵¹⁹. On suppose qu'ils étaient produits en Ionie, particulièrement à Rhodes, Milet ou Samos⁵²⁰. Un grand nombre de figurines de ce type a été trouvé dans des sanctuaires, et ce dans tout le bassin méditerranéen. La plupart des exemplaires trouvés en contexte funéraire

⁵¹⁰ [FIG061], [FIG062], [FIG063], [FIG064], [FIG065] et [FIG137] ; Des figurines similaires ont aussi été trouvées à Akanthos (TIVERIOS 2008 p.57, fig.20).

⁵¹¹ DESPOINI *et al.* 1985 p.26 ; [FIG049], [FIG066], [FIG076], [FIG077], [FIG078], [FIG125] et [FIG136].

⁵¹² MULLER 1996 p.259-260

⁵¹³ [FIG048], [FIG103] et [FIG135].

⁵¹⁴ [FIG060]

⁵¹⁵ [FIG041], [FIG050], [FIG139] et [FIG144].

⁵¹⁶ [FIG114].

⁵¹⁷ DESPOINI *et al.* 1985 p.161

⁵¹⁸ DASEN 2015 p.36

⁵¹⁹ DASEN 2015 p.39-43 ; pour des statuettes comparables, voir MULLER 1996 p.588-589 et DASEN 2015 p.48-49

⁵²⁰ DASEN 2015 p.38

proviennent de Sicile⁵²¹.

Deux acteurs de théâtre portant un grand masque de comédie⁵²² ont été interprétés par Ioulia Vokotopoulou comme des caricatures de héros mythologiques⁵²³. Ceux-ci ont probablement été associés au monde dionysiaque.

δ) Figures mythologiques

Les terres cuites ayant pour thème des figures mythologiques sont rares. Les plus notables sont deux représentations de sirènes⁵²⁴ et une tête de faune⁵²⁵. Une figure représentant Dionysos au banquet aurait été trouvée à Archontiko⁵²⁶. Un petit personnage assis sur une tortue a aussi été mis au jour dans la tombe [AR283] à Archontiko⁵²⁷.

ε) Animaux

Les terres cuites représentant des animaux sont peu nombreuses. Il s'agit surtout d'animaux seuls bien que quelques groupes aient aussi été trouvés. Ces figurines étaient importées d'ateliers rhodiens ou ioniens. Des terres cuites similaires ont été trouvées sur de nombreux sites en Méditerranée et témoignent de la popularité de ces figurines.

⁵²¹ DASEN 2015 p.39

⁵²² [FIG058], [FIG059].

⁵²³ VOKOTOPULOULOU 1996 p.103

⁵²⁴ [FIG040], [FIG092] ; Voir MULLER 1996 p.590-591 pour des statuettes similaires trouvées à Thasos.

⁵²⁵ [FIG073].

⁵²⁶ CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2007 p.116 ; CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2009 p.78

⁵²⁷ [FIG122]

Les figures d'oiseaux semblent avoir été les plus prisées. Certaines sont pleines⁵²⁸, d'autres prennent la forme de vases plastiques⁵²⁹. Un coq polychrome est particulièrement bien conservé⁵³⁰. D'autres animaux tels que des tortues⁵³¹, des hérissons⁵³², un lièvre⁵³³ un sanglier⁵³⁴, une vache⁵³⁵ et deux têtes de béliers⁵³⁶ ont aussi été trouvés.

Des représentations de grands félins sont aussi présentes. Il pouvait s'agir de panthères⁵³⁷ ou de lions⁵³⁸. En ce qui concerne les animaux domestiques, nous pouvons remarquer un petit vase plastique figurant un chien⁵³⁹, des groupes représentant un chien attaquant un cerf⁵⁴⁰, trois chevaux en terre crue associés à un char miniature⁵⁴¹, une figurine de chèvre couchée⁵⁴² et deux représentations de béliers⁵⁴³.

La nécropole de Pydna aurait aussi livré de nombreux exemplaires de terres cuites représentant des animaux, notamment des oiseaux, des tortues, des boucs et des sangliers⁵⁴⁴.

⁵²⁸ [FIG039], [FIG101] et [FIG128].

⁵²⁹ [FIG087], [FIG088], [FIG089], [FIG090], [FIG091], [FIG107] et [FIG142] ; Voir MULLER 1996 p.285 pour des statuettes similaires trouvées à Thasos.

⁵³⁰ [FIG057] ; Voir MULLER 1996 p.291 pour une statuette similaire trouvée à Thasos.

⁵³¹ [FIG072] ; Voir MULLER 1996 p.292 pour une statuette similaire trouvée à Thasos.

⁵³² [FIG074], [FIG075].

⁵³³ [FIG038] et [FIG042].

⁵³⁴ [FIG100] ; Voir MULLER 1996 p.291 pour une statuette similaire trouvée à Thasos.

⁵³⁵ [FIG126]

⁵³⁶ [FIG117] et [FIG127].

⁵³⁷ [FIG032].

⁵³⁸ [FIG042], [FIG112].

⁵³⁹ [FIG111].

⁵⁴⁰ [FIG110], [FIG116] et [FIG117].

⁵⁴¹ [MIN033].

⁵⁴² [FIG031].

⁵⁴³ [FIG037].

⁵⁴⁴ BESSIOS 2010 p.173

στ) Fruits

Quelques représentations de fruits en terre cuite sont mentionnées : une pomme⁵⁴⁵, un fruit qui pourrait être une pomme ou une grenade⁵⁴⁶ ainsi qu'une poire ou une figue⁵⁴⁷.

f) Vases

Dans le domaine funéraire, les vases constituent une des catégories de mobilier d'accompagnement du défunt les plus anciennes et les plus complexes à étudier. Présents dès le néolithique dans les tombes de la Macédoine, leur nombre augmente considérablement lors de la période archaïque⁵⁴⁸. On voit alors apparaître dans les tombes des vases précieux en métal ainsi que de nombreuses importations (particulièrement des vases attiques, corinthiens ou ioniens). Vasiliki Saripanidi a soutenu une thèse en 2012 concernant les vases de la nécropole de Sindos⁵⁴⁹. Il s'agit de la seule étude complète de vases provenant d'une nécropole archaïque.

Certains vases sont en céramique, d'autres en métal, d'autres encore en verre ou en faïence. Ils présentent différentes formes et caractéristiques. Afin de mieux appréhender la variété des formes présentes, il conviendrait tout d'abord de s'entendre sur les appellations des vases qui varient de publication à publication. Les figures suivantes (figs.35 et 36) récapitulent les principales formes rencontrées ainsi que le nom qui a été utilisé pour les identifier. Dans tous les cas, se reporter aux figures ci-contre permettra plus facilement d'identifier à quelle forme chacun des termes utilisés a été associé. Il est important de rappeler que la datation de la plupart des tombes a été effectuée à partir des vases attiques trouvés⁵⁵⁰. Ces dates sont donc approximatives

⁵⁴⁵ [FIG030].

⁵⁴⁶ [FIG098].

⁵⁴⁷ [FIG099].

⁵⁴⁸ Il y a quelques années, certains chercheurs attribuaient l'apparition de vases précieux dans les tombes au IV^e siècle avant notre ère en prenant en compte uniquement les trouvailles dans les Tombes Macédoniennes (ÉTIENNE 2002 p.259).

⁵⁴⁹ SARIPANIDI 2012

⁵⁵⁰ ROLLEY 1984 p.35

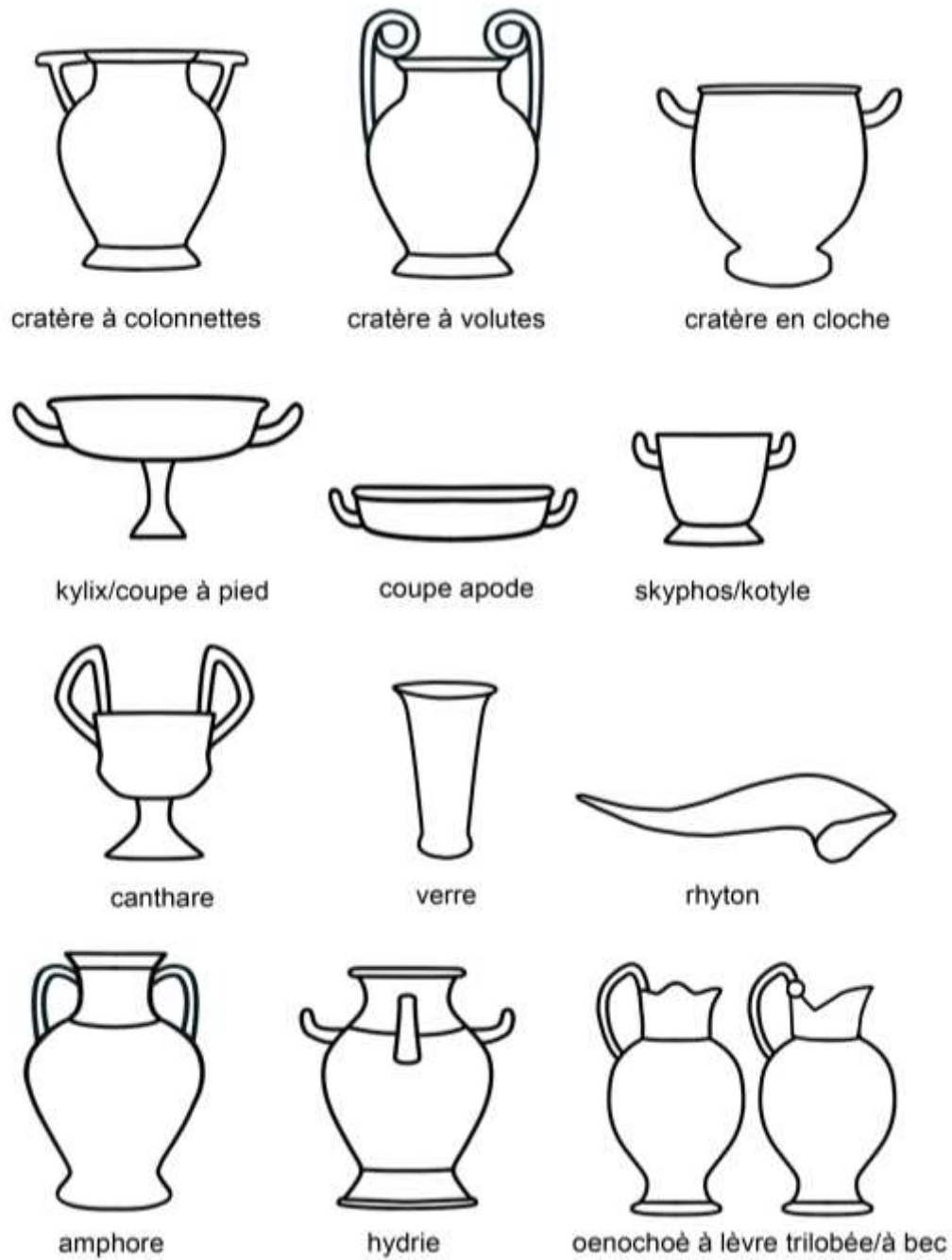


Fig.35 Formes de vases liées au banquet et appellation retenue pour leur étude



Fig.36 Formes de vases liées à la toilette et/ou au domaine rituel

car l'on ne sait pas combien de temps s'écoulait entre la production de chaque vase, son exportation, son achat et son dépôt dans la tombe. Si de nombreux vases ont été mis au jour dans les nécropoles archaïques, la majorité d'entre eux n'auraient pas été publiés⁵⁵¹.

Trois catégories ont été retenues⁵⁵² : nous verrons tout d'abord les vases liés au banquet en métal, puis les vases liés au banquet en céramique et enfin les vases liés à la toilette et/ou au domaine rituel. Ces trois catégories ont été choisies afin de faciliter cette étude mais certains vases pourraient certainement être considérés "entre deux". Étant donné que tous les vases publiés ne présentaient pas de photographie ni d'illustration permettant de s'assurer avec certitude de quel type de forme il est question, des erreurs ont pu survenir lors de la constitution du catalogue joint.

α) Vases de banquet en métal

Les vases de banquet en métal présentés ici sont des vases ayant eu pour fonction de transporter de l'eau ou du vin (*oenochoi*⁵⁵³, *aryter*⁵⁵⁴, *hydries*⁵⁵⁵ et *amphores*⁵⁵⁶), de les mélanger (cratères à volutes⁵⁵⁷ et cratères à colonnettes⁵⁵⁸) ou de les boire (*rhytons*⁵⁵⁹, *verres*⁵⁶⁰ et *canthares*⁵⁶¹). Ces vases présentent aussi bien des formes traditionnellement associées au

⁵⁵¹ Dans de nombreux cas, seule la mention "quelques vases" est indiquée. Il semblerait que les vases fragmentés ou non décorés aient été publiés plus rarement que les vases bien conservés et ornés de scènes figurées.

⁵⁵² Les vases de banquet en métal et en céramique n'ont pas été traités ensemble pour des raisons pratiques. Dans sa thèse, Vasiliki Saripanidi ne distingue que des vases liés au banquet et des vases liés au parfum (SARIPANIDI 2012 p.198).

⁵⁵³ Les vases suivants sont simples ou possèdent une forme d'embouchure non précisée : [VAS010], [VAS159], [VAS230], [VAS362], [VAS404], [VAS406], [VAS407], [VAS464], [VAS465], [VAS512], [VAS551].

⁵⁵⁴ [VAS250] et [VAS265].

⁵⁵⁵ [VAS011], [VAS016], [VAS017], [VAS055], [VAS269], [VAS370], [VAS400], [VAS445] et [VAS446].

⁵⁵⁶ [VAS012], [VAS018] et [VAS401].

⁵⁵⁷ [VAS007] et [VAS008].

⁵⁵⁸ [VAS395], [VAS396], [VAS397] et [VAS398].

⁵⁵⁹ [VAS029], [VAS048] et [VAS389].

⁵⁶⁰ [VAS030], [VAS031], [VAS032], [VAS390] et [VAS391].

⁵⁶¹ Tous les canthares en métal sont en argent ([VAS050], [VAS226], [VAS386], [VAS387] et [VAS388]).

symposium dans le monde grec comme des formes associées aux populations “barbares”⁵⁶². Il s’agit dans certains cas d’objets remarquables, richement ouvragés, leur présence a donc suscité de nombreuses publications.

La plupart de ces vases sont en bronze et proviennent de la nécropole de Trebenishte. Quelques-uns ont été mis au jour à Aigai et Archontiko, peu ont été publiés en ce qui concerne les nécropoles de Sindos et Pydna. La technique utilisée pour le décor minutieux de certains d’entre eux confirme l’habileté et le savoir-faire des métallurgistes qui maîtrisaient tant le *sphyrélaton*⁵⁶³ que la technique de la cire perdue⁵⁶⁴.

Les vases les plus emblématiques sont ceux présentant un décor en relief tels que les cratères, hydries et *oenochoi*. Le cratères en bronze [VAS007] et [VAS008] provenant de la nécropole de Trebenishte sont des pièces remarquables qui ont connu de nombreuses publications et études. Leur décor est souvent comparé à celui du cratère de Vix, bien que ce dernier soit plus grand et comporte un décor plus complexe⁵⁶⁵. La technique utilisée est similaire : leur cuve est en métal martelé alors que le décor a été réalisé par moulage puis fixé avec des rivets sur la cuve⁵⁶⁶.

Le cratère [VAS007] provenant de la tombe [TR001] comporte une frise sur son col qui est formée par trois appliques en forme de vache se dirigeant vers la droite⁵⁶⁷. Le travail d’individualisation réalisé sur ces animaux est extrêmement précis. Une frise de languettes et deux filets ornent l’encolure du vase et descendent vers la panse. Des anses à volutes richement ornées partent de l’embouchure pour rejoindre la panse. Chacune de ces anses comporte une bande centrale encadrée de manière symétrique par une frise à motifs en dents de scie, une rangée de perles et de larges languettes aboutissant à une rangée de grosses perles qui forment le bord externe de l’anse. L’intérieur des volutes est orné de languettes avec un rang de perles à leur base.

⁵⁶² Il s’agit de rhytons et de verres qui semblent avoir été produits dans un même atelier car ils sont de facture similaire, en argent avec une bordure dorée à la feuille d’or.

⁵⁶³ Le *sphyrélaton* consiste à obtenir une forme par le martelage du métal sur une âme en bois.

⁵⁶⁴ DESCAMPS 2009 p.141

⁵⁶⁵ Le cratère de Vix mesure 1,64 mètres de haut alors que les cratères de Trebenishte mesurent respectivement 68 et 72 cm de haut. Un schéma comparatif présentant ces vases à la même échelle a été publié dans CHARBONNEAUX 1958 p.42, fig.10. Voir aussi POPOVIĆ 1964 p.34, ROLLEY 2003-2 p.90-91, 104-106 et STIBBE 2009. En ce qui concerne d’autres cratères comparables, voir ROLLEY 2003-2 p. 94-97.

⁵⁶⁶ CHARBONNEAUX 1958 p.43

⁵⁶⁷ Un des appliques est manquant.

La partie extérieure des anses comporte chacune une gorgone dont la position est similaire même si nous pouvons discerner nettement quelques différences formelles entre les deux figures. Elles portent toutes les deux un diadème orné de six petites rosettes sur les tempes, leurs cheveux sont tressés et divisés en cinq mèches de part et d'autre du visage qui est représenté de face, les yeux grand ouverts. Les gorgones esquissent une expression apotropaïque en tirant la langue, la bouche ouverte. Leur vêtement est court, couvert d'écailles, et orné sur sa partie inférieure d'une frise de languettes. Des ailes partent de chaque côté de leur corps de manière perpendiculaire et occupent tout l'espace entre le col et la volute de l'anse. Le coin entre la volute et l'aile est rempli par une palmette. Une étoffe étoilée bordée d'une frise hachurée recouvre les épaules et la poitrine des gorgones. Cette étoffe semble plus lourde que le tissu du vêtement. Les cols sont ornés d'une frise de petits carrés entre deux rangées de perles. Les bras des gorgones sont pliés frontalement, les mains fermées sont ramenées sur le ventre. Deux queues serpentine émergent de part et d'autre du bas de leur ceinture, formant un lien avec l'encolure du vase avant de se retourner. Le pied du cratère est entièrement recouvert de motifs représentant des palmettes à base triangulaire surmontant des pétales.

Le cratère [VAS008] de la tombe [TR008] est similaire dans sa forme à celui de la tombe [TR001]. Sur l'encolure de ce cratère, il y a tout d'abord une moulure ornée d'un rang de prismes aplatis. Sur chaque face ont été apposés deux appliques représentant des cavaliers en course se dirigeant vers la droite. La partie inférieure du corps des cavaliers est présentée de profil alors que la partie supérieure est de face. Les cavaliers ressemblent à des *kouroi* aux cheveux longs. Ils tiennent un fouet de la main droite et les rênes du cheval de la main gauche. L'harnachement des chevaux est particulièrement bien détaillé. En ce qui concerne les anses, le style des gorgones est légèrement plus massif, les détails moins fins⁵⁶⁸. Nous pouvons noter quelques différences avec les figures de gorgones du cratère précédent : le diadème posé sur leurs têtes est couvert de rosettes, l'étoffe qui recouvre leurs épaules ne descend pas jusqu'à leur poitrine et leurs mains se rejoignent sur le ventre. Le pied de ce cratère est orné d'une rangée de prismes à pointe triangulaire.

Ce vase a la particularité d'avoir été posé sur un *hypokraterion*⁵⁶⁹ qui est particulièrement bien conservé. Celui-ci est orné de gorgones ailées flanquées de deux canidés se tenant sur chaque patte du trépied. Les gorgones sont représentées debout, les mains sur les hanches, les ailes semi-déployées, deux têtes de serpent surgissant de part et d'autre de leur cou. Elles portent un vêtement long qui se termine par une base de laquelle surgissent deux autres serpents qui se

⁵⁶⁸ STIBBE 2000 p.92 suggère d'y voir une copie du premier cratère réalisée par un artisan moins expérimenté.

⁵⁶⁹ Trépied en bronze destiné à soutenir un cratère. Un exemplaire similaire à celui-ci mais plus grand serait conservé au Musée du Louvre (CHARBONNEAUX 1958 p.43).

tournent vers l'avant. Des palmettes ornent l'espace entre les canidés, identifiés comme un renard et un chien⁵⁷⁰. Les extrémités du trépied sont ornées de pattes de lion.

Le lieu de production de ces cratères est un sujet qui a été largement débattu⁵⁷¹. Plusieurs hypothèses ont été présentées : il a été question de vases provenant de Grande Grèce⁵⁷², de vases corinthiens importés⁵⁷³, de vases laconiens⁵⁷⁴, de vases réalisés localement par des artisans corinthiens⁵⁷⁵ ou de vases réalisés par des artisans itinérants⁵⁷⁶. Actuellement, les chercheurs semblent pencher pour l'hypothèse selon laquelle ces vases auraient été produits en Macédoine par des artisans corinthiens, probablement dans une colonie.

⁵⁷⁰ STIBBE 2000 p.97

⁵⁷¹ VERGER 2014 p.255-256

⁵⁷² Jean Charbonneaux avait proposé l'existence d'une colonie chalcidienne en Grande Grèce ayant notamment réalisé le cratère de Vix (CHARBONNEAUX 1958 p.45). Claude Rolley y voyait le témoignage d'axes de circulation commerciale entre la Grande Grèce et la Macédoine (ROLLEY 1982 p.87). Il a souligné entre autres similarités le motif ornemental présent sur la base des grands cratères de Trebenishte qui serait similaire à un objet en bronze trouvé à Pompéi (ROLLEY 2003-2 p.92).

⁵⁷³ FILOW 1927, PAYNE 1931 p. 216-219, CHARBONNEAUX 1935 p.44, PICARD 1935 p.474-475 et RICHTER 1949 p.158. Charles Picard avait notamment souligné la ressemblance des cavaliers représentés sur le cratère [VAS008] avec un applique trouvé à Dodone par Konstantinos Karapanos et conservé au Musée d'Athènes (inv. n° Karapanos 36) qui a été attribué à un atelier corinthien. Cependant, d'autres appliques de ce genre sont connus et n'ont pas toujours la même attribution. L'exemplaire conservé au Getty Museum de New York qui provient de la collection Fleischman (inv. n° 96.AC.78) est très similaire stylistiquement aux cavaliers de Trebenishte bien qu'il soit représenté complètement de face.

⁵⁷⁴ Conrad Stibbe suggère des origines différentes pour chaque objet (en particulier la Laconie pour les vases de la tombe [TR001] de Trebenishte). Il émet l'hypothèse d'un atelier à Dodone ayant des influences laconiennes et corinthiennes (STIBBE 2000 p. 58-59, 63-64, 161-162.). Voir aussi MANO-ZISI *et al.* 1969 p.121-128.

⁵⁷⁵ PAYNE 1931 p. 216-219 évoque la possibilité d'un atelier situé dans une colonie corinthienne telle qu'Apollonie pour expliquer l'influence "barbare" visible sur certaines pièces. Charles Picard avait par ailleurs proposé d'identifier la forteresse située à proximité de Trebenishte qu'il avait vue lors de son voyage en Yougoslavie en 1953 comme une possible colonie corinthienne ayant pu produire ces bronzes (PICARD 1954 p.78). Aujourd'hui, l'hypothèse d'une production dans une colonie est soutenue notamment par Stéphane Verger ; Voir aussi ORTIZ 1994 cat.108.

⁵⁷⁶ WARIN 2007 p.422 ; Stella Miller-Collet a émis l'hypothèse d'orfèvres thraces et macédoniens qui se déplaçaient dans le monde grec afin de mieux vendre leur production (MILLER-COLLET 1998 p.25).

Parmi les autres vases remarquables, il faut noter la présence de quelques exemplaires d'*oenochoi* à bec simple⁵⁷⁷ ou à bec trilobé⁵⁷⁸. L'exemplaire provenant de la tombe [TR005]⁵⁷⁹ présente une tête de lion flanquée de deux têtes de petits animaux sur sa lèvre alors que son anse est ornée d'une palmette de laquelle émergent deux têtes de serpents.

L'*oenochè* [VAS010] provenant de la tombe [TR001] est relativement bien conservée. Ce vase est orné d'une anse en forme de *kouros*, se tenant debout sur une palmette. Deux lions couchés se tiennent sur le bord de la lèvre du vase, de part et d'autre de la tête du jeune homme. Celui-ci tient dans ses mains relevées les queues de ces animaux. Jean Charbonneaux a proposé pour ce type de vases une origine laconienne ou corinthienne en soulignant l'existence de quelques imitations locales provenant de sites d'Italie du sud⁵⁸⁰. Claude Rolley a cependant proposé une origine commune avec les cratères⁵⁸¹.

Une anse provenant de la tombe [AG003]⁵⁸² de Vergina présente aussi un *kouros*. Cette anse pourrait avoir appartenu à une *oenochè* ou une hydrie aujourd'hui disparue. Le style utilisé indiquerait un vase plus tardif que le précédent.

Quelques ustensiles liés aux vases de banquet en métal ont été mis au jour. Il s'agit de passoirs⁵⁸³ et de louches⁵⁸⁴ en bronze. Ces ustensiles possèdent tous une poignée en forme d'oiseau, il s'agit d'une forme plus utilisée au cours de la période classique.

⁵⁷⁷ [VAS146], [VAS157], [VAS205], [VAS403] et [VAS405]. La plupart de ces vases ne comportent aucun décor figuré et sont simplement ornés de rivets à la jonction entre l'anse et la lèvre. L'exemplaire [VAS403] est cependant orné d'une petite tête de serpent sur l'anse et de rosette gravées sur ses rivets. [VAS404] aurait comporté un décor similaire.

⁵⁷⁸ [VAS049], [VAS087], [VAS371], [VAS402], [VAS448], [VAS463], [VAS477] et [VAS520].

⁵⁷⁹ [VAS402]

⁵⁸⁰ CHARBONNEAUX 1958 p.44

⁵⁸¹ ROLLEY 2003-2 p.91

⁵⁸² [VAS356]

⁵⁸³ [DIV032], [DIV034], [DIV056] et [DIV072].

⁵⁸⁴ [DIV035], [DIV044] et [DIV072].

Des trépieds servant à soutenir ces vases ont aussi été trouvés⁵⁸⁵. La plupart d'entre eux possèdent des pieds en forme de pattes de lion⁵⁸⁶.

β) Vases de banquet en céramique

Les vases en céramique liés au banquet sont pour la plupart importés. Ils proviennent de divers ateliers attiques, béotiens, chalcidiens, corinthiens, ioniens et de Grande Grèce. Selon Claude Rolley, il est possible que certains vases corinthiens proviennent de la colonie de Potidée⁵⁸⁷. Seuls quelques vases publiés ont été identifiés comme étant locaux⁵⁸⁸.

On note la présence de cratères à colonnettes⁵⁸⁹, d'un cratère en cloche⁵⁹⁰, de *kylikes*⁵⁹¹, de *skyphoi*⁵⁹², de *kotyles*⁵⁹³, d'*oenochoi*⁵⁹⁴ et de canthares⁵⁹⁵. Des vases présentant une forme entre

⁵⁸⁵ [DIV001], [DIV002], [DIV003], [DIV004], [DIV023], [DIV027], [DIV036], [DIV040], [DIV046], [DIV047], [DIV057], [DIV058], [DIV059], [DIV060], [DIV066] et [DIV067].

⁵⁸⁶ DESPOINI *et al.* 1985 p.110

⁵⁸⁷ ROLLEY 1984 p.35

⁵⁸⁸ Il s'agit essentiellement de vases non décorés (PAROVIĆ-PEŠIKAN 1993 p.1241).

⁵⁸⁹ [VAS051], [VAS149], [VAS186], [VAS225], [VAS274], [VAS296], [VAS319], [VAS341], [VAS343], [VAS346], [VAS347], [VAS447], [VAS449], [VAS526].

⁵⁹⁰ [VAS006]

⁵⁹¹ Il s'agit pour la plupart de *kylikes* à pied : [VAS052], [VAS062], [VAS068], [VAS075], [VAS147], [VAS195], [VAS204], [VAS208], [VAS261], [VAS291], [VAS320], [VAS328], [VAS339], [VAS348], [VAS364], [VAS375], [VAS475], [VAS481], [VAS496], [VAS497], [VAS517], [VAS531], [VAS534], [VAS538], [VAS548]. Il y a aussi un *kylix* chiote à engobe blanc ([VAS344]), et des vases à figures noires ([VAS001], [VAS003], [VAS005], [VAS015], [VAS020], [VAS144], [VAS154], [VAS217], [VAS218], [VAS251], [VAS252], [VAS254], [VAS262], [VAS280], [VAS299], [VAS330], [VAS350], [VAS457] et [VAS458]). Le *kylix* [VAS233] comporte un décor d'omphalos central radié en relief. Les *kylikes* [VAS057], [VAS153], [VAS192], [VAS259], [VAS275] et [VAS523] sont apodes et présentent un engobe noir uniforme.

⁵⁹² La plupart de *skyphoi* comportent un décor simple ([VAS059], [VAS073], [VAS112], [VAS129], [VAS172], [VAS184], [VAS188], [VAS191], [VAS232], [VAS278], [VAS295], [VAS300], [VAS322], [VAS324], [VAS326], [VAS329], [VAS340], [VAS360], [VAS442], [VAS502], [VAS507], [VAS510], [VAS524]), d'autres sont ornés de figures noires ([VAS170], [VAS178], [VAS273], [VAS293], [VAS305], [VAS342] et [VAS451]) ou de figures rouges([VAS302]).

la *kylix* et le *kotyle* sont aussi présents⁵⁹⁶. Les amphores⁵⁹⁷ et hydries⁵⁹⁸ ont été classées dans cette catégorie car ces formes peuvent aussi être utilisées dans le cadre du banquet.

Les cratères en céramique ne sont pas nombreux. Au total, seuls une quinzaine de cratères ont été publiés. Il est intéressant de noter que pour la nécropole d'Aghia Paraskevi, trois cratères corinthiens présentant un décor similaire de boucs paissant ont été publiés pour trois tombes différentes⁵⁹⁹. Il est alors possible d'imaginer que ces objets ont été importés en même temps.

En ce qui concerne les *kylikes*, la grande majorité de ces vases n'ont pas été publiés dans le détail. Quelques *kylikes* à bande ont été mises au jour à Archontiko⁶⁰⁰. Les nécropoles de Sindos et Zeitenlik ont par ailleurs livré quelques coupes apodes⁶⁰¹.

Les *skyphoi* sont pour la plupart de type indéterminé. Quatre *skyphoi* attiques de type A ont été mis au jour dans la nécropole de Sindos⁶⁰². Sur ce site, le nombre total de *skyphoi* trouvés semble avoir été beaucoup plus conséquent que les vases publiés⁶⁰³. Les *kotyles* ne sont pas suffisamment détaillés pour permettre d'étudier la distribution des principaux types.

⁵⁹³ [VAS119], [VAS120], [VAS121], [VAS122], [VAS123], [VAS124], [VAS125], [VAS126], [VAS127], [VAS128], [VAS211], [VAS212], [VAS213], [VAS214], [VAS215], [VAS222], [VAS255], [VAS258], [VAS290], [VAS308], [VAS310], [VAS311], [VAS314], [VAS325], [VAS327], [VAS503].

⁵⁹⁴ Il s'agit d'*oenochoi* de forme indéterminée ([VAS065], [VAS224] et [VAS366]) à bec simple ([VAS286], [VAS337], [VAS354], [VAS495], [VAS525], [VAS530]) ou à bec trilobé ([VAS105], [VAS106], [VAS151], [VAS207], [VAS321], [VAS450], [VAS482], [VAS515], [VAS528], [VAS533]).

⁵⁹⁵ [VAS304], [VAS307], [VAS378], [VAS459], [VAS461] et [VAS484].

⁵⁹⁶ [VAS115], [VAS227] et [VAS281].

⁵⁹⁷ [VAS004], [VAS163], [VAS317], [VAS355], [VAS545].

⁵⁹⁸ [VAS248]

⁵⁹⁹ Il s'agit des tombes 152, 221 et 234 (ANCIENT MACEDONIA 1988 p.191 ; VOKOTOPOULOU *et al.* 1993 p.174, 178 ; VOKOTOPOULOU 1996 p.230)

⁶⁰⁰ [VAS375], [VAS481], [VAS489] et [VAS514].

⁶⁰¹ Celles mises au jour à Sindos sont [VAS153], [VAS259] et [VAS275] ; celles mises au jour à Zeitenlik sont [VAS057] et [VAS192].

⁶⁰² [VAS232], [VAS278], [VAS300] et [VAS302].

⁶⁰³ DESPOINI *et al.* 1985 p.13

Pour ce qui est de *oenochoi*, un certain nombre appartiennent au type à bec trilobé. Leur provenance est souvent incertaine et dans certains cas il serait question de productions locales. Cette hypothèse a été avancée notamment en raison de la rareté de cette forme pour les sites qui ne se situent pas en Macédoine. Par ailleurs, un type particulier d'*oenochè* à bec de forme globulaire, souvent réalisée en argile rouge orangée serait aussi issu d'une production locale⁶⁰⁴. Sur la zone d'habitat liée au site de Karabournaki, les fouilles ont livré plusieurs exemplaires de ce type de vase. Eleni Manakidou a par ailleurs signalé plusieurs exemplaires trouvés dans les nécropoles de Sindos, Thermi, Aghia Paraskevi et Archontiko qui ont été datés de la deuxième moitié VI^e siècle avant notre ère⁶⁰⁵. Maja Parović-Pešikan a cependant proposé une origine corinthienne pour les *oenochoi* à bec provenant de Sindos⁶⁰⁶.

La plupart des vases figurés appartiennent à la technique des figures noires⁶⁰⁷ bien que quelques exemplaires à figures rouges⁶⁰⁸ aient été également mis au jour. Les vases à vernis noir constituent aussi une catégorie importante du mobilier⁶⁰⁹.

⁶⁰⁴ [VAS224] ; DESPOINI *et al.* 1985 p.227

⁶⁰⁵ MANAKIDOU 2010 p.466

⁶⁰⁶ PAROVIĆ-PEŠIKAN 1993 p.1242

⁶⁰⁷ [VAS001], [VAS003], [VAS004], [VAS005], [VAS015], [VAS019], [VAS020], [VAS051], [VAS054], [VAS056], [VAS058], [VAS111], [VAS115], [VAS144], [VAS150], [VAS154], [VAS163], [VAS170], [VAS171], [VAS178], [VAS186], [VAS207], [VAS216], [VAS217], [VAS218], [VAS222], [VAS225], [VAS227], [VAS248], [VAS251], [VAS252], [VAS262], [VAS273], [VAS280], [VAS281], [VAS284], [VAS285], [VAS287], [VAS290], [VAS293], [VAS296], [VAS299], [VAS305], [VAS319], [VAS321], [VAS330], [VAS337], [VAS341], [VAS342], [VAS343], [VAS346], [VAS347], [VAS350], [VAS357], [VAS367], [VAS375], [VAS447], [VAS449], [VAS450], [VAS451], [VAS455], [VAS456], [VAS457], [VAS458], [VAS481], [VAS483], [VAS503], [VAS514], [VAS518] et [VAS557].

⁶⁰⁸ [VAS006], [VAS114], [VAS149], [VAS231] et [VAS302].

⁶⁰⁹ [VAS057], [VAS059], [VAS129], [VAS151], [VAS152], [VAS153], [VAS168], [VAS169], [VAS176], [VAS184], [VAS191], [VAS192], [VAS200], [VAS201], [VAS203], [VAS204], [VAS232], [VAS233], [VAS234], [VAS258], [VAS259], [VAS261], [VAS274], [VAS275], [VAS278], [VAS300], [VAS308], [VAS323], [VAS324], [VAS325], [VAS326], [VAS327], [VAS328], [VAS329], [VAS378], [VAS441], [VAS484], [VAS493], [VAS502], [VAS510], [VAS523] et [VAS524].

γ) Vases de toilette et/ou vases rituels

Les autres vases mis au jour seraient soit des vases liés à la toilette, soit des vases rituels. Les vases liés à la toilette peuvent être plus faciles à identifier que les vases rituels dans certains cas. Les vases à parfum sont particulièrement présents, notamment les aryballes⁶¹⁰ et amphoriques⁶¹¹ en pâte de verre polychrome. Ils sont ornés de motifs ondulés sur leur panse formant des zig-zags dans des tons bleu-jaune ou noir et blanc. Ces vases auraient une provenance rhodienne⁶¹². Leur présence en contexte funéraire est connue un peu partout dans le monde grec antique, notamment à Athènes⁶¹³. Il faut aussi noter la présence d'amphoriques en céramique recouvertes d'un engobe noir⁶¹⁴, d'aryballes en faïence⁶¹⁵ ou en céramique⁶¹⁶, de lécythes⁶¹⁷, de *lekanai*⁶¹⁸ ainsi que de quelques alabastres⁶¹⁹.

Pour Vasiliki Saripanidi, les amphoriques et aryballes n'étaient pas produits localement car ces vases n'avaient pas une grande importance en eux-mêmes : les dépôts concernaient plutôt les huiles parfumées qui étaient importées dans ces contenants⁶²⁰.

⁶¹⁰ [VAS046], [VAS067], [VAS076], [VAS134], [VAS135], [VAS136], [VAS137], [VAS138], [VAS139], [VAS266], [VAS288], [VAS437], [VAS453] et [VAS471].

⁶¹¹ [VAS061], [VAS133], [VAS135], [VAS140], [VAS141], [VAS142], [VAS143], [VAS245], [VAS246], [VAS247], [VAS351], [VAS438], [VAS439], [VAS452] et [VAS462].

⁶¹² Rhodes et Naukratis sont mentionnés comme des provenances possibles (DESPOINI *et al.* 1985 p.22).

⁶¹³ POPOVIĆ 1956 p.78 ; BOARDMAN et KURTZ 1971 p.209 ; DESPOINI *et al.* 1985 p.22

⁶¹⁴ [VAS202], [VAS234], [VAS553].

⁶¹⁵ [VAS045], [VAS094], [VAS155], [VAS156], [VAS165], [VAS435] et [VAS436].

⁶¹⁶ [VAS077], [VAS099], [VAS101], [VAS109], [VAS196], [VAS197], [VAS198], [VAS199], [VAS505], [VAS529], [VAS544] et [VAS554].

⁶¹⁷ [VAS058], [VAS111], [VAS114], [VAS116], [VAS117], [VAS118], [VAS185], [VAS216], [VAS284], [VAS285], [VAS287], [VAS289], [VAS367], [VAS441], [VAS455], et [VAS456].

⁶¹⁸ [VAS084], [VAS323], [VAS474], [VAS483] et [VAS547].

⁶¹⁹ [VAS081], [VAS200], [VAS201], [VAS297] et [VAS440].

⁶²⁰ SARIPANIDI 2010 p.474

La catégorie des vases liés aux rituels comprend des formes servant à effectuer des libations (phiales) ainsi que des vases servant à contenir et brûler du parfum (*exaleiptra*, *plemochoai*, *thymiateria*)⁶²¹. Les phiales pourraient aussi être considérées comme des vases de banquet mais une fonction rituelle leur a été attribuée dans un grand nombre de publications⁶²², c'est pourquoi elles seront traitées ici. Elles pouvaient être présentes en quantités importantes dans certaines tombes⁶²³, jusqu'à quinze exemplaires de phiales en bronze ont pu être trouvés dans une même tombe⁶²⁴.

En Macédoine archaïque, il s'agit la plupart du temps de phiales à omphalos en bronze⁶²⁵. Quelques exemplaires sont en argent simple⁶²⁶ ou doré⁶²⁷, en cuivre et argent⁶²⁸ ou en céramique⁶²⁹. Des phiales en argent doré ont aussi été trouvées à Novi Pazar⁶³⁰. De nombreuses phiales comportent un décor radié gravé soit à l'intérieur, soit à l'extérieur⁶³¹. Les plus belles possèdent même un décor en relief radié ou en forme de pétales⁶³². Il arrive que le bord de ces vases comporte un ou deux trous, ce qui aurait permis de les suspendre sur un mur⁶³³.

⁶²¹ Les *exaleiptra* auraient été destinés à contenir ou à brûler des huiles parfumées ou de la myrrhe (DESPOINI *et al.* 1985 p.69 ; DESCAMPS 2002 p.111).

⁶²² La présence de phiales est particulièrement soulignée dans les publications traitant des "tombes de prêtresses". La forme de ces vases est bien connue dans le monde grec ainsi que dans l'Empire perse. Dans l'antiquité, de nombreuses phiales ont été dédiées dans les sanctuaires. Elles étaient généralement associées au rituel de la libation et ont souvent été représentées dans ce contexte (SIMON 2004 pls.60-61).

⁶²³ ROLLEY 1984 p.35

⁶²⁴ Il s'agit de la tombe [SN067] (DESPOINI *et al.* 1985 p.13).

⁶²⁵ [VAS078], [VAS089], [VAS092], [VAS102], [VAS103], [VAS104], [VAS160], [VAS161], [VAS219], [VAS220], [VAS221], [VAS237], [VAS238], [VAS239], [VAS240], [VAS241], [VAS242], [VAS243], [VAS249], [VAS254], [VAS264], [VAS332], [VAS345], [VAS358], [VAS363], [VAS369], [VAS379], [VAS426], [VAS478], [VAS511], [VAS519], [VAS532], [VAS536], [VAS543], [VAS549], [VAS552]

⁶²⁶ [VAS236]

⁶²⁷ [VAS002], [VAS145] et [VAS268].

⁶²⁸ [VAS193]

⁶²⁹ [VAS082], [VAS107], [VAS108], [VAS183], [VAS270], [VAS336], [VAS374], [VAS516], [VAS541]

⁶³⁰ [VAS027]

⁶³¹ [VAS103], [VAS160], [VAS219], [VAS220], [VAS221] et [VAS426].

⁶³² [VAS002], [VAS145], [VAS264] et [VAS268].

⁶³³ DESPOINI *et al.* 1985 p.166

De très nombreux *exaleiptra* en céramique⁶³⁴ ou en bronze⁶³⁵ ont été mis au jour. Trois d'entre eux ont été réalisés avec une panse en fer et des anses en bronze⁶³⁶. Ces vases démontrent l'habileté technique des métallurgistes antiques, capables de produire des objets complexes associant diverses techniques (la cire perdue pour les bobines en bronze et le trépied ainsi que le *sphyrélaton* pour la panse en fer très fine)⁶³⁷. Il faut noter que ce type de contraste de couleurs obtenu par l'association des métaux⁶³⁸ était aussi utilisé dans le cas de bijoux associant argent et or pendant la période archaïque (dans le cas d'épingles par exemple)⁶³⁹.

L'*exaleiptron* est une forme connue en Macédoine depuis l'âge du bronze⁶⁴⁰. Les vases de ce type sont rares dans les autres régions. Une forme similaire mais de plus grande dimensions est appelée *plemochoè*. Ces vases ressemblent aux *exaleiptra* mais comportent un pied haut et sont souvent surmontés d'un couvercle. Plusieurs de ces vases ont été trouvés dans les tombes étudiées⁶⁴¹. On suppose que leur fonction était similaire à celle des *exaleiptra*. Il y a actuellement des interprétations différentes concernant les vases nommés "*exaleiptron*" et "*plemochoè*"⁶⁴². Les termes employés ici suivent ceux qui sont utilisés dans la plupart des publications, nous laisserons aux spécialistes le soin de déterminer quel terme serait le plus approprié pour quelle forme. Peu d'autres formes de vases ont été identifiées comme brûle-parfums. Un *thymiatérion*⁶⁴³, qui est une forme plus connue en Grande Grèce a été mis au jour à Trebenishte.

⁶³⁴ [VAS053], [VAS060], [VAS069], [VAS072], [VAS083], [VAS085], [VAS090], [VAS095], [VAS100], [VAS130], [VAS148], [VAS152], [VAS169], [VAS173], [VAS175], [VAS179], [VAS180], [VAS187], [VAS189], [VAS190], [VAS209], [VAS210], [VAS223], [VAS235], [VAS257], [VAS263], [VAS276], [VAS277], [VAS279], [VAS292], [VAS294], [VAS301], [VAS303], [VAS306], [VAS331], [VAS338], [VAS349], [VAS359], [VAS377], [VAS381], [VAS383], [VAS385], [VAS479], [VAS496], [VAS501], [VAS506], [VAS509], [VAS518], [VAS522], [VAS527], [VAS537], [VAS546], [VAS555].

⁶³⁵ [VAS088], [VAS158], [VAS253], [VAS373] et [VAS561].

⁶³⁶ [VAS260], [VAS267] et [VAS318].

⁶³⁷ DESCAMPS 2009 p.136, 138

⁶³⁸ DESCAMPS 2002 p.110

⁶³⁹ DESCAMPS 2009 p.138

⁶⁴⁰ FILOW 1927 p.269

⁶⁴¹ [VAS056], [VAS203], [VAS272], [VAS309], [VAS315] et [VAS368],

⁶⁴² Le terme de "*plemochoè*" a ainsi été retenu par Sophie Descamps-Lequime dans le catalogue du Louvre pour les vases à pied haut et rebord replié vers l'intérieur. Ce type de vase est aussi appelé "*kothon*" ou "*exaleiptron*" dans d'autres publications (DESCAMPS-LEQUIME 2011 p.125-126, note 2).

⁶⁴³ [VAS485], voir SARIAN et SIMON 2004 ; Le trépied [DIV057] semble aussi très proche de ce genre d'objet.

Enfin, un grand nombre de vases de type *dinos* ou *lébès* ont été mis au jour. La plupart d'entre eux sont apodes et sans décor⁶⁴⁴, certains comportent un pied et sont décorés de figurines sur leur épaule⁶⁴⁵. Cette forme particulière est quelquefois aussi qualifiée de “*dinos-cratère*”. Il s'agirait d'une production locale⁶⁴⁶. Cette forme particulière a quelquefois été comparée au chaudron de Hochdorf⁶⁴⁷. Quelques vases ouverts et peu profonds ont été interprétés comme des bassins. La plupart d'entre eux sont en bronze⁶⁴⁸. Certains ressemblent à des *lébètes* mais possèdent un fond plat⁶⁴⁹.

g) Autres objets

Les objets n'appartenant pas aux catégories précédentes sont rares. Nous pouvons mentionner quatre crochets en fer mesurant environ une vingtaine de centimètres qui ont été trouvés dans des tombes de Sindos et Trebenishte⁶⁵⁰. Leur fonction est inconnue, on suppose qu'ils pourraient servir de support pour accrocher des objets dans la tombe⁶⁵¹.

⁶⁴⁴ La plupart sont en bronze : [VAS070], [VAS086], [VAS091], [VAS166], [VAS206], [VAS244], [VAS271], [VAS282], [VAS283], [VAS352], [VAS361], [VAS372], [VAS376], [VAS380], [VAS382], [VAS384], [VAS476], [VAS498], [VAS504], [VAS508], [VAS521], [VAS535], [VAS556] ; certains sont en céramique : [VAS063], [VAS113] et [VAS256].

⁶⁴⁵ Les vases [VAS009], [VAS013], [VAS014] et [VAS399] ont été mis au jour à Trebenishte. Seul [VAS086] provient d'Archontiko.

⁶⁴⁶ ORTIZ 1994 cat.108

⁶⁴⁷ Ce chaudron est conservé au Keltenmuseum de Hochdorf en Allemagne. Il a été trouvé dans une tombe aristocratique datée de la deuxième moitié du VI^e siècle avant notre ère (STIBBE 2000 p.68).

⁶⁴⁸ [VAS047], [VAS229], [VAS334], [VAS353], [VAS409], [VAS410], [VAS411], [VAS412], [VAS413], [VAS414] et [VAS454].

⁶⁴⁹ [VAS228] et [VAS312].

⁶⁵⁰ [DIV026], [DIV033], [DIV050] et [DIV079] ; Un autre crochet a été mis au jour dans la nécropole de Vergina, il a été exposé au Musée de Pella dans le cadre de l'exposition « Macedonian Treasures » en 2014-2015.

⁶⁵¹ DESPOINI *et al.* 1985 p.170

Quelques petits objets composés d'anneaux entrelacés en bronze avec des petites protubérances ont été mis au jour à Trebenishte⁶⁵². Un objet similaire aurait été trouvé dans une tombe à Aghia Paraskevi⁶⁵³. Ils ont été identifiés comme des éléments de harnachement par Ljubisa Popović⁶⁵⁴. Stéphane Verger a proposé d'y voir des pendentifs en bronze⁶⁵⁵. Ce type d'objet apparaît quelquefois dans des tombes dès l'âge du fer en Macédoine et disparaît progressivement par la suite.

Enfin, des objets ressemblant à des dés ont été mis au jour dans les nécropoles de Sindos et de Gorna Porta. L'exemplaire trouvé à Sindos est un petit cube constitué de deux lamelles en or ornées de pointillés décrivant des croix sur chaque face du dé⁶⁵⁶. Une âme en bois aujourd'hui disparue servait à maintenir le tout en place. Les deux dés trouvés à Gorna Porta comportent des petits cercles indiquant les valeurs 1 à 5⁶⁵⁷. Le dé trouvé à Sindos pourrait être simplement une imitation d'un objet réel destinée à un usage funéraire. Ceux de Gorna Porta ont pu être des objets utilisés du vivant de l'individu occupant la tombe. Leur fonction en contexte funéraire demeure inconnue⁶⁵⁸.

⁶⁵² [DIV016], [DIV017], [DIV019], [DIV020], [DIV021], [DIV022], [DIV075], [DIV076], [DIV077] et [DIV078].

⁶⁵³ D'autres exemplaires ont été mis au jour à Andonochori, Aineia et Epanomi (MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2011 p.105-106).

⁶⁵⁴ POPOVIĆ 1956 p.70

⁶⁵⁵ VERGER 2014 p.262

⁶⁵⁶ [DIV031]

⁶⁵⁷ [DIV039].

⁶⁵⁸ DESPOINI *et al.* 1985 p.126

2) Les nécropoles

a) Organisation spatiale des tombes et marqueurs en surface

Comme nous l'avons dit auparavant, la source principale d'informations concernant les populations qui vivaient dans la région de la Macédoine antique à la période archaïque est le mobilier trouvé en contexte funéraire⁶⁵⁹. Bien que de nombreuses nécropoles aient été fouillées, nous ne disposons que de peu de données concernant la disposition des tombes entre elles ainsi que de la chronologie de l'occupation de l'espace. Aucun plan détaillé n'est divulgué, seuls quelques vues générales et quelques schémas de parcelles sont connus, souvent peu lisibles. Il est impossible d'y identifier les tombes ou de savoir si une zone ne présentant pas de vestiges a été fouillée ou pas. On note une certaine réticence de la part des archéologues chargés des fouilles à communiquer ce genre d'informations. Cela pourrait être dû en partie aux pillages dont ont été victimes ces nécropoles. Les archéologues se montrent prudents et attendent d'avoir fouillé l'ensemble du site avant de rendre compte de son organisation générale.

Cependant, plusieurs questions essentielles se posent. Les nécropoles étaient-elles organisées ? Existait-il des installations communes ? Des aménagements ? Des limites marquées ? Quelle est la chronologie suivie ?

⁶⁵⁹ Ce mobilier est défini de la façon suivante : « tout objet se trouvant dans l'espace funéraire et dont on peut prouver qu'il appartient bien à cet espace » par BOARDMAN et KURTZ 1971 p.206-207. Il comprend à la fois les objets présents dans la tombe et à proximité de celle-ci (ANGOT *et al.* 2014 p.10).

Si l'organisation interne des nécropoles n'est pas indiquée dans les publications, il semble qu'il y ait eu au moins une organisation sommaire des tombes suivant des axes précis. Ceci est notamment visible sur certaines photographies présentant des vues générales des nécropoles. Cependant, les modalités de délimitation de l'espace funéraire ainsi que la présence d'éventuels aménagements demeurent pour la plupart inconnus.

Il semble que les tombes archaïques aient souvent été placées parmi des tombes déjà existantes. Il n'y aurait pas de zones spécifiques réservés à celles-ci. Certaines tombes de l'âge du fer ont été perturbées par des tombes des périodes archaïques, classique ou hellénistique. De même, certaines tombes de la période archaïque ont été perturbées par des tombes plus récentes⁶⁶⁰. Il ne semble pas non plus qu'il y ait eu de secteurs spécifiques réservés aux tombes les plus riches car, d'après la numérotation établie par les fouilleurs, des tombes "riches" et "pauvres" se suivent sans distinction.

Les marqueurs de tombes sont des éléments importants dans l'organisation des nécropoles. Ils permettent de structurer la disposition des sépultures les unes par rapport aux autres et de faciliter l'identification de l'emplacement de chaque individu. Ils servent en quelque sorte de lien entre le défunt et le monde des vivants en prolongeant la mémoire du lieu de sa dépouille⁶⁶¹. Or, en Macédoine, les tombes de la période archaïque sont caractérisées par l'absence de marqueur visible en surface⁶⁶², sauf dans quelques cas à Vergina⁶⁶³, Aiani⁶⁶⁴ et Thermi⁶⁶⁵. Par ailleurs, la nécropole d'Archontiko ne présenterait pas de marqueurs en surface pendant toute la durée d'utilisation du site. Cette absence de marqueurs en surface a conduit les chercheurs à qualifier ce type de sépulture de "tombes plates" dans les publications⁶⁶⁶. Cependant, nous pouvons supposer l'existence de marqueurs réalisés en matériaux périssables ou facilement démontables car la majorité des tombes ne se recourent pas.

⁶⁶⁰ Par exemple, les tombes [AR256A] ou [AR262].

⁶⁶¹ FAHLANDER et OESTIGAARD 2008 p.9

⁶⁶² PANTI 2012 p.471

⁶⁶³ Des périboles et des petits tas de galets seraient visibles en surface (KOTTARIDI 1990 p.35-44).

⁶⁶⁴ L'emplacement de certaines tombes était indiqué par des statues représentant des *kouroi*, *korai* ou des animaux tels que le lion exposé au Musée d'Aiani. On attribue ces marqueurs aux colons de la cité ce qui pourrait suggérer un habitat mixte (VOKOTOPOULOU *et al.* 1995 p.159). Cette nécropole est toutefois peu documentée.

⁶⁶⁵ PANTI 2012 p.473 cite aussi la nécropole de Toumba Thessalonique.

⁶⁶⁶ Nikola Vulić propose cependant une hypothèse selon laquelle les tombes de Trebenishte auraient été recouvertes de tumuli en raison du nombre de pierres qu'il a trouvées dans les fosses de comblement des tombes (VULIĆ 1934 p.36).

b) Architecture des tombes

Les fosses qui étaient creusées pouvaient atteindre de grandes dimensions⁶⁶⁷. La nécropole de Trebenishte a ainsi livré des vestiges de fosses pouvant atteindre 5 mètres de long pour 3 mètres de large et 2 mètres de profondeur⁶⁶⁸. Cependant, ces dimensions étaient très variables. Par exemple, la fosse de la tombe [AR774] de la nécropole d'Archontiko était particulièrement imposante. Inversement, la fosse de la tombe [AR197] qui contenait un individu immature était adaptée à la taille du sujet, mesurant 130 cm de long pour 85 cm de large. Toutefois, ce n'était pas le cas des fosses appartenant aux tombes [AR085] et [AR089], censées avoir contenu des enfants, qui étaient assez grandes⁶⁶⁹. Si les dimensions ne sont pas publiées dans la plupart des cas, une certaine variabilité est à noter. La majorité des fosses devaient mesurer entre 1,8 et 3 mètres de long et entre 0,7 et 1,5 mètres de large⁶⁷⁰. Les plus grandes mesuraient entre 3,4 et 5 mètres de long et entre 1,6 et 4 mètres de large⁶⁷¹. Ces dimensions importantes ont poussé Pavlos et Anastasia Chrysostomou à qualifier certaines de ces installations de "tombes monumentales"⁶⁷². Il faut noter que le mobilier était systématiquement déposé à l'intérieur du cercueil ou du coffrage en bois contenant le défunt, le reste de l'espace n'ayant livré à ce jour aucun indice concernant sa fonction. Cette pratique aurait perduré jusqu'à la période classique à Archontiko⁶⁷³.

Dans quelques cas, une marche était construite sur un des côtés longs de la tombe, ce qui devait permettre un accès facilité pour la dépose du corps et du mobilier funéraire⁶⁷⁴.

⁶⁶⁷ KOTTARIDI 2009 p.145

⁶⁶⁸ VASIĆ 1999 p.1296.

⁶⁶⁹ Leurs dimensions exactes ne sont pas précisées.

⁶⁷⁰ [AG004], [AR020B], [AR032], [GP167], [KB003], [KB026], [SN020], [TR009], [ZT001], [ZT002] et [ZT003].

⁶⁷¹ [AG002], [AR194], [AR262], [AR280], [AR283], [AR458], [TR010] et [TR013].

⁶⁷² Ils citent dans ce cadre les tombes masculines [AR194], [AR253], [AR254A], [AR258A], [AR271], [AR279], [AR280] et [AR283] ainsi que les tombes féminines [AR202], [AR262] et [AR268]. Voir CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2003 p.507.

⁶⁷³ [AR253]

⁶⁷⁴ PANTI 2012 p.467 ; Ces aménagements sont bien attestés à Vergina ainsi que dans le cas de la tombe [AR692].

Des constructions imposantes auraient servi de marqueur funéraire si l'on en croit les hypothèses avancées dans les publications concernant la nécropole de Trebenishte. Dragi Mitrevski a suggéré que la tombe [TR013] pourrait avoir possédé des murs partiellement construits⁶⁷⁵. Il a émis l'hypothèse de l'existence d'un plafond en bois surmonté de pierres qui se serait effondré et aurait comblé la fosse. De son côté, Rastko Vasić a suggéré l'hypothèse d'une construction rectangulaire en pierre destinée à soutenir un tertre⁶⁷⁶. Il ne faut cependant pas oublier qu'il ne s'agit là que d'hypothèses, les indices matériels suggérant ces constructions n'ayant jamais fait l'objet d'une publication. Cependant, si l'on regarde la photographie publiée pour la tombe [AG003] de la nécropole de Vergina, on peut remarquer la présence d'une sorte de vaste enclos rectangulaire autour de la fosse qui pourrait rappeler la description donnée dans la proposition de Rastko Vasić. Des éléments de calage réalisés avec de grands blocs de pierre disposés de manière quadrangulaire sont également visibles dans le cas de la tombe [GP132] de Gorna Porta.

Les tombes présentées ici sont dans la plupart des cas de tombes à fosse simples. Dans les publications, il est souvent question de cercueils⁶⁷⁷. Par mesure de prudence, nous proposerons plutôt d'interpréter la présence de pierres de calage en périphérie des fosses comme des indices de l'utilisation de systèmes de coffrage en bois⁶⁷⁸. Quelques photographies ou schémas de tombes permettent par ailleurs de soutenir l'hypothèse d'une décomposition en espace vide par la mise en évidence du déplacement de certains éléments du mobilier⁶⁷⁹ ou des restes osseux⁶⁸⁰. Dans certains cas, les défunts ont été ensevelis dans des cistes constituées de dalles en pierre locale plus ou moins grandes⁶⁸¹ ou des sarcophages en pierre⁶⁸². Les cistes et les sarcophages utilisés

⁶⁷⁵ MITREVSKI 1997 p.267

⁶⁷⁶ VASIĆ 1999 p.1296-1297

⁶⁷⁷ L'hypothèse de cercueils en bois a été avancée en raison d'un effet de paroi visible sur le mobilier de certaines tombes : [AG002], [AR083], [AR145], [AR194], [AR279] et [AR458]. Cet effet de paroi est par ailleurs aussi visible dans le cas de [AR020B], [AR089A], [AR262]

⁶⁷⁸ CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2003 p.509

⁶⁷⁹ Ceci est notamment visible dans le cas des tombes [AG002] et [AR458] où l'on peut clairement voir la manière dont les éléments de parure qui étaient portés ont légèrement bougé par rapport à leur position initiale supposée.

⁶⁸⁰ Sur la photographie des tombes [AR020B] et [PY047], la mandibule est tombée à proximité du bloc cranio-facial. La tombe [AR131] présente aussi des déplacements visibles dont certains ont probablement été provoqués par le poids du grand bouclier déposé sur le corps.

⁶⁸¹ [SN020] et [SN067].

⁶⁸² [KB001], [KB002], [KB003], [KB014], [KB023], [KB026], [KB041], [ZT001], [ZT002], [ZT003]. La majorité des sarcophages est en pierre, quelquefois monolithe. Un cas de sarcophage en terre cuite est indiqué (voir [SINDOS]). Selon Anna Panti, l'utilisation de sarcophages en pierre en Macédoine daterait de la fin de la période archaïque (PANTI 2012 p.469).

sont sobres, comportant peu d'éléments de décor visibles. La forme des sarcophages est rectangulaire, il n'y a aucune ornementation visible. Dans un seul cas, le couvercle était légèrement plus haut en son centre⁶⁸³.

Les sites d'Archontiko et Trebenishte ont révélé un dispositif particulier : dans quelques cas, le fond de la fosse ainsi que la zone située immédiatement au-dessus du corps (ou du coffrage en bois) auraient été recouverts de pierres⁶⁸⁴. Ce type de système pourrait avoir aussi été utilisé à Vergina car il semblerait être présent sur les photographies représentant les tombes [AG003] et [AG004]. Par ailleurs, d'autres pierres pouvaient aussi être utilisées dans le comblement de ces mêmes fosses⁶⁸⁵.

⁶⁸³ Il s'agit du sarcophage provenant de la tombe [ZT003].

⁶⁸⁴ [AR136], [AR198], [AR262], [AR692].

⁶⁸⁵ Ceci est mentionné pour la tombe [AR262] ; Dans la nécropole de Trebenishte ce serait une caractéristique récurrente : Nikola Vulić indique qu'il a dégagé entre 1,50 et 2 mètres de pierres dans les fosses de comblement (VULIĆ 1934 p.36) ; VASIĆ 1999 p.1296

c) Disposition du mobilier funéraire

Le dépôt de mobilier dans un cadre funéraire est une des pratiques les plus anciennes et les plus répandues dans toutes les civilisations⁶⁸⁶. Nous pouvons supposer qu'un certain nombre d'objets étudiés ici ont eu une fonction strictement funéraire⁶⁸⁷ au vu de la fragilité des pièces et en raison du manque de traces d'usure⁶⁸⁸. Les informations concernant l'emplacement précis des objets dans et aux alentours des tombes ne sont pas systématiques dans les publications. De ce fait, il nous manque des données importantes pouvant aider à l'interprétation du mobilier même. La position des objets telle que relevée lors de la fouille permet de déduire l'emplacement qui leur a été attribué lors des funérailles. Connaître cet emplacement initial pourrait faciliter la compréhension des gestes pratiqués à la tombe, avant la fermeture définitive de la sépulture. Dans le cas de la Macédoine archaïque, il faut souligner que les données publiées laissent penser que chaque catégorie d'objet était liée à une position précise dans la tombe. Nous allons tenter maintenant de décrire cette position en partant des objets déposés à proximité de la tête du défunt puis en progressant vers les objets déposés à ses pieds (fig.37).

Dans la plupart des cas, les éléments de parure (diadèmes, parures de cheveux, boucles d'oreilles, fibules, épingles, colliers, bagues et bracelets) ainsi que les éléments d'armement étaient portés. Le casque pouvait être déposé à côté de la tête ou sur celle-ci⁶⁸⁹. La bouche des défunts pouvait être couverte par un *epistomion* qui était fixé grâce à des fils pouvant être attachés à des petits trous pratiqués de chaque côté de la feuille d'or⁶⁹⁰. Dans quelques cas, les yeux étaient aussi recouverts de petites lamelles en or circulaires, quadrangulaires ou en forme de lunettes. Les tombes les plus riches disposaient d'un masque funéraire découpé dans une feuille d'or, le plus souvent de forme anthropomorphe. On suppose que ces éléments pouvaient être cousus sur un tissu car il y a généralement deux ou quatre trous pratiqués sur les côtés de ces

⁶⁸⁶ STRÖMBERG 1993 p.20

⁶⁸⁷ Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne les objets en métal. Les objets importés tels que les vases et les terres cuites n'ont probablement pas été réalisés dans un but funéraire.

⁶⁸⁸ En effet, un usage répété aurait probablement laissé des traces sur certains de ces objets. Cependant, certaines pièces en métal sont trop corrodées pour que l'on puisse l'affirmer avec certitude.

⁶⁸⁹ Le casque était porté dans les tombes [AR032], [AR136], [AR145], [AR239] et [PY091]. Il se trouvait à proximité de la tête dans le cas de la tombe [AR131].

⁶⁹⁰ Les *epistomia* [EPI022] de la tombe [SN101] et [EPI031] de la tombe [AR712] ne comportent pas de trous de fixation. Pavlos et Anastasia Chrysostomou suggèrent qu'ils aient été collés sur un tissu (DESCAMPS-LEQUIME 2011 p.216).

objets⁶⁹¹. On pourrait se demander si cette pratique de couvrir le visage des défunts avec une pièce de tissu était aussi utilisée dans les tombes ne comportant pas de lamelles en or destinées à cette fin.

Nous n'avons pas beaucoup de données concernant le vêtement porté par les défunts lors de leur ensevelissement. La manière dont sont disposées les épingles et les fibules laisse penser qu'il s'agissait de pièces similaires à celles portées dans le monde grec comme le *chiton* ou le *peplos*⁶⁹². Dans quelques cas, une sorte de cape de type *épiblema* aurait aussi été portée⁶⁹³. Des lamelles en or indiqueraient la présence de cuirasses en cuir ou en tissu⁶⁹⁴. Au vu des nombreux ornements en feuille d'or trouvés, il est possible d'imaginer que les textiles dans lesquels les vêtements étaient réalisés étaient eux-mêmes ornés de motifs pouvant être quelquefois rehaussés par ces feuilles d'or.

Dans les cas où deux épées étaient déposées, l'une d'entre elles était portée, probablement grâce à un dispositif de type baudrier⁶⁹⁵. La deuxième épée, plus courte, était généralement déposée auprès des pieds du défunt. Les boucliers étaient déposés sur la partie basse du corps. Deux lances pouvaient être placées soit à droite du corps, soit près des pieds⁶⁹⁶. Il y aurait des traces de tissu sur les pointes de lance [ARM100] et l'épée [ARM077], ce qui pourrait indiquer que les armes étaient enroulées dans des textiles avant d'être mises dans la tombe⁶⁹⁷. Ces indications de tissus recouvrant le mobilier soulèvent la question de la visibilité des objets lors des rites funéraires.

⁶⁹¹ DESCAMPS-LEQUIME 2011 p.212, 213

⁶⁹² VAN WEES 2005 p.44-46

⁶⁹³ [AG002], [AR262] et [AR280] (CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2003 p.508).

⁶⁹⁴ Ce type de cuirasses était commun au VI^e siècle avant notre ère (SNODGRASS 1999 p.90).

⁶⁹⁵ Les baudriers étaient généralement attachés sur l'épaule gauche afin de faciliter la prise de l'épée avec la main droite (SNODGRASS 1999 p.74-85).

⁶⁹⁶ DESPOINI *et al.* 1985 p.65 ; PANTI 2012 p.473 mentionne jusqu'à quatre pointes de lances.

⁶⁹⁷ VOKOTOPOULOU 1996 p.104

Les vases constituaient une partie importante du mobilier. Les plus grands étaient généralement déposés près des pieds⁶⁹⁸, alors que les petits vases ouverts étaient le plus souvent disposés tout autour de la tête⁶⁹⁹. Il est possible que certains de ces petits vases aient été déposés sur le cercueil ou le coffrage en bois et aient par la suite basculé dans l'espace de la tombe car certains ont été mis au jour sur leur face latérale et ont été visiblement écrasés par la terre dans cette position⁷⁰⁰. Dans quelques cas, des vases de type *exaleiptron* se sont retrouvés sur le membre inférieur gauche⁷⁰¹. Cette position instable est difficile à comprendre, il se peut que l'espace vide de la tombe se soit rapidement comblé par le bas, empêchant le vase de basculer. Par ailleurs, si un trop grand nombre d'objets était déposé dans la tombe, certains vases pouvaient recouvrir les membres inférieurs⁷⁰². Les terres cuites semblent avoir été principalement déposées autour de la partie supérieure du corps⁷⁰³. Des objets en miniature représentant des chars (à deux roues dans les tombes masculines, à quatre roues dans les tombes féminines) tirés par des petits animaux de trait (chevaux ou bœufs), des *obeloi* et leurs supports, des tables et des chaises miniature pouvaient aussi être déposés dans les tombes.

Quelques publications mentionnent la présence de mobilier trouvé en dehors de l'espace de la tombe mais à proximité immédiate de celle-ci. Il s'agit souvent de vases. Ceux-ci ont probablement eu une fonction dans le cadre des funérailles mais il est difficile de déterminer à quel moment ils auraient été utilisés et la raison de leur présence (dépôt volontaire ou rejet).

Le site de Vergina présente une certaine cohérence dans la disposition du mobilier à proximité immédiate de la tombe. En effet, les tombes [AG002], [AG003] et [AG004] présentent la particularité d'avoir bénéficié d'un aménagement prenant la forme d'une marche, placée à proximité de l'un des bords longs de la fosse, sur laquelle se trouvaient un *lébès* sur un trépied ainsi que quelques autres vases en métal⁷⁰⁴.

⁶⁹⁸ [AR032], [AR089A], [AR145], [AR189], [AR194], [AR239], [AR262], [AR279], [AR458] et [AR795A].

⁶⁹⁹ [AR089A]

⁷⁰⁰ [AG002], [AR020B]

⁷⁰¹ [AR020B], [AR136]

⁷⁰² [AR020B], [AR136] et [AR458] ; la même position est visible sur la photographie d'une tombe indéterminée de la nécropole de Sindos publiée dans ANDREADAKI-VLAZAKI *et al.* 2014 p.236.

⁷⁰³ [AR458]

⁷⁰⁴ Il s'agit d'un *aryter* et d'une louche dans le cas de [AG002] ; pour la tombe [AG003] il s'agit d'une phiale ; dans le cas de la tombe [AG004] il s'agit d'une *lekanis*.

Le char miniature [MIN001] aurait été déposé sur le cercueil ou le coffrage de la tombe [AG002]. Le char [MIN053] aurait été déposé à l'envers, à proximité de la tombe [SN067] accompagné de la phiale [VAS249]. Enfin, vingt-six têtes en terre cuite de taille réelle ont été trouvées dans le comblement de la fosse de la tombe [AG003].

d) Les restes osseux

L'analyse des restes humains est très importante dans le cadre d'une étude concernant les rites funéraires. Or, il est rarement question des restes osseux en Macédoine antique. La plupart du temps, ces vestiges sont simplement mentionnés. Il est surprenant de remarquer que certaines photographies publiées présentent des tombes complètement vides⁷⁰⁵. Les publications dédiées aux vestiges osseux sont rares et ont souvent été réalisées à part, et non en lien avec la tombe et le mobilier⁷⁰⁶. À ce jour, peu d'analyses ostéologiques concernant les nécropoles étudiées ici ont été publiées de manière satisfaisante⁷⁰⁷. Par ailleurs, il est difficile de connaître le lieu de conservation des restes osseux issus des fouilles⁷⁰⁸. Il est possible que ceux provenant des fouilles les plus anciennes n'aient pas été conservés⁷⁰⁹. Les restes mis au jour à Sindos se trouvent probablement au Musée Archéologique de Thessalonique car une étude aurait été réalisée mais n'a toujours pas été publiée.

⁷⁰⁵ [AG003]

⁷⁰⁶ Le même problème existe pour la plupart des études ostéologiques réalisées en Grèce (LISTON 2012 p.126).

⁷⁰⁷ Une publication est parue présentant les restes osseux de la nécropole d'Aghia Paraskevi. Cette étude a été menée par Sevi Triantafyllou qui s'est surtout focalisée sur l'état sanitaire des sujets et les pathologies visibles (notamment les traces d'arthrose) alors que l'identification du sexe des défunts a été basée sur les informations données par les archéologues lors de la fouille. Dans quelques cas, le recours à une analyse des os du crâne (en état très fragmentaire) a permis à l'auteur de valider ces hypothèses (voir TRIANTAFYLLOU 2004). Sevi Triantafyllou a par ailleurs aussi étudié les vestiges osseux provenant de certaines tombes à Archontiko ([AR131], [AR194], [AR197] et [AR198]) mais les résultats ne sont pas publiés (CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2002 p.469, note 11). Une étude des restes osseux provenant de la nécropole de Sindos devrait cependant paraître prochainement.

⁷⁰⁸ Le même problème se pose d'ailleurs pour le reste du mobilier.

⁷⁰⁹ LISTON 2012 p.126

La Macédoine étant une région caractérisée par des terres très acides, la dégradation des ossements se fait très rapidement. Dans un grand nombre de cas, ceux-ci présentent un mauvais état de conservation lors de leur dégagement⁷¹⁰. De plus, peu de matériaux pérennes ont été utilisés dans l'architecture de ces tombes, ce qui a favorisé la destruction des ossements. Quelques sépultures ont cependant livré des restes suffisants pour permettre au moins d'observer la position des corps inhumés sur les photographies publiées⁷¹¹. Ces informations sont uniquement données à titre indicatif et ne sont pas suffisantes pour réaliser une étude précise qui nécessiterait un travail de terrain.

En ce qui concerne le recrutement, il est difficile d'établir quel est le degré de représentativité des individus retrouvés par rapport à une population d'origine. En effet, nous ne possédons pas de données suffisantes correspondant aux zones d'habitat. Dans l'ensemble, les proportions de classes d'âge attendues pour une population dite "naturelle" dans le cadre d'un cimetière ne sont pas respectées : environ 92% des individus sont des adultes, et seulement 8% sont des sujets immatures. La plupart des tombes contenant des enfants et adolescents ont été mises au jour à Archontiko⁷¹². Par ailleurs, les deux seules tombes publiées en ce qui concerne Gorna Porta auraient contenu respectivement un jeune garçon et une petite fille⁷¹³. La nécropole de Sindos ne semble avoir accueilli que deux jeunes enfants pour 35 adultes au cours de la période archaïque⁷¹⁴. Une seule tombe a été attribuée à une personne âgée, bien qu'il ne soit pas possible de l'affirmer avec certitude⁷¹⁵. Il semble cependant y avoir un certain équilibre entre le nombre de tombes de type masculin et le nombre de tombes de type féminin.

⁷¹⁰ C'est le cas notamment pour les tombes [AR032], [AR085], [AR136], [AR145], [AR189], [AR458], [ZT001] et [ZT003].

⁷¹¹ [AR131], [AR194], [AR239], [SN020] et [SN067].

⁷¹² [AR083], [AR089A], [AR152], [AR197], [AR199A], [AR572], [AR607], [AR609], [AR610] et [AR613].

⁷¹³ [GP132] et [GP167], le premier étant identifié comme un adolescent et la deuxième comme une enfant de 4 ans.

⁷¹⁴ [SN059] et [SN068].

⁷¹⁵ La tombe [SN056] a été considérée comme une tombe de personne âgée en raison de l'aspect du masque funéraire qu'elle contenait. Faute d'une publication révélant des données plus précises concernant les vestiges osseux, nous ne pouvons accepter cette interprétation avec certitude.

L'inhumation individuelle primaire est le rite prépondérant en Macédoine archaïque⁷¹⁶. Il s'agit du rite utilisé dans la plupart des tombes à Archontiko⁷¹⁷ et Sindos. Les tombes de Gorna Porta sont trop sommairement publiées pour permettre de savoir quel type de rite a été utilisé, il pourrait aussi bien s'agir d'inhumations que de crémations. En ce qui concerne le site de Trebenishte, aucune indication n'est donnée par Bogdan Filow concernant les ossements trouvés dans les tombes et Nikola Vulić présente des hypothèses contradictoires⁷¹⁸.

Un seul cas d'enchytrisme a été observé à Archontiko⁷¹⁹. Par ailleurs, deux inhumations qui pourraient être doubles ont été mises au jour à Sindos, elles concernent les tombes [SN082] qui aurait contenu un sujet masculin et un sujet féminin et [SN119] qui aurait contenu deux sujets féminins⁷²⁰. Sur le site d'Archontiko, les tombes [AR199A] et [AR209] contenaient toutes les deux les restes d'un individu identifié comme féminin et d'un sujet immature⁷²¹. Ceux-ci ont été interprétés comme une mère et son enfant. Cependant, la simultanéité des dépôts est proposée dans les deux cas sans explication.

⁷¹⁶ Quelques cas de crémations ont été observés à Archontiko ([AR170]), Vergina et Gorna Porta.

⁷¹⁷ Quelques crémations ont été identifiées à Archontiko et Thermi (PANTI 2012 p.473). Par exemple, la tombe [AR170] contenait les vestiges d'une crémation primaire.

⁷¹⁸ Aucune indication n'est donnée concernant l'état de conservation des ossements dans FILOW 1927 bien que certains os soient dessinés sur les schémas des tombes, ce qui impliquerait qu'ils aient été mis au jour. Toutefois, ces schémas ont été réalisés par Karel Škorpil avec lequel Bogdan Filow était en désaccord. Il est aussi possible que les restes osseux n'aient pas été considérés comme un type de vestige intéressant à cette époque. Lors de fouilles plus récentes, des ossements comportant des taches noires accompagnés de charbon de bois et de cendres auraient été trouvés dans un grand vase en bronze de la tombe [TR010] (POPOVIĆ 1956 p.66-69). Il n'est pas mentionné si les restes osseux sont humains ou d'origine animale, ni s'il pourrait s'agir de plusieurs individus différents. Nikola Vulić a considéré qu'il était peu probable qu'il s'agisse d'une crémation en raison de la disposition du mobilier dans cette tombe et a proposé d'y voir une inhumation. De son côté, Ljubisa Popović a estimé qu'il serait difficile de déterminer avec certitude le rite utilisé par manque d'informations (POPOVIĆ 1956 p.66, 69). L'hypothèse de cénotaphes a aussi été évoquée (STIBBE et VASIĆ 2003 p.166). Rastko Vasić suggère que les ossements se soient désintégrés de manière naturelle et ne comprend pas les os brûlés (VASIĆ 1999 p.1297) ; Voir aussi STIBBE et VASIĆ 2003 p.74.

⁷¹⁹ Il s'agit de la tombe [AR034] qui présentait un enchytrisme dans un *pithos* (CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2001 p.480).

⁷²⁰ Le manque de données précises ne peut permettre d'affirmer ces informations qui devraient être confirmées plus en détail dans la publication de la nécropole de Sindos.

⁷²¹ CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2003 p.507

Quelques cas d'individus ensevelis dans des positions étranges ont aussi été signalés à Archontiko. Par exemple, la défunte de la tombe [AR020B] aurait eu une pierre dans sa bouche⁷²².

Enfin, il y aurait eu une attention particulière dans l'orientation des tombes. Il s'agit d'une pratique qui était répandue dans de nombreuses cultures antiques⁷²³. En Macédoine archaïque, les fouilleurs ont remarqué que les tombes de type masculin étaient souvent orientées avec la tête du défunt placée vers l'ouest alors que les tombes de type féminin avaient souvent la tête placée vers l'est⁷²⁴. Par ailleurs, dans les publications, les individus ensevelis avec une panoplie guerrière avaient quelquefois une position particulière : l'un des membres supérieurs était relevé sur la poitrine, comme pour tenir l'épée (fig.37). Il s'agirait du membre supérieur droit⁷²⁵ bien que sur les photographies publiées, il semble plutôt s'agir du membre supérieur gauche⁷²⁶. Dans les autres tombes, les bras étaient placés parallèles au corps⁷²⁷. Dans le cas de la nécropole de Sindos, les rares photographies publiées lors de la fouille semblent indiquer que les bras de certains individus étaient placés sur le corps, les mains reposant sur le bassin⁷²⁸.

Nous pouvons aussi signaler le cas particulier d'une fosse contenant un chien dont il manque la tête qui a été signalée en 2006⁷²⁹. Cette fosse a été interprétée comme un indice de la pratique de rituels magiques en lien avec la mort.

⁷²² CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2001 p.482

⁷²³ FAHLANDER et OESTIGAARD 2008 p.31

⁷²⁴ Cette orientation des corps est commune à Archontiko, Sindos et Trebenishte. Il s'agirait d'une tendance plutôt qu'une règle, toutes les tombes ne suivant pas cette orientation. CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2009 p.77 ; MITREVSKI 1997 p.264

⁷²⁵ En ce qui concerne les tombes [AR009], [AR131], [AR145] et [AR194], voir respectivement CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2007 p.121, 125, 126 et 122 ; et ANDREADAKI-VLAZAKI *et al.* 2014 p.214, 223, 219 et 215. La même indication est donnée pour les tombes 279 (p.216), 280 (p.218), 283 (p.222), 443 (p.220), 774 (p.221), 795A (p.217)

⁷²⁶ [AR136], [AR194] et [AR239]. Par ailleurs, la main gauche est mentionnée pour [AR795A] dans CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2014 p.176 alors que la main droite est indiquée dans ANDREADAKI-VLAZAKI *et al.* 2014 p.217.

⁷²⁷ [SN067]

⁷²⁸ DESPOINI 1983 pl.54

⁷²⁹ CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2008 p.708

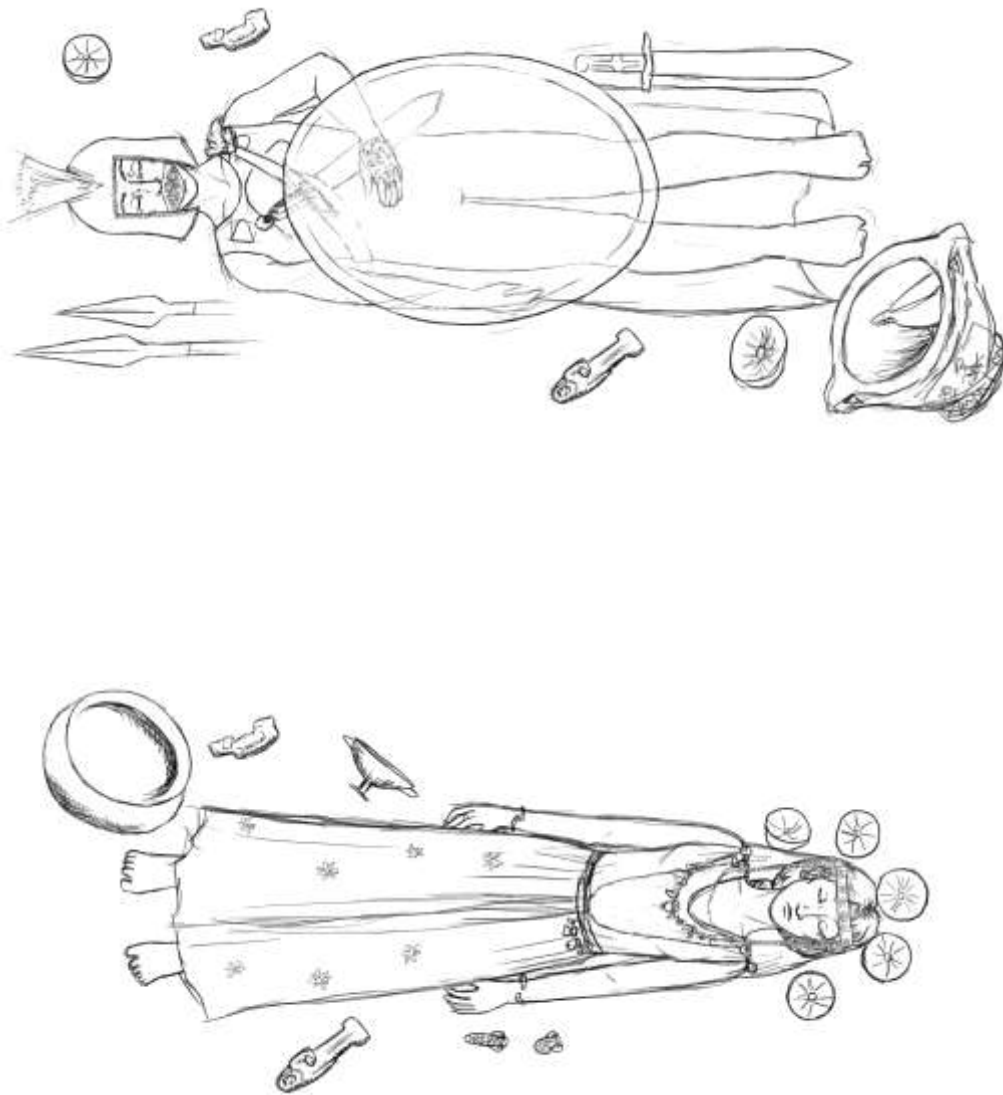


Fig.37 Schémas représentant l'organisation générale du mobilier dans les tombes de type masculin et féminin.

II) Étude du mobilier funéraire

1) Analyse statistique du mobilier

L'analyse statistique du mobilier a été réalisée dans un premier temps d'après l'ensemble des 116 tombes provenant des 8 nécropoles étudiées (Archontiko, Gorna Porta, Karabournaki, Pydna, Sindos, Trebenishte, Vergina et Zeitenlik) auxquelles s'ajoutent deux sites non identifiés (Halkidiki? et Lieu inconnu). L'analyse du détail des assemblages présents a été réalisée à partir des deux nécropoles comportant le plus grand nombre de tombes publiées : Archontiko (40 tombes) et Sindos (37 tombes). Les objets présents dans moins de trois tombes n'ont pas été retenus. Il faut rappeler ici que ce type d'analyse nécessite, pour être fiable, d'avoir recours à un corpus important et bien documenté. Pour être pertinente, une étude statistique devrait prendre en compte au moins une centaine de tombes. Malheureusement, ce chiffre n'a pu être atteint pour aucun site. Étant donné les lacunes constatées dans les publications, il ne faut pas prendre les résultats de cette analyse comme des valeurs absolues⁷³⁰. Il s'agit uniquement de se faire une idée de la représentativité de chaque objet ainsi que des assemblages présents.

Les premières remarques que nous pouvons faire concernent les différents types de matériaux utilisés pour réaliser le mobilier funéraire (fig.38). Dans l'ensemble, celui-ci est essentiellement constitué d'objets en métal (principalement en or, argent, bronze et fer) qui représentent environ 70% des objets mis au jour. Nous pouvons par ailleurs remarquer une forte présence d'objets en or qui constituent près d'un tiers du mobilier (26%). Cependant, il faut nuancer ces résultats en précisant que la majorité des objets en or sont en réalité de petits ornements en feuille d'or très fine alors que les objets en fer ou en bronze sont plus massifs (éléments d'armement, vases). Enfin, environ un tiers (27%) des objets sont en terre cuite (figurines et vases) et seulement 1,3% sont constitués d'autres matériaux, notamment l'ambre, le verre ou l'ivoire.

⁷³⁰ En ce qui concerne la nécropole d'Archontiko, la grande majorité des tombes publiées ne comportent pas suffisamment de détails concernant le mobilier. Beaucoup de tombes ne sont même pas mentionnées dans les publications. C'est aussi le cas pour la nécropole de Sindos, seules trente-six tombes sur un total de cent cinquante ont été publiées, pour les autres, nous n'avons encore aucune donnée (voir DESPOINI *et al.* 1985).

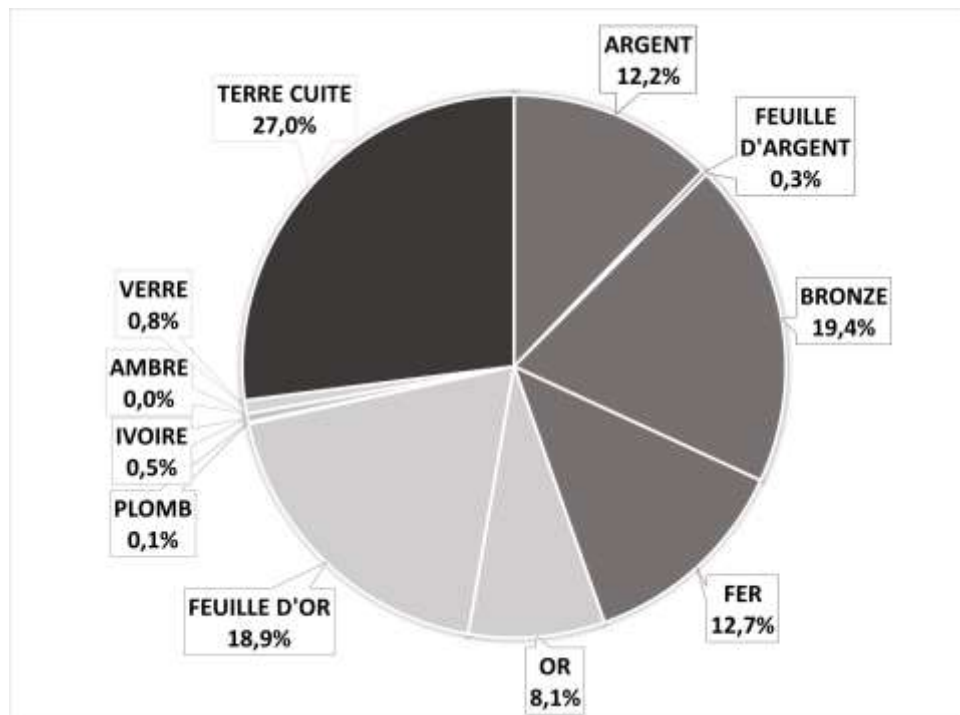


Fig.38 Graphique représentant le pourcentage des différents types de matériaux constituant le mobilier funéraire pour l'ensemble des tombes étudiées

Bien que le matériau utilisé dans la constitution d'un objet soit un élément important dans l'évaluation de sa valeur, d'autres critères tels que la fonction de l'objets et son décor doivent aussi être pris en compte. En ce qui concerne les catégories d'objets, si nous reprenons la classification utilisée dans l'étude du mobilier, nous pouvons remarquer qu'aucun type d'objet n'est présent dans l'ensemble des tombes étudiées. Les graphique suivant (fig.39) indique les pourcentages pour chacune des catégories retenues en ce qui concerne l'ensemble des nécropoles. Il est suivi de deux graphiques comparatifs qui concernent plus particulièrement les nécropoles d'Archontiko et de Sindos (fig.40). Nous pouvons remarquer que, bien que le type de mobilier déposé soit plutôt homogène, il ne semble pas y avoir eu de règles strictes concernant le choix des objets. Chaque tombe comportait un nombre différent d'objets déposés, choisis parmi des catégories récurrentes.

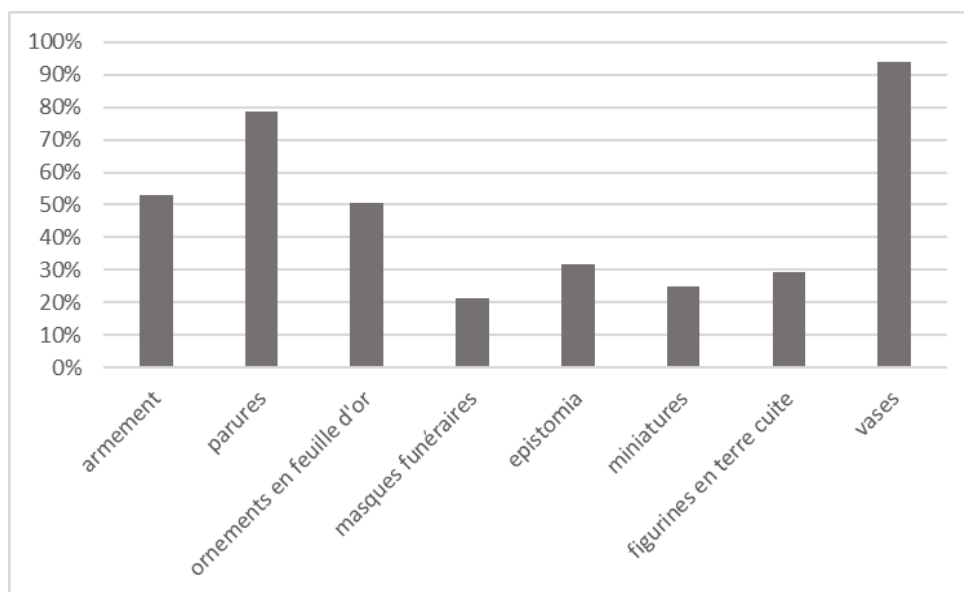


Fig.39 Graphique représentant le pourcentage des différents types de mobilier présents dans l'ensemble des tombes étudiées

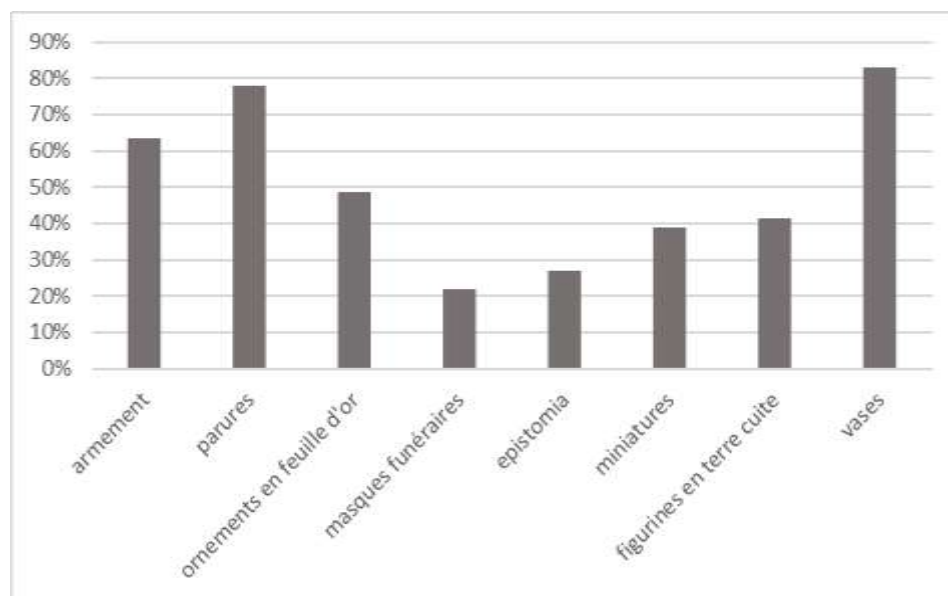


Fig.40 Graphique représentant le pourcentage des différents types de mobilier présents dans la nécropole d'Archontiko

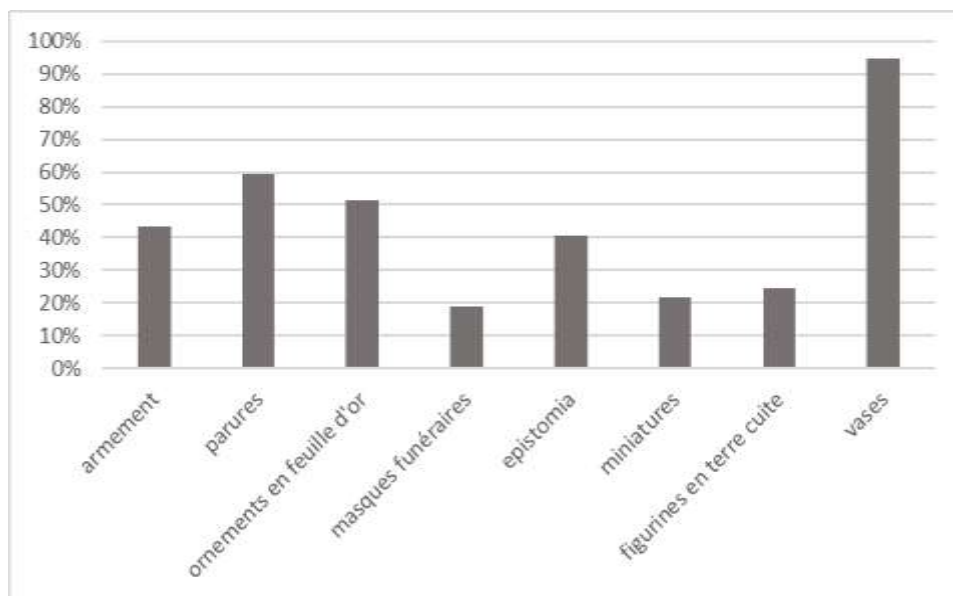


Fig.41 Graphique représentant le pourcentage des différents types de mobilier présents dans la nécropole de Sindos

Ces schémas démontrent toutefois l'importance des vases qui constituent le type de mobilier le plus répandu. Nous pouvons constater leur présence dans environ 94% des tombes publiées. Pour les nécropoles d'Archontiko et Sindos, ils ont été mis au jour respectivement dans 83% et 95% des tombes⁷³¹. Les parures constituent la deuxième catégorie de mobilier la plus répandue (79%). La nécropole d'Archontiko semble confirmer ce chiffre avec 78% de tombes contenant au moins un élément de parure alors que la nécropole de Sindos n'en présente que 59%. Les éléments d'armement seraient présents dans environ 53% de l'ensemble des tombes. Ce chiffre atteint 63% pour la nécropole d'Archontiko, peut-être en raison de la publication d'études sur les "tombes de guerriers". La nécropole de Sindos ne présenterait que 43% de tombes comportant des armes.

En ce qui concerne les ornements en feuille d'or, ils sont présents dans 50% de l'ensemble des tombes (49% à Archontiko et 51% à Sindos). Des *epistomia* auraient été mis au jour dans 32% des cas alors que 21% des tombes auraient contenu des masques funéraires (ce qui représente respectivement 27% et 22% à Archontiko, 41% et 19% à Sindos). Cette forte

⁷³¹ Parmi le corpus étudié, seules les tombes [AR152], [AR225] et [SN057] n'auraient comporté aucun vase. Selon Vasiliki Saripanidi, des vases étaient présents dans 100 tombes parmi 123 au total, toutes périodes confondues (SARIPANIDI 2012 p.202).

représentativité des masques funéraires est surprenante car ce type de dispositif était généralement attribué à une élite. Or, une vingtaine de tombes sur un total de 113 comportaient des masques. En ce qui concerne les *epistomia*, leur présence est plus marquée à Sindos qu'à Archontiko.

Les objets en miniature étaient présents dans 21% des tombes (39% à Archontiko, 22% à Sindos). Ils étaient généralement déposés dans des tombes présentant un mobilier riche, notamment des ornements en feuille d'or. Enfin, les figurines en terre cuite atteignent 29% pour l'ensemble des tombes alors qu'à Archontiko et Sindos leur représentativité est très différente : 41% et 24%. Ces différences statistiques pourraient être dues à plusieurs facteurs, notamment des pratiques différentes ou des lacunes dans les publications.

a) **Mobilier lié au genre**⁷³²

L'analyse des données statistiques permet de dégager plusieurs types d'assemblages. Le premier type d'assemblage mis en évidence divise le mobilier en trois catégories, l'une étant inclusive et les deux autres exclusives. Ces catégories peuvent être représentées selon le schéma suivant (fig.42).

⁷³² Le genre est défini comme une catégorie attribuée à la fois par l'individu lui-même et la société qui l'entoure, souvent en fonction de son sexe biologique. Il apparaît en Europe comme un facteur structurant dans le domaine funéraire dès l'âge du fer. Les études concernant le genre sont relativement récentes : ce concept n'est apparu dans le domaine archéologique qu'à partir du milieu des années soixante-dix et n'a pas bénéficié d'une grande reconnaissance avant les années quatre-vingt (Díaz-Andreu 2005 p.13).

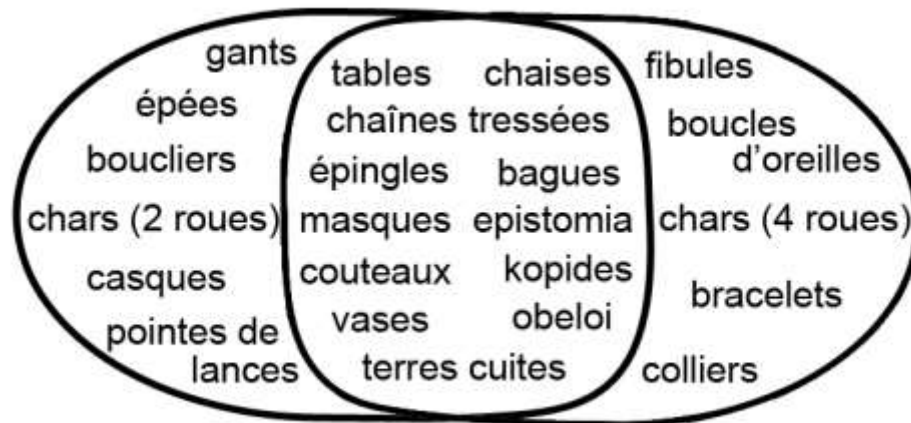


Fig.42 Schéma représentant le mobilier exclusif et inclusif

Nous pouvons constater que les épées, les pointes de lances, les casques, les boucliers, les ornements de gant ainsi que les chars miniature à deux roues pouvaient se trouver associés entre eux mais qu'ils ne se trouvaient jamais en présence de colliers, pendentifs, boucles d'oreilles, bracelets, fibules et chars à quatre roues. De même, les colliers, pendentifs, boucles d'oreilles, bracelets, fibules et chars à quatre roues pouvaient se trouver associés entre eux mais qu'ils ne se trouvaient jamais en présence d'épées, de pointes de lances, de casques, de boucliers, d'ornements de gant ou de chars à deux roues. Tous les autres types d'objets pouvaient être associés à l'un ou l'autre groupe. Il est important de noter que les vases et les terres cuites, quelle que soit leur forme, pouvaient être associés indifféremment avec tous les types de mobilier.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la plupart des tombes fouillées en Macédoine ont été attribuées à des individus masculins ou féminins d'après le mobilier présent. De manière générale, les pièces d'armement sont identifiées comme mobilier masculin, et les parures comme mobilier féminin⁷³³. Dans la majorité des cas, cette identification est admise sans que des

⁷³³ STRÖMBERG 1993 p.19 ; FAHLANDER et OESTIGAARD 2008 p.33 ; C'est d'ailleurs le cas pour un certain nombre de sites fouillés en Grèce (LISTON 2012 p.126). Dans les publications portant sur l'antiquité, il est communément accepté de considérer que les tombes de type féminin contenant des objets précieux étaient un témoignage du statut social élevé de sa famille plutôt qu'un symbole de pouvoir personnel (Strömberg 1993 p.27, Kokkinidou et Nikolaidou 2000 p.33 ; Trémeaud 2013 p.19-20). Les tombes de type masculin contenant des armes seraient *a contrario* un symbole de réussite personnelle (Langdon 2003 p.5 ; Parker Pearson 2003 p.102 suggère que certaines tombes féminines riches pourraient être le témoignage d'une réussite personnelle dans le domaine du commerce et des échanges. Dans le cas de la Macédoine antique, faute de sources écrites, nous ne pouvons savoir si ce type de statut existait déjà au cours de la période archaïque). Cette vision est basée sur la distinction de deux catégories qui

précisions ne soient apportées sur les objets utilisés pour caractériser chacune des catégories⁷³⁴. Cela pose problème car les identifications semblent être attribuées de manière empirique, sans véritable démarche scientifique⁷³⁵. Les études sur le genre, actuellement nombreuses en archéologie, ont démontré que ce type de travail devrait être entrepris avec quelques précautions⁷³⁶. C'est pourquoi une analyse basée sur les relations entre chaque catégorie de mobilier sans prendre en compte l'identification du genre proposée dans les publications a été nécessaire. Cela a permis de mettre en évidence deux groupes d'objets associés à un troisième groupe composé de mobilier présent indifféremment dans les deux ensembles précédents. Ces deux groupes principaux sont certes caractérisés par la présence d'armes dans le premier cas et de parures dans le second cas mais ils ne se limitent pas à ces objets. De plus, certains éléments pouvant être classés parmi les armes et les parures sont en réalité commun aux deux groupes.

L'analyse statistique des données semble donc corroborer l'hypothèse émise dans les publications selon laquelle certains éléments de parure et d'armement seraient des marqueurs de genre pour la période archaïque en Macédoine⁷³⁷. Dans le schéma précédent (fig.42), les objets se trouvant dans les deux zones latérales peuvent être considérés comme des marqueurs de genre car ils sont mutuellement exclusifs. Tous les autres ne le sont pas.

s'excluent mutuellement pour l'antiquité gréco-romaine: la première étant désignée par le terme générique "homme" désignerait des individus de sexe masculin, adultes, jouissant d'un statut social tel que celui de citoyen (Quesada-Sanz 2012 p.319-320). La deuxième catégorie inclurait les femmes, les enfants et les hommes de bas niveau social, visiblement sans distinction. Cependant, le fait d'inclure des hommes et des enfants dans cette deuxième catégorie pose problème car on ne peut pas utiliser le terme "femme" pour désigner des tombes ne contenant pas d'individu de sexe féminin. Cette analyse se fonde principalement sur des sources anciennes concernant le statut des femmes et des citoyens dans les cités grecques (Díaz-Andreu 2005 p.18).

⁷³⁴ CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2012-2 p.345

⁷³⁵ La manière de présenter les objets en tant que liés à un genre sans le justifier dans l'exposition de 1983 consacrée à la nécropole de Sindos est notamment critiquée par KOKKINIDOU et NIKOLAIDOU 2000 p.44

⁷³⁶ En ce qui concerne la Grèce antique, voir STRÖMBERG 1993 p.21-24. Les armes en particulier seraient des indicateurs liés au genre, les parures dans une moindre mesure selon l'âge (individus âgés, enfants). Cette théorie a été remise en cause notamment par Fernando Quesada-Sanz. Il rappelle que très peu de fouilles réalisées en Grèce ont bénéficié d'études ostéologiques selon des critères impartiaux pour déterminer avec certitude si le mobilier était genré ou pas. Ces associations pourraient être trompeuses car la signification des objets varie d'une culture à une autre. Par exemple, en Italie du nord, dans la nécropole de Monte Bibebe, de nombreuses tombes datant des IV^e et III^e siècles avant notre ère contenaient des individus ostéologiquement féminins présentant un mobilier de type "masculin" (DELMARD et MARIAUD 2007 p.68 ; SIMNISKYTE 2007). Par ailleurs, des cas de tombes contenant des individus masculins qui portaient de nombreux éléments de parure sont connus, notamment à Mycènes (KOKKINIDOU et NIKOLAIDOU 2000 p.44).

⁷³⁷ Faute d'indices permettant d'invalider l'association entre la présence d'armement et les tombes de type masculin ainsi que les parures et les tombes de type féminin, nous utiliserons ces désignations pour dénommer ces deux groupes.

La plupart des formes de vases ainsi que les différents types de terres cuites sont communs aux deux genres. Par ailleurs, les couteaux, les bagues et les épingles simples ou doubles sont aussi présents dans les deux groupes et ne sauraient constituer des marqueurs de genre fiables.

Parmi les tombes d'Archontiko retenues pour cette étude, 23 avaient été identifiées comme masculines et 18 comme féminines. Pour la nécropole de Sindos, 18 avaient été identifiées comme masculines et 19 comme féminines. Après avoir mis en évidence quels objets constituent des marqueurs de genre fiables, nous pouvons dans certains cas remettre en question les genres attribués dans les publications, au profit d'une identification plus prudente. Dans l'ensemble, la plupart des attributions concordent. Seules quelques tombes ne semblent pas présenter des indices probants à ce sujet. En ce qui concerne la nécropole d'Archontiko, seules les tombes [AR198] et [AR458], considérées comme féminines, ne présentent pas d'objets indentifiés comme marqueurs de genre.

En ce qui concerne la nécropole de Sindos, les tombes [SN014], [SN053] et [SN055] ont été attribuées à des sujets masculins alors qu'elles ne comportaient que des vases et des terres cuites. De même, les tombes [SN026], [SN038], [SN075], [SN102] et [SN119] ont été attribuées à des sujets féminins alors qu'elles ne comportaient pas d'objet discriminant.

Nous proposerions donc d'attribuer un genre indéterminé aux tombes mentionnées ci-dessus. Il faut souligner ici le fait que les hypothèses avancées ne concernent que le genre du défunt et non son sexe biologique⁷³⁸. Ces deux aspects étant quelquefois confondus dans certaines publications locales. En effet, aucune analyse ostéologique ne semble avoir été publiée dans les deux cas.

⁷³⁸ Le sexe est défini par le caractère biologique, le genre par des critères de société (BOEHRINGER 2005 p.91 ; PARKER PEARSON 2003 p.95 ; DÍAZ-ANDREU 2005 p.14-15 ; LISTON 2012 p.127 ; ANGOT *et al.* 2014 p.12). De ce fait, la présence d'armes ou de parures dans une tombe renverraient au genre du défunt (à son rôle) et non directement à son sexe biologique bien que les deux soient traditionnellement liés (QUESADA-SANZ 2012 p.354). Dans les sociétés antiques, le mode de différenciation des défunts serait axé prioritairement sur le statut puis sur le genre, enfin, sur le sexe biologique (BOEHRINGER 2005 p.95).

α) Objets déposés dans les tombes de type masculin

Comme nous l'avons vu précédemment, le mobilier associé exclusivement aux tombes de types masculin est essentiellement composé par des éléments d'armement. Dans la nécropole d'Archontiko, les principaux éléments mis au jour sont les épées et les pointes de lances qui ont été trouvées dans vingt tombes. Les casques n'auraient été trouvés que dans seize tombes et les boucliers dans huit (fig.43).

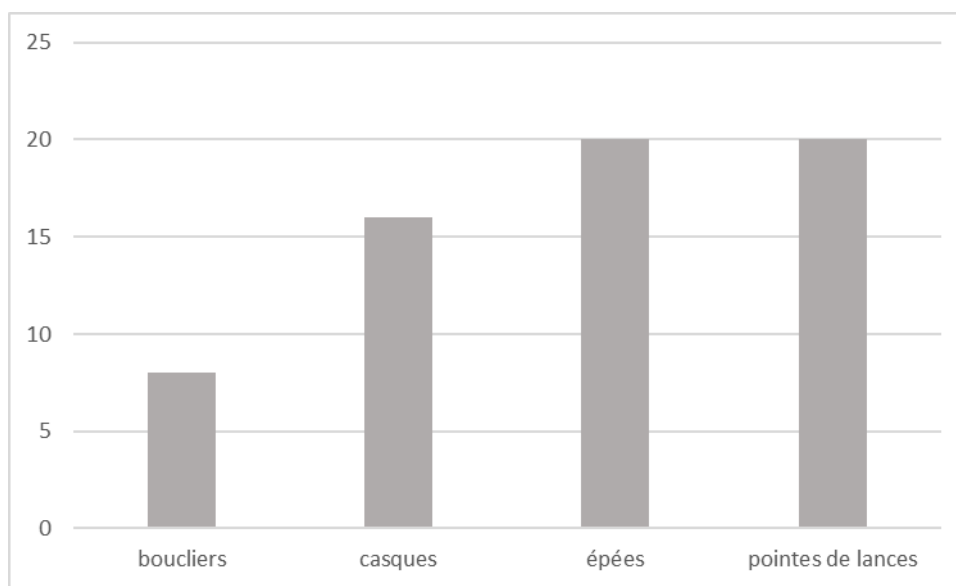


Fig.43 Schéma représentant le pourcentage total d'armes dans les tombes de la nécropole d'Archontiko

Dans la nécropole de Sindos (fig.44), les épées et les pointes de lances sont les éléments d'armement les plus fréquents. Ils seraient présents dans douze tombes. Les casques n'auraient été présents que dans dix tombes. Enfin, un bouclier et une pointe de flèche ont été signalés.

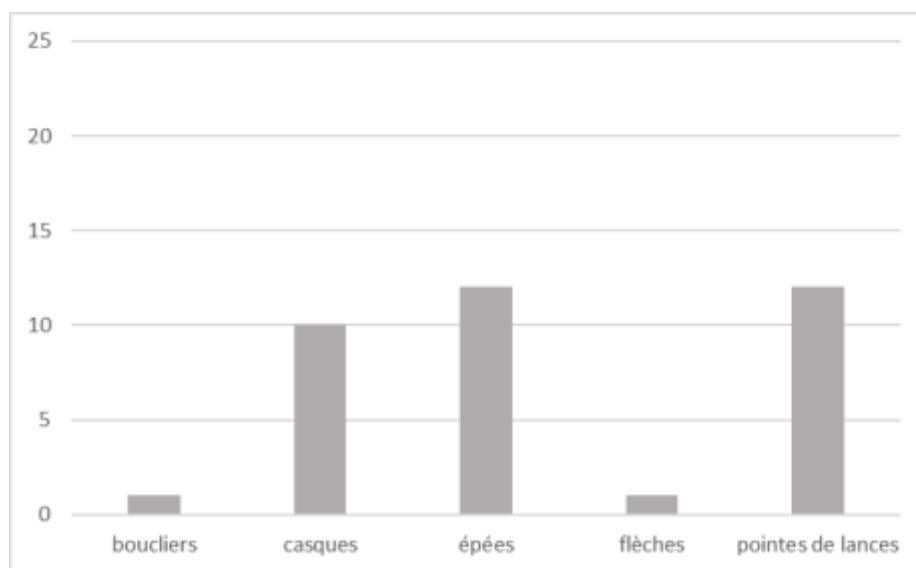


Fig.44 Schéma représentant le pourcentage total d'armes dans les tombes de la nécropole de Sindos

Les éléments d'armement ne sont pas les seuls à avoir été exclusivement déposés dans les tombes de type masculin. Quelques autres objets moins fréquents pourraient aussi y être associés. Il s'agit notamment de certains ornements en feuille d'or qui servaient à recouvrir une des mains du défunt, généralement celle qui était relevée pour tenir l'épée. Rastko Vasić et Ljubisa Popović suggèrent que cet ornement particulier pourrait servir à identifier les défunts comme des cavaliers⁷³⁹. En effet, la main gauche servant à tenir les rênes serait plus visible que la main droite et aurait donc été ornée de manière préférentielle.

Pavlos et Anastasia Chrysostomou ont établi pour la nécropole d'Archontiko une classification des tombes contenant des armes en quatre catégories, qu'ils associent à quatre classes hiérarchiques de soldats⁷⁴⁰. Cependant, notre étude se limitant aux tombes publiées, il n'a pas été possible de vérifier cette classification⁷⁴¹. Faute de données plus précises, nous ne pouvons l'utiliser comme référence pour hiérarchiser la société en Macédoine archaïque.

⁷³⁹ POPOVIĆ 1956 p.70

⁷⁴⁰ Les quatre groupes sont : guerriers avec lances et couteaux (également appelés "chasseurs") ; guerriers avec lances, couteaux et épées ; guerriers avec lances, couteaux, épées et bouclier ; guerriers avec lances, couteaux, épées, bouclier et casque (CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2007).

⁷⁴¹ Les tombes masculines mises au jour à Archontiko ne représentent ici qu'une vingtaine de cas.

β) Objets déposés dans les tombes de type féminin

Le mobilier associé exclusivement aux tombes de types féminin est essentiellement composé par des éléments de parure. Dans la nécropole d'Archontiko, les éléments de parure les plus fréquents sont les pendentifs qui sont présents dans dix tombes. Viennent ensuite les bracelets qui ne sont présents que dans huit cas. Des boucles d'oreilles ont été mises au jour dans cinq tombes et des colliers dans quatre. Une seule tombe a livré des fibules, un autre des parures à spirales (fig.45).

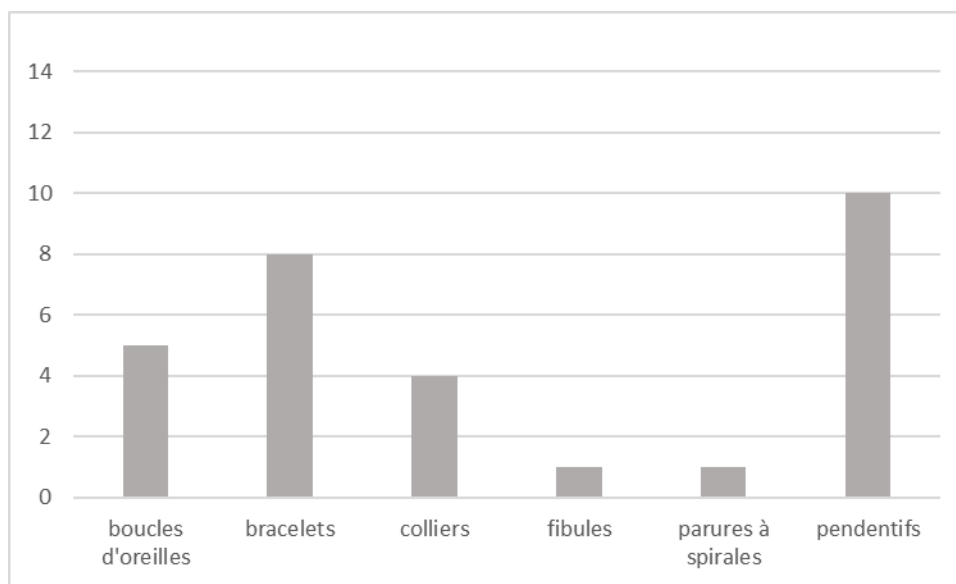


Fig.45 Schéma représentant le pourcentage total de parures dans les tombes de la nécropole d'Archontiko

En ce qui concerne la nécropole de Sindos (fig.46), les boucles d'oreilles sont beaucoup plus nombreuses et ont été mises au jour dans treize tombes. Des fibules étaient présentes dans dix cas et des pendentifs dans huit. Seules six tombes contenaient des bracelets et deux des parures à spirales.

Encore une fois, le nombre de tombes étudiées ne permet pas de déceler des assemblages particuliers. Chaque tombe semble avoir contenu des objets différents en nombre et en forme.

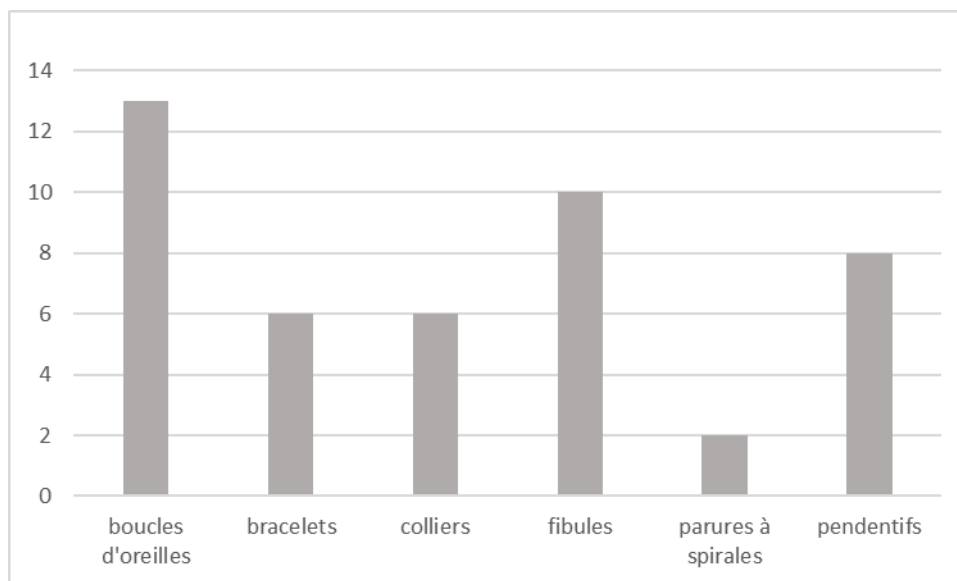


Fig.46 Schéma représentant le pourcentage total de parures dans les tombes de la nécropole de Sindos

b) Mobilier commun aux deux genres

α) Vases

Les vases sont incontestablement la catégorie de mobilier funéraire la plus présente dans les tombes de la Macédoine archaïque. Ceci même si dans un certain nombre de cas, la totalité des vases dans chaque tombe n'a probablement pas fait l'objet d'une publication⁷⁴². En effet, la seule mention d'une présence de vases n'a pas été suffisante pour inclure ces objets dans le comptage. Nous pouvons donc estimer que la proportion des vases dans les tombes pourrait avoir été plus importante que ce qu'il paraît.

Vasiliki Saripanidi a étudié les vases trouvés dans la zone d'habitat rattachée à la nécropole de Sindos et a remarqué que les vases locaux y étaient plus souvent utilisés alors qu'en contexte funéraire l'usage de vases importés était prédominant⁷⁴³. Il est important de souligner cette utilisation spécifique car cela indiquerait que les vases importés étaient choisis en fonction de ce critère et étaient destinés à une fonction précise (le dépôt dans la tombe). Il est certain que l'étude approfondie des vases pourrait permettre de mieux comprendre les dynamiques de diffusion de ces objets au cours de la période archaïque. Il est donc regrettable que les informations fournies à leur sujet soient aussi rares.

Le graphique suivant (fig.47) démontre la représentativité des différentes formes de vases. Nous pouvons remarquer la forte présence des *exaleiptra* qui ont été mis au jour dans 44% des tombes. Dans les nécropoles d'Archontiko et Sindos, ce chiffre atteint respectivement 56% et 51%. Une tombe sur deux aurait donc contenu au moins un *exaleiptron*. Dans les faits, leur nombre réel pourrait être nettement supérieur à celui des objets publiés : il semblerait qu'au moins un exemplaire de ce type de vase ait été trouvé dans chaque tombe de la nécropole de Sindos⁷⁴⁴. Il faut aussi noter que sur le site d'Aghia Paraskevi, 229 *exaleiptra* auraient été trouvés

⁷⁴² Dans la plupart des cas, seule la mention « plusieurs vases » est indiquée sans plus de détails (CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2007 p.116).

⁷⁴³ Parmi les 260 vases en céramique mis au jour à Sindos, 46,2% sont attiques 32,7% sont corinthiens, 5% sont ioniens, 1,5% sont éubéens et 0,4% sont béotiens (SARIPANIDI 2010 p.480 ; SARIPANIDI 2012 p.214-215).

⁷⁴⁴ Tous n'ont cependant pas été publiés à ce jour (DESPOINI *et al.* 1985 p.13) ; Cette déclaration est contredite par Vasiliki Saripanidi qui a relevé des *exaleiptra* dans 52 tombes sur 99 contenant du mobilier (SARIPANIDI 2010 p.472)

sur un total de 260 tombes non pillées⁷⁴⁵. Cette forme aurait été tellement prisée que certains exemplaires auraient été produits localement⁷⁴⁶.

Des *exaleiptra* ont aussi été trouvés dans de nombreuses tombes en Chalcidique. Ils étaient réalisés en céramique ou en fer⁷⁴⁷. Cependant, ces derniers seraient exclusivement d'origine corinthienne. Il est important de noter que l'utilisation de ce type de vase en contexte funéraire n'est pas attesté à Corinthe. Selon Anna Panti, il s'agirait donc d'une pratique propre à la Macédoine qui se serait diffusée en Chalcidique⁷⁴⁸.

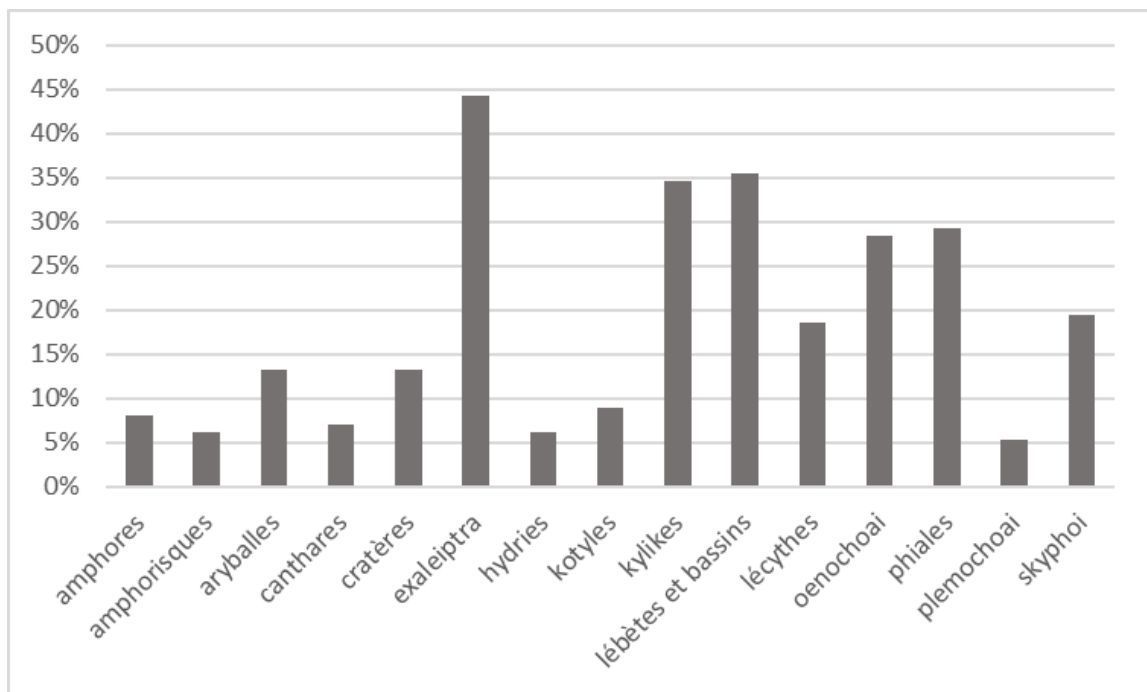


Fig.47 Graphique représentant le pourcentage des différentes formes de vases présentes dans l'ensemble des tombes

⁷⁴⁵ Ceux-ci étaient généralement déposés à hauteur du bassin ou sur les cuisses du défunt (DESCAMPS 2002 p.111).

⁷⁴⁶ Quarante-quatre de ces vases auraient été produits à Corinthe, deux proviendraient d'Attique et onze seraient locaux. Il s'agirait d'ailleurs de la catégorie principale de vases produits localement (SARIPANIDI 2010 p.472, 480).

⁷⁴⁷ PANTI 2012 p.483

⁷⁴⁸ PANTI 2012 p.485

Sur le graphique précédent (fig.47), nous pouvons aussi remarquer la forte présence des *kylikes* (35%), ainsi que de grands récipients tels que les *lébètes* et les bassins (35%). Les *oenochoi* et les phiales auraient été également prisées (28% et 29%). Les autres formes sont présentes dans une moindre mesure. Si l'on compare ces chiffres aux analyses statistiques du mobilier provenant d'Archontiko et de Sindos, nous pouvons remarquer quelques différences notables.

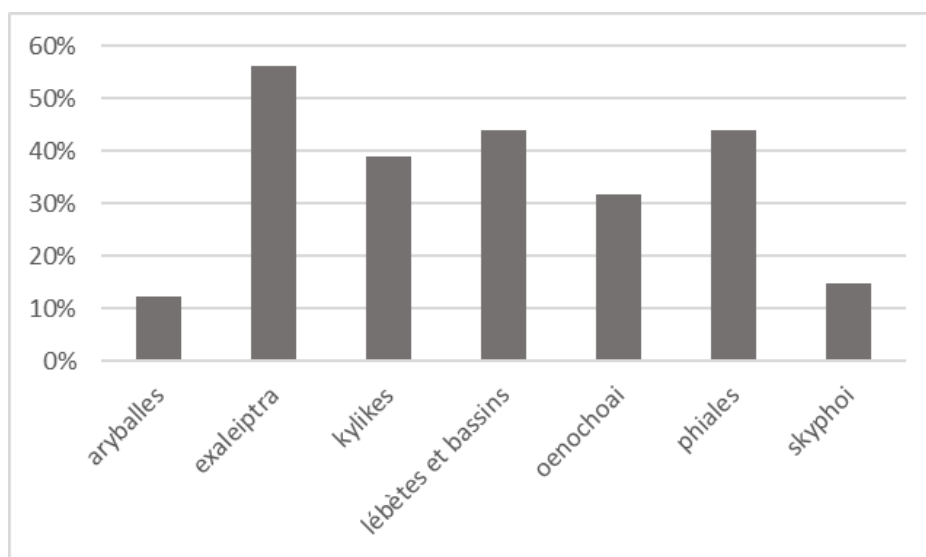


Fig.48 Graphique représentant le pourcentage des différentes formes de vases présentes dans la nécropole d'Archontiko

La nécropole d'Archontiko présente une moins grande variété de formes de vases que la nécropole de Sindos. Toutefois, ceux-ci ont été déposés dans un plus grand nombre de tombes. Les *exaleiptra* sont les vases les plus répandus (56%), les *lébètes* et les bassins ainsi que les phiales étaient déposés dans 44% des cas. Les *kylikes* étaient présentes dans 39% des tombes et les *oenochoi* dans 32%. Enfin, les *aryballes* et les *skyphoi* atteignent respectivement 12% et 15%.

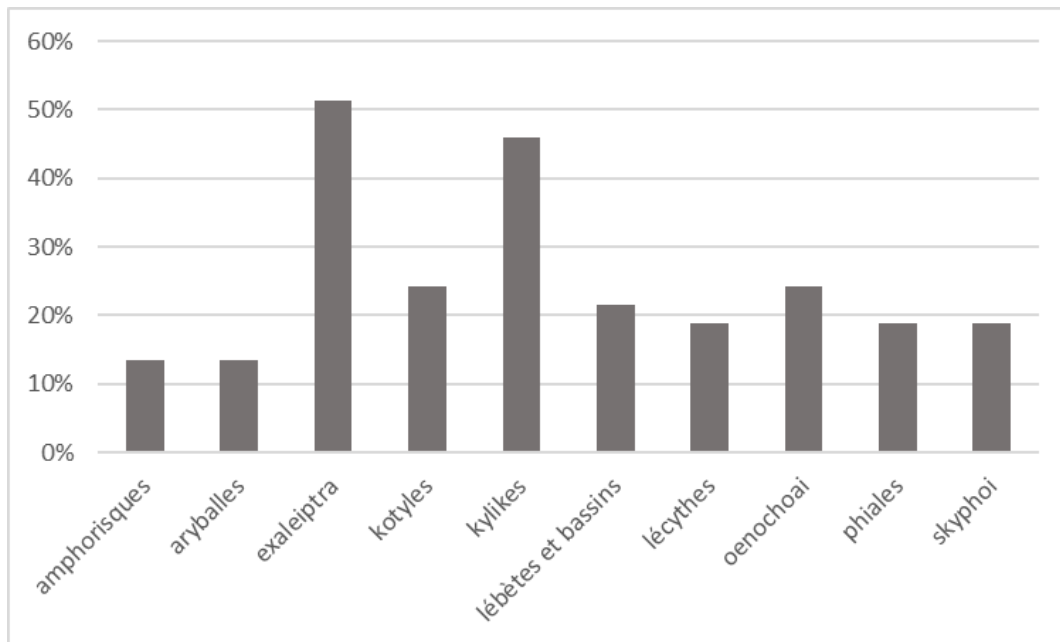


Fig.49 Graphique représentant le pourcentage des différentes formes de vases présentes dans la nécropole de Sindos

En ce qui concerne la nécropole de Sindos, deux formes se distinguent nettement des autres. Les *exaleiptra* (51%) et les *kylikes* (46%) sont les vases les plus fréquents. Pourtant, d'après une publication récente de Vasiliki Saripanidi, des *kylikes* ont été trouvées dans vingt-six tombes sur quatre-vingt-dix-neuf à Sindos⁷⁴⁹, ce qui ramènerait leur total à 26%. Cette différence est probablement due à une publication plus fréquente de cette catégorie de vase par rapport aux autres formes. Les *kotyles* et les *oenochoai* sont présents dans 24% des tombes alors que les *lébètes* et les bassins ne sont mentionnés que dans 22% des cas. Toutes les autres formes sont moins fréquentes.

Vasiliki Saripanidi a par ailleurs apporté quelques informations complémentaires au sujet des vases mis au jour à Sindos dans un article récent : au total, deux cent soixante-deux vases entiers ont été mis au jour à Sindos. Ceux-ci proviennent de quatre-vingt-dix-neuf tombes. Par ailleurs, les fragments de treize vases ont été découverts éparpillés dans la nécropole mais il semblerait qu'ils aient appartenu à des tombes précises à l'origine⁷⁵⁰. En ce qui concerne la provenance, cent vingt-huit vases sont attiques, quatre-vingt-sept vases sont corinthiens, quatorze

⁷⁴⁹ SARIPANIDI 2010 p.472

⁷⁵⁰ SARIPANIDI 2010 p.471

vases proviennent du monde grec mais d'un site non déterminé, trois vases sont eubéens, un vase est béotien et enfin quarante-deux vases sont de facture locale⁷⁵¹. La présence des vases locaux ne serait pas attestée dans les tombes les plus riches telles que [SN025] mais uniquement dans des tombes comportant des objets moins prestigieux⁷⁵². Vasiliki Saripanidi souligne par ailleurs l'importance accordée à ces vases importés dans le choix du mobilier funéraire.

En ce qui concerne la représentativité des vases dans les tombes féminines et masculines, le tableau ci-dessous récapitule les principales formes rencontrées pour Archontiko et Sindos (fig.50). La seule forme de vase qui pourrait être associée à un genre serait le cratère mais le nombre restreint d'exemplaires mis au jour ne permet pas d'avoir de certitude à ce sujet⁷⁵³. De plus, une des tombes de Sindos comportant un cratère avait été identifiée dans les publications comme une tombe féminine⁷⁵⁴. Si lors de la publication finale de la nécropole, il s'avère que cette identification était correcte, cette hypothèse ne sera donc plus valide.

	(m) Archontiko (f)		(m) Sindos (f)	
	(M)	(F)	(M)	(F)
aryballes et amphoriques	7	1	5	3
bassins et lébètes	10	7	4	4
cratères	1	0	4	0
exaleiptra	13	9	9	9
kotyles	0	1	5	4
kylikes	10	7	10	6
oenochoi	8	6	7	2
skyphoi	3	3	1	6
phiales	10	6	5	2

Fig.50 Tableau récapitulatif de la répartition des différentes formes de vases

⁷⁵¹ Par ailleurs, les vases locaux auraient été mis au jour seulement dans 27 tombes sur un total de 99 tombes comportant du mobilier (SARIPANIDI 2010 p.471).

⁷⁵² SARIPANIDI 2010 p.471-472

⁷⁵³ Agneta Strömberg arrive à la même conclusion lors de son analyse des tombes attiques de l'âge du fer, les vases à boire étant présents dans les deux types de tombes. La vaisselle de cuisine serait associée à des tombes féminines uniquement au cours des périodes sub-mycénienne et protogéométrique et les *kalathoi* seraient des indicateurs féminins des périodes protogéométrique et géométrique (STRÖMBERG 1993 p.83-88).

⁷⁵⁴ Il s'agit de la tombe [SN026] qui semble n'avoir contenu que ce cratère et que nous aurions considéré plutôt comme une tombe appartenant à un sujet de genre indéterminé.

β) Figurines en terre cuite

Des figurines en terre cuite ont été mises au jour tant dans les tombes de type féminin comme dans les tombes de type masculin. Leur présence est toutefois plus fréquente dans les tombes masculines à Archontiko, particulièrement en ce qui concerne les terres cuites anthropomorphes. Il ne semble donc pas y avoir de sélection particulière par rapport à l'âge ou au nombre du mobilier déposé. Nous devons aussi signaler que dans la plupart des cas, ces terres cuites étaient déposées en multiples exemplaires dans chaque tombe.

	(m) Archontiko (f)		(m) Sindos (f)	
terres cuites zoomorphes	7	2	1	2
terres cuites anthropomorphes	12	3	5	3

Fig.51 Tableau récapitulatif de la répartition des terres cuites

γ) Couteaux et kopides

La présence de couteaux est particulièrement remarquable en ce qui concerne les tombes masculines de la nécropole d'Archontiko (fig.52). Nous pouvons aussi noter que des couteaux ont été trouvés dans certaines tombes féminines tant à Archontiko comme à Sindos⁷⁵⁵. Il s'agit principalement de tombes présentant un mobilier relativement riche. La seule présence d'un couteau ne pourrait donc pas suffire à déterminer le genre du défunt.

⁷⁵⁵ La présence de couteaux attestés dans des tombes féminines serait répandue dans l'antiquité, voir STRÖMBERG 1993 p.22 ; BOARDMAN et KURTZ 1971 p.62. Deux exemplaires datant de l'âge du fer sont répertoriés par Anne-Zahra Chemseddoha : l'un à Agrosykia en Macédoine Centrale et l'autre à Vitsa Zagoriou en Épire (CHEMSSEDDOHA 2014 p.67). Des parallèles peuvent être faits avec des sites situés en Grande Grèce, comme le site de Morgantina en Sicile pour lequel les couteaux pourraient être des indicateurs de tombes féminines au cours du VII^e et VI^e siècles.

Les *kopides* pourraient avoir partagé un statut similaire à celui des couteaux. Ces derniers sont toutefois trop rares pour permettre de formuler des hypothèses sur cette question.

	(m) Sindos (f)		(m) Archontiko (f)	
couteaux	4	2	19	4
kopides	1	1	1	0

Fig.52 Tableau récapitulatif de la répartition des couteaux et des *kopides*

δ) Épingles, bagues et chaînes tressées

Les épingles, bagues et chaînes tressées sont des parures récurrentes dans les tombes. Toutefois, elles n'ont pas bénéficié de publications suffisantes pour bien comprendre leur distribution. Il est difficile de se faire une idée de la représentativité réelle des épingles car un grand nombre d'entre elles ne sont que mentionnées et il n'est pas possible de savoir s'il s'agit d'une épingle simple ou double. Cette étude ne concerne donc que les épingles ayant été caractérisées dans les publications. Il faut noter que les épingles simples sont généralement considérées comme des parures féminines et les épingles doubles comme des parures masculines. Or, d'après le tableau ci-dessous, seules les épingles simples semblent suivre cette distinction, à l'exception d'un cas à Archontiko. Les épingles doubles sont présentes dans les deux types de tombes en ce qui concerne la nécropole de Sindos alors qu'elles proviennent majoritairement de tombes masculines en ce qui concerne la nécropole d'Archontiko.

	(m) Sindos (f)		(m) Archontiko (f)	
épingles simples	0	8	1	4
épingles doubles	7	5	10	1

Fig.53 Tableau récapitulatif de la répartition des épingles

En ce qui concerne les bagues, elles étaient présentes autant dans les tombes féminines que dans les tombes masculines et ne semblent donc pas liées à un genre particulier.

	(m) Sindos (f)		(m) Archontiko (f)	
bagues	5	6	13	8

Fig.54 Tableau récapitulatif de la répartition des bagues

Enfin, l'étude statistique des chaînes tressées pose problème car seuls cinq exemplaires proviennent de tombes féminines mises au jour dans la nécropole de Sindos⁷⁵⁶. Or, quatre chaînes tressées en état fragmentaire ont été trouvées dans des tombes masculines à Trebenishte⁷⁵⁷. Leur lien avec un genre précis pourrait donc être discutable.

ε) Miniatures

Les miniatures constituent une catégorie de mobilier particulièrement intéressante à étudier. Les tables et les chaises en miniature étaient plus souvent déposées dans les tombes masculines que féminines. Ceci est également valable en ce qui concerne les *obeloi*⁷⁵⁸. Les chars miniature sont les seuls objets à présenter une différence formelle selon le genre du défunt : les chars possèdent deux roues⁷⁵⁹ lorsqu'ils proviennent de tombes de type masculin, quatre roues⁷⁶⁰ lorsqu'ils proviennent de tombes de type féminin. Cette différenciation concerne les nécropoles d'Aiani, Archontiko, Gorna Porta, Sindos et Vergina⁷⁶¹. Les raisons de ce choix demeurent inconnues. Pavlos et Anastasia Chrysostomou expliquent cette variation en suggérant que les

⁷⁵⁶ [SN020], [SN056], [SN067], [SN096] et [SN117].

⁷⁵⁷ [TR001], [TR006], [TR007] et [TR008].

⁷⁵⁸ CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2007 p.117

⁷⁵⁹ [MIN004], [MIN009], [MIN013], [MIN014], [MIN020], [MIN022], [MIN029], [MIN030], [MIN033], [MIN044], [MIN054], [MIN059], [MIN064], [MIN066], [MIN068], [MIN072]

⁷⁶⁰ [MIN001], [MIN037], [MIN040], [MIN053], [MIN063]

⁷⁶¹ CHRYSOSTOMOU 2009 p.124

chars à quatre roues étaient liés aux travaux agricoles alors que les chars à deux roues avaient un usage militaire⁷⁶². Les femmes auraient donc été liées aux travaux des champs et les hommes à la sphère militaire. Pourtant, aucun indice autre que le nombre de roues ne nous permet de faire cette association d'idées.

	(m) Sindos (f)		(m) Archontiko (f)	
chaises	5	3	8	3
tables	5	3	9	3
obeloi	4	2	10	0
chars	4	2	11	3

Fig.55 Tableau récapitulatif de la répartition des miniatures

στ) Masques et *epistomia*

Les masques funéraires et les *epistomia* présentent dans l'ensemble une répartition plutôt équilibrée. La seule remarque que l'on puisse faire est qu'il semble y avoir une certaine préférence pour les *epistomia* dans les tombes féminines de Sindos.

	(m) Sindos (f)		(m) Archontiko (f)	
masques funéraire	4	3	4	5
<i>epistomia</i>	5	9	6	5

Fig.56 Tableau récapitulatif de la répartition des masques funéraires et *epistomia*

⁷⁶² Voir aussi DESPOINI 1993 p.34

ζ) Ornaments en feuille d'or

Dans la majorité des cas, les ornements en feuille d'or étaient présents indifféremment dans les tombes féminines ou masculines. Nous pouvons cependant remarquer que les ornements en feuille d'or servant à couvrir les yeux qui ont une forme de lunettes appartenaient dans deux cas à des tombes contenant des sujets féminins immatures⁷⁶³ et dans un cas à un sujet féminin adulte⁷⁶⁴. Inversement, les ornements réalisés en deux parties étaient plutôt déposés dans les tombes masculines⁷⁶⁵. Le nombre d'exemplaires mis au jour étant limité, nous ne pouvons qu'émettre l'hypothèse d'une différenciation.

⁷⁶³ [GP167] et [AR197].

⁷⁶⁴ [SN117]

⁷⁶⁵ [AR443] et [AR774].

c) Assemblages d'objets miniature

L'association entre un char miniature, une table, une chaise et des *obeloi* est fréquente. Dans la plupart des cas, tous les éléments de cet ensemble se retrouvent dans une même tombe et aucun n'est présent en double⁷⁶⁶. Ces objets pourraient donc constituer un ensemble⁷⁶⁷ : il n'y a toujours qu'une seule table, une chaise, un char et un fagot d'*obeloi* dans une même tombe⁷⁶⁸. Cependant, toutes les sépultures ne comportent pas un ensemble complet. Plusieurs n'auraient pas contenu d'*obeloi*⁷⁶⁹. Dans quelques cas, il y aurait eu uniquement un char associé à des *obeloi*⁷⁷⁰. D'autres tombes n'auraient contenu qu'une chaise et une table⁷⁷¹. Deux tombes n'auraient contenu qu'un seul char⁷⁷². Une seule aurait contenu un assemblage comprenant une table, un char et des *obeloi*⁷⁷³. Une autre aurait contenu un assemblage comprenant une table, une chaise et des *obeloi*⁷⁷⁴.

Ces objets en miniature peuvent être interprétés de différentes manières. Ils pourraient avoir revêtu un statut signifiant particulier dès leur conception car, bien qu'ils représentent des objets utilitaires, leur réalisation dans des dimensions réduites les rend de fait inutilisables dans le cadre de leur fonction première. Il y a aussi un côté pratique : la réalisation de miniatures permet de déposer dans les tombes certains types d'objets qui seraient autrement trop volumineux⁷⁷⁵. Dans le cadre culturel, un objet miniature peut être considéré comme l'équivalent d'un objet de taille réelle et ne perd pas de sa valeur.

⁷⁶⁶ Il s'agit des tombes [AR145], [AR194], [AR279], [AR280], [AR283], [AR443], [AR795A], [SN025], [SN059], [SN067] et [SN115].

⁷⁶⁷ L'association entre les tables, chaises et *obeloi* a été signalée par Keiji Baba dès 1990 (BABA 1990 p.8).

⁷⁶⁸ Sauf dans le cas d'une tombe datant du milieu du IV^e siècle avant notre ère mise au jour à Pydna qui comportait une chaise, une table, une *klinè*, deux grills et deux poissons miniature en plomb (BESSIOS 2010 p.188).

⁷⁶⁹ [AR197], [AR198], [AR458] et [SN052].

⁷⁷⁰ [AR009], [GP132] et [AG002]. Dans le cas de cette dernière tombe, les miniatures auraient été déposées sur le cercueil ou le coffrage en bois.

⁷⁷¹ [AR083] et [SN020].

⁷⁷² [AR262] et [PY047].

⁷⁷³ [AR774]

⁷⁷⁴ [SN065]

⁷⁷⁵ LUCE 2011 p.65

L'une des hypothèses avancées pour la présence de ces assemblages est qu'ils pourraient avoir un rapport avec le banquet funéraire. Celui-ci marquait la fin de la période de deuil en Grèce ancienne. Aikaterini Despoini estime que les miniatures ont été placées dans les tombes pour signifier des tables et des chaises réelles, aidant ainsi le défunt à y prendre part⁷⁷⁶. Ce banquet était organisé en honneur du défunt par sa famille et s'appelait *kathedra*⁷⁷⁷. Les participants étaient alors assis sur des chaises, ce qui constituerait une survivance de coutumes homériques. Ce rite s'opposait aux banquets traditionnels où l'on se tenait plutôt couché. Cette hypothèse est notamment soutenue par Richard Allan Tomlinson qui interprète les miniatures trouvées en Macédoine comme une indication que l'on participait au banquet assis sur des chaises⁷⁷⁸. Il effectue un parallèle avec la fresque trouvée dans une tombe à chambre de Kazanlak en Thrace où l'on voit des banqueteurs assis sur des chaises, probablement le défunt et son épouse⁷⁷⁹.

L'hypothèse de représentations de tables d'offrandes en lien avec des rites sacrés a aussi été évoquée⁷⁸⁰. Les miniatures déposées avaient certainement une fonction votive⁷⁸¹. Elles pourraient aussi avoir une fonction pratique pour les activités du défunt dans l'autre monde⁷⁸² ou faire référence à un culte domestique⁷⁸³.

La signification des *obeloi* est plus difficile à établir. Un grand nombre de ces objets ont été trouvés dans des sanctuaires du monde grec, en tant qu'offrandes ou à proximité de restes de sacrifices rituels d'animaux. On peut donc supposer que leur fonction serait de signifier ces sacrifices à des divinités. Le nombre d'*obeloi* dans ce cadre était fréquemment standardisé : il y en avait souvent trois, cinq, six, douze ou dix-huit⁷⁸⁴. Les raisons de ces quantités demeurent incertaines, il pourrait s'agir d'une convention. Les *obeloi* auraient souvent été trouvés à

⁷⁷⁶ DESPOINI *et al.* 1985 p.84

⁷⁷⁷ ROLLEY 1984 p.36-37 ; GARLAND 1985 p.40-41

⁷⁷⁸ TOMLINSON 1993 p.1497

⁷⁷⁹ Cette fresque daterait du IV^e siècle avant notre ère (TOMLINSON 1993 p.1497).

⁷⁸⁰ Cette hypothèse se base notamment sur la présence de couteaux miniature sur la table [MIN025]. Pour des exemples de tables d'offrandes à Mycènes, voir AAMONT 2006 p.157

⁷⁸¹ Ce serait le cas pour les chars miniature en bronze d'Olympie (BOARDMAN *et al.* 2004 p.316).

⁷⁸² DESPOINI *et al.* 1985 p.84 ; GARLAND 1985 p.70

⁷⁸³ ANDRIANOU 2009 p.52

⁷⁸⁴ VON REDEN 1997 p.160

proximité de vases ayant un lien avec le banquet, aussi bien ceux provenant de sanctuaires que ceux provenant de tombes, comme dans le cas présent⁷⁸⁵. Ils pourraient aussi avoir une utilité pratique dans la vie après la mort⁷⁸⁶.

⁷⁸⁵ VON REDEN 1997 p.160

⁷⁸⁶ DESPOINI *et al.* 1985 p.85, BABA 1990 p.8

2) Choix iconographiques

a) Motifs récurrents

La période archaïque est caractérisée par l'omniprésence de motifs décoratifs basés sur des formes géométriques et particulièrement des motifs radiés ainsi que des représentations d'animaux sauvages ou domestiques. Ces motifs étaient souvent apposés sur des feuilles d'or servant à orner les armes et les vêtements des défunts ou constituaient des éléments de décor en ronde bosse. Des motifs animaliers sont aussi présents sous la forme de figurines en terre cuite ou d'éléments de parure. Il est possible de discerner dans les tombes étudiées des motifs récurrents dont la symbolique en contexte funéraire pourrait avoir revêtu une certaine importance.

α.) Oiseaux

Les représentations d'oiseaux sont fréquentes dans le mobilier. Des figurines en terre cuite représentant des oiseaux seuls⁷⁸⁷ ou des personnages tenant des oiseaux⁷⁸⁸ ont été trouvées à Sindos et Archontiko. Quelques oiseaux ont aussi été représentés sur des éléments en feuille d'or ornant certains objets provenant de Sindos, Archontiko et Trebenishte⁷⁸⁹, d'autres sur la poignée d'objets en métal⁷⁹⁰. Enfin, quelques vases importés comportent des représentations d'oiseaux⁷⁹¹.

⁷⁸⁷ [FIG039], [ORN087], [ORN088], [ORN089], [ORN090], [ORN091], [ORN101], [ORN107] et [ORN128].

⁷⁸⁸ [FIG049], [FIG066], [FIG076], [FIG077], [FIG078] et [FIG125].

⁷⁸⁹ [ARM027], [MSK009], [ORN024], [ORN026], [ORN045], [ORN046], [ORN051], [ORN101], [ORN198], [ORN199], [ORN200], [ORN201], [ORN223] et [ORN224].

⁷⁹⁰ [ARM072], [DIV032], [DIV056], [DIV072] et [VAS370].

⁷⁹¹ [VAS076], [VAS163], [VAS222], [VAS341], [VAS343], [VAS346], [VAS347], [VAS381], [VAS458], [VAS526].

La plupart de ces volatiles sont figurés de manière très synthétique, il est difficile de distinguer des espèces précises. Certains ont été identifiés comme appartenant à des espèces aquatiques⁷⁹² telles que les cygnes ou les oies sauvages en raison de leur physionomie particulière. Nous savons que la péninsule balkanique a été un lieu de passage important dans le flux migratoire pour ces animaux depuis l'antiquité⁷⁹³. Les oiseaux aquatiques ont souvent été utilisés comme motifs liés au domaine funéraire car leur migration était associée au cycle de la vie dans plusieurs cultures du centre et de l'est de l'Europe jusqu'en Asie Mineure⁷⁹⁴. Dans le monde grec, les cygnes étaient considérés comme des oiseaux particulièrement liés au domaine funéraire en raison de différents mythes les concernant⁷⁹⁵. Les oiseaux en général n'auraient pas été liés à une seule divinité mais auraient pu servir d'intercesseurs entre le monde des dieux et celui des hommes⁷⁹⁶.

Le motif des personnages tenant un oiseau, pourrait être mis en parallèle avec certaines stèles funéraires attiques de la période archaïque qui sont ornées de motifs similaires⁷⁹⁷. Les oiseaux étaient considérés comme des compagnons appropriés pour les défunts car ces animaux avaient la capacité de s'envoler et donc de voyager entre ce monde et le monde des morts⁷⁹⁸. Par ailleurs, un petit char en terre cuite trouvé à Vari (attique) présente un petit oiseau posé sur un cercueil⁷⁹⁹. Cet oiseau a été interprété comme symbolisant l'âme du défunt qui prendra son envol après la mort⁸⁰⁰.

⁷⁹² Il pourrait aussi s'agir simplement d'une question de style (BEVAN 1986 p.28).

⁷⁹³ POLLARD 1977 p.64

⁷⁹⁴ BOUZEK 1974 p.13

⁷⁹⁵ Les cygnes auraient la faculté de chanter à l'approche de leur mort (POLLARD 1977 p.64).

⁷⁹⁶ La plupart des divinités étaient liées à des oiseaux dans les mythes, certaines pouvaient même prendre la forme d'oiseaux (BEVAN 1986 p.39).

⁷⁹⁷ WOYSCH-MÉAUTIS 1982 pls.14-17

⁷⁹⁸ OAKLEY 2004 p.211

⁷⁹⁹ Musée Archéologique d'Athènes, inv. n°26747, voir KAROUZOU 1977 p.134-136 (vitrine 51), GARLAND 1985 p.33.

⁸⁰⁰ OAKLEY 2004 p.211 ; Daphné Woysch-Méautis avait suggéré plutôt d'y voir des animaux de compagnie (WOYSCH-MÉAUTIS 1982 p.43), hypothèse qui est aussi avancée par John Oakley (OAKLEY 2004 p.209-211).

En ce qui concerne les terres cuites représentant un oiseau seul, de nombreuses offrandes votives similaires ont été déposées dans des sanctuaires au cours des périodes géométrique et archaïque⁸⁰¹. Leur signification n'est pas clairement établie, cependant, d'autres figurines pourraient nous donner un indice à ce sujet. En effet, les représentations de personnages tenant un oiseau pourraient être interprétées comme des individus offrant cet animal en sacrifice à une divinité⁸⁰². Si l'on accepte cette hypothèse pour les figurines trouvées en Macédoine, il est plus facile de comprendre la présence de ces objets dans les tombes. Les figurines représentant des oiseaux seuls ou des personnages tenant un oiseau seraient donc plutôt des offrandes votives destinées à faciliter le passage du défunt dans l'au-delà.

β) Serpents

Les représentations de serpents sont nombreuses, particulièrement en ce qui concerne les éléments de parure (boucles d'oreilles en forme d'oméga, chaînes tressées, fibules et bracelets réalisés en argent ou en or)⁸⁰³. Il s'agit surtout de têtes de serpents stylisées avec deux billes pour signifier les yeux et une encoche pour signifier la bouche. Dans le cas des chaînes tressées, les têtes de serpents sont suffisamment grandes pour permettre plus de détails. Certaines sont extrêmement minutieuses, avec des représentations des écailles en filigrane et granulation⁸⁰⁴. En ce qui concerne les bracelets, ils sont composés d'un ou plusieurs arcs se terminant par des extrémités en forme de têtes de serpents affrontées. Dans le cas des boucles d'oreilles, les têtes de serpents sont disposées de manière symétrique, dos à dos par rapport à la boucle en forme d'oméga. Toutes ces parures ornées de serpents auraient des formes caractéristiques de la péninsule balkanique et seraient apparues dès le premier âge du fer⁸⁰⁵.

⁸⁰¹ BEVAN 1986 p.28

⁸⁰² BEVAN 1986 p.51 ; Cependant, certains chercheurs voient dans ces représentations une référence à Aphrodite (la défunte serait morte sans avoir été mariée). Voir HARDEN 2014 p.46.

⁸⁰³ [PAR092], [PAR115], [PAR116], [PAR140], [PAR141], [PAR168], [PAR191], [PAR195], [PAR196], [PAR198], [PAR203], [PAR205], [PAR218], [PAR228], [PAR231], [PAR241], [PAR244], [PAR247], [PAR259], [PAR262], [PAR264], [PAR274], [PAR275], [PAR280], [PAR314], [PAR315], [PAR316], [PAR347], [PAR349], [PAR350], [PAR353], [PAR364], [PAR367], [PAR368], [PAR369] et [PAR374].

⁸⁰⁴ [PAR218], [PAR228] et [PAR241].

⁸⁰⁵ GARAŠANIN 1952 p.268

Le serpent est un animal chthonien qui a pu revêtir diverses significations dans l'antiquité⁸⁰⁶. Il était souvent associé aux thématiques funéraires. Les serpents occupaient une place prépondérante dans la religion des civilisations minoenne et mycénienne⁸⁰⁷. Dans l'antiquité, ils étaient avant tout considérés comme les gardiens d'objets sacrés⁸⁰⁸, des sanctuaires⁸⁰⁹, des maisons⁸¹⁰ et des tombes⁸¹¹. Les serpents étaient censés être issus de la Terre (Gaia) ou de la décomposition du corps d'un défunt⁸¹² en raison de leur capacité d'hiberner dans des petits abris sous la terre en hiver et de "retourner à la vie" l'été. Ils étaient donc associés au cycle de la vie et de la mort⁸¹³. De plus, les serpents avaient acquis une réputation d'immortalité en raison de leur capacité de muer⁸¹⁴. La représentation de serpents dans le cadre du mobilier funéraire ne nécessite pas forcément le recours à des explications compliquées. Il est possible que leur présence dans les tombes soit liée à un rôle apotropaïque. Les serpents pourraient alors être considérés comme des figures protectrices des défunts, facilitant leur passage dans l'au-delà⁸¹⁵.

Plusieurs hypothèses ont été formulées concernant la présence de serpents sur le mobilier funéraire de la Macédoine archaïque. Certains chercheurs avaient notamment émis l'hypothèse qu'il s'agissait d'un motif utilisé particulièrement par les Enchééléens⁸¹⁶. Selon cette hypothèse, les serpents représentés seraient en réalité des anguilles, desquelles le nom "Enchééléen" serait dérivé. Cependant, ces raisons ne semblent pas très convaincantes car des parures présentant des figures de serpents ont été trouvées en divers sites de la Macédoine⁸¹⁷. Les serpents ne seraient

⁸⁰⁶ RODRÍGUEZ PÉREZ 2011 p.98

⁸⁰⁷ BEVAN 1986 p.260

⁸⁰⁸ RODRÍGUEZ PÉREZ 2013 p.37

⁸⁰⁹ Dans les sanctuaires, les serpents étaient souvent représentés dans une corbeille de laquelle ils sortiraient en cas de danger (PRÜCKNER 2005 p.268-269, pl.47).

⁸¹⁰ BEVAN 1986 p.261-262 ; RODRÍGUEZ PÉREZ 2013 p.35

⁸¹¹ Diana Rodríguez Pérez a notamment étudié ces questions concernant l'iconographie des serpents dans sa thèse soutenue en 2010 à l'Université de Léon (Espagne) intitulée *The Snake in the Ancient Greek World: Myth, Rite and Image*. Dans ce cadre, elle a dressé un inventaire des serpents représentés à proximité de tombeaux sur les vases attiques (RODRÍGUEZ PÉREZ 2013 p.23-42 ; RODRÍGUEZ PÉREZ 2015 p.729-730).

⁸¹² RODRÍGUEZ PÉREZ 2011 p.107

⁸¹³ BEVAN 1986 p.263

⁸¹⁴ RODRÍGUEZ PÉREZ 2015 p.724

⁸¹⁵ DESPOINI 1996 p.259 ; RODRÍGUEZ PÉREZ 2015 p.724

⁸¹⁶ PROEVA 2006 p.561-570 ; PROEVA 2007 p.77

⁸¹⁷ Il est cependant tout à fait compréhensible que cette hypothèse ait été formulée car trop peu de publications faisaient état d'objets similaires dans les années 1950.

donc pas les attributs exclusifs d'un seul peuple. Par ailleurs, le lien entre ces parures et un culte local dédié aux serpents est aussi quelquefois avancé⁸¹⁸. Ce culte est présenté comme issu du mythe de Kadmos et Harmonie⁸¹⁹. Si ces hypothèses peuvent être intéressantes, elles demeurent invérifiables.

γ) Félines

Une place importante semble avoir été accordée aux représentations de félins. Il s'agit souvent de lions ou de panthères⁸²⁰, qui sont des animaux emblématiques de la période archaïque. Ces animaux sont généralement figurés dans une position centrale, dans le cadre de compositions symétriques et héraldiques⁸²¹. Il est plus rare de les voir simplement figurés dans le cadre de frises⁸²². Il nous faut aussi signaler qu'en toreutique, il était fréquent d'orne les pieds des supports de vases avec des pattes de lion⁸²³. Dans ce dernier cas, le choix des pattes de lions serait plutôt lié à une tradition ornementale.

Dans l'antiquité, la représentation de lions dans une composition héraldique trouverait son origine dans les motifs liés au thème proche-oriental de la "maîtresse des animaux" au cours de la période mycénienne⁸²⁴. Ces animaux étaient quelquefois utilisés pour orner l'entrée de temples ou certaines parties de stèles funéraires⁸²⁵. En Macédoine, il s'agirait d'un motif récurrent⁸²⁶. La

⁸¹⁸ GARAŠANIN 1952 p.275-276

⁸¹⁹ THEODOSSIEV 2000 p.177 ; ČAUSIDIS 2010

⁸²⁰ Dans l'ornementation des céramiques, le lion serait un motif plus ancien. Il aurait été remplacé par la figure de la panthère au cours de la période protocorinthienne (HARDEN 2014 p.34).

⁸²¹ [ARM004], [ARM027], [ARM031], [ARM056], [FIG032], [FIG110], [MSK009], [MSK012], [MSK021], [ORN003], [ORN045], [ORN046], [ORN050], [ORN051], [ORN053], [ORN130], [ORN149], [ORN150], [ORN184], [ORN193], [ORN223], [ORN224], [ORN227], [VAS225] et [VAS346].

⁸²² [ORN101], [VAS054], [VAS056], [VAS163], [VAS197], [VAS209], [VAS210], [VAS285] et [VAS481].

⁸²³ [DIV002], [DIV003], [DIV004], [DIV023], [DIV027], [DIV047], [DIV057], [DIV058], [DIV066], [VAS008], [VAS011], [VAS033], [VAS088], [VAS096], [VAS158], [VAS253], [VAS267], [VAS318], [VAS409], [VAS410], [VAS411], [VAS412], [VAS413], [VAS414], [VAS415], [VAS485] et [VAS494].

⁸²⁴ Le relief de la *Porte des lionnes* à Mycènes en est un des plus anciens exemples (VERMEULE 1972 p.52). La maîtresse des animaux serait une divinité de l'âge du bronze dont le nom ne nous est pas connu (BEVAN 1986 p.12). Elle a été par la suite assimilée à Artémis (BEVAN 1986 p.2).

⁸²⁵ HARDEN 2014 p.35

signification liée à la figure du lion est difficile à établir. Il s'agirait à la fois d'une image menaçante et apotropaïque, d'un symbole de force et de courage. Le lion avait aussi une dimension chthonienne en tant que gardien de tombes⁸²⁷. Par conséquent, des sculptures monumentales en forme de lions ont été placées sur certaines tombes en Attique, ainsi qu'en Béotie, en Eubée, en Macédoine, en Épire et à Rhodes au cours de la période classique⁸²⁸. Ces animaux représentaient probablement le courage des soldats morts lors de batailles importantes⁸²⁹.

Cette forte charge symbolique associant la figure du lion et celle du guerrier est particulièrement visible sur les objets ornés de lions présents dans les tombes de la Macédoine archaïque. En effet, les représentations de lions se trouvent principalement dans les tombes de type masculin⁸³⁰, bien que des tombes de type féminin en aient aussi livré quelques exemplaires. Ces animaux pouvaient être représentés sur des feuilles d'or cousues sur la cuirasse⁸³¹, le gant⁸³² ou les vêtements du défunt ainsi que sur certains *epistomia*⁸³³. Les lions étaient par conséquent figurés principalement sur des pièces d'armement défensif et y servaient de motif apotropaïque.

⁸²⁶ Un applique en bronze représentant des lions héraldiques dont la provenance a été attribuée à Corinthe aurait été mis au jour en Macédoine (MITTEN 1968 p.68).

⁸²⁷ BEVAN 1986 p.238

⁸²⁸ VERMEULE 1972 p.49

⁸²⁹ Plusieurs monuments représentant des lions sont connus, notamment ceux dédiés aux soldats morts à Thermopyles, à Chéronée ou à Amphipolis (VERMEULE 1972 p.55 ; RODRÍGUEZ PÉREZ 2013 p.37).

⁸³⁰ Les lions étaient principalement utilisés pour décorer les casques [ARM004], [ARM027], [ARM056] et [ARM183]. Le bouclier [ARM031] comportait aussi une représentation de lions affrontés.

⁸³¹ [ORN003], [ORN149] et [ORN223].

⁸³² [ORN045] et [ORN184].

⁸³³ [ORN193]

Dans les cas où le lion était représenté face à un sanglier, son rôle de chasseur était mis en avant⁸³⁴. Dans l'antiquité, le sanglier était considéré comme un animal redoutable et farouche, il était principalement chassé par des lions ou des héros mythologiques⁸³⁵. Les représentations de lions chassant un sanglier font penser aux effigies de lions présentes sur de nombreuses pièces de monnaie dans l'antiquité, notamment celles attribuées à Crésus et sur lesquelles nous voyons un lion rugissant face à une tête de boeuf⁸³⁶. Par ailleurs, il faut remarquer que la figure du lion est récurrente en numismatique sur des pièces frappées en Macédoine⁸³⁷.

δ) Motifs radiés

Les feuilles d'or utilisées pour parer le défunt étaient dans certains cas ornées d'un motif composé de rayons disposés autour d'un cercle central. Parfois, celui-ci a été qualifié d' "étoile" ou de "soleil". Ce genre de motif se trouvait surtout apposé sur les feuilles d'or servant à couvrir les yeux des défunts⁸³⁸. En Macédoine, la découverte de ces motifs est souvent interprétée comme une référence au royaume téménide car lors de découverte du larnax censé contenir les ossements de Philippe II⁸³⁹, celui-ci a été identifié comme un symbole de la famille royale⁸⁴⁰. Cette interprétation a été reprise par la suite par Manolis Andronikos⁸⁴¹. Pourtant, dès 1993, une

⁸³⁴ Un sanglier est représenté entre deux lions dans une scène gravée sur le casque [ARM004]. Le même motif est répété sur d'autres feuilles d'or de cette tombe [SN025] ([ARM027], [MSK009], [ORN045], [ORN046], [ORN049], [ORN050], [ORN051] et [ORN053]).

⁸³⁵ WOYSCH-MÉAUTIS 1982 p.78 ; BEVAN 1986 p.73-74

⁸³⁶ Une monnaie de ce type est conservée à la Bibliothèque Nationale de France, Département des monnaies, médailles et antiques (Créséide, statère en or provenant de Lydie, inv. n° Y 28912,84). La notice de cet objet est consultable sur le site de *Gallica* [En ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8479091m> (consulté le 30/09/2016)].

⁸³⁷ Le lion apparaît sur des pièces attribuées à Akanthos, Skione, Stageira et le mont Pangée (THEODOSSIEV 2000 p.204).

⁸³⁸ Il s'agit du masque [MSK012] représenté (fig.28) ainsi que des éléments [ORN194] servant à couvrir les yeux du défunt dans la tombe [AR443].

⁸³⁹ DANFORTH 2010 p.587

⁸⁴⁰ MITROPOULOU 1993 p.916

⁸⁴¹ MITROPOULOU 1993 p.912 ; DANFORTH 2010 p.588

étude détaillée sur ce motif avait été publiée par Elpida Mitropoulou, permettant d'exclure la possibilité d'y voir un ancien symbole royal⁸⁴². Au Proche-Orient, son utilisation était liée au culte du dieu-soleil⁸⁴³. Dans le monde grec, il symbolisait plutôt la puissance, et était quelquefois associé à des vertus apotropaïques (le soleil aveuglant), souvent représenté sur les boucliers et les casques de héros et divinités⁸⁴⁴. En contexte funéraire, Elpida Mitropoulou interprète l'utilisation de ces motifs comme un symbole d'éternité lié au soleil⁸⁴⁵.

⁸⁴² Cette dernière a dressé un catalogue de plus de 300 objets présentant ce motif et provenant de Mésopotamie, d'Assyrie, d'Espagne, de Mycènes, de Crète, d'Ionie, et de Grande Grèce. Son étude a démontré la popularité des motifs radiés dans l'antiquité ainsi que l'impossibilité de les lier à une quelconque dynastie (MITROPOULOU 1993 p.916). La plus ancienne attestation de ce motif a été trouvée à Babylone et daterait des alentours de 2500 avant notre ère (MITROPOULOU 1993 p.881).

⁸⁴³ MITROPOULOU 1993 p.919

⁸⁴⁴ MITROPOULOU 1993 p.912-913

⁸⁴⁵ MITROPOULOU 1993 p.915

b) Motifs présents de manière plus rare

α) Animaux domestiques et marins

Certaines espèces d'animaux domestiques sont représentées sur le mobilier dans une moindre mesure. Il s'agit, entre autres de boeufs⁸⁴⁶, de chèvres⁸⁴⁷, de béliers⁸⁴⁸ et de cervidés⁸⁴⁹. Dans l'antiquité, ces animaux étaient souvent représentés dans un contexte rituel en tant qu'animaux sacrifiés aux divinités⁸⁵⁰. Toutefois, dans le cas présent, il s'agit d'animaux seuls. Ces représentations ont été associées aux pratiques pastorales des populations de la Macédoine archaïque.

Une abeille orne le masque [MSK007]. Elle a été interprétée en lien avec un culte à mystères attribué à Déméter ou en tant que symbole orphique⁸⁵¹. Stéphane Verger y a ajouté une référence au cycle de la vie⁸⁵².

Nous pouvons aussi mentionner la présence d'animaux marins, notamment des tortues et des dauphins. Les tortues sont présentes sous la forme de figurines en terre cuite⁸⁵³. Ce type de figurine est caractéristique de la période archaïque. Dans le monde grec, elles auraient été

⁸⁴⁶ Six appliques en forme de vaches ornent le cratère [VAS007]. Chacun de ces animaux a été légèrement individualisé. Une figurine en terre cuite en forme de vache ([FIG126]) a été trouvée dans la tombe [AR283].

⁸⁴⁷ Un lébès [VAS009] aurait comporté à l'origine trois représentations de chèvres couchées (une seule a été conservée sur le vase, une deuxième serait actuellement dans une collection privée). Une figurine en terre cuite [FIG031] représente une chèvre couchée.

⁸⁴⁸ Les figurines en terre cuite [FIG038], [FIG042] et [FIG127] représentent des béliers. Un casque serait aussi orné de béliers sur les couvre-joues (AMANDRY 1949 p.437).

⁸⁴⁹ Les vases [VAS056], [VAS209], [VAS518] et [VAS526] comportent des représentations de cervidés.

⁸⁵⁰ BEVAN 1986 p.82, 168

⁸⁵¹ THEODOSSIEV 1998 p.361-362

⁸⁵² VERGER 2014 p.261

⁸⁵³ [FIG072] ; De plus, il y aurait une figurine représentant un personnage assis sur une tortue ([FIG122]).

surtout liées aux divinités Artémis ou Athéna⁸⁵⁴. En ce qui concerne les dauphins, ils sont présents sur une feuille d'or servant de masque funéraire ainsi que sur un *epistomion*⁸⁵⁵.

β) Créatures fantastiques

Les sujets mythologiques sont surtout présents sous la forme de figures issues du bestiaire fantastique, particulièrement des gorgones, des griffons et des sphinx. Les gorgones étaient souvent accompagnées de serpents et pourraient évoquer le motif de la déesse aux serpents, hérité de l'âge du bronze⁸⁵⁶. Leur fonction en contexte funéraire est souvent apotropaïque⁸⁵⁷.

Parmi les autres représentations de créatures mythologiques, nous pouvons citer un griffon qui est figuré sur un ornement en feuille d'or trouvé à Archontiko⁸⁵⁸. Il s'agit là encore d'une créature ayant une fonction protectrice dans l'antiquité⁸⁵⁹. Enfin, nous pouvons mentionner la présence de sphinx sur des ornements en feuille d'or⁸⁶⁰ et des vases⁸⁶¹.

⁸⁵⁴ BEVAN 1986 p.160-161

⁸⁵⁵ [EPI003] et [MSK012].

⁸⁵⁶ BEVAN 1986 p.277

⁸⁵⁷ CHRYSSANTHAKI-NAGLE 2006 p.33

⁸⁵⁸ [ORN185]

⁸⁵⁹ BEVAN 1986 p.293

⁸⁶⁰ [ORN024], [ORN026], [ORN027], [ORN226] et [ORN227].

⁸⁶¹ [VAS001], [VAS013], [VAS014], [VAS178], [VAS305] et [VAS343].

γ) Guerriers et cavaliers

Quelques représentations de cavaliers sont présentes sur des vases figurés et des objets en métal⁸⁶². L'imagerie du cavalier et de la chasse au lion en Macédoine serait dérivée de celle du "cavalier Thrace"⁸⁶³. Ce motif a été interprété de diverses manières⁸⁶⁴, il évoquerait notamment la lutte entre le bien et le mal⁸⁶⁵. Un cavalier se trouve par ailleurs représenté sur de nombreuses pièces de monnaies frappées par diverses tribus ou cités en Macédoine et en Thrace⁸⁶⁶.

Le motif du cavalier a aussi été utilisé en contexte funéraire dans d'autres régions. Il est récurrent dans la zone inférieure des stèles attiques au cours de la période classique⁸⁶⁷. Ces derniers sont quelquefois accompagnés d'un char⁸⁶⁸. Le fait de posséder un cheval était un symbole de richesse, de statut, de pouvoir militaire⁸⁶⁹. Il pourrait y avoir une référence aux *hippeis* homériques⁸⁷⁰. En effet, la pratique de l'équitation était traditionnellement liée aux élites car la pratique de la chasse à cheval étaient particulièrement prisée par ses membres. L'armement lourd que portent les cavaliers dans les représentations n'était probablement pas destiné à être

⁸⁶² Il s'agit d'un diadème orné d'un cavalier tenant une lance ([ORN101]), d'un bouclier orné d'un cavalier et de figures mythologiques ([ARM031]), de deux appliques représentant des cavaliers sur un casque illyrien ([ARM004]) ou de deux autres appliques isolés représentant des cavaliers portant des casques à pointes ([ORN218]). Sur les vases, une scène représente un cavalier encadré par deux coureurs ([VAS347]), un ou plusieurs cavaliers encadrés par des hommes immobiles ([VAS154] et [VAS217]), un cavalier en course encadré par des hoplites ([VAS003]) ou encore une frise de cavaliers en course ([VAS008]).

⁸⁶³ GREENWALT 1993 p.516

⁸⁶⁴ GREENWALT 1993 p.516 ; ÉTIENNE 2002 p.255

⁸⁶⁵ GREENWALT 1993 p.516

⁸⁶⁶ Sur les monnaies frappées par les Bisaltes, les cavaliers étaient représentés de profil, tenant deux lances et marchant derrière leur cheval. William Greenwalt soutient que ces images représentaient un chasseur. Ce même type de représentation a été repris par Alexandre I^{er} (GREENWALT 1993 p.509-510). Plus tard, Amyntas a frappé des monnaies avec un cavalier au galop tenant une lance sur l'avant, avec un lion et une deuxième lance sur le revers. Ce type de représentation serait là encore lié à une scène de chasse (GREENWALT 1993 p.515). Par ailleurs, la figure d'un homme tenant un cheval ornait certaines pièces frappées par les Ichnaii et les Orescii ainsi que les villes Potidée ou de Sermyle (THEODOSSIEV 2000 p.204 ; DAHMEN 2010 p.45).

⁸⁶⁷ RICHTER 1961 cats.64, 70 et 71 ; WOYSCH-MÉAUTIS 1982 pls.1-7

⁸⁶⁸ RICHTER 1961 cats.45 ;

⁸⁶⁹ GREENHALGH 1973 p.42

⁸⁷⁰ GREENHALGH 1973 p.40-62

utilisé sur des chevaux. Ces derniers seraient plutôt un moyen de transport rapide pour se rendre sur un lieu de bataille⁸⁷¹. Par ailleurs, de nombreuses scènes ont été interprétées comme des scènes de départ de cavaliers⁸⁷². Il pourrait s'agir du départ à la chasse, à la guerre ou du départ de l'âme dans l'au-delà. Étant donné la popularité de ce motif, il n'est pas possible de l'utiliser pour déterminer l'identité des défunts. C'est pourquoi la proposition de Nikola Theodossiev qui voit dans les cavaliers un emblème de l'aristocratie Dassarète ou Encheléenne ne pourrait être retenue⁸⁷³.

Les chevaux représentés seuls sont plus rares⁸⁷⁴. Toutefois, ils peuvent être rattachés à la figure du cavalier car le cheval était dans l'antiquité un animal domestique essentiellement lié à la pratique de l'équitation. Il était un symbole de pouvoir et servait essentiellement à des activités liées à la chasse ou à la guerre⁸⁷⁵.

En ce qui concerne les petits chevaux accompagnant les chars en miniature⁸⁷⁶, il est probable qu'ils aient un lien avec ces pratiques. Dans ce cas précis, les chevaux n'auraient pas véhiculé de signification chtonienne particulière⁸⁷⁷. Le fait d'utiliser des chevaux pour transporter un défunt pourrait être un symbole du rang qui lui est dû.

⁸⁷¹ SNODGRASS 1999 p.85 ; BOUZEK et ONDREJOVÁ 1988 p.93, ce type d'épée courte serait typique des régions thraco-macédoniennes en Grèce du Nord.

⁸⁷² WOYSCH-MÉAUTIS 1982 pls.8-12

⁸⁷³ THEODOSSIEV 2000 p.180-200

⁸⁷⁴ Il s'agit de deux appliques ([ORN219]) représentant un cheval, de deux amphores du type C ornées d'une tête de cheval ([VAS004] et [VAS545]) ainsi que d'un trépied orné de trois bustes de chevaux accompagnant un banqueteur ([DIV023]). Nous pouvons aussi mentionner une *kylix* ornée d'un Pégase ([VAS005]).

⁸⁷⁵ HARDEN 2014 p.33, 47

⁸⁷⁶ Trois petits chevaux en terre crue accompagnaient le char [MIN033] alors que des chevaux en plomb accompagnaient le char [MIN004].

⁸⁷⁷ WOYSCH-MÉAUTIS 1982 p.29-30

Enfin, Stéphane Verger a proposé de voir dans la frise ornant l'un des cratères de Trebenishte une référence à des pratiques équestres réalisées en contexte pastoral comme une course ou un carrousel exécutés lors du rassemblement des troupeaux⁸⁷⁸. Par ailleurs, il interprète les scènes de départ figurées sur les vases comme des représentations possibles du départ des bergers pour les alpages⁸⁷⁹.

⁸⁷⁸ VERGER 2014 p.260

⁸⁷⁹ VERGER 2014 p.261

III) Essai de restitution des rites funéraires en Macédoine archaïque

1) Rites mis en évidence par les vestiges matériels

Les vestiges archéologiques mis au jour dans les nécropoles suggèrent le recours à des pratiques qui sont communes à un grand nombre de sociétés depuis l'antiquité jusqu'à nos jours⁸⁸⁰. Les objets placés dans les tombes témoignent de différentes étapes des rites funéraires⁸⁸¹ : toilette du mort, exposition du corps, procession jusqu'au lieu de sépulture et dépôt d'offrandes. Afin de mieux comprendre les différentes étapes de ces rites funéraires, nous pouvons nous baser sur les rites pratiqués dans les cités grecques au cours de la période archaïque, car ceux-ci sont mentionnés par quelques auteurs anciens et ont bénéficié d'études plus approfondies⁸⁸². Dans la *polis* archaïque, la mort d'un individu nécessitait la mise en place d'un ensemble de pratiques rituelles codifiées permettant le départ définitif de son âme. Le non-respect de ces règles pouvait entraîner son retour sous la forme d'un fantôme condamné à errer éternellement. Toutefois, nos connaissances demeurent limitées concernant certains aspects des rites funéraires tels que l'éventualité d'offrandes alimentaires⁸⁸³ ou l'utilisation de parfums et encens⁸⁸⁴.

⁸⁸⁰ MCHUGH 1999 p.13 ; FAHLANDER et OESTIGAARD 2008 p.3

⁸⁸¹ ANGOT *et al.* 2014 p.9 ; FAHLANDER et OESTIGAARD 2008 p.5

⁸⁸² Les ouvrages de référence sur ce sujet demeurent le livre de Robert Garland *The Greek Way of Death* (1985) ainsi que l'ouvrage de Donna C. Kurtz et John Boardman *Greek burial customs* (1971). En ce qui concerne les études plus récentes sur ce sujet, voir l'article de Deborah Kamen (KAMEN 2007) et la thèse de Sophie Bugnon (BUGNON 2012).

⁸⁸³ À titre d'exemple, quelques ossements de faune ont été trouvés dans le vase [VAS171] provenant de la tombe [KB002] de la nécropole de Karabournaki.

⁸⁸⁴ La présence de ces derniers pourrait être suggérée par les aryballes, amphorisques et *exaleiptra* mis au jour dans les tombes.

a) Rites communs aux différents sites

α) Préparation du corps et *prothesis*

Une des premières étapes suivant le décès d'une personne était la toilette funéraire. En Macédoine archaïque, les vestiges matériels témoignant de cette étape sont les vases qui étaient déposés dans les tombes ou aux alentours de celles-ci.⁸⁸⁵ Les aryballes et amphoriques en verre polychrome contenaient probablement des huiles parfumées qui peuvent avoir servi au lavage du corps lors des préparatifs pour la *prothesis*. Leur présence pourrait symboliser la toilette du mort ou tout simplement constituer un dépôt votif.

Angeliki Kottaridi a interprété la présence de certains vases tels que les *lébètes* ou les bassins comme une indication que ces objets ont pu servir à la toilette du défunt⁸⁸⁶. En effet, dans la nécropole de Vergina, ceux-ci se trouvaient posés sur des trépieds à proximité immédiate des tombes féminines, sur la banquette latérale de chaque fosse. Cette position aurait été liée au fait qu'ils aient été abandonnés sur place en raison de leur fonction strictement funéraire. Cependant, il est difficile d'imaginer que la toilette funéraire ait eu lieu dans la nécropole. Ces vases auraient-ils servi avant le transport de la défunte jusqu'à sa tombe ? Pour quelle raison n'auraient-ils pas été déposés dans celle-ci ? Auraient-ils servi à un autre type de rituel réalisé avant de refermer la tombe ? À une cérémonie postérieure ? Nous ne pouvons le savoir avec certitude. La présence de vases en bronze associés à un trépied a aussi été signalée dans deux tombes royales de la période classique à Vergina. Yvette Morizot a proposé d'y voir les vestiges de la toilette funéraire des défunts, déposés dans la tombe car ces objets auraient été "pollués" après leur utilisation⁸⁸⁷. La même explication pourrait être proposée pour les tombes archaïques. Dans ce cas, ces objets étaient peut-être relégués à l'extérieur de la tombe en raison de leur caractère essentiellement utilitaire. Dans tous les cas, il est intéressant de noter le recours à un mobilier similaire au cours d'une période ultérieure dans la même nécropole.

⁸⁸⁵ DESCAMPS 2009 p.137

⁸⁸⁶ ANDRONIKOS et KOTTARIDI 1983 p.100-101 ; KOTTARIDI 2004 p.139 ; KOTTARIDI *et al.* 2011 p.139, 244

⁸⁸⁷ MORIZOT 2008 p.211-212

Au cours de cette étape, le défunt était aussi habillé. Dans l'antiquité, le vêtement constituait un témoignage majeur de l'appartenance à un rang ou à un groupe⁸⁸⁸. Cependant, peu de données en rapport avec les vêtements et accessoires de cette période nous sont parvenues, que ce soit en Macédoine ou dans d'autres régions. La plupart des études concernant les vêtements antiques se basent essentiellement sur des représentations figurées sur des vases. Les indices relatifs aux habits portés par les défunts en Macédoine archaïque sont plus nombreux dans le cas des tombes féminines car celles-ci contenaient un plus grand nombre d'éléments de parure. Nous pouvons supposer que la position de ces parures dans les tombes a permis aux archéologues de proposer des restitutions fiables des vêtements portés. Une reconstitution des vêtements très riches déposés dans la tombe [AR458] est visible dans le livret de l'exposition *Les Grecs. D'Agamemnon à Alexandre le Grand*⁸⁸⁹. Stylistiquement, ils se rapprochent de ceux représentés sur plusieurs *korai* attiques. La plus connue est sans doute la *Korè de Phrasikleia*⁸⁹⁰. Les habits et les bijoux que porte cette statue ont été interprétés comme une tenue de mariage⁸⁹¹ en raison de l'inscription sur sa base qui mentionne le fait que la défunte n'ait pas pu bénéficier de cette cérémonie⁸⁹². Nous pouvons supposer que dans le cadre des funérailles, les femmes aient été vêtues des plus beaux habits qu'elles possèdent⁸⁹³. En ce qui concerne les hommes, le nombre de parures est plus réduit. Cependant, certaines tombes contenaient de nombreux ornements en feuille d'or qui étaient probablement cousus ou collés sur les habits. De plus, nous avons signalé la présence possible de cuirasses en cuir ou en tissu qui étaient aussi ornées de feuilles d'or. Nous pouvons donc supposer que les hommes aussi aient été vêtus de leurs plus beaux habits.

⁸⁸⁸ ARNOLD 2012 p.226 ; LEE 2012 p.179, 182

⁸⁸⁹ Il s'agit d'une illustration réalisée par Scott Fischer parue dans CLARCK 2014 p.65.

⁸⁹⁰ Musée National d'Archéologie, Athènes, inv. n°4889 (KARAKASI 2003 pl.235-237).

⁸⁹¹ GARLAND 1985 p.25 ; LEE 2012 p.183

⁸⁹² Un passage de l'ouvrage *Callirhoè* nous rapporte cette pratique qui aurait été courante dans l'antiquité. La description du cortège funéraire nous informe de ses vêtements ainsi que des différents types d'offrandes qui l'accompagnent. Dans cette histoire, la protagoniste est enterrée vivante alors qu'elle est inconsciente et se réveille dans sa tombe. Toutefois, il faut souligner le fait que Callirhoè était déjà mariée lorsqu'elle a été enterrée. Cette pratique n'était donc pas réservée aux jeunes filles mortes avant le mariage. Ce passage indique seulement qu'elle a été enterrée avec les vêtements qu'elle portait lors de cette cérémonie :

« Τίς ἂν οὖν ἀπαγγεῖλαι δύναιτο κατ'ἄξιαν τὴν ἐκκομιδὴν ἐκείνην ; κατέκειτο μὲν Καλλιρόη νυμφικὴν ἐνσθητὰ περικειμένη καὶ ἐπὶ χρυσιλάτου κλίνης μείζων τε καὶ κρείττων, ὥστε πάντες εἶκαζον αὐτὴν Ἀριάδνη καθευδούση. »

« Qui pourrait raconter dignement ces funérailles ? Callirhoé était étendue, habillée de ses vêtements de noces, plus grande et plus irrésistible sur son lit d'or massif – on la comparait même, unanimement, à Ariane endormie. » -Char. I,6.3 (trad. Georges Molinié 1979)

⁸⁹³ Il s'agirait à la fois de témoigner du respect envers le défunt et d'impressionner les autres personnes participant aux funérailles (LEE 2012 p.188). Mireille Lee les compare à des "habits du dimanche" (LEE 2012 p.181-182). Voir aussi DESPOINI 1996 p.15.

Dans le monde grec, la bouche du défunt était souvent fermée au moyen de bandelettes en tissu⁸⁹⁴. Nous pouvons supposer que des pratiques équivalentes aient existé en Macédoine archaïque. En effet, dans certains cas, les yeux et la bouche du défunt étaient couverts par des feuilles d'or, des *epistomia* ou des masques funéraires⁸⁹⁵. La présence de motifs radiés à l'emplacement des yeux des défunts devait avoir un impact visuel important lors de l'exposition du corps, ce qui pourrait en partie expliquer ce choix. Certains masques ont été trouvés en place⁸⁹⁶, sur le visage des individus inhumés. Cependant, dans le cas de la tombe [SN067], le masque a été déposé à côté de la tête du sujet et se trouvait en partie sous son épaule gauche⁸⁹⁷. Cet emplacement particulier soulève la question de l'importance de la couverture du visage. La seule présence d'un objet signifiant cet acte pourrait-il suffire à remplacer celui-ci ?

La richesse du mobilier funéraire nous permet de supposer qu'il y a eu une étape d'exposition du corps et que celle-ci était particulièrement importante. Les nombreux éléments de parure mis au jour témoignent de cette phase essentielle. Les défunts étaient mis en valeur par les armes, les bijoux et les vêtements qu'ils portaient. On ne sait pas si l'ensemble du mobilier funéraire était aussi exposé à cette occasion ni quels rites étaient pratiqués lors de la veillée du corps. Il est probable qu'il y ait eu une période de lamentations.

⁸⁹⁴ Cette pratique est attestée sur plusieurs vases, notamment une loutrophore à figures rouges conservée au Musée Archéologique d'Athènes, inv. n°1452 (STAMPOLIDIS *et al.* 2014 p.71) et un cratère à figures rouges attique conservé au Metropolitan Museum of Art, New York, inv. n°08.258.21 (STAMPOLIDIS *et al.* 2014 p.154). Un objet réalisé en feuille d'or imitant le dispositif en tissu servant à maintenir la bouche des défunts fermée est conservé au Musée Archéologique d'Athènes, inv. n°Xp 97. Il a été daté aux alentours de 900-700 avant notre ère mais sa provenance est inconnue (OHLY 1953 p.69 ; STAMPOLIDIS *et al.* 2014 p.72).

⁸⁹⁵ Bien qu'il soit probable que ces dispositifs aient été utilisés dès la *prothesis*, il est aussi possible qu'ils aient été placés lors de la mise en terre du corps.

⁸⁹⁶ [MSK013] et [MSK017].

⁸⁹⁷ [MSK016]

β) Ekphora

Après son exposition, le défunt était transporté depuis son ancienne demeure jusqu'à son lieu de sépulture lors d'une procession appelée *ekphora*. Des processions similaires auraient été pratiquées par les Thraces, les Scythes, les Étrusques et les Celtes⁸⁹⁸. En ce qui concerne la Macédoine, nous ne savons pas s'il était transporté dans un contenant car aucun vestige ne donne d'indications claires à ce sujet.

La présence de chars en miniature dans les tombes pourrait suggérer l'utilisation de chars réels pour le transport du corps⁸⁹⁹. Le char est un élément qui pouvait revêtir de nombreuses significations dans l'antiquité. Son usage est attesté dans le monde grec depuis l'époque mycénienne⁹⁰⁰. L'utilisation de chars lors de processions funéraires ou rituelles est attestée dès le IX^e siècle avant notre ère à travers l'iconographie des vases attiques⁹⁰¹. Il semblerait que les chars utilisés dans ces contextes ne soient pas des véhicules dédiés uniquement à cet usage⁹⁰². Il s'agirait des mêmes véhicules qui étaient utilisés dans la vie quotidienne. Cependant, ils n'auraient pas été tirés par des animaux de trait (bœufs ou mules) mais plutôt par des chevaux car ceux-ci étaient préférés pour les cérémonies rituelles. Les petits chevaux en terre crue trouvés dans certaines tombes⁹⁰³ pourraient confirmer la dimension rituelle de ces chars miniature. Le

⁸⁹⁸ THEODOSSIEV 2000 p.190

⁸⁹⁹ THEODOSSIEV 2000 p.190 ; VOKOTOPOULOU 1996 p.115 ; DESPOINI *et al.* 1985 p.104

⁹⁰⁰ GREENHALG 1973 p.12

⁹⁰¹ KRUTA 2000 p.537; BOARDMAN et KURTZ 1971 p.60. Les chars représentés dans le cadre de scènes de mariage sont souvent à deux roues (par exemple, les chars représentés sur une loutrophore conservée au Staatliche Museen de Berlin, (inv. n°F 2372) ou sur un bas-relief du même musée (inv. n°TC 244) qui sont tirés par des ânes. Sur les vases géométriques du Dipylon, les chars représentés dans le cadre des jeux funéraires peuvent être interprétés comme des chars à deux ou quatre roues. La plupart de ces chars possèdent un tablier à l'avant qui n'existe pas dans le cas des chars miniature de Macédoine (cet élément se trouverait plutôt à l'arrière). Il existe aussi une représentation de char processionnel sur une plaque en terre cuite conservée au Musée National de Métafonte et provenant du temple C (PRÜCKNER 2005 p.291). Concernant le domaine funéraire, nous pouvons aussi mentionner un char miniature en métal mis au jour dans une tombe d'enfant à Michalitsi en Épire. Cet objet a été identifié comme un jouet (DASEN 2012 p.14).

⁹⁰² LORIMER 1903 p.136-137

⁹⁰³ DESPOINI *et al.* 1985 p.104-105 ; CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2001 p.487 ; ces chevaux sont identifiés comme des mules par Despoina Ignatiadou dans DESCAMPS-LEQUIME 2011 p.224.

char miniature pourrait aussi revêtir une dimension symbolique afin de faciliter le passage du défunt dans l'au-delà⁹⁰⁴.

γ) Mise en terre du corps

Une fois arrivé dans la nécropole, le corps était déposé dans une fosse, soit directement, soit sur une couche de pierres. Dans un grand nombre de cas, un contenant (cercueil, coffrage en bois ou sarcophage) était utilisé. L'inhumation primaire semble avoir été prépondérante dans la plupart des nécropoles étudiées à l'exception de Gorna Porta dont les deux sépultures seraient à crémation et de Vergina qui comportait des inhumations pour les tombes féminines et des crémations pour les tombes masculines⁹⁰⁵.

Divers objets pouvaient être déposés avec le corps et constituaient des offrandes votives⁹⁰⁶. Leur nombre était très variable. Le placement minutieux de ces objets dans la tombe indiquerait un soin particulier au moment de la déposition du corps. Une ou plusieurs personnes ont pu intervenir à ce moment pour s'assurer de la bonne position du défunt et du mobilier funéraire avant la fermeture définitive du contenant. Un schéma récapitulatif (fig.37) figure la position la plus fréquente de chaque catégorie d'objet⁹⁰⁷. Le défunt était au centre du contenant, couché sur le dos et probablement vêtu de ses plus beaux atours. Dans l'ensemble, il semblerait que le mobilier funéraire était déposé de manière à combler les espaces vides autour du corps et à le mettre en valeur. Il participait de cette manière à l'héroïsation du défunt. Certains objets étaient fabriqués ou embellis pour l'occasion. Le mobilier comportant certains motifs iconographiques (oiseaux, serpents, lions) a pu être sélectionné de manière préférentielle car ces éléments pourraient avoir revêtu une fonction protectrice. Le bon départ de l'âme était ainsi assuré par le mobilier funéraire présent.

Le contenant était quelquefois recouvert d'une couche de pierres⁹⁰⁸. La fosse pouvait être comblée avec de la terre et des pierres. Les modalités de délimitation et de signalement de

⁹⁰⁴ DESPOINI 1993 p.34 ; THEODOSSIEV 2000 p.190

⁹⁰⁵ KOTTARIDI 1997 p.90

⁹⁰⁶ Ces offrandes pourraient être de type “*ἀγάλματα*” notion qui englobe le valeur de l'objet et son prestige et qui était destinée à faire plaisir aux divinités.

⁹⁰⁷ Voir la partie consacrée à ce sujet D) 2) c) Disposition du mobilier funéraire.

⁹⁰⁸ [AR136], [AR198], [AR262], [AG003] et [AG004].

l'emplacement de la tombe ainsi que la présence d'éventuelles offrandes réalisées après les funérailles sont des aspects qui demeurent inconnus.

b) Particularités locales

α) Archontiko

La nécropole d'Archontiko est sans conteste la nécropole la mieux publiée à ce jour, bien que de nombreuses lacunes empêchent une étude précise de ce site. Seules 41 tombes archaïques sur un total de 474 ont été incluses dans cette thèse. Le nombre particulièrement élevé de tombes découvertes dans cette nécropole est impressionnant pour cette période, surtout si l'on prend en compte le fait que l'ensemble du site est loin d'avoir été intégralement fouillé⁹⁰⁹. Il s'agit principalement de tombes à fosse ayant pu contenir des cercueils ou coffrages en bois. Certaines pouvaient atteindre des dimensions impressionnantes. Le mobilier d'accompagnement était diversifié, souvent riche. Tous les objets mis au jour dans chaque tombe n'ont pas été publiés, mais leur nombre pouvait être très variable : la tombe [AR170] ne semble avoir contenu que sept éléments alors que la tombe [AR194] contenait plus d'une quarantaine d'objets.

Plusieurs masques funéraires ont été mis au jour à Archontiko ainsi que des objets en miniature. Une des particularités de cette nécropole est la présence de nombreux individus inhumés avec des couteaux, tant féminins comme masculins, ce qui n'est pas le cas pour les autres sites.

⁹⁰⁹ Voir les rapports de fouilles publiés dans les AEMΘ (CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2002-2014).

L'hypothèse de tombes organisées en groupes familiaux a par ailleurs été avancée pour la nécropole d'Archontiko⁹¹⁰. Il semblerait que dans quelques cas, des tombes plus récentes aient été disposées aux alentours d'une tombe plus ancienne⁹¹¹. À titre d'exemple, Anastasia et Pavlos Chrysostomou proposent de voir dans les tombes [AR131], [AR194], [AR197] et [AR198] les membres d'une même famille aristocratique dont l'ancêtre fondateur serait [AR198]⁹¹². De même, ils proposent de voir dans les tombes trouvées aux alentours⁹¹³ les membres d'un même *genos*⁹¹⁴. Ces sépultures auraient formé une sorte de cercle dont le centre serait occupé par les tombes les plus riches.

β) Sindos

En ce qui concerne la nécropole de Sindos, nos connaissances se limitent au mobilier funéraire mis au jour. Seules 37 tombes archaïques sur un total de 123 ont été incluses dans cette étude. On suppose que la plupart des tombes étaient à fosse ou à ciste, certaines auraient contenu des cercueils, des coffrages en bois ou des sarcophages. Là encore, le mobilier d'accompagnement était varié. La tombe [SN014] ne contenait qu'un seul vase en céramique alors que la tombe [SN067] contenait plus d'une quarantaine d'objets. Les tombes les plus riches pouvaient contenir des masques funéraires en or ainsi que des objets en miniature.

⁹¹⁰ CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2003 p.507 ; CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2008 p.703

⁹¹¹ CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2001 p.480

⁹¹² CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2003 p.506-507

⁹¹³ [AR199A], [AR202], [AR254A], [AR258A], [AR262], [AR264], [AR268], [AR271], [AR272], [AR279], [AR280], [AR283] et [AR283A].

⁹¹⁴ CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2003 p.507 ; CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2012-4 p.451

γ) Trebenishte et Gorna Porta

La nécropole de Trebenishte est particulièrement complexe à étudier du fait des nombreuses publications contradictoires qui la concernent. 9 tombes ont été retenues pour cette étude sur un total de 13 tombes “riches” publiées alors que les 56 tombes présentant un mobilier “pauvre” n’ont pas été retenues. Les tombes étudiées comportaient des fosses larges, les défunts étaient probablement inhumés dans des contenants de type cercueil ou coffrage en bois. Les différences relevées par rapport aux autres nécropoles sont nombreuses. Ces tombes contenaient un mobilier funéraire particulièrement riche : ornements en feuille d’or, masques funéraires, vases en bronze, armes,... De plus, on note la présence de certains éléments tels que des chaînes tressées et des perles isolées dans des tombes attribuées à des individus masculins, ce qui n’est pas le cas dans les autres nécropoles.

Le site de Gorna Porta n’a pas bénéficié de réelle publication, seuls quelques éléments concernant deux tombes très riches sont connus. L’une d’elles contenait un masque funéraire ainsi qu’un char miniature et des *obeloi*. Il s’agirait d’une nécropole et non de trouvailles isolées. Par conséquent, la publication du reste du site pourrait s’avérer essentielle dans la compréhension des pratiques funéraires en usage.

δ) Karabournaki et Zeitenlik

Les nécropoles de Karabournaki et Zeitenlik présentent de nombreuses similarités. Il s’agit de sites géographiquement proches qui ont livré un petit nombre de sarcophages. En ce qui concerne Karabournaki, 10 tombes sur une trentaine ont été retenues pour cette étude, 3 ont été retenues pour Zeitenlik. Il s’agit principalement de tombes masculines contenant des armes et quelques vases. Le mobilier funéraire dépassait rarement la dizaine d’objets. Il était plutôt modeste et ne comportait pas d’ornementation particulière.

ε) Vergina et Pydna

Les nécropoles de Pydna et de Vergina n'ont pas bénéficié de publications très précises en ce qui concerne les tombes archaïques. Dans les deux cas, il s'agit de tombes à fosse simples, l'utilisation de cercueils ou de coffrages en bois a été suggérée. Le mobilier d'accompagnement n'est pas ostentatoire, aucun masque funéraire n'a été trouvé. Plus de 80 tombes archaïques ont été mises au jour à Vergina⁹¹⁵. Quelques tombes masculines contenaient des crémations alors que des inhumations ont été pratiquées dans le cas des tombes féminines⁹¹⁶. Selon Angeliki Kottaridi, certaines formaient des groupes familiaux⁹¹⁷. L'ensemble le mieux publié est un groupe de tombes féminines qui est caractérisé par la présence systématique d'un grand vase en bronze sur un trépied à proximité de chaque tombe⁹¹⁸. L'une de ces tombes présentait un mobilier particulièrement riche⁹¹⁹.

En ce qui concerne Pydna, le nombre total des tombes datant de la période archaïque n'est pas connu. Le mobilier déposé semble très modeste, aucune tombe riche n'a été publiée.

⁹¹⁵ KOTTARIDI 2009 p.145

⁹¹⁶ KOTTARIDI 1997 p.90

⁹¹⁷ KOTTARIDI 2009 p.146

⁹¹⁸ PROEVA 2007 p.80

⁹¹⁹ [AG002]

c) Portée symbolique des rites pratiqués

α) Croyances

L'usage de rites funéraires standardisés en Macédoine archaïque témoigne de croyances profondes. La dimension religieuse de ces rites est par ailleurs régulièrement mise en avant dans les publications. Les croyances diffusées dans cette région sont difficiles à étudier car peu documentées. Les figurines en terre cuite trouvées dans les tombes ont généralement été identifiées comme des indicateurs de ces croyances et constituent des témoignages importants de la vie religieuse⁹²⁰. Le dépôt de ces statuettes est une des caractéristiques récurrentes des rites funéraires en Macédoine archaïque. Il s'agit de personnages représentés assis ou debout, d'animaux ainsi que de fruits en terre cuite. De nombreuses figurines anthropomorphes ont été interprétées comme des divinités (Hadès, Déméter, Perséphone et Dionysos)⁹²¹. Cependant, elles ne présentent pas d'attributs permettant de les identifier avec certitude⁹²². S'agit-il bien de divinités ?

La plupart des figurines trouvées dans les tombes représentent des jeunes femmes. Les figures portant un *polos* sont quelquefois identifiées à Déméter Kidaria⁹²³ ou Cybèle⁹²⁴ alors que les figures portant un voile sont identifiées à Perséphone⁹²⁵. Des terres cuites similaires à celles-ci ont été trouvées dans plusieurs sanctuaires grecs liés à des divinités différentes⁹²⁶. En ce qui

⁹²⁰ HUYSECOM-HAXHI 2009 p.5

⁹²¹ CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2009 p.78

⁹²² Identification attribuée dans le catalogue de l'exposition consacrée à Sindos (DESPOINI *et al.*1985). Sur la question de l'identité de ces figurines, voir HUYSECOM-HAXHI et MULLER 2007 p.235-236 ainsi que HUYSECOM-HAXHI et MULLER 2015 p.423-425.

⁹²³ HEUZEY 1923 p.223

⁹²⁴ MOLLARD-BESQUES 1954 p.36

⁹²⁵ HEUZEY 1923 p.223, CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2009 p.78

⁹²⁶ CROISSANT 1983 p.4, 7

concerne les couples de personnages assis, ils sont quelquefois interprétés comme des représentations d'Hadès et Perséphone⁹²⁷.

Il est intéressant de noter que ces figurines appartiennent à des types récurrents dans de nombreux sanctuaires du monde grec au cours de la période archaïque⁹²⁸. Il serait donc difficile de leur attribuer des liens forts avec des divinités précises. L'interprétation des figures féminines comme étant des divinités a notamment été remise en question dans les travaux d'Arthur Muller⁹²⁹. Son étude des terres cuites issues des sanctuaires grecs a permis d'avancer l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de représentations de dédicantes ou de femmes en costume rituel et non de divinités⁹³⁰. Le port du *polos* ou le simple fait que les figures soient assises sur un trône ne sont pas suffisants pour permettre de les identifier en tant que divinités⁹³¹. Certaines variantes de ces statuettes tiennent un oiseau dans une de leurs mains ce qui pourrait renvoyer à une représentation de personnage portant une offrande à un dieu. Il serait donc probablement plus prudent d'interpréter ces figurines comme des offrandes votives génériques pouvant être dédiées à n'importe quelle divinité⁹³².

Angeliki Kottaridi a proposé de voir dans les grandes terres cuites représentant des têtes trouvées à Vergina des démons (têtes masculines ridées) et des divinités (têtes portant un diadème, identifiées comme Perséphone)⁹³³. Ces têtes auraient été plantées sur des piquets en bois et disposées autour de la tombe avant d'être démontées et jetées dans le comblement de la fosse. Quelques problèmes sont posés par cette interprétation, notamment le manque de vestiges matériels prouvant ce genre de pratique (trous de poteaux). De plus, aucune source textuelle

⁹²⁷ CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2009 p.78 ; Des terres cuites similaires ont par ailleurs été interprétées comme des représentations de Koré, Déméter et Perséphone en Sicile (HUYSECOM-HAXHI et MULLER 2015 p.424).

⁹²⁸ Les mêmes types de figurines ont notamment été trouvées à l'Artémision de Thasos. Il s'agirait d'offrandes communes au cours du VI^e siècle avant notre ère (HUYSECOM-HAXHI et MULLER 2007 p.236-237 ; HUYSECOM-HAXHI et MULLER 2015 p.425). Sur d'autres sites, ces figurines auraient aussi été mises au jour en contexte funéraire ou domestique (CROISSANT 1983 p.5-6 ; CHRYSSANTHAKI-NAGLE 2006 p.27-28).

⁹²⁹ Voir MULLER 1996 p.571-572 pour des statuettes similaires trouvées à Thasos.

⁹³⁰ CHRYSSANTHAKI-NAGLE 2006 p.25 ; HUYSECOM-HAXHI et MULLER 2007 p.243 ; MULLER 2009 p.91-92 ; HUYSECOM-HAXHI et MULLER 2015 p.428

⁹³¹ MULLER 1996 p.579 ; HUYSECOM-HAXHI et MULLER 2007 p.240-241

⁹³² Les figurines tenant un oiseau sont quelquefois identifiées comme étant Aphrodite dans d'autres contextes (HUYSECOM-HAXHI et MULLER 2007 p.238-239).

⁹³³ ANDRONIKOS et KOTTARIDI 1983 p.105 ; KOTTARIDI 1992 p.1-3 ; VOKOTOPOULOU *et al.* 1993 p.158-159 ; KOTTARIDI *et al.* 2011 p.101 ; STAMPOLIDIS *et al.* 2014 p.101

antique ne donne des indications concernant la signification de ces figures. Il pourrait aussi bien s'agir d'offrandes votives, de représentations du défunt ou des divinités chtoniennes⁹³⁴.

En ce qui concerne les autres terres cuites, un certain nombre d'entre elles représentent des animaux. Dans l'ensemble, les études sur les représentations animales restent rares en ce qui concerne la période archaïque⁹³⁵. La plupart de ces études se concentrent sur les vases figurés corinthiens, très peu s'intéressent aux figurines en terre cuite et aux objets en métal. Les interprétations proposées concernant le symbolisme associé aux figures animales demeurent hypothétiques⁹³⁶. L'une des grandes difficultés dans l'étude du mobilier comportant ce genre de représentations est de déterminer s'il s'agit d'un simple élément ornemental, d'une représentation d'un animal réel ou d'un élément symbolique ayant une fonction protectrice envers le défunt⁹³⁷. Il semblerait que les représentations animales ne puissent être liées à une seule divinité. Elles doivent plutôt être interprétées en lien avec les circonstances de l'offrande ou le statut du donateur⁹³⁸. En effet, dans l'antiquité, les figurines représentant des animaux sont nombreuses dans des sanctuaires dédiés à des divinités différentes. Il serait possible d'y voir une allusion à des sacrifices animaliers⁹³⁹. Les représentations de fruits pourraient aussi être interprétées dans ce sens. Si l'offrande de fruits dans l'antiquité reste peu étudiée, elle aurait été pratiquée notamment en l'honneur de Déméter et Perséphone. Quelques exemplaires de fruits en terre cuite ont ainsi été trouvés dans des sanctuaires et notamment à Thasos⁹⁴⁰.

Si l'on accepte une vision plus générale de l'utilisation de ces objets, on pourrait supposer que les terres cuites présentes dans les tombes soient des dépôts votifs dédiés au mort ou à des divinités chtoniennes plutôt que des représentations de divinités⁹⁴¹. Il est intéressant de noter que dans le cas de Trebenishte, comme les tombes étaient situées en territoire « barbare », Claude Rolley n'avait pas compris les raisons de leur présence : « De telles offrandes, en principe, sont

⁹³⁴ MULLER 1996 p.581 ; MULLER 2009 p.82-84

⁹³⁵ Il faut mentionner notamment l'étude d'Elinor Bevan sur les représentations animales dans les sanctuaires du monde grec (BEVAN 1986).

⁹³⁶ HARDEN 2014 p.30

⁹³⁷ RODRÍGUEZ PÉREZ 2011 p.97-116

⁹³⁸ BEVAN 1986 p.1

⁹³⁹ BEVAN 1986 p.3

⁹⁴⁰ BOARDMAN *et al.* 2004 p.290-291

⁹⁴¹ HUYSECOM-HAXHI et MULLER 2007 p.236-237 ; CHRYSSANTHAKI-NAGLE 2006 p.18

purement grecques, et n'ont guère de sens, apparemment, dans un milieu où les représentations figurées ne jouent pas de rôle religieux »⁹⁴².

Si les terres cuites ne peuvent pas être identifiées à des divinités, il est en tout cas possible qu'elles leur aient été dédiées. Les rites pratiqués en Macédoine sont toutefois trop différents de ce que l'on connaît dans d'autres régions pour que l'on puisse y trouver une réponse définitive. Une série de bas-reliefs laconiens pourrait nous donner quelques indices⁹⁴³. Le plus connu provient de Sparte et est actuellement conservé à l'Altes Museum de Berlin⁹⁴⁴. Il représente deux personnages assis sur un trône et deux autres personnages plus petits, debout devant eux. Les deux personnages trônants ont été interprétés comme des divinités, les deux autres comme des fidèles. Le personnage masculin qui est assis tient un canthare. Celui qui est debout tient un coq dans sa main droite et un objet ovale dans sa main gauche. Le personnage féminin tient une fleur dans sa main droite et une grenade dans sa main gauche. Un grand serpent se dresse derrière le trône. L'iconographie utilisée est extrêmement intéressante car nous pouvons faire un parallèle avec les figurines en terre cuite assises et debout, les personnages tenant des oiseaux ainsi que les parures ornées de grenades et de serpents mises au jour en Macédoine archaïque. Cependant, ce relief n'a pas pu être interprété avec certitude à ce jour. Il semblerait qu'il fasse référence au monde dionysiaque, il pourrait représenter des divinités chtoniennes, peut-être Hadès et Perséphone⁹⁴⁵. Une autre hypothèse suggère d'y voir des représentations de défunts héroïsés⁹⁴⁶. Le recours à un vocabulaire iconographique commun dans des régions aussi éloignées au cours de la période archaïque pourrait indiquer une proximité dans les croyances liées à la mort.

La question principale est de savoir à quel moment ces cultes ont été introduits en Macédoine. La triade Hadès-Perséphone-Dionysos était particulièrement vénérée au cours des périodes classique et hellénistique⁹⁴⁷. Perséphone jouait un rôle d'intercesseur entre le monde des

⁹⁴² ROLLEY 1982 p.88

⁹⁴³ Une quarantaine de bas-relief de ce genre auraient été mis au jour en Laconie, voir TSOULI 2006 p.95.

⁹⁴⁴ Altes Museum Berlin, inv. n° Sk 731 MILLER 2007 p.53-54

⁹⁴⁵ Il faut aussi mentionner une petite plaque en terre cuite provenant de Locres et conservée au Museo Nazionale di Reggio Calabria (inv. n°28267) qui comporte une iconographie similaire : un couple interprété comme Hadès et Perséphone est représenté assis sur un trône à pattes de lion. L'homme tient un fruit et une phiale, la femme un fruit et un coq. Devant eux se trouve un homme debout qui tient un canthare, celui-ci a été interprété comme Dionysos (BOARDMAN *et al.* 2004 p.296, pl.75).

⁹⁴⁶ TSOULI 2006 p.95

⁹⁴⁷ HATZOPOULOS 2006 p.58-59 ; HATZOPOULOS 2006-2 ; CHRYSSANTHAKI-NAGLE 2015 p.31-32

vivants et celui des morts en raison de sa présence alternée dans les deux mondes⁹⁴⁸. D'après la mythologie, c'est en Macédoine qu'Orphée est mort et aurait été enterré⁹⁴⁹. Selon les croyances orphico-dionysiaques, Dionysos était le fils de Perséphone et Zeus⁹⁵⁰. Il a été tué par les Titans, seul son cœur restant intact. Sémélè l'a récupéré et recrée un nouveau Dionysos à partir de celui-ci. Zeus a puni les Titans en les foudroyant et les hommes sont nés de leurs cendres, mais pour cette raison ils étaient en partie responsables de la mort de Dionysos et devaient se racheter en suivant une initiation bachique.

Nous pouvons aussi signaler l'influence de certaines croyances égyptiennes qui est visible par la présence d'objets importés ou présentant des caractéristiques formelles ou stylistiques caractéristiques de leur origine. Dans les nécropoles de Sindos et Archontiko, quelques statuettes représentant la divinité protectrice égyptienne Bès ont été mises au jour⁹⁵¹. De plus, un petit scarabée a été découvert à Archontiko⁹⁵². Ces croyances peuvent avoir été diffusées suite à des contacts directs ou indirects à travers des échanges commerciaux avec la Macédoine.

β) Héroïsation des défunts

La proportion de tombes riches est particulièrement importante en Macédoine archaïque. Vingt-cinq tombes de la région contenaient plus d'une trentaine d'objets dont certains sont finement ouvragés⁹⁵³. La quantité et la qualité du mobilier funéraire déposé, ainsi que la manière de le disposer dans les tombes traduisent un processus d'héroïsation des défunts⁹⁵⁴. Il y avait une véritable mise en scène du corps à travers l'organisation du mobilier tout autour de celui-ci.

⁹⁴⁸ Sur le site de Vergina, les figures d'Hadès et Perséphone ont été représentées sur une fresque ornant la Tombe de Perséphone ainsi que sur le dossier du trône de la Tombe d'Eurydice.

⁹⁴⁹ VOKOTOPOULOU 1996 p.12

⁹⁵⁰ HATZOPOULOS 2006 p.59

⁹⁵¹ [FIG041], [FIG050], [FIG114], [FIG139] et [FIG144].

⁹⁵² CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2009 p.78

⁹⁵³ [AR131], [AR194], [AR197], [AR198], [AR262], [AR279], [AR280], [AR283], [AR458], [AR795A], [AG002], [SN020], [SN028], [SN040], [SN052], [SN059], [SN065], [SN067], [TR001], [TR002], [TR003], [TR005], [TR006], [TR007] et [TR008].

⁹⁵⁴ MORIZOT 2008 p.212

Le matériau utilisé dans la fabrication du mobilier est un critère qui doit aussi être pris en compte dans le processus d'héroïsation. Le mobilier métallique est généralement considéré comme précieux par sa valeur intrinsèque mais aussi dans certains cas par la présence d'une riche ornementation qui aurait nécessité beaucoup de temps dans sa fabrication. Par leur qualité de réalisation, ces objets démontrent le niveau de technique atteint au cours de la période archaïque par les artisans locaux⁹⁵⁵. Bien que la région soit riche en minerai, le fait de pouvoir disposer de quantités aussi importantes de métal pourrait effectivement signifier un pouvoir économique important⁹⁵⁶. Stylistiquement, ces objets sont caractérisés par des influences diverses⁹⁵⁷ : ioniennes, corinthiennes et chalcidiennes. Il faut cependant faire attention lorsque l'on émet des jugements de valeurs car certains matériaux qui peuvent nous sembler communs aujourd'hui pourraient avoir été plus valorisés par le passé. Par exemple, l'or qui était présent dans les rivières en Macédoine a pu être considéré comme un matériau plus accessible qu'aujourd'hui, peut-être aussi prestigieux que le fer, le bronze, l'ambre ou le verre⁹⁵⁸.

L'utilisation de feuilles d'or pour parer les défunts est une des manifestations les plus éloquents de cette héroïsation. Certains objets tels que les masques funéraires ont pu avoir un lien avec des croyances locales. Aucune source écrite ne mentionne le rôle de ces masques dans l'antiquité, ce qui rend leur étude difficile⁹⁵⁹. Il est cependant probable qu'ils aient participé à une forme d'héroïsation du défunt⁹⁶⁰. Les feuilles d'or protégeaient symboliquement le visage de la décomposition car ce métal était considéré incorruptible⁹⁶¹. Une signification solaire pourrait éventuellement leur être attribuée en raison de leur couleur dorée et de l'utilisation de motifs radiés⁹⁶². Il a aussi été suggéré que les masques funéraires puissent avoir un symbolisme orphique⁹⁶³.

⁹⁵⁵ On considère généralement que le mobilier métallique était essentiellement produit localement en raison de la forte présence de minerai en Macédoine, voir WILLIAMS et OGDEN 1994 p.15, MILLER-COLLET 1998 p.24

⁹⁵⁶ Il faut compter non seulement sur la valeur des matières premières mais aussi sur le coût de la main d'oeuvre (WARIN 2007 p.542).

⁹⁵⁷ POPOVIĆ 1964 p.41

⁹⁵⁸ MORIZOT 2015 p.43

⁹⁵⁹ DESPOINI 2009 p.20

⁹⁶⁰ CHRYSANTHAKI-NAGLE 2006 p.32

⁹⁶¹ POPOVIĆ 1964 p.37 ; CURTIS 1995 p.230 ; PROEVA 2006 p.570

⁹⁶² THEODOSSIEV 1998 p.362

⁹⁶³ THEODOSSIEV 1998 p.362-363

Il a souvent été question dans les publications de liens entre la Macédoine archaïque et la culture mycénienne, notamment en raison de l'utilisation de ces masques funéraires⁹⁶⁴. Ces liens sont difficiles à prouver car leur utilisation est une pratique récurrente dans de nombreuses civilisations antiques. En effet, tous ces masques comportent quelques similarités formelles⁹⁶⁵. Cependant, les distances entre ces régions et l'important laps de temps écoulé dans les deux cas ne permettent pas d'affirmer une influence directe⁹⁶⁶. L'hypothèse d'une survivance de ces coutumes à travers l'émergence de cultes consacrés aux héros suggérée par Aikaterini Despoini est une possibilité intéressante⁹⁶⁷.

Une tentative de classification des masques en or antiques a été réalisée par John Curtis en 1995⁹⁶⁸. Ce travail a permis de distinguer trois grands groupes : égypto-phéniciens, mycéniens et thraco-macédoniens⁹⁶⁹. Ce type de classification a été repris par plusieurs chercheurs étudiant les masques antiques. Cependant, il serait peut-être judicieux de séparer les masques trouvés en Macédoine et ceux provenant de Thrace⁹⁷⁰ car si ces deux groupes possèdent des liens indéniables, le mobilier accompagnant le défunt n'est pas le même. Il faudrait aussi prendre en compte les masques de type celtique, qui auraient une fonction rituelle mais non funéraire⁹⁷¹, ainsi que les masques plus tardifs de Phénicie⁹⁷². Couvrir le visage d'un défunt est une pratique répandue dans de nombreuses civilisations. Pour cette raison, nous ne pouvons aborder ce phénomène à travers une vision trop linéaire, en voulant déceler une origine commune à toutes ces pratiques.

⁹⁶⁴ MARINATOS 1970 ; DESPOINI 2009 p.27-28 ; CURTIS 1995 p.231 ; VIDESKI 2007 ; STAMPOLIDIS *et al.* 2014 p.97

⁹⁶⁵ POPOVIĆ 1964 p.36

⁹⁶⁶ DESPOINI 2009 p.26

⁹⁶⁷ Les rites funéraires mycéniens auraient été réappropriés par le royaume téménide afin d'établir une filiation directe entre les deux (DESPOINI 2009 p.50-52 ; DESCAMPS-LEQUIME 2011 p.213).

⁹⁶⁸ CURTIS 1995

⁹⁶⁹ CURTIS 1995 p.230

⁹⁷⁰ Les masques funéraires thraces présentent en effet un aspect plus massif. Les objets qui étaient associés à ces masques semblent plus tardifs. Par ailleurs, certains ont été mis au jour par l'archéologue controversé Georgi Kitov près de Topolchane et de Svetica. Un masque conservé au Burgmuseum de Deutschlandsberg est de provenance inconnue (GUŠTIN 2009 p.137-141).

⁹⁷¹ GUŠTIN 2009 p.137-141

⁹⁷² Notamment ceux de Sidon. Quelques-uns de ces masques phéniciens sont conservés au Musée du Louvre dans la collection des Antiquités Orientales (inv. n°MNB 1315, MNC 1105). Voir THEODOSSIEV 2000 p.176 ; DOUMET-SERHAL 2007 p.70 ; DESPOINI 2009 p.24.

Les masques trouvés dans les Balkans ont été étudiés en détail par Nikola Theodossiev⁹⁷³, qui a proposé de les classer en quatre groupes correspondant aux tribus suivantes : Dassarètes ou Enchéléens (Trebenishte), Pélasges (Beranci), Mygdoniens (Sindos) et Bottiéens. Cette classification est intéressante car elle permet de mettre en avant différentes caractéristiques stylistiques locales, bien que l'utilisation de noms de tribus précis puisse poser problème. En effet, il est difficile de prouver que les variations stylistiques sont dûes à des groupes humains différents et non à des ateliers distincts.

Peu de parallèles archéologiques peuvent être faits par rapport à la richesse et au choix du mobilier déposé dans les tombes de la Macédoine archaïque. Dans l'espace européen, seules les riches tombes à char du VI^e siècle avant notre ère comportent des éléments comparables en fonction⁹⁷⁴. Elles présentent la même volonté de mettre en valeur le défunt à travers le dépôt de nombreux objets, notamment des vases importés. Ces tombes contenaient aussi des armes, des vases en métal ainsi que des pièces de parure⁹⁷⁵. Cependant, les chars et les *obeloi* trouvés dans ce cas étaient de taille réelle alors qu'en Macédoine il s'agissait de miniatures. Les chars déposés comportaient quatre roues entre le VII^e et le VI^e siècle avant notre ère et deux roues entre le V^e et le IV^e siècle avant notre ère⁹⁷⁶. Ils étaient en bois avec des éléments en métal⁹⁷⁷. Leur structure n'aurait pas permis une utilisation pour des tâches lourdes, on suppose qu'ils étaient plutôt destinés à des fins rituelles en raison des petites dimensions de leur cage. De plus, ils étaient trop bas pour être utilisés sur un terrain accidenté⁹⁷⁸. Plusieurs utilisations possibles ont été évoquées : processions rituelles, cortèges funèbres, symboles de prestige et marqueurs de statut⁹⁷⁹.

⁹⁷³ THEODOSSIEV 1998 ; THEODOSSIEV 2000

⁹⁷⁴ ROLLEY 1984 p.36 évoque cette similarité.

⁹⁷⁵ KRUTA 2000 p.537

⁹⁷⁶ ELUÈRE 1985 p.144-146

⁹⁷⁷ PARE 1989 p.80

⁹⁷⁸ PARE 1989 p.80

⁹⁷⁹ PARE 1989 p.81

γ) Dimension sociale des rites funéraires

La richesse du mobilier funéraire et son décor pourraient être des indices concernant le statut social du défunt ainsi que de ses proches. Cependant, l'interprétation d'un objet comme étant marqueur d'un statut doit toujours être effectuée avec prudence car il faut tenir compte du fait que le statut revendiqué par le mobilier funéraire ne reflète pas forcément le statut qu'avait le défunt avant son décès, mais pourrait aussi refléter le statut de ceux qui l'enterrent ou un statut honorifique accordé après sa mort. Les objets pourraient aussi revêtir une signification plus symbolique liée à des pratiques particulières plutôt qu'être signifiants par eux-mêmes⁹⁸⁰. Le décalage entre une représentation symbolique utilisée dans le cadre d'une pratique funéraire et la réalité sociale peut être important⁹⁸¹.

Le statut est une forme d'identité complexe, variable dans le temps, qui nécessite une approche prudente. Il est difficile de l'appréhender uniquement à travers les vestiges matériels. Différents rôles attribués à une personne peuvent être visibles dans une même sépulture⁹⁸². Il faut éviter les conclusions hâtives, particulièrement lorsque l'on se trouve face à des tombes dont le contenu est impressionnant à nos yeux car les liens entre richesse matérielle et pouvoir dans l'antiquité pouvaient varier selon plusieurs critères⁹⁸³. Chaque élément du mobilier déposé pouvait revêtir une certaine valeur par ses dimensions, les matériaux utilisés, la finesse du décor ou la rareté de l'objet en lui-même. Il ne faut pas oublier que le mobilier trouvé au cours des fouilles ne reflète pas la totalité du mobilier qui a pu être déposé dans la tombe. En effet, nous ne retrouvons pas d'objets organiques ayant pu se décomposer et disparaître. En conséquence, certaines tombes qui nous paraissent moins riches pouvaient très bien être plus fastueuses à

⁹⁸⁰ PARKER PEARSON 2003 p.84

⁹⁸¹ ROLLEY 2003-2 p.333

⁹⁸² TRINKAUS 1995 p.54

⁹⁸³ Notamment à travers l'idée qu'un individu donné peut jouir d'un statut social important sans pour autant posséder des richesses matérielles (BABIĆ 2005 p.69, 75) ou que des individus possédant des richesses matérielles marquent leur humilité à travers un manifeste dépouillement (TRINKAUS 1995 p.54). Des études ethnographiques ont par ailleurs mis en évidence des cas où les individus recevant les funérailles les plus ostentatoires n'étaient pas issus de milieux favorisés (ex : les funérailles tziganes à Cambridge, voir PARKER PEARSON 2003 p.43). Voir aussi BARAY 2007 p.171.

l'origine⁹⁸⁴. Enfin, nous n'avons pas de traces des rites qui ont pu être réalisés avant ou au cours de la déposition du corps⁹⁸⁵.

Le statut est par ailleurs un état variable dans le temps et la mort en tant qu'évènement exceptionnel peut entraîner soit une perte totale de ce statut (le corps est considéré comme une dépouille dont on doit se débarrasser), soit un gain important (héroïsation, divinisation⁹⁸⁶), soit une modification de son état nécessitant une réaffirmation, un renforcement ou un changement de statut afin de permettre au défunt de regagner l'au-delà ou de réaffirmer ce statut par rapport aux vivants⁹⁸⁷. Le statut peut être exagéré pour honorer le défunt ou diminué pour marquer son humilité⁹⁸⁸. Ces variations peuvent être facilitées par le fait que le défunt laisse une place vacante qui doit être prise⁹⁸⁹. Si nous ne connaissons pas toutes les modalités d'expression d'un statut donné, certains indices pourraient donc nous échapper. Par ailleurs, les funérailles sont l'occasion idéale pour redéfinir la position sociale des vivants⁹⁹⁰.

Il faut aussi rappeler que tous les morts ne bénéficiaient pas des funérailles dans l'antiquité. Selon Ian Morris, ces pratiques ne concernaient que les individus les plus favorisés de la société au cours de l'âge du fer avant d'atteindre un public plus large au cours de la période archaïque - sans toutefois atteindre l'ensemble de la population⁹⁹¹. C'est le cas notamment en Macédoine où les individus inhumés semblent correspondre à la partie plus aisée de la population.

La richesse des tombes mises au jour en Macédoine archaïque a poussé certains chercheurs à identifier dans leurs publications des tombes de "guerriers", d'"aristocrates", de "mercenaires", de "princesses", de "reines" et de "prêtresses". Cette terminologie est plus généralement rencontrée dans l'étude de tombes riches dans l'antiquité. L'interprétation du

⁹⁸⁴ ARNOLD 2012 p.225-226

⁹⁸⁵ TRINKAUS 1995 p.54-55

⁹⁸⁶ FAHLANDER et OESTIGAARD 2008 p.14

⁹⁸⁷ MORRIS 1989-2 p.31,39 ; MCHUGH 1999 p.13

⁹⁸⁸ FAHLANDER et OESTIGAARD 2008 p.14

⁹⁸⁹ FAHLANDER et OESTIGAARD 2008 p.10

⁹⁹⁰ FAHLANDER et OESTIGAARD 2008 p.10

⁹⁹¹ MORRIS 1989 p.301-303.

meublé en tant que symbole d'une fonction précise pose plusieurs problèmes. Le statut et la religion sont les deux aspects les plus difficiles à définir à partir du mobilier seul⁹⁹².

En ce qui concerne les tombes de type masculin, l'image du guerrier est ostensiblement mise en avant par le mobilier et l'iconographie utilisée. Cependant, rien ne permet d'affirmer que ces individus aient été des chefs de guerre ou des mercenaires. En effet, un homme en armes n'est pas forcément un guerrier, terme qui implique une participation répétée à des faits d'armes⁹⁹³. Il faut aussi souligner le fait que la fonction utilitaire de ces armes reste à démontrer. Il se peut que l'armement présent dans les tombes ait eu une fonction plutôt symbolique liée à un statut ou alors que le port d'armes ait été une pratique commune à cette époque. En ce qui concerne le statut de mercenaires, ce type d'interprétation ne pourrait être basé uniquement sur les vestiges matériels dont nous disposons. Cette hypothèse avait notamment été avancée pour la nécropole de Trebenishte car le nombre de tombes très riches était réduit. Il est toutefois invraisemblable que des mercenaires aient voyagé avec des quantités aussi importantes d'objets précieux destinés à être déposés dans leurs tombes.

Certaines pièces d'armement déposées dans les tombes étaient richement ouvragées. Cette richesse dans l'ornementation a souvent été interprétée comme un indicateur de statut social élevé. Les motifs iconographiques récurrents renvoient souvent à des pratiques considérées dans l'antiquité comme étant réservées aux personnes de haut rang (chasse, cavalerie)⁹⁹⁴. La figure du lion était aussi associée à des scènes de chasse mythologiques où figure un héros⁹⁹⁵. Dans le royaume téménide, la chasse au lion était d'ailleurs réservée aux membres de l'aristocratie régnante. L'utilisation des termes d'"élite" ou d'"aristocratie" pourraient donc être plus faciles à justifier.

⁹⁹² EDWARDS 2005 p.113 ; INSOLL 2007

⁹⁹³ Cette question est posée notamment par Laetitia Phialon dans son étude sur les marqueurs de pouvoir en Grèce mycénienne (PHIALON 2013 p.39-40).

⁹⁹⁴ Nous pouvons comparer ce phénomène aux représentations de défunts en héros ou cavaliers dans les tombes Macédoniennes (GUIMIER-SORBETS 2002 p.161)

⁹⁹⁵ BEVAN 1986 p.231

En ce qui concerne les tombes de type féminin, l'identification de reines dans la nécropole de Vergina pourrait relever de conclusions un peu hâtives⁹⁹⁶. La récurrence d'objets de prestige permet uniquement de les identifier en tant que personnes ayant pu être investies d'une forme de pouvoir. Il ne faut pas uniquement y voir des insignes royaux⁹⁹⁷.

Enfin, de nombreuses questions ont été soulevées concernant des éventuelles identifications de prêtresses⁹⁹⁸. Aikaterini Despoini a par ailleurs souligné dans son ouvrage dédié à ce sujet le caractère souvent magique attribué aux parures ornées d'un décor figuratif (particulièrement celles représentant des grenades ou des serpents) et leur statut protecteur⁹⁹⁹. Les relations entre tombes riches et pouvoir religieux sont souvent mises en avant dans les publications¹⁰⁰⁰. Si les croyances liées au domaine religieux participent à la construction d'identités, elles ne correspondent pas à des pratiques qui sont connues et documentées. Il est difficile dans ce cas de faire la distinction entre ce qui relève du sacré et ce qui relève du profane¹⁰⁰¹. Il semble irréfutable que des croyances profondes ont motivé la déposition d'un mobilier funéraire aussi riche et varié mais l'absence de sources écrites précisant la nature des croyances locales tend à rendre leur interprétation difficile.

Les riches tombes féminines ne sont pas un phénomène exclusif de la Macédoine. Ce phénomène est bien attesté au cours de l'âge du fer en Europe¹⁰⁰² et dans les Balkans¹⁰⁰³. Si l'on cherche un parallèle équivalent à cette période, nous pouvons évoquer le cas de la "Dame de Vix"¹⁰⁰⁴ dont la tombe est datée de la fin du VI^e ou du début du V^e siècle avant notre ère. Celle-ci avait été identifiée à l'origine comme étant un individu féminin puis comme un individu masculin en raison des grandes dimensions de la chambre funéraire et de la présence d'armes, ainsi que de

⁹⁹⁶ L'hypothèse selon laquelle la tombe [AG002] aurait appartenu à la défunte épouse d'un roi qui aurait possédé des liens privilégiés avec le monde des morts et aurait donc acquis un statut équivalent à celui d'une grande prêtresse n'est pas facilement justifiable (STAMPOLIDIS *et al.* 2014 p.101) ; Voir aussi GERGOVA 2007 concernant l'hypothèse d'une dynastie matrilinéaire dans laquelle les reines possèderaient un statut de prêtresses.

⁹⁹⁷ TRÉMEAUD 2013 p.17

⁹⁹⁸ Il s'agit des tombes [AG002], [AR458] et [SN067].

⁹⁹⁹ DESPOINI 1996 p.13-14

¹⁰⁰⁰ EDWARDS 2005 p.126

¹⁰⁰¹ EDWARDS 2005 p.115

¹⁰⁰² EVANS 2004 p.4

¹⁰⁰³ Voir la thèse CHEMSEDDOHA 2014

¹⁰⁰⁴ ROLLEY 2003 résume les différents problèmes soulevés par la découverte de cette tombe et les débats qui ont suivi.

vases de banquet¹⁰⁰⁵. Ses désignations successives en ont fait un prince, un prêtre travesti¹⁰⁰⁶, une princesse, une prêtresse ou une reine¹⁰⁰⁷. Le statut des femmes ayant reçu ce genre de rites funéraires a longuement été discuté. Parmi les diverses hypothèses, Sandra Péré-Noguès a proposé d'y voir un statut d'ancêtre fondateur¹⁰⁰⁸. Ce statut particulier permettrait à certaines défunt(e)s de servir d'intermédiaires entre le monde terrestre et l'au-delà¹⁰⁰⁹, et ce uniquement pour un groupe restreint (famille, clan), d'où la forte présence d'éléments symboliques dans les tombes. Selon Sandra Péré-Noguès, « les riches tombes féminines de l'âge du fer en Europe témoignent d'une période de transition qui aurait favorisé l'émergence de nouveaux comportements au sein des élites, entraînant une redéfinition des relations entre féminin et masculin »¹⁰¹⁰. Ce problème d'interprétation se pose surtout dans le cas de tombes très riches. Rares sont les archéologues qui tentent d'identifier le statut des défunts inhumés avec peu d'objets alors que les tombes les plus riches font l'objet d'un grand nombre de publications.

Des études concernant les relations entre le type d'offrandes et le sexe des défunts pendant l'âge du fer en Attique ont démontré la présence presque systématique d'au moins une tombe très riche de type féminin dans chaque ensemble funéraire¹⁰¹¹. L'exemple le plus connu est celui de la "riche dame d'Athènes" découverte en 1968 et publiée par Evelyn Lord Smithson¹⁰¹². Cette tombe contenait un grand nombre d'objets (boucles d'oreilles, fibules, bagues, plus d'une cinquantaine de vases,...). Ces tombes très riches présentaient surtout des attributs liés au pouvoir et à la richesse et peu d'objets liés au quotidien comme des fusaioles, trouvées communément dans les tombes féminines moins riches de la région. Cette particularité permettrait de supposer un statut symbolique de cette défunte au sein du groupe¹⁰¹³. Il est toutefois difficile de lui attribuer une fonction religieuse précise. Il ne faut pas oublier que les femmes sont

¹⁰⁰⁵ PÉRE-NOGUÈS 2011 (non paginé)

¹⁰⁰⁶ ROLLEY 2003 p.13 ; PARKER PEARSON 2003 p.97 ; BOEHRINGER 2005 p.92-94

¹⁰⁰⁷ ARNOLD 2012 p.216; Pour d'autres interprétations plus fantaisistes, voir l'appendice intitulé "Joyeusetés" dans ROLLEY 2003 p.19-20

¹⁰⁰⁸ PÉRE-NOGUÈS 2011 (non paginé) ; ROLLEY 2003-2 p.333. Le culte des ancêtres est souvent restreint à un petit groupe – généralement familial – et sert à renforcer les liens entre ses différents membres ainsi qu'à justifier l'héritage du pouvoir économique, voir GALLOU et GEORGIADIS 2006 particulièrement pour ce qui concerne la civilisation mycénienne

¹⁰⁰⁹ ARNOLD 2012 p.220

¹⁰¹⁰ PÉRE-NOGUÈS 2011 (non paginé)

¹⁰¹¹ LANGDON 2003 p.4

¹⁰¹² SMITHSON 1968 ; STRÖMBERG 1993 p.25, cat. n°12 p.113

¹⁰¹³ STRÖMBERG 1993 p.108-109

traditionnellement liées à la sphère religieuse dans les sociétés anciennes¹⁰¹⁴. Cela ne veut pas dire qu'elles étaient pour autant des prêtresses¹⁰¹⁵. Dans beaucoup de cultures, le simple fait que la femme soit celle qui ait la capacité d'enfanter lui donne un statut particulier¹⁰¹⁶.

Le phénomène des tombes de “prêtresses” est par ailleurs connu dès l'âge du fer en Macédoine. Il s'agit de très riches tombes féminines dont le mobilier comporte le plus souvent de petits objets en bronze connus sous le nom de “bronzes macédoniens” ou “péoniens”. Ces bronzes ont été particulièrement étudiés par Jan Bouzek dans un ouvrage datant de 1974¹⁰¹⁷. Il s'agirait d'amulettes pouvant présenter diverses formes¹⁰¹⁸ : sphères, haches doubles, vases miniatures, roues, figures d'oiseaux et de chevaux... Certains vases miniatures auraient servi à contenir des onguents ou du parfum. Il s'agirait d'une production locale bien que ce type d'objets ait été mis au jour dans divers sites en Grèce, particulièrement dans des sanctuaires. Leur production peu onéreuse a connu un succès rapide et s'est propagée jusqu'au Danube et au bassin des Carpates, allant jusqu'à l'Italie du nord et la Scythie¹⁰¹⁹. Ces petits objets en bronze auraient été portés comme des parures sous la forme de colliers ou à la ceinture. Ils sont souvent interprétés en lien avec des fonctions religieuses importantes attribuées à ces femmes¹⁰²⁰. Plusieurs tombes féminines de l'âge du fer ont ainsi été attribuées à des prêtresses¹⁰²¹. La tombe de “prêtresse” la plus connue est certainement celle de la “Prêtresse de Marvinci” dont les parures n'ont pas été identifiées comme des bijoux mais plutôt comme des objets liés à son activité religieuse dédiée à un culte solaire¹⁰²². Dans la nécropole de Vergina, les très riches tombes féminines datées de l'âge du fer auraient été associées dans leur *tumuli* respectifs à au moins une très riche tombe masculine comportant une épée¹⁰²³. La tombe la plus connue est celle de la “Dame d'Aigai”¹⁰²⁴.

¹⁰¹⁴ PÉRE-NOGUÈS 2011 (non paginé)

¹⁰¹⁵ ARNOLD 2012 p.220, mais selon Angeliki Kottaridi les femmes en Macédoine possédaient un pouvoir religieux important et exerçaient des fonctions religieuses, voir KOTTARIDI 2011-3 p.97

¹⁰¹⁶ CONNELLY 2007 p.226 ; ARNOLD 2012 p.227

¹⁰¹⁷ BOUZEK 1974 ; Un article plus récent est aussi paru à ce sujet (BOUZEK 2006).

¹⁰¹⁸ LEE 2012 p.184

¹⁰¹⁹ POPOVIĆ 1997 p.165

¹⁰²⁰ POPOVIĆ 1997 p.168 ; MITREVSKI 1999 p.86 ; VIDESKI 2007 p.213

¹⁰²¹ IGNATIADOU 2012 p.621

¹⁰²² MITREVSKI 1999 p.87-89

¹⁰²³ CHEMSSEDDOHA 2014 p.71

¹⁰²⁴ Ce titre est attribué à deux tombes féminines de la nécropole de Vergina. La première datant de l'âge du fer, la deuxième de la période archaïque ([AG002]). Voir KOTTARIDI 2012.

Un fait intéressant se dégage de l'étude des nécropoles de la Macédoine archaïque : il semble que la proportion de riches tombes de type féminin soit comparable à celle des riches tombes de type masculin¹⁰²⁵. Dans un certain nombre de cas, elles semblent même plus riches. Le genre ne semble pas avoir été un facteur discriminant dans l'accèsion à une sépulture ni dans la richesse du mobilier déposé. Il y a toutefois une différence dans le choix de certains objets qui sont associés aux tombes de type masculin ou de type féminin. Certaines publications suggèrent que les femmes en Macédoine ont pu bénéficier d'un statut privilégié par rapport au monde grec¹⁰²⁶. Il est en tout cas certain que si l'on se base uniquement sur les vestiges matériels, elles semblent avoir reçu autant d'attentions que les hommes lors de leurs funérailles. Cependant, comme il ne nous reste de cette période aucune information concrète sur la position sociale des individus au cours de leur vie, nous ne pouvons étudier que le statut visible à travers le mobilier funéraire.

La profusion d'objets dont nous ne connaissons pas le sens et la présence d'or en grandes quantités attise l'imagination et nous serions tentés d'y voir une image idéalisée de l'antiquité. Si nous pouvons émettre des hypothèses quant au statut des personnes ensevelies dans ces tombes, nous ne pouvons leur attribuer une fonction précise avec certitude. S'il n'est pas à exclure que certains individus aient pu exercer des fonctions sociales ou religieuses importantes, le mobilier retrouvé ne suffit pas à avancer ces hypothèses car il obéit à des règles précises dans le choix et la disposition des objets qui semblent être applicables à un grand pourcentage d'individus de ces nécropoles dans toute la région. Le mobilier ne représente donc pas le statut d'une personne précise mais plutôt une catégorie d'individus à laquelle le défunt aurait été rattaché, ou la catégorie à laquelle se rattacherait sa famille¹⁰²⁷.

¹⁰²⁵ Parmi les tombes comportant plus de trente objets, quatre sont de type masculin adulte, une de type masculin enfant et trois de type féminin.

¹⁰²⁶ CARNEY 2000 p.3 et CARNEY 2010 p.413. Elisabeth Carney estime que dans le royaume téménide, les femmes jouissaient de plus de pouvoirs que dans les cités grecques car il s'agissait d'une monarchie dynastique, le pouvoir étant automatiquement associé à la famille du souverain ainsi qu'à ses proches. Elle note que les épouses des rois macédoniens étaient plus libres dans leurs actions. Les mariages auraient été polygames et pluriethniques afin de maintenir de bonnes relations diplomatiques. La mère d'Alexandre III, Olympias, serait un exemple type de ce genre de situation car elle était issue de la haute société Molosse. De plus, il y aurait eu en Macédoine une forte influence de la cour royale perse dans laquelle les femmes auraient joué un rôle important (CARNEY 2000 p.14-15). Par exemple, Gygaia, fille d'Amyntas I et sœur d'Alexandre I était mariée à Bubarès, un officier perse. Leur fils Amyntas commanda une ville phrygienne (CARNEY 2000 p.16). Sylvie Le Bohec-Bouhet a également beaucoup travaillé sur le rôle des reines téménides et le pouvoir qui leur était accordé (LE BOHEC-BOUHET 2006). Voir aussi KOTTARIDI 2011.

¹⁰²⁷ EVANS 2004 p.2

Il nous faut rappeler ici que la population étudiée dans notre recherche ne correspond pas à une population naturelle. La plupart des nécropoles n'ont été que partiellement fouillées et publiées. En ce qui concerne les tombes étudiées, nous pouvons remarquer la présence d'une sélection des individus inhumés dans les nécropoles. Il s'agit généralement d'individus adultes qui ont bénéficié d'un traitement particulier à leur mort auxquels s'ajoutent quelques rares enfants et adolescents¹⁰²⁸. Leur cas est particulièrement intéressant car il montre que l'âge n'était pas un critère essentiel pour bénéficier de ce genre de pratique funéraire, et ce quel que soit le genre de l'enfant. Les conditions pour leur inclusion demeurent cependant inconnues. Toutefois, la grande majorité des enfants en bas âge étaient généralement exclus de ces pratiques funéraires et recevaient probablement un autre traitement¹⁰²⁹.

¹⁰²⁸ En ce qui concerne les études portant sur des tombes d'enfants, voir les publications du programme de recherches *L'enfant et la mort dans l'antiquité*, mené entre 2008 et 2012 par le Centre Camille Jullian - UMR 7299, l'équipe d'ArScAn – UMR 7041 et le Centre d'Études Alexandrines – UMR 3134 : GUIMIER-SORBETS et MORIZOT 2010, HERMARY et DUBOIS 2012 et NENNA 2012).

¹⁰²⁹ Quelques cas d'encythrismes datés de la fin de la période archaïque ont été signalés sur les sites de Thermi, Toumba Thessalonique et Pydna (PANTI 2012 p.469).

δ) Identités

Les questions liées aux l'identités sont centrales dans un grand nombre de publications concernant la Macédoine archaïque¹⁰³⁰. Elles découlent d'une longue tradition qui voit l'identification de populations anciennes comme l'un des buts principaux de l'archéologie¹⁰³¹. Cette volonté de classer le passé est en grande partie ancrée sur l'idée que toutes les populations se revendiquent d'une identité ethnique quelle qu'elle soit et que ces groupes peuvent être définis dans des zones géographiques restreintes qui est leur territoire attribué¹⁰³². En conséquence, l'identification des populations antiques en Macédoine a quelquefois été réalisée de manière un peu rapide, attribuant la présence de certains objets à des ethnies citées par des auteurs antiques.

Afin de formuler des questions pertinentes à ce sujet, il est tout d'abord nécessaire de définir ce que signifie le terme "identité" en contexte archéologique. Une identité n'est pas innée, il s'agit d'une perception sociale qui change avec le temps¹⁰³³, à travers l'évolution de la société, l'âge de la personne, et de nombreux autres facteurs. Il s'agit avant tout d'une revendication

¹⁰³⁰ Eugène Borza a écrit à ce sujet une phrase frappante : « No other single issue about which there is so little evidence has achieved such notoriety » (BORZA 1990 p.90).

¹⁰³¹ L'étude des phénomènes identitaires n'est pas un domaine nouveau de l'archéologie. Ces études dérivent en partie de la vision idéalisée du passé formée au cours du XIX^e siècle (LUCY 2005 p.86 ; ANTONACCIO 2010 p.32 ; HODOS 2010 p.5-7). La théorie principale formulée par Gustaf Kossina dans ses ouvrages entre 1895 et 1913 associe à un ensemble de vestiges ayant des caractéristiques similaires une ethnie donnée. Cette hypothèse a notamment servi de base à de nombreuses théories nationalistes et notamment au nazisme (JONES 1997 p.2-3 ; SHENNAN 1994 p.7-11 ; MÜLLER 2014 p.23). Les travaux de Gordon Childe ont par la suite développé le concept de "culture matérielle" après 1925 (MÜLLER 2014 p.23-24). Dans les années vingt à cinquante, de nombreux travaux ont permis de le remettre en question (JONES 1997 p.106-127 ; HODOS 2010 p.9-15 ; MATTINGLY 2010 p.287). En 1997, Jonathan Hall introduit le concept d'ethnie dans l'étude de la société grecque antique (HALL 1997). Cependant, l'identité d'une population est avant tout définie par la vision que celle-ci porte sur elle-même. Ainsi, il est tout à fait possible que des populations qui ne se reconnaissent pas dans une même identité partagent la même culture matérielle (JONES 1997 p.109 ; BABIĆ 2007 p.59 ; ANTONACCIO 2010 p.46-47). Depuis une dizaine d'années, ce type de recherche s'affranchit des carcans nationalistes et des chercheurs établissent des protocoles servant à mieux appréhender le mobilier issu des fouilles non plus sous un angle ethnique mais en prenant en compte d'autres niveaux d'identité (MATTINGLY 2010 p.283). En ce qui concerne la Grèce antique, voir surtout VLASSOPOULOS 2007 et VLASSOPOULOS 2015.

¹⁰³² En effet, les publications proposent diverses ethnies : Macédoniens, Thraces, Péoniens, Dassarètes, Pélasges, Mygdoniens, Enchéléens, Grecs... (SOKOLOVSKA 1997 p.88-90).

¹⁰³³ HALL 1997 p.2 ; HODOS 2010 p.15

d'appartenance à un groupe, un genre, une classe d'âge, un statut, une ethnie ou une religion¹⁰³⁴. L'identité représentée à travers le mobilier funéraire et la tombe peut comporter à la fois des éléments de l'identité sociale du défunt au moment de sa mort (âge, sexe, position sociale), des éléments d'appartenance à un groupe (tribu, famille, croyances religieuses), ou des références à la cause de sa mort et/ou au lieu de son décès¹⁰³⁵. Ce sont donc plusieurs identités différentes qui se mêlent et dont nous n'avons pas toujours les clés de compréhension¹⁰³⁶.

Dans le domaine archéologique, cette revendication identitaire peut être perçue à travers des vestiges témoignant de certaines pratiques, la présence d'objets, d'inscriptions ou de symboles récurrents. Cependant, il est extrêmement difficile dans le cas de populations n'ayant pas laissé de témoignage écrit de savoir discerner quels éléments seraient pertinents pour signaler ces identités. Il s'agit par conséquent d'une démarche d'ordre subjectif. Nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses basées sur notre point de vue moderne sur cette question. Pour être un indicateur fiable, il faut que le rite, l'objet (ou le symbole) utilisé ait été facilement reconnaissable par les autres personnes partageant la même identité ainsi que par des individus extérieurs au groupe. Afin de discerner correctement ces identités, il nous faudrait avoir accès à la manière de penser des populations antiques, ce qui est loin d'être le cas.

Le lien entre pratiques funéraires et identités culturelles a été principalement interprété en conjonction avec des questions ethniques jusqu'aux années 1970¹⁰³⁷. Il y a aujourd'hui une dynamique nouvelle qui vise à développer d'autres pistes d'interprétation dans ce domaine. Il est question de privilégier l'analyse de systèmes d'échanges¹⁰³⁸, des réseaux, des organisations sociales et des stratégies économiques¹⁰³⁹. Ces pistes seront notamment développées dans un ouvrage traitant des pratiques funéraires au cours de l'âge du fer dans le monde grec qui est actuellement en cours de préparation par Jean-Marc Luce et ne manquera pas de soulever de nouvelles voies dans ce domaine¹⁰⁴⁰. Des jeunes chercheurs s'intéressent aussi à cette thématique

¹⁰³⁴ SHENNAN 1994 p.1 ; BABIĆ 2007 p.58

¹⁰³⁵ BINFORD 1971 p.17

¹⁰³⁶ MATTINGLY 2010 p.288-289 ; L'utilisation de pratiques funéraires complexes serait le signe d'une société tout aussi complexe (BINFORD 1971 p.14-15 ; MCHUGH 1999 p.7).

¹⁰³⁷ JONES 1997 p.18-19 ; Cette thématique était par ailleurs utilisée dans un contexte nationaliste (MÜLLER 2014 p.23).

¹⁰³⁸ THEODOSSIEV 2000 p.204 ; PROEVA 2006 p.570

¹⁰³⁹ MÜLLER 2014 p.25

¹⁰⁴⁰ LUCE 2007 ; LUCE 2007-2

comme en témoigne la thèse d'Aurélié Aubignac consacrée aux identités collectives visibles dans l'étude des tombes en Crète archaïque¹⁰⁴¹.

Si des caractéristiques communes unissent toutes les tombes de la Macédoine archaïque, certaines particularités locales peuvent être décelées. Il y a par exemple une différence notable entre des nécropoles comportant des tombes très riches (Archontiko, Gorna Porta, Sindos, et Trebenishte) qui ont notamment livré des masques funéraires en or et des nécropoles comportant à la fois des tombes riches et des tombes plus modestes mais ne comportant pas de masques funéraires (Aghia Paraskevi, Pydna et Vergina). Les nécropoles de Karabournaki et Zeitenlik se distinguent des autres car elles ne présentent que des tombes considérées comme modestes. Cependant, peu de tombes y ont été mises au jour.

Anna Panti a tenté d'analyser les disparités géographiques de ces pratiques en notant que les nécropoles situées à l'intérieur des terres (Archontiko, Sindos et Pydna) présentaient essentiellement des fosses simples alors que celles situées aux frontières de la Macédoine (Karabournaki, Zeitenlik) présentaient des tombes à ciste et à sarcophage¹⁰⁴². La nécropole d'Aghia Paraskevi marquerait la limite orientale dans la typologie des tombes qu'elle a dressée au cours de son étude¹⁰⁴³. Cette répartition géographique des rites funéraires pourrait être intéressante à étudier si des publications plus précises venaient à paraître. Pour le moment, ces résultats doivent être considérés avec précaution car quelques cas de tombes à ciste et à sarcophage sont répertoriés à Sindos et Archontiko. Il se pourrait que leur nombre soit plus important que ce qu'il paraît. Par ailleurs, le choix d'utilisation de tombes à ciste ou de sarcophages a pu être corrolé à la présence de carrières de pierre à proximité.

L'étude de la répartition géographique d'une pratique est complexe car, bien que l'on essaye de définir des caractéristiques communes, il n'existe pas de société présentant des caractéristiques uniformes¹⁰⁴⁴. Il y a toujours une variabilité interne des pratiques que ce soit au niveau régional ou local¹⁰⁴⁵. Cette variabilité est par ailleurs tout à fait normale, il s'agit d'un

¹⁰⁴¹ AUBIGNAC 2014 p.359-374

¹⁰⁴² PANTI 2012 p.467

¹⁰⁴³ PANTI 2012 p.471

¹⁰⁴⁴ BINFORD 1971 p.24 ; SHENNAN 1994 p.6

¹⁰⁴⁵ JONES 1997 p.108 ; FAHLANDER et OESTIGAARD 2008 p.5

phénomène universel lié à l'évolution des styles, des techniques, à la disponibilité des matériaux et des objets, aux évolutions économiques et aux échanges d'informations¹⁰⁴⁶.

Certains chercheurs ont cependant tenté d'interpréter les différences dans le choix du mobilier comme des indicateurs concernant des populations différentes. Dans la grande majorité des publications, il n'est pas admis de considérer que des liens forts pourraient unir des sites actuellement situés en Grèce et en République de Macédoine. Par exemple, Rastko Vasić a soutenu que les populations de Sindos et Trebenishte n'étaient pas les mêmes tout en soulignant le fait qu'elles possédaient des liens culturels¹⁰⁴⁷. Bien qu'il y ait des ressemblances entre certains objets en feuille d'or ou certaines parures et bien qu'il y ait dans les deux cas une utilisation de masques funéraires, la forte présence de vases en métal ornés à Trebenishte ainsi que la présence de parures dans des tombes attribuées à des hommes marquent selon lui des différences culturelles. Les vases en métal sont d'ailleurs un argument récurrent bien que leur présence pourrait aussi s'expliquer par des réseaux commerciaux différents. Quelques vases en métal de dimensions plus modestes et présentant un décor plus sobre ont néanmoins été trouvés dans d'autres nécropoles : un cratère orné de chèvres à Aiani, deux hydries en bronze à Pydna et une anse de cratère avec une gorgone à Petrič dans le sud de la Bulgarie¹⁰⁴⁸. Il faut ajouter à cela une anse trouvée à Vergina¹⁰⁴⁹.

Le fait de partager des mêmes traits culturels n'implique pas obligatoirement une unité politique¹⁰⁵⁰. En effet, des populations se revendiquant d'origines différentes peuvent développer une culture matérielle similaire et partager de mêmes rites¹⁰⁵¹. L'utilisation d'un répertoire commun de thèmes iconographiques, de types de mobilier ainsi que la mise évidence de règles dans la disposition des objets dans les tombes traduisent surtout des liens forts en ce qui concerne les croyances et les traditions liées à un domaine spécifique (dans ce cas, le domaine funéraire).

¹⁰⁴⁶ SHENNAN 1994 p.17

¹⁰⁴⁷ VASIĆ 1999 p.1297

¹⁰⁴⁸ VASIĆ 1999 p.1299

¹⁰⁴⁹ [VAS356]

¹⁰⁵⁰ LUCE 2007 p.11-12 ; En effet, la plupart des approches tendent à lier une unité culturelle à une unité politique, voir BINFORD 1972, p. 225-226 ; CAVANAGH – MEE 1998, p. 121 et ANTONACCIO 2010 p.34.

¹⁰⁵¹ HALL 1997 p.129-130 ; PROEVA 2007 p.76

L'un des problèmes posés par l'interprétation des sources écrites antiques est le fait que les auteurs restent assez vagues en ce qui concerne les périodes sur lesquelles ils écrivent¹⁰⁵². Il n'est pas certain que toutes les populations qui ont été citées aient coexisté au même moment. La carte [Carte 5] indique l'emplacement supposé de ces populations. Pourtant, cette carte pourrait être plus pertinente si l'on disposait de données concernant l'évolution de ces groupes dans le temps, particulièrement au cours de la période archaïque. Il faut aussi rappeler que la Macédoine est censée avoir été peuplée de personnes pratiquant la transhumance, donc se déplaçant de manière régulière sur un territoire donné. Or, si des études concernant les déplacements des populations transhumantes au cours de l'âge du bronze ont été effectuées, peu de vestiges concernant ces pratiques au cours de l'âge du fer ou de la période archaïque nous sont parvenus.

Zosia Archibald a suggéré que les noms des peuples cités par les auteurs antiques puissent correspondre à différents types de populations. Ils auraient défini les habitants de localités et non des ethnies au sens moderne du terme¹⁰⁵³. Si l'on regroupe tous les témoignages de ces auteurs, nous pouvons supposer que les peuples habitant la Macédoine ont été soumis par les Téménides ou sont devenus leurs alliés¹⁰⁵⁴ entre le V^e et le IV^e siècle avant notre ère. Il serait plus prudent de préciser qu'en ce qui concerne les périodes précédentes, ces individus ne peuvent être qualifiés avec certitude de "Macédoniens" que si l'on définit ce terme par "habitant de la Macédoine" et non comme une appartenance ethnique revendiquée. Bien souvent, ce terme est utilisé dans les publications modernes pour nommer les utilisateurs des nécropoles archaïques sans plus de précisions¹⁰⁵⁵.

¹⁰⁵² HATZOPOULOS 2006 p.19

¹⁰⁵³ ARCHIBALD 2000 p.214

¹⁰⁵⁴ Thucydide cite quelques-uns de ces alliés :

« Ξυνηθροίζοντο οὖν ἐν τῇ Δοβήρῳ καὶ παρεσκευάζοντο, ὅπως κατὰ κορυφὴν ἐσβαλοῦσιν ἐς τὴν κάτω Μακεδονίαν, ἧς ὁ Περδίκκας ἦρχεν. τῶν γὰρ Μακεδόνων εἰσὶ καὶ Λυγκησταὶ καὶ Ἐλιμιῶται καὶ ἄλλα ἔθνη ἐπάνωθεν, ἃ ζύμμαχα μὲν ἐστί τούτοις καὶ ὑπήκοα, βασιλείας δ' ἔχει καθ' αὐτά. »

« Ces forces (les Odryses) se rassemblaient donc à Dobéros et se préparaient à faire invasion, depuis les hautes terres, chez les peuples de la basse Macédoine, soumis à Perdikkas. Il faut en effet rattacher aux Macédoniens les Lyncestes, les Élimiotes et d'autres populations habitant les hauteurs, qui sont alliés des peuples en question et leurs sujets, mais ont des rois à eux. » -Thuc. II, 99.1-2 (trad. Jacqueline De Romilly, 1973)

¹⁰⁵⁵ BORZA 1990 p.97

La Macédoine archaïque aurait regroupé diverses tribus, villages et villes dispersés¹⁰⁵⁶. Ces tribus¹⁰⁵⁷ de tailles variables, pouvaient correspondre à quelques groupes familiaux ou à des ensembles plus larges. Il faut souligner que les mouvements de populations pratiquant la transhumance pouvaient être liés à des causes diverses telles que le commerce, l'élevage, la migration, la colonisation, la guerre et le pillage. Ces tribus ont donc pu être créées, abolies et reformées au gré des événements ce qui aurait contribué à créer des identités multiples dans la région¹⁰⁵⁸.

L'idée d'un peuple "grec" se serait développée au cours de la période archaïque, par opposition à l'idée de peuples "barbares". Le recours à un terme générique pour désigner un ensemble de populations a aussi été utilisé par les Perses. Dans leurs écrits, ils utilisaient le terme générique "yauna" (ioniens) pour désigner tous les peuples que l'on dit aujourd'hui "grecs"¹⁰⁵⁹. La question de l'identité des "Macédoniens" se pose surtout plus tard sous Philippe II et doit être mise en lien avec sa volonté de régner sur le monde grec. Philippe tente de légitimer cette prise de pouvoir imminente en insistant sur le fait qu'il était lui aussi "grec" alors que Démosthène réfutait cette origine¹⁰⁶⁰. C'est à ce moment que les revendications identitaires sont le plus visibles dans les textes. Il y aurait eu alors certaines personnes qui considéraient les habitants de la Macédoine comme des grecs alors que d'autres les considéraient plutôt comme des barbares. L'ensemble des réactions des auteurs classiques face à la montée du pouvoir Téménide a été compilée par Sulochana Asirvatham dans son article paru dans le *Companion to Ancient Macedonia*¹⁰⁶¹. Cet article expose les différents points de vue exprimés dans les sources à ce sujet.

¹⁰⁵⁶ ARCHIBALD 2000 p.214-215 ; STIBBE et VASIĆ 2003 p.114

¹⁰⁵⁷ Selon Stephen Shennan, les tribus ne seraient que des constructions sociales temporaires formées face à une menace extérieure venant de sociétés plus complexes. Sans cette influence, les individus ne se regrouperaient pas de manière durable (SHENNAN 1994 p.15). Le terme "tribu" est utilisé ici car les informations dont nous disposons sur ces groupes ne permet pas de supposer qu'ils se considéraient comme des ethnies.

¹⁰⁵⁸ KNAPP 2014 p.39

¹⁰⁵⁹ ENGELS 2010 p.87

¹⁰⁶⁰ BOARDMAN et KURTZ 1971 p.184 ; HATZOPOULOS 1993 p.22

¹⁰⁶¹ ASIRVATHAM 2010 p.100-104

Le mobilier trouvé en Macédoine archaïque est à la fois homogène et varié. Les catégories d'objets sont les mêmes, ainsi que la manière de les disposer dans l'espace de la tombe. Les variations se font au niveau du choix du matériau, du degré d'ornementation et du nombre d'objets déposés. L'usage de rites funéraires similaires indique qu'au moins les classes supérieures de ces tribus entretenaient déjà des liens forts au cours de la période archaïque¹⁰⁶². Cette hégémonie au niveau des pratiques, a pu être facilitée par le commerce et les échanges au début du VI^e siècle avant notre ère. La provenance du mobilier est révélatrice des réseaux d'échanges qui se développent au cours de cette période.

¹⁰⁶² SPRAWSKI 2010 p.134

Conclusion

L'objectif général de cette thèse était d'étudier les rites funéraires pratiqués au cours de la période archaïque dans le royaume téménide et ses environs. Il s'agit d'une courte période marquée par l'évolution rapide de ces rites : le nombre d'objets déposés dans les tombes est plus important que dans les périodes précédentes, on note aussi une plus grande variété dans les dépôts. Le pic constaté dans le nombre d'objets s'observe particulièrement entre 560 et 475 avant notre ère. Ces rites funéraires sont caractérisés par le choix minutieux des objets déposés dans les tombes et leur disposition. Il y avait des assemblages particuliers selon le genre du défunt ou son statut. La signification de ces rites a soulevé de nombreuses questions.

a) Choix du mobilier funéraire

L'une des caractéristiques notables des rites funéraires en Macédoine archaïque est le recours à des catégories spécifiques de mobilier. Certains objets déposés dans les tombes présentent une forme de continuité avec le mobilier funéraire déjà utilisé au cours de l'âge du fer, bien que leurs formes aient évolué. Il s'agit des *epistomia*, des parures de cheveux en spirale, des fibules, des pendentifs en forme de vases miniature, des épées, des pointes de lances et des vases locaux¹⁰⁶³. On note aussi l'apparition de nouvelles catégories d'objets : des masques funéraires, des tables, des chaises ainsi que des chars miniature et des armes d'apparat.

Il y a une préférence pour les objets richement ornés. Parmi le mobilier funéraire déposé se trouvaient un grand nombre d'objets en métal (or, argent, bronze et fer) dont la présence peut en partie être expliquée par l'exploitation des ressources naturelles locales et le développement des techniques de métallurgie. Il s'agit essentiellement d'éléments d'armement (casques ornés de type illyrien, couteaux, épées, pointes de lances) ainsi que de parures (spiralettes de cheveux,

¹⁰⁶³ ANDRONIKOS 1969 pl.30-133 ; DROUGOU 2011 p.167

boucles d'oreilles, chaînes tressées, épingles, fibules, bracelets et bagues). Tous ces objets ont été sélectionnés avec soin, certains étaient fabriqués dans des ateliers locaux et témoignent du haut niveau de maîtrise technique acquis dans la région. D'autres ont pu être modifiés par l'ajout de feuilles d'or avant d'être déposés dans la tombe. On ne sait pas si ces objets étaient produits uniquement à des fins funéraires, sauf dans le cas des ornements en feuille d'or et des masques funéraires, trop fragiles pour une autre utilisation.

Le mobilier importé était particulièrement prisé. Parmi les objets notables, nous pouvons citer un bouclier argien richement orné ainsi que plusieurs grands vases en bronze. Ces vases n'ont pas de provenance attestée avec certitude. Il pourrait s'agir de vases locaux ou importés de Corinthe ou de Grande Grèce¹⁰⁶⁴. Les vases en métal sont toutefois plus rares que les vases en céramique dont la plupart sont attiques ou corinthiens. Nous pouvons aussi noter la présence de vases en verre rhodiens et des figurines en terre cuite samiennes ou rhodiennes. Tous ces objets témoignent de l'importance du commerce et des échanges liés à la situation centrale de la Macédoine au cours de la période archaïque.

b) Associations d'objets et disposition dans la tombe

Il y a une certaine homogénéité des pratiques dans les associations d'objets et leur position dans la tombe. Cela renforce le sentiment que le mobilier déposé était surtout significatif par rapport à un groupe. Cependant, il ne semble pas y avoir de règles strictes dans le choix des objets parmi les catégories récurrentes. Chaque tombe comportait un nombre différent d'objets sélectionnés parmi un nombre défini de catégories. Le défunt était probablement vêtu des plus beaux habits qu'il possédait. Ceux-ci pouvaient être ornés de motifs en feuille d'or. Les parures et les éléments d'armement étaient portés. Il y avait une véritable mise en scène du corps à travers la disposition et le choix des objets.

Les tombes de type masculin pouvaient comporter une ou deux épées, des pointes de lances, des casques, des boucliers, des ornements de gant ainsi que des chars en miniature à deux roues. Les tombes de type féminin pouvaient comporter des colliers, des pendentifs, des boucles

¹⁰⁶⁴ La présence de céramique tournée grise confirme l'existence des relations commerciales entre la Grande Grèce et la Macédoine selon Anna Panti (PANTI 2012 p.485).

d'oreilles, des bracelets, des fibules à arc ainsi que des chars à quatre roues. En outre, des couteaux, des épingles, des bagues, des masques funéraires, des *epistomia*, des ornements de vêtements, du mobilier en miniature, des vases et des figurines en terre cuite pouvaient être déposés dans un cas comme dans l'autre. Les vases constituent le type de mobilier funéraire le plus fréquemment déposé dans les tombes. Il y aurait eu au moins un grand vase (cratère, *lébès* ou bassin) déposé vers les pieds du défunt dans la plupart des cas. Des vases plus petits pouvaient être déposés dans celui-ci ou autour de la tête du défunt. Cette profusion d'objets indique que les personnes ayant bénéficié de ces rites funéraires possédaient une certaine aisance matérielle, permettant à leurs proches de se séparer d'objets particulièrement précieux.

Il est possible que les objets en miniature aient aussi composé des assemblages car ils ont souvent été trouvés associés entre eux. Ceux-ci étaient généralement constitués d'une table, d'une chaise et d'un char, auxquels pouvaient s'ajouter des *obeloi* en nombre variable. Dans la plupart des cas, ces miniatures étaient présentes dans des tombes comportant déjà un mobilier très riche. Elles pourraient notamment rappeler le transport du corps jusqu'à la tombe et le banquet funéraire en l'honneur de défunt, lui permettant de participer symboliquement à ces rites.

Les tombes étaient probablement disposées selon des axes de circulation. On ne sait pas quel dispositif était utilisé pour marquer l'emplacement de chaque tombe. Certaines tombes pouvaient être très vastes, particulièrement celles qui contenaient un grand nombre d'objets. Le défunt était souvent placé dans un contenant (sarcophage, cercueil ou coffrage en bois) dans une position allongée sur le dos. Dans certains cas, les individus masculins étaient placés avec la tête vers l'ouest alors que les individus féminins étaient disposés avec la tête vers l'est. Le mobilier funéraire était constitué d'objets qui étaient portés (vêtements, armes, parures, masques...) ou disposés tout autour du défunt (objets miniature, terres cuites, vases...) de manière à combler les espaces vides du contenant.

Certaines règles dans la disposition des objets témoignent de la volonté de faciliter leur passage dans l'au-delà. Celui-ci était par ailleurs protégé par les nombreux symboles apotropaïques visibles sur les armes et parures déposées. Parmi les motifs iconographiques récurrents, on note la présence de nombreuses représentations d'oiseaux, de lions en position héraldique ou de serpents. Dans des cas plus rares, nous pouvons aussi noter des représentations de cavaliers, d'animaux domestiques et de créatures fantastiques telles que des gorgones ou des sphinx. Enfin, les figurines en terre cuite, les vases ainsi que d'autres objets pourraient avoir une fonction votive, quelles que soient les divinités auxquelles ils étaient dédiés. Le défunt aurait ainsi été protégé lors de son dernier voyage.

L'étude des rites funéraires en Macédoine archaïque est encore limitée car peu de publications présentent des informations suffisantes concernant le contexte des trouvailles. La plupart des objets sont publiés dans le cadre de catalogues d'exposition ou d'articles se focalisant sur un type de mobilier précis. Il y a peu de données relatives à l'organisation des nécropoles, la position des tombes entre elles et la disposition du mobilier à l'intérieur des tombes. De plus, les restes osseux ne sont que rarement mentionnés. Le défunt est pourtant l'élément central de ces pratiques¹⁰⁶⁵. Les rites funéraires ont été réalisés en son honneur et les objets déposés l'accompagnent dans son dernier voyage. La manière dont étaient disposés ces objets est donc essentielle à la connaissance des rites funéraires pratiqués.

c) Signification des rites funéraires

Les rites funéraires pratiqués dans cette région témoignent d'une grande attention portée aux défunts. Ces rites étaient constitués de différentes étapes : le corps était lavé, habillé et paré avec des bijoux et des armes puis exposé lors de la *prothesis*. Ensuite, il était transporté jusqu'à la nécropole et mis en terre avec de nombreuses offrandes. Il fallait probablement beaucoup de temps aux communautés pour procéder à des rites aussi élaborés.

Il est possible de prêter une dimension religieuse à ces rites. Les vestiges mobiliers témoignent d'une profonde croyance en l'au-delà. De nombreuses figurines en terre cuite ainsi que des vases constituaient probablement des offrandes votives. Il est possible que le culte des divinités chtoniennes Hadès, Perséphone et Dionysos se soit diffusé au cours de la période archaïque dans la région.

Le défunt était traité avec respect, honoré et même dans certains cas héroïsé. Environ deux tombes sur dix comportaient un masque funéraire ou un *epistomion*, marquant le statut du sujet qui le portait ou celui de sa famille. En outre, ces tombes comportaient souvent un mobilier d'accompagnement riche et varié. Cette aisance manifeste se retrouve aussi bien dans les tombes masculines que féminines. Les rares tombes d'enfants signalées pouvaient aussi bénéficier de ce traitement. Cette proportion importante de tombes très riches est particulièrement intéressante. En

¹⁰⁶⁵ DUDAY 2011 p.6

effet, le nombre de tombes comportant peu d'objets est limité. Ceci laisse penser que seuls les individus ayant un statut important ou une certaine aisance pouvaient bénéficier de ces rites funéraires. Cependant, cette hypothèse n'a pu être vérifiée avec certitude car aucune nécropole n'a été publiée dans son intégralité à ce jour.

Si nous pouvons proposer des hypothèses relatives au statut des défunts, il est plus difficile de leur attribuer une fonction précise. Ainsi, les termes de "guerriers", "mercenaires", "princesses", "reines" et "prêtresses" doivent être utilisés avec précaution. Si certaines tombes ont été attribuées à des personnes ayant un lien avec la dynastie téménide ou occupant des fonctions religieuses importantes, ces hypothèses sont difficilement vérifiables. Il y a statistiquement beaucoup trop de tombes riches en mobilier dans un court laps de temps pour que l'identification d'un statut précis soit possible. D'autres tombes présentant des objets similaires devraient aussi, logiquement, être considérées. Nous ne pouvons que formuler des hypothèses concernant le rôle que pouvaient avoir ces individus au cours de leur vie même s'il est indiscutable qu'ils aient exercé un pouvoir important.

En ce qui concerne l'interprétation du mobilier funéraire par rapport aux identités, il faut souligner les difficultés posées par le manque de sources écrites se rapportant à cette période. De plus, les variations stylistiques visibles sur les objets ne sauraient constituer des indices concernant l'identité ethnique des populations anciennes. Ces variations pourraient aussi bien être liées à la présence d'objets issus de différents ateliers. Une étude plus poussée des réseaux de diffusion de ces objets pourrait permettre d'améliorer la compréhension des dynamiques d'échanges dans la région. Si nous partons du principe que l'usage de rites similaires atteste de croyances similaires, nous pouvons nous demander dans quelle mesure le développement d'un réseau de commerce et d'échanges a pu faciliter la diffusion de ces croyances sur une aussi vaste région tout en permettant d'y intégrer des objets issus de régions lointaines¹⁰⁶⁶.

¹⁰⁶⁶ KNAPP 2014 p.37

d) Perspectives

Les rites funéraires pratiqués en Macédoine au cours de la période archaïque suscitent encore de nombreuses questions. Il faut généralement un certain temps pour qu'une population change ses pratiques funéraires. Pourtant, les rites pratiqués en Macédoine archaïque se sont rapidement diffusés dans toute la région. Que s'est-il passé dans ce laps de temps extrêmement court – à peine un peu plus d'un siècle – et comment des changements aussi importants ont-ils pu avoir lieu dans une aussi vaste région ? Les raisons de l'évolution rapide de ces rites demeurent inconnues. De nombreuses hypothèses ont été proposées depuis quelques années. Selon Stawomir Sprawski, la multiplication de tombes riches dans toute la Macédoine vers le milieu du VI^e siècle avant notre ère pourrait indiquer que les souverains téménides n'auraient pas encore affirmé leur puissance au niveau régional avant Amyntas¹⁰⁶⁷. En effet, le nombre de tombes attribuées à la période archaïque dans la nécropole de Vergina semble particulièrement réduit. De plus, les nécropoles d'Archontiko, Sindos et Trebenishte présentent des tombes plus riches que celles mises au jour à Vergina, notamment à travers l'utilisation de masques funéraires. Si l'on accepte cette hypothèse, il serait possible de penser que la montée en puissance du royaume téménide au tout début de la période classique pourrait avoir influencé le changement dans les rites qui s'opère à ce moment-là.

Les causes réelles de toutes ces évolutions doivent être cherchées dans les vestiges matériels qui ont été mis au jour et ceux qui le seront à l'avenir. Par ailleurs, seule la constitution de corpus incluant le plus grand nombre possible de tombes pourrait permettre de dresser une chronologie relative des tombes afin de mieux comprendre la diffusion de ces rites. Certaines nécropoles moins documentées telles que Aghia Paraskevi, Aiani, Nea Philadelphia et Thermi devront aussi être prises en compte. Il faudrait y ajouter les sites d'Asomatos, Mieza et Milci qui semblent présenter un mobilier similaire à celui étudié¹⁰⁶⁸.

Ainsi, la publication complète des fouilles est nécessaire au développement de la recherche dans cette région. L'interprétation des vestiges par le prisme des questionnements propres à l'archéologie funéraire, en mettant l'accent sur les observations à caractère taphonomique par exemple, pourraient amener des informations plus précises concernant les

¹⁰⁶⁷ SPRAWSKI 2010 p.131

¹⁰⁶⁸ HUSENOVSKI 2015

gestes pratiqués¹⁰⁶⁹. Le mort doit prendre une place plus importante dans l'étude des relations entre celui-ci, les objets qui l'entourent et sa sépulture. Enfin, les fouilles des zones d'habitat devraient aussi donner des pistes intéressantes dans la connaissance des communautés qui composaient la Macédoine archaïque.

¹⁰⁶⁹ DUDAY 2011 p.6

Bibliographie

AAMONT 2006: Aamont C., "Priestly Burials in Mycenaean Crete", *The Archaeology of Cult and Death*, actes de la 9^e journée d'étude « The Archaeology of Cult and Death » organisée à Saint-Petersbourg, Russie, le 11 Septembre 2003 par la European Association of Archaeologists, Archaeolingua, Budapest, 2006

AKAMATIS et AKAMATIS 2003: Akamatis I., Akamatis M. (dir.), *Pella and its environs*, Ministry of Culture, Aristotle University of Thessaloniki, Thessalonique, 2003

AMANDRY 1949: Amandry P., "Casques grecs à décor gravé", *BCH*, vol.73, 1949, p.437-446

AMANDRY 1953: Amandry P., *Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques*, Institut d'Archéologie de l'Université de Strasbourg, Strasbourg, 1953

AMANDRY 1991: Amandry P., Chamoux F., "Les fosses de l'aire", *Guide de Delphes. Le Musée*, École Française d'Athènes, 1991, p.191-226

ANCIENT MACEDONIA 1988: (sans auteur), *Ancient Macedonia*, Athènes, 1988 [Catalogue de l'exposition itinérante au Museum of Victoria, Melbourne, 25/11/1988-19/02/1989 ; Queensland Museum, Brisbane, 11/03/1989-30/04/1989 et Australian Museum, Sydney, 20/05/1989-23/07/1989]

ANDREA 1993: Andrea Zh., "Aspects des relations entre l'Albanie et la Macédoine Durant l'âge du fer", *Ancient Macedonia V*, vol.I, actes du cinquième colloque international organisé à l'Institute for Balkan Studies du 10 au 15 octobre 1989, Thessalonique, 1993, p.109-123

ANDREADAKI-VLAZAKI *et al.* 2014: Andreadaki-Vlazaki M (éd.), *The Greeks : Agamemnon to Alexander the Great*, Kapon, 2014, [Catalogue de l'exposition itinérante au Musée Archéologique de Pointe-à-Cailière, Montréal, 12/12/2014-26/04/2015 ; Canadian Museum of History, Gatineau, 05/06/2015-12/10/2015 ; Field Museum, Chicago, 24/11/2015-10/04/2015 et National Geographic Museum, Washington D.C., 26/05/2015-09/10/2016]

ANDRIANOU 2009: Andrianou D., *The Furniture and Furnishings of Ancient Greek Houses and Tombs*, Cambridge University Press, Cambridge, 2009

ANDRONIKOS 1964: Andronikos M., "Vergina, The Prehistoric Necropolis and the Hellenistic Palace", *Studies in Mediterranean Archaeology*, vol. XIII, Lund, 1964

ANDRONIKOS 1969: Andronikos M., *Βεργίνα I, το νεκροταφείο των τύμβων*, Αρχαιολογική εταιρεία, Athènes, 1969

ANDRONIKOS 1970: Andronikos M., “Excavations at Vergina. Presentation of the final report”, *Ancient Macedonia I*, actes du premier colloque international organisé à l’Institute for Balkan Studies du 26 au 29 août 1968, Thessalonique, 1970, p.168-171

ANDRONIKOS 1991: Andronikos M., “Βεργίνα 1988. Ανασκαφή στο νεκροταφείο”, *AEMΘ 2* (1988), Thessalonique, 1991 p.1-3

ANDRONIKOS 1993: Andronikos M., “Archaeological discoveries in Macedonia”, *Greek Civilization, the Macedonian Kingdom of Alexander the Great*, Montréal, 1993, p.5-11 [Catalogue de l'exposition au Marché Bonsecours, Montréal, 07/05/1993-19/09/1993]

ANDRONIKOS et KOTTARIDI 1983: Andronikos M., Kottaridi A., “Ανασκαφή Βεργίνας”, *Πρακτικά της εν Αθηναις Αρχαιολογικής Εταιρείας του ετους 1981*, Athènes, 1983, p.99-107

ANGOT *et al.* 2014: Angot L., Chemsseddoha A.-Z., Scapin M., “L'objet dans la tombe en Grèce et en Grande-Grèce à l'âge du Fer”, *Pallas*, vol.94, actes de la journée d'étude organisée à Toulouse le 11 Octobre 2012 par l'équipe du CRATA (Culture, Représentations, Archéologie, Textes antiques), Presses Universitaires du Mirail, 2014

ANTONACCIO 2010 : “(Re)Defining Ethnicity: Culture, Material Culture and Identity”, Hales Sh., Hodos T. (éd.), *Material Culture and Social Identities in the Ancient World*, Cambridge University Press, Cambridge, 2010, p.32-75

ARCHIBALD 2000: Archibald Z., “Space, hierarchy and community in the archaic and classical Macedonia, Thessaly and Thrace”, *Alternatives to Athens, Varieties of Political Organization and Community in Ancient Greece*, Oxford University Press, Oxford, 2000, p.212-224

ARCHIBALD 2009: Archibald Z., “Northern Greece”, Raaflaub K., Van Wees H. (éds.), *A Companion to Archaic Greece*, Wiley-Blackwell, 2009, p.294-313

ARNOLD 2012: Arnold B., “The Vix Princess redux: a retrospective on european iron age gender and mortuary studies”, *La arqueología funeraria desde una perspectiva de género*, Servicio de Publicaciones de la Universidad Autonoma de Madrid, 2012

ASIRVATHAM 2010: Asirvatham S., “Perspectives on the Macedonians from Greece, Rome and beyond”, Roisman J. et Worthington I. (éds.), *A Companion to Ancient Macedonia*, Wiley-Blackwell, Oxford, 2010, p.99-124

AUBIGNAC 2014: Aubignac A., *Espace funéraire et identité collective en Crète du MR III C à l'époque archaïque*, (texte inédit), 2014 [Thèse de doctorat en Archéologie sous la direction de Josette Renard, Nanterre, Université de Montpellier III]

BABA 1990: Baba K., "The Macedonian/Thracian Coastland and the Greeks in the Sixth and Fifth Centuries B.C.", *Kodai*, vol.1, Tokyo, 1990, p.1-23

BABIĆ 2005: Babić S., "Status identity and archaeology", *The Archaeology of Identity. Approaches to gender, age, status, ethnicity and religion*, Routledge, Londres, 2005, p.67-85

BABIĆ 2007: Babić S., " "Translation zones" or Gateway Communities Revisited: the Case of Trebeniste and Sindos", *AEGLAEUM*, vol.27, actes de la conférence internationale « Bronze and Early Iron Age Interconnections and Contemporary Developments between the Aegean and the Regions of the Balkan Peninsula, Central and Northern Europe » organisée par l'Université de Zagreb du 11 au 14 Avril 2005, *Annales d'archéologie égéenne de l'Université de Liège*, 2007, p.57-61

BABIĆ 2007-2: Babić S., "Greeks, Barbarians and Archaeologists: Mapping the Contact", *Ancient West and East*, vol.6, Peeters Publishers, 2007, p.73-89

BALAVOINE 2002 : Balavoine G., "La percée des alliés sur le front de Macédoine en 1918", *Atlas Historique*, 2002 [en ligne]
<http://www.atlas-historique.net/1914-1945/cartes/Macedoine1918.html> (Consulté le 16/11/14)

BARAY 2003: Baray L., *Pratiques funéraires et sociétés de l'Âge du Fer dans le bassin parisien (fin du VII^e s. -troisième quart du II^e s. avant J.-C.)*, Gallia : supplément n°56, 2003

BARAY 2007: Baray L., "Dépôts funéraires et hiérarchies sociales aux âges du Fer en Europe occidentale: aspects idéologiques et socio-économiques", *Pratiques funéraires et sociétés. Nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale*, actes du colloque interdisciplinaire organisé à Sens, du 12 au 14 juin 2003, , éditions universitaires de Dijon, 2007, p.169-18

BAURAIN 1997: Baurain C., *Les Grecs et la Méditerranée orientale : des « siècles obscurs » à la fin de l'époque archaïque*, Presses Universitaires de France, 1997

BESSIOS n. d.: Bessios M., *Πύδνα, Πιερική Αναπτυξιακή*, (non daté)

BESSIOS 2010: Bessios M., *Περίδων Στέφανος : Πύδνα, Μεθώνη και οι αρχαιότητες της βόρειας Περείας*, éditions A Φ E, 2010

BEVAN 1986: Bevan E., *Representation of animals in sanctuaries of Artemis and other olympian deities*, BAR International Series, Oxford, 1986

BINFORD 1971: Binford L. R., "Mortuary practices: their study and their potential", *Approaches to the Social Dimensions of Mortuary Practices*, Memoirs of the Society for American Archaeology, n°25, actes du colloque organisé à Pittsburgh, en novembre 1966 par l'American Anthropological Association, 1971, p. 6-29

BLINKENBERG 1926: Blinkenberg Chr., *Fibules grecques et orientales*, Lindiaka V, Copenhagen, 1926

BOARDMAN *et al.* 2004: Boardman J., Mannack T., Wagner C., "Greek dedications", *Thesaurus cultus et rituum antiquorum. Processions, sacrifices, libations, fumigations, dedications*, vol.I, The J. Paul Getty Museum, Los Angeles, 2004, p.269-318

BOARDMAN *et* KURTZ 1971: Boardman J., Kurtz D.C., *Greek burial customs*, Thames and Hudson, Londres, 1971

BOEHRINGER 2005: Boehringer S., "Sexe et genre dans l'Antiquité", *Kentron*, vol.21, Presses Universitaires de Caen, 2005, p.83-110

BORZA 1990: Borza E. N., *In the shadow of Olympus, the emergence of Macedon*, Princeton University Press, 1990

BORZA 1992: Borza E. N., "Manolis Andronikos, 1919-1992", *AJA*, vol.96, n°4, 1992, p.757-758

BOTTINI 1988: Bottini A., "Apulisch-korinthische Helme", *Antike Helme. Sammlung lipperheide und andere bestände des Antikenmuseums Berlin*, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 1988, p.107-136

BOUCHER, *et al.* 2011: Boucher A., Descamps S., Ignatiadou D. *et* Kefalidou E., "Mikra Karaburun 191 : ανακτώντας αρχαιολογικά συμφραζόμενα" *AEMΘ* 22 (2008), 2011 p.335-342

BOUZEK 1974: Bouzek I., *Graeco-Macedonian Bronzes: Analysis and Chronology*, Universita Karlova, 1974

BOUZEK 2006: Bouzek I., "Macedonian Bronzes – 30 Years Later", *FAB*, vol.1, 2006, p.97-109

BOUZEK *et* ONDREJOVÁ 1988 : Bouzek I., Ondrejová I., "Sindos – Trenenishte – Duvanli. Interrelations between Thrace, Macedonia and Greece in the 6th and 5th centuries BC", *Archaeology* vol.1, 1988, p.84-94

BRÄUNING 2013: Bräuning A., *Die eisenzeitlichen Grabhügel von Vergina die Ausgrabungen von Photis Petsas 1960-1961*, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Mayence, 2013

BRUN 2004: Brun P., “Réflexion sur la polysémie des pratiques funéraires protohistoriques en Europe”, *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques*, actes de la table ronde organisée au Centre Archéologique Européen de Glux-en-Glenne du 7 au 9 juin 2001, Bibracte, 2004, p.55-64

BRUN et CHAUME 1997: Brun P., Chaume B., *Vix et les éphémères principautés celtiques : les VI^{ème} et V^{ème} siècles avant J.-C. en Europe occidentale*, actes du colloque de Châtillon-sur-Seine, organisé du 27 au 29 octobre 1993, éditions Errance, Paris, 1997, p.264-272

BUGNON 2012 : Bugnon S., *Apport de l'iconographie et des sources écrites à la connaissance des rites et des monuments funéraires grecs des époques classique et hellénistique*, 2012 [Thèse de doctorat en Histoire et Archéologie des mondes anciens sous la direction de Anne-Marie Guimier-Sorbets et Yvette Morizot, Nanterre, Université de Nanterre-Paris Ouest-La Défense]
En ligne : <http://www.theses.fr/2012PA100187> (consulté le 29/12/2015)]

CARNEY 2000: Carney E. D., *Women and Monarchy in Macedonia*, University of Oklahoma Press, Norman, 2000

CARNEY 2010: Carney E., “Macedonian women”, Roisman J. et Worthington I. (éds.), *A Companion to Ancient Macedonia*, Wiley-Blackwell, Oxford, 2010, p.409-427

CASSON *et al.* 1919: Casson S., Gardner E. A., Pryce F. N., “Macedonia, II- Antiquities Found in the British Zone 1915-1919”, *The Annual of the British School at Athens*, vol.23 (1918/1919), British School at Athens, 1919, p.10-43

CASSON 1926: Casson S., *Macedonia, Thrace and Illyria : their relations to Greece from the earliest times down to the time of Philip son of Amyntas*, Oxford University Press, Oxford, 1926

ČAUSIDIS 2010: Čausidis N., “Требенишките кратери и митот за Кадмо и Хармонија / Trebenishte's craters and the myth about Kadmo and Harmoniya”, *ММА*, vol.19 (2004-2006), 2010, p.157-175

CHARBONNEAUX 1958: Charbonneau J., *Les Bronzes grecs*, coll. L'Oeil du Connaisseur, Presses Universitaires de France, Paris, 1958

CHEMSEDDOHA 2014: Chemsseddoha A.-Z., “Quelques observations sur les thématiques funéraires en Macédoine à l'Âge du Fer : le cas de la nécropole de Vergina”, *Pallas*, vol.94, actes de la journée d'étude organisée à Toulouse le 11 octobre 2012 par l'équipe du CRATA (Culture, Représentations, Archéologie, Textes antiques), Presses Universitaires du Mirail, 2014, p.63-86

CHRYSOSTOMOU 2009: Chrysostomou E., “Σιδερένια ομοιώματα αγροτικών σε αρχαίους τάφους του δυτικού νεκροταφείου Αρχοντικού Πέλλας”, *Σίδηρος, Ημερίδα συντήρησης ΑΕΜΘ 2008*, Αρχαιολογικό Μουσείο Θεσσαλονίκης, 2009, p.115-124

CHRYSOSTOMOU 2011: Chrysostomou P., “La nécropole occidentale d'Archontiko”, Descamps-Lequime S. (dir.), *Au royaume d'Alexandre le grand, la Macédoine antique*, Louvre, Somogy, 2011, p.185-186 [Catalogue de l'exposition au Musée du Louvre, 13/10/2011-16/01/2012]

CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2002: Chrysostomou A., Chrysostomou P., “Τα νεκροταφεία του Αρχοντικού Γιαννιτσών” *ΑΕΜΘ 14 (2000)*, 2002 p.475-489

CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2003: Chrysostomou A., Chrysostomou P., “Ανασκαφή στη δυτική νεκρόπολη του Αρχοντικού Πέλλας κατά το 2001” *ΑΕΜΘ 15 (2001)*, 2003 p.477-488

CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2004: Chrysostomou A., Chrysostomou P., “Ανασκαφή στη δυτική νεκρόπολη του Αρχοντικού Πέλλας κατά το 2002” *ΑΕΜΘ 16 (2002)*, 2004 p.465-478

CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2005: Chrysostomou A., Chrysostomou P., “Δυτική νεκρόπολη του Αρχοντικού Πέλλας συστάδα τάφων αριστοκρατικές οικογένειας των αρχαίων χρόνων” *ΑΕΜΘ 17 (2003)*, 2005 p.505-516

CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2006: Chrysostomou A., Chrysostomou P., “Ανασκαφή στη δυτική νεκρόπολη του Αρχοντικού Πέλλας κατά το 2004” *ΑΕΜΘ 18 (2004)*, 2006 p.561-571

CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2007: Chrysostomou A., Chrysostomou P., “Τάφοι πολεμιστών των αρχαίων χρόνων από τη δυτική νεκρόπολη του Αρχοντικού Πέλλας”, *Ancient Macedonia VII*, actes du septième colloque international organisé à l'Institut for Balkan Studies du 14 au 18 octobre 2002, Thessalonique, 2007, p.113-132

CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2008: Chrysostomou A., Chrysostomou P., “Σωστική ανασκαφή στο δυτικό νεκροταφείο του Αρχοντικού Πέλλας κατά το 2006” *ΑΕΜΘ 20 (2006)*, 2008, p.703-712

CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2009: Chrysostomou A., Chrysostomou P., “Goldtragende Makedonien aus archaischer Zeit” *Antike Welt, Zeitschrift für Archäologie und Kulturgeschichte*, Heft 5, 2009, p.75-79

CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2009-2: Chrysostomou A., Chrysostomou P., “Αρχοντικό. Δυτικό νεκροταφείο”, *ΑΔ*, vol.55 (2000), Χρονικά, Β', Υπουργείο Πολιτισμού και επιστημών, 2009, p.769-770

CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2011: Chrysostomou A., Chrysostomou P., “Archontiko et les anciens Macédoniens vêtus d'or”, *Dossiers d'Archéologie*, n°347 sept.-oct. 2011, Fatou, 2011, p.30-35

CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2012: Chrysostomou A., Chrysostomou P., “Η Δέσποινα του Αρχοντικού”, « *Πριγκίπισσες* » της Μεσογείου στην αυγή της Ιστορίας, Musée d’Art Cycladique, Athènes, 2012, p.366-387 [Catalogue de l’exposition au Musée d’Art Cycladique, Athènes, 13/12/2012-10/04/2013]

CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2012-2: Chrysostomou A., Chrysostomou P., “Αρχοντικό. Δυτική νεκρόπολη”, *ΑΔ*, vol.56-59 (2001-2004), Χρονικά, Β’, Υπουργείο Πολιτισμού και επιστημών, 2012, p.344-349

CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2012-3: Chrysostomou A., Chrysostomou P., “Αρχοντικό. Δυτική νεκρόπολη”, *ΑΔ*, vol.56-59 (2001-2004), Χρονικά, Β’, Υπουργείο Πολιτισμού και επιστημών, 2012, p.404-405

CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2012-4: Chrysostomou A., Chrysostomou P., “Αρχοντικό. Δυτική νεκρόπολη”, *ΑΔ*, vol.56-59 (2001-2004), Χρονικά, Β’, Υπουργείο Πολιτισμού και επιστημών, 2012, p.449-453

CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2012-5: Chrysostomou A., Chrysostomou P., “Αρχοντικό. Δυτική νεκρόπολη”, *ΑΔ*, vol.56-59 (2001-2004), Χρονικά, Β’, Υπουργείο Πολιτισμού και επιστημών, 2012, p.486-490

CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2013: Chrysostomou A., Chrysostomou P., “Αρχοντικό. Δυτική νεκρόπολη”, *ΑΔ*, vol.60 (2005), Χρονικά, Β’2, Υπουργείο Πολιτισμού και επιστημών, 2013, p.709-715

CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2014: Chrysostomou A., Chrysostomou P., “Αρχοντικό Πέλλας 2010 : σωστική ανασκαφή του δυτικού νεκροταφείου” *ΑΕΜΘ 24 (2010)*, 2014, p.169-178

CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2014-2: Chrysostomou A., Chrysostomou P., “Αρχοντικό. Δυτικό νεκροταφείο”, *ΑΔ*, vol.61 (2006), Χρονικά, Β’2, Υπουργείο Πολιτισμού και επιστημών, 2014, p.867-873

CHRYSOSTOMOU et CHRYSOSTOMOU 2014-3: Chrysostomou A., Chrysostomou P., “Αρχοντικό. Δυτικό νεκροταφείο”, *ΑΔ*, vol.62 (2007), Χρονικά, Β’2, Υπουργείο Πολιτισμού και επιστημών, 2014, p.915-

CHRYSANTHAKI-NAGLE 2006: Chryssanthaki-Nagle K., “Les protomés et les protomés-bustes de Macédoine et de Thrace revisités : l’exemple des protomés-bustes de la maison A de Tragilos”, *Revue Archéologique*, n°41, 2006/1, p.3-31

CHRYSANTHAKI-NAGLE 2015: Chryssanthaki-Nagle K., “Réussir le passage vers l’au-delà dans le monde grec : le rôle des objets métalliques”, *Cahier des Thèmes Transversaux 2013-2014 – UMR 7041*, vol.12, 2015, p.29-35

CLARCK 2014: Clarck T., *Les Grecs. D'Agamemnon à Alexandre le Grand*, Musée Canadien de l'Histoire, 2014 [Livret de l'exposition itinérante au Musée Archéologique de Pointe-à-Cailière, Montréal, 12/12/2014-26/04/2015 ; Canadian Museum of History, Gatineau, 05/06/2015-12/10/2015 ; Field Museum, Chicago, 24/11/2015-10/04/2015 et National Geographic Museum, Washington D.C., 26/05/2015-09/10/2016]

CONNELLY 2007: Connelly J. B., *Portrait of a priestess. Women and ritual in ancient Greece*, Princeton University Press, 2007

COUISSIN 1923: Couissin P., "Les armes figurées sur les monuments romains de la Gaule méridionale", *Revue Archéologique*, cinquième série, tome XVIII, juillet-octobre 1923, éditions Ernest Leroux, Paris, 1923, p.29-87

CROISSANT 1983: Croissant F., *Les protomés féminines archaïques, Recherches sur les représentations du visage dans la plastique grecque de 550 à 480 av. J.-C.*, coll. Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 250, Athènes-Paris, 1983

CURTIS 1995: Curtis J., "Gold face-masks in the ancient Near East", *The archaeology of death in the ancient Near East*, Oxbow Monograph n°51, 1995, p.226-231

CVJETIĆANIN *et al.* 2007 : Cvjetićanin T. (dir.), *Balkani : antiche civiltà tra Danubio e l'Adriatico, Cinisello Balsamo*, Milano, 2007 [Catalogue de l'exposition au Musée Archéologique National d'Adria, 08/07/2007-13/01/2008]

DAHMEN 2010: Dahmen K., "The numismatic evidence", Roisman J. et Worthington I. (éds.), *A Companion to Ancient Macedonia*, Wiley-Blackwell, Oxford, 2010, p.41-62

DANFORTH 2010: Danforth L. M., "Ancient Macedonia, Alexander the Great and the star or sun of Vergina: national symbols and the conflict between Greece and the Republic of Macedonia", Roisman J. et Worthington I. (éds.), *A Companion to Ancient Macedonia*, Wiley-Blackwell, Oxford, 2010, p.572-598

DASCALAKIS 1965: Dascalakis A., *The Hellenism of the Ancient Macedonians*, Institute for Balkan Studies, Thessalonique, 1965

DASCALAKIS 1970: Dascalakis A., "L'origine de la maison royale de Macédoine et les légendes relatives de l'antiquité", *Ancient Macedonia I*, actes du premier colloque international organisé à l'Institute for Balkan Studies du 26 au 29 août 1968, Thessalonique, 1970, p.155-161

DASEN 2012: DASEN V., "Cherchez l'enfant! La question de l'identité à partir du matériel funéraire", Hermary A. et Dubois C. (éds.), *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants*, actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, du 20 au 22 janvier 2011, Aix-en-Provence, 2012, p.9-22

DASEN 2015: Dasen V., “Des patèques aux « nains ventrus » : circulation et transformation d’une image”, Huysecom-Haxhi S., Muller A. (dirs.), *Figurines grecques en contexte. Présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d’Ascq, 2015, p.35-54

DAVID 2014: David W., “Makedonen und Kelten am Ohrid-See – ein Zusammenprall der Kulturen?”, *Bayerische Archäologie*, Heft 4, Munich, 2014, p.46-51

DELMARD et MARIAUD 2007 : Delmard J., Mariaud O., “Le silence des tombes ? Masculin et féminin en Grèce géométrique et archaïque d’après la documentation archéologique funéraire”, *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2007, p.65-81

DESCAMPS 2002: Descamps S., “Un exaleiptron en bronze et en fer d’une tombe de Karabournaki, dans les collections du Louvre”, *I bronzi antichi : Produzione e tecnologia*, actes du 15^e colloque international organisé à l’Université d’Udine, Grado-Aquilea, du 22 au 26 mai 2001, Montagnac, 2002, p.108-115

DESCAMPS 2009: Descamps S., “Σιδερένια αντικείμενα από τη βόρεια Ελλάδα στις συλλογές του Μουσείου του Λούβρου”, *Σίδηρος, Ημερίδα συντήρησης AMΘ 2008*, Αρχαιολογικό Μουσείο Θεσσαλονίκης, Thessalonique, 2009, p.133-142

DESCAMPS-LEQUIME 2012: Descamps-Lequime S., “Un thymiatérion archaïque en bronze dans les collections du Louvre”, *Bronzes grecs et romains, recherches récentes - Hommage à Claude Rolley*, actes du colloque organisé à l’Institut National d’Histoire de l’Art, Paris, du 16 au 17 juin 2009, Presses Universitaires de France, Paris, 2012, p.2-23

[En ligne : <https://inha.revues.org/4400> (consulté le 17/08/2016)]

DESCAMPS-LEQUIME 2011: Descamps-Lequime S. (dir.), *Au royaume d’Alexandre le grand, la Macédoine antique*, Louvre, Somogy, Paris, 2011 [Catalogue de l’exposition au Musée du Louvre, Paris, 13/10/2011-16/01/2012]

DESPOINI 1983: Despoini A., “Ανασκαφή Σίνδου”, *Πρακτικά της εν Αθηναις Αρχαιολογικής Εταιρείας του ετους 1981*, 1983, p.40-41

DESPOINI 1993: Despoini A., “De l’archaïsme au milieu du V^e siècle avant Jésus-Christ: la nécropole de Sindos”, Ginouvès R.(éd.), *La Macédoine de Philippe II à la conquête romaine*, CNRS éditions, 1993, p.33-35

DESPOINI 1995: Despoini A., “Le cimetière antique de Sindos”, *Les Macédoniens, les Grecs du Nord et l’époque d’Alexandre le Grand*, éditions Kapon, Athènes/Paris, 1995, p.162 [Catalogue de l’exposition au Musée d’Archéologie Méditerranéenne, Marseille, 20/07/1995-12/11/1995]

DESPOINI 1996: Despoini A., *Greek Art. Ancient Gold Jewellery*, Ekdotike Athenon, Athènes, 1996

DESPOINI 2009: Despoini A., “Gold funerary Masks”, *Antike Kunst 52*, Zeitschrift für klassische Archäologie, Heraus gegeben von der Vereinigung der Freunde antiker Kunst, 2009, p.20-60

DESPOINI *et al.* 1985: Despoini A.(dir.), Misailidou B., Tiverios M., Vokotopoulou J., *Σίνδος: κατάλογος της έκθεσης*, Ταμείο Αρχαιολογικών Πόρων και Απαλλοτριώσεων, Thessalonique, 1985 [Catalogue de l'exposition au Musée Archéologique de Thessalonique, 1985]

DEWAILLY 1992: Dewailly M., *Les statuettes aux parures du sanctuaire de la Malophoros à Sélinonte*, Cahiers du Centre Jean Bérard, vol. XVII, 1992

DÍAZ-ANDREU 2005: Díaz-Andreu M., “Gender identity”, *The Archaeology of Identity. Approaches to gender, age, status, ethnicity and religion*, Routledge, Londres, 2005, p.13-42

DÍAZ-ANDREU et LUCY 2005: Díaz-Andreu M., Lucy S., “Introduction”, *The Archaeology of Identity. Approaches to gender, age, status, ethnicity and religion*, Routledge, Londres, 2005, p.1-12

DJUKNIĆ et JOVANOVIĆ 1966: Djuknić M., Jovanović B., *Illyrian princely necropolis at Atenica*, 1966

DOUMET-SERHAL 2007: Doumet-Serhal C., “Les nécropoles phéniciennes”, *La Méditerranée des phéniciens de Tyr à Carthage*, Somgy éditions d'art, Institut du Monde Arabe, Paris, 2007, p.65-71 [Catalogue de l'exposition à l'Institut du Monde Arabe, Paris, 06/11/2007-20/04/2008]

DROUGOU 2011: Drougou S., “Vergina, la nécropole des tumuli”, Descamps-Lequime S. (dir.), *Au royaume d'Alexandre le grand, la Macédoine antique*, Louvre, Somgy, Paris, 2011, p.167 [Catalogue de l'exposition au Musée du Louvre, Paris, 13/10/2011-16/01/2012]

DUDAY 2011: Duda H., *The Archaeology of the Dead. Lectures in Archaeoethanatology*, Oxbow Books, 2011

EDSON 1970: Edson C. F., “Early Macedonia”, *Ancient Macedonia I*, actes du premier colloque international organisé à l'Institute for Balkan Studies du 26 au 29 août 1968, Thessalonique, 1970, p.17-44

EDWARDS 2005: Edwards D. N., “The archaeology of religion”, *The Archaeology of Identity. Approaches to gender, age, status, ethnicity and religion*, Routledge, Londres, 2005, p.110-128

ELUÈRE 1985: Eluère C., “Goldwork of the Iron Age in ‘Barbarian’ Europe” *Gold Bulletin*, n°18 (4), 1985, p.144-155

ENGELS 2010: Engels J., “Macedonians and Greeks”, Roisman J. et Worthington I. (éds.), *A Companion to Ancient Macedonia*, Wiley-Blackwell, Oxford, 2010, p.81-98

ÉTIENNE 2002: Étienne R., “La Macédoine entre Orient et Occident : essai sur l'identité macédonienne au IV^e siècle av. J.-C.”, Müller C. et Prost F., *Identités et cultures dans la monde Méditerranéen antique. Études réunies en l'honneur de Francis Croissant*, publications de la Sorbonne, 2002, p.253-276

EVANS 2004: Evans Th. L., *Quantitative Identities: A Statistical Summary and Analysis of Iron Age Cemeteries in North-Eastern France 600-130*, BAR International Series, 2004

FAHLANDER et OESTIGAARD 2008: Fahlander F. et Oestigaard T., "The materiality of Death: bodies, burials, beliefs", Fahlander (dir.) *The materiality of Death: bodies, burials, beliefs*, Archaeopress, 2008, p.1-18

FAKLARIS 1994: Faklaris P. B., "Determining the Site of the First Capital of the Macedonias", *AJA*, vol. 98, n°4, 1994, p.609-616

FILOW 1927: Filow D., *Die Arkaische Nekropole von Trebenishte am Ochridasee*, Gruyter, 1927

FINLEY 1980: Finley M. I., *Les premiers temps de la Grèce : l'âge du bronze et l'époque archaïque*, traduit de l'anglais par François Hartog, Flammarion, 1980

FOL 1999: Fol A., "Mycenean Thrace III. The Sindos – Trebenishte Case", *Macedonia and the Neighbouring Regions from 3rd to 1st Millennium B.C.*, actes du colloque international de Struga, Museum of Macedonia, Skopje, 1997, p.9-11

GALANAKIS 2011: Galanakis G., "Aegae: 160 years of archaeological research", *Heracles to Alexander: Treasures from the Royal Capital of Macedon, a Hellenic Kingdom in the Age of Democracy*, Oxford, 2011, p.49-58 [Catalogue de l'exposition à l'Ashmolean Museum, Oxford, 07/04/2011-29/08/2011]

GALLOU et GEORGIADIS 2006: Gallo Chr., Georgiadis M., "Ancestor Worship, Tradition and Regional Variation in Mycenean Culture", *The archaeology of cult and death*, actes de la journée d'étude organisée au cours du 9^e rassemblement annuel de l'European Association of Archaeologists à Saint Petersburg, le 11 septembre 2003, *Archaeolingua*, 2006

GARAŠANIN 1952: Garašanin M., "Bracelets à extrémités en têtes de serpents de la Macédoine", *Artibus Asiae*, vol. 15, n°3, 1952, p.268-276

GARLAND 1985: Garland R., *The Greek way of death*, Cornell University Press, 1985

GERGOVA 2006: Gergova D., "The Gold "Sandals" ", *FAB* vol.1, Skopje, 2006, p.111-117

GERGOVA 2007: Gergova D., "The eternity of the burial rite. The throne and the sitting deceased", *The society of the living – the community of the dead*, actes du 7^e colloque international d'archéologie funéraire organisé par l'Institut d'Archéologie de Sofia à Sibiu (Roumanie), du 6 au 9 octobre 2005, *Bibliotheca Septemcastrensis*, XVII, 2007, p.51-61

GIRTZY 2001: Girtzy M., *Historical Topography of Ancient Macedonia; Cities and other Settlement-sites in the late Classical and Hellenistic Period*, University Studio Press, 2001

GRAEKOS 2011: Graekos I., “Trade and exchange in the Macedonian court”, *Heracles to Alexander: Treasures from the Royal Capital of Macedon, a Hellenic Kingdom in the Age of Democracy*, Oxford, 2011, p.67-74 [Catalogue de l'exposition à l'Ashmolean Museum, Oxford, 07/04/2011-29/08/2011]

GREENHALGH 1973: Greenhalgh P., A., L., *Early Greek Warfare; Horsemen and Chariots in the Homeric Age*, Cambridge University Press, 1973

GREENWALT 1993: Greenwalt W. S., “The iconographical significance of Amyntas III’s mounted hunter stater”, *Ancient Macedonia V*, actes du cinquième colloque international organisé à l’Institute for Balkan Studies du 10 au 15 octobre 1989, Thessalonique, 1993, p.509-519

GUIMIER-SORBETS 2002: Guimier-Sorbets A.-M., “Architecture et art funéraire : de la Grèce à l’Égypte : l’expression du statut héroïque du défunt”, Müller C. et Prost F., *Identités et cultures dans la monde Méditerranéen antique*, publications de la Sorbonne, 2002, p.159-18

GUIMIER-SORBETS et MORIZOT 2010: Guimier-Sorbets A.-M. et Morizot Y. (éds.), *L’Enfant et la mort dans l’Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques, le signalement des tombes d’enfants*, actes de la table ronde internationale organisée à Athènes, École française d’Athènes, du 29 au 30 mai 2008, Travaux de la Maison René-Ginouvès 12, De Boccard, Paris, 2010

GUŠTIN 2009: Guštin M., “The golden mask from the unknown”, Cooney G. *et al.* (dir.), *Relics of old decency: archaeological studies in later prehistory. Festschrift for Barry Raftery*, Dublin, 2009, p.137-141

HALL 1997: Hall J. M., *Ethnic identity in Greek antiquity*, Cambridge University Press, 1997

HAMMOND 1970: Hammond N. G.L., “The Archaeological Background to the Macedonian Kingdom”, *Ancient Macedonia I*, actes du premier colloque international organisé à l’Institute for Balkan Studies du 26 au 29 août 1968, Thessalonique, 1970, p.53-67

HAMMOND 1979: Hammond N.G.L., *A History of Macedonia*, vol.1, Oxford University Press, 1979

HAMMOND 1979-2: Hammond N.G.L., *A History of Macedonia*, vol.2, Oxford University Press, 1979

HAMMOND 1982: Hammond N.G.L.: “Illyris, Epirus and Macedonia”, *The Cambridge Ancient History, Second Edition, vol.3, part III, The Expansion of the Greek World, Eight to Sixth Centuries B.C.*, Cambridge University Press, Cambridge 1982 (première édition: 1925)

HARDEN 2014: Harden A., “Animals in classical art”, *The Oxford handbook of animals in classical art*, Oxford University Press, 2014, p.24-60

HATZOPOULOS 1993: Hatzopoulos M.B., “Les ressources naturelles et humaines”, Ginouvès R.(éd.), *La Macédoine de Philippe II à la conquête romaine*, CNRS éditions, 1993, p.19-22

HATZOPOULOS 1993-2: Hatzopoulos M.B., “La montée de la Macédoine”, Ginouvès R.(éd.), *La Macédoine de Philippe II à la conquête romaine*, CNRS éditions, 1993, p.23-27

HATZOPOULOS 1996: Hatzopoulos M.B., *Macedonian institutions under the kings, vol.I. A historical and epigraphic study*, Μελετήματα, vol.22, Κέντρο Ελληνικής και Ρωμαϊκής Αρχαιοτητος, Athènes, 1996

HATZOPOULOS 2006: Hatzopoulos M.B., *La Macédoine, géographie historique, langues, cultes et croyances, institutions* coll.: Travaux de la Maison René Ginouvès, De Boccard, Paris, 2006

HATZOPOULOS 2006-2: Hatzopoulos M.B., “De vie à trépas: rites de passage, lamelles dionysiaques et tombes macédoniennes”, Guimier-Sorbets A.-M., Hatzopoulos M., Morizot Y. (éds.), *Rois, cités, nécropoles, institutions, rites et monuments en Macédoine*, actes des colloques organisés à Nanterre en décembre 2002 et à Athènes en janvier 2004, Κέντρον ελληνικής και ρωμαϊκής αρχαιότητος του Εθνικού Ιδρύματος Ερευνών, De Boccard, Paris, 2006, p.131-141

HATZOPOULOS 2007: Hatzopoulos M.B., “Perception of the Self and the Other: the case of Macedonia”, *Ancient Macedonia VII* actes du septième colloque international organisé à l’Institute for Balkan Studies du 14 au 18 octobre 2002, Thessalonique, 2007, p.51-66

HENCKEN 1950: Hencken H., “*Herzprung* shields and Greek trade”, *AJA*, vol.54, n°4 (Oct.-Déc 1950), p.294-309

HERMARY et DUBOIS 2012: Hermary A. et Dubois C. (éds.), *L’Enfant et la mort dans l’Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d’enfants*, actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l’homme, du 20 au 22 janvier 2011, Aix-en-Provence, 2012

HEUZEY 1877: Heuzey L., *Mission archéologique de Macédoine*, Firmin-Didot et Cie, Paris, 1877

HEUZEY 1923: Heuzey L., *Catalogue des figurines antiques en terre cuite, figurines orientales et figurines des îles asiatiques*, Musées Nationaux, Paris, 1923 (première édition 1882)

HOCKEY *et al.* 1992: Hockey M., Johnston A., La Niece S. *et al.*, “An illyrian helmet in the British Museum”, *Annual of the British School at Athens*, vol.87, 1992, p.281-291

HODOS 2010: Hodos T., “Local and Global Perspectives in the Study of Social and Cultural Identities”, Hales Sh., Hodos T. (ed.), *Material Culture and Social Identities in the Ancient World*, Cambridge University Press, 2010, p.3-31

HOFFMANN 1973: Hoffmann H., *Corpus vasorum antiquorum. United States of America. 14, Museum of fine arts, Boston. Fasc. 1, Attic black-figured amphorae*, Harvard University Press, Cambridge, 1973

HOFFMANN et DAVIDSON 1965: Hoffmann H., Davidson P., *Greek Gold, Jewelry from the Age of Alexander*, The Brooklyn Museum, Brooklyn, 1965 [Catalogue de l'exposition itinérante au Museum of Fine Arts, Brooklyn, 22/11/1965-02/01/1966 ; Brooklyn Museum, Brooklyn, 20/01/1966-09/03/1966 et Virginia Museum of Fine Arts, Richmond, 28/03/1966-01/05/1966]

HOMOLLE 1918: Homolle T., "Nouvelles de M. Léon Rey, directeur du Service archéologique de l'armée d'Orient", *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Année 62, n°4, 1918. p. 307

HUSENOVSKI 2015: Husenovski B., "Војнички гроб од некрополата милци кај Гевгелија", *Патримониум*, vol.VIII, 2015, p.11-36
[En ligne : http://www.kalamus.com.mk/eng_patrimonium_main.asp.htm (consulté le 15/02/16)]

HUYSECOM-HAXHI 2009 : Huysecom-Haxhi S., *Les figurines en terre cuite de l'Artémision de Thasos : artisanat et piété populaire à l'époque de l'archaïsme mûr et récent*, fasc.1 : texte, École Française d'Athènes, 2009

HUYSECOM-HAXHI et MULLER 2007 : Huysecom-Haxhi S., Muller A., "Déesses et/ou mortelles dans la plastique de terre-cuite. Réponses actuelles à une question ancienne", *Pallas, Chronique d'iconographie antique*, vol.75, Presses Universitaires du Mirail, 2007, p.231-247

HUYSECOM-HAXHI et MULLER 2015: Huysecom-Haxhi S. et Muller V., "Figurines en contexte, de l'identification à la fonction: vers une archéologie de la religion", Huysecom-Haxhi S., Muller A. (dirs.), *Figurines grecques en contexte. Présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*, Presses Universitaires du Septentrion, 2015, p.421-438

IGNATIADOU 2012 : Ignatiadou D., "Sacerdotal Vessels and Jewellery", *Διηέσσα, Τιματικός τόμος για την Κατερίνα Ρωμοπούλου*, Thessaloniki, 2012 p.621-628

IGNATIADOU 2012-2: Ignatiadou D., "Η Ιέρεια της Σίνδου", « *Πριγκίπισσες* » της Μεσογείου στην αγωγή της Ιστορίας, Musée d'Art Cycladique, Athènes, 2012, p.388-411 [Catalogue de l'exposition au Musée d'Art Cycladique, Athènes, 13/12/2012-10/04/2013]

ILIEVA et PENKOVA 2009 : Ilieva P. et Penkova P., "Funeral golden mask and hand with a ring. The necropolis of Trebeniste", *ArchéoSciences* n°33, 2009/2
[En ligne : <http://archeosciences.revues.org/2203> (consulté le 23/10/12)]

INSOLL 2007: Insoll T., *Archaeology : the conceptual challenge*, Duckworth, 2007

IVANOV et MISCH-BRANDL 1994: Ivanov I. S., Misch-Brandl O., *The Oldest Gold in the World: Varna, Bulgaria*, Israel Museum, 1994 [Catalogue de l'exposition à l'Israel Museum, Jérusalem, 02/06/1994-27/07/1994]

JACOBSTHAL 1956: Jacobsthal P., *Greek Pins and their connexions with Europe and Asia*, Oxford Clarendon Press, 1956

JEAMMET 2001: Jeammet V., *La vie quotidienne en Grèce antique. Des figurines pour la vie et pour l'au-delà*, coll. Chercheurs d'Art, Musée du Louvre, 2001

JONES 1997: Jones S., *The archaeology of Ethnicity. Constructing identities in the past and present*, Routledge, Londres, 1997

JOYCE 2001: Joyce R. A., "Archaeology of ritual and symbolism", *International Encyclopaedia of the Social and Behavioural Sciences*, Elsevier, 2001, p.13371-13375

KAMEN 2007: Kamen D., "The Life Cycle in Archaic Greece", *The Cambridge Companion to Archaic Greece*, Cambridge University Press, 2007, p.85-107

KARAKASI 2003: Karakasi K., *Archaic Korai*, Getty Museum Publications, Los Angeles, 2003 (première édition: 2001)

KARAMITROU-MENTESIDI 1991: Karamitrou-Mentesidi G., "Η νεκρόπολη της Αιανής Κοζάνης", *AEMΘ 2 (1988)*, Thessalonique, 1991 p.19-25

KARAMITROU-MENTESIDI 1992: Karamitrou-Mentesidi G., "Η ανασκαφική έρευνα στην Αιανή 1989", *AEMΘ 3 (1989)*, Thessalonique, 1992 p.45-58

KARAMITROU-MENTESIDI 1993: Karamitrou-Mentesidi G., "Ανασκαφή Αιανής 1990", *AEMΘ 4 (1990)*, Thessalonique, 1993 p.75-80

KARAMITROU-MENTESIDI 1993-2: Karamitrou-Mentesidi G., "Aiani – City of Macedonia", *Greek Civilization, the Macedonian Kingdom of Alexander the Great*, Montréal, 1993, p.32-35 [Catalogue de l'exposition au Marché Bonsecours, Montréal, 07/05/1993-19/09/1993]

KARAMITROU-MENTESIDI 1993-3: Karamitrou-Mentesidi G., "Aianè", Ginouvès R.(éd.), *La Macédoine de Philippe II à la conquête romaine*, CNRS éditions, 1993, p.29-32

KARAMITROU-MENTESIDI 1995: Karamitrou-Mentesidi G., "Aianè, ville de Macédoine", *Les Macédoniens, les Grecs du Nord et l'époque d'Alexandre le Grand*, éditions Kapon, Athènes/Paris, 1995 [Catalogue de l'exposition au Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Marseille, 20/07/1995-12/11/1995] p.32-35

KARAMITROU-MENTESIDI 2011: Karamitrou-Mentesidi G., "La nécropole d'Aianè", Descamps-Lequime S. (dir.), *Au royaume d'Alexandre le grand, la Macédoine antique*, Louvre, Somogy, Paris, 2011, p.189-190 [Catalogue de l'exposition au Musée du Louvre, Paris, 13/10/2011-16/01/2012]

KAROZOU 1977: Karouzou S., *Musée National. Guide illustré du Musée*, Ekdotike Athenon, Athènes, 1977

KERAMARIS *et al.* 2004: Keramaris A., Protopsalty S., Tsolkis St., "Η ανασκαφική έρευνα στη ΒΙ.ΠΕ.Θ. Σινδος", *AEMΘ 16 (2002)*, Thessalonique, 2004 p.233-240

KIRKHAAR 2011: Kirkhaar D.M.D. (dir.), *Ongekende schoonheid : ikonen uit Macedonië*, Museum Catharijneconvent, 2011 [Catalogue de l'exposition au Catharijnconvent, Utrecht, 09/02/11-11/05/11]

KNAPP 2014: Knapp B., "Mediterranean archaeology and ethnicity", McInerney J. (éd.), *A Companion to ethnicity in the ancient Mediterranean*, Wiley-Blackwell, 2014, p.34-49

KOKKINIDOU et NIKOLAIDOU 2000: Kokkinidou D., Nikolaidou M., "A Sexist Present, a Human-less Past: Museum Archaeology in Greece", *Gender and Material Culture in Archaeological Perspective*, Macmillan Press, Eastbourne, 2000, p.33-55

KOTTARIDI 1992: Kottaridi A., "Βεργίνα 1989. Ανασκαφή στο νεκροταφείο στα ΒΔ της αρχαίας πόλης" *AEMΘ* 3 (1989), Thessalonique, 1992 p.1-12

KOTTARIDI 1995: Kottaridi A., "Vergina. Cimetière de la fin de l'époque archaïque et du début de l'époque classique", *Les Macédoniens, les Grecs du Nord et l'époque d'Alexandre le Grand*, éditions Kapon, Athènes/Paris, 1995, p.153-154 [Catalogue de l'exposition au Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Marseille, 20/07/1995-12/11/1995]

KOTTARIDI 1997: Kottaridi A., "Βεργίνα 1997" *AEMΘ* 10A (1996), Thessalonique, 1997 p.79-92

KOTTARIDI 2004: Kottaridi A., "The Lady of Aigai", *Alexander the Great: Treasures from an Epic Era of Hellenism*, Alexander Onassis Foundation, 2004, p.139-147 [Catalogue de l'exposition à l'Onassis Cultural Center, New York, 10/12/2004-28/05/2005]

KOTTARIDI 2009: Kottaridi A., "Η νεκρόπολη των Αιγών στα αρχαϊκά χρόνια και οι βασιλικές ταφικές συστάδες" *AEMΘ* 20 Xronia, Thessalonique, 2009, p.143-153

KOTTARIDI 2011: Kottaridi A. (éd.), *Heracles to Alexander: Treasures from the Royal Capital of Macedon, a Hellenic Kingdom in the Age of Democracy*, Oxford, 2011 [Catalogue de l'exposition à l'Ashmolean Museum, Oxford, 07/04/2011-29/08/2011]

KOTTARIDI 2011-2: Kottaridi A. "The legend of Macedon: a Hellenic kingdom in the Age of Democracy", *Heracles to Alexander: Treasures from the Royal Capital of Macedon, a Hellenic Kingdom in the Age of Democracy*, Oxford, 2011, p.1-24 [Catalogue de l'exposition à l'Ashmolean Museum, Oxford, 07/04/2011-29/08/2011]

KOTTARIDI 2011-3: Kottaridi A. "Queens, princesses and high priestesses: the role of women at the Macedonian court", *Heracles to Alexander: Treasures from the Royal Capital of Macedon, a Hellenic Kingdom in the Age of Democracy*, Oxford, 2011, p.93-126 [Catalogue de l'exposition à l'Ashmolean Museum, Oxford, 07/04/2011-29/08/2011]

KOTTARIDI 2011-4: Kottaridi A. “Burial customs and beliefs in the royal necropolis of Aegae”, *Heracles to Alexander: Treasures from the Royal Capital of Macedon, a Hellenic Kingdom in the Age of Democracy*, Oxford, 2011, p.131-152 [Catalogue de l'exposition à l'Ashmolean Museum, Oxford, 07/04/2011-29/08/2011]

KOTTARIDI 2011-5: Kottaridi A. “Aegae: the Macedonian metropolis”, *Heracles to Alexander: Treasures from the Royal Capital of Macedon, a Hellenic Kingdom in the Age of Democracy*, Oxford, 2011, p.153-166 [Catalogue de l'exposition à l'Ashmolean Museum, Oxford, 07/04/2011-29/08/2011]

KOTTARIDI 2011-6: Kottaridi A. “The royal banquet: a capital institution”, *Heracles to Alexander: Treasures from the Royal Capital of Macedon, a Hellenic Kingdom in the Age of Democracy*, Oxford, 2011, p.167-180 [Catalogue de l'exposition à l'Ashmolean Museum, Oxford, 07/04/2011-29/08/2011]

KOTTARIDI 2012 : Kottaridi A., “Η Δέσποινα των Αιγών”, « *Πριγκίπισσες* » της Μεσογείου στην αγωγή της Ιστορίας, Musée d'Art Cycladique, Athènes, 2012, p.412-434 [Catalogue de l'exposition au Musée d'Art Cycladique, Athènes, 13/12/2012-10/04/2013]

KOUKOULI-CHRYSSANTHAKI 1993: Koukouli-Chryssanthaki Ch., “The Archaic Period (7th-6th Century B.-C.)”, *Greek Civilization, the Macedonian Kingdom of Alexander the Great*, Kapon, Athènes, 1993, p.149-152 [Catalogue de l'exposition au Marché Bonsecours, Montréal, 07/05/1993-19/09/1993]

KOUKOULI-CHRYSSANTHAKI et VOKOTOPOULOU 1988: Koukouli-Chryssanthaki Ch., Vokotopoulou I., “The Archaic and Classical Periods”, *Ancient Macedonia*, Athènes, 1988 [Catalogue de l'exposition à Melbourne-Brisbane-Sydney, 25/11/1988-23/07/1989] p.84-89

KOUKOULI-CHRYSSANTHAKI et VOKOTOPOULOU 1995: Koukouli-Chryssanthaki Ch., Vokotopoulou I., “Époque Archaïque (VII^e-VI^e siècles a.v. J.-C.)”, *Les Macédoniens, les Grecs du Nord et l'époque d'Alexandre le Grand*, éditions Kapon, Athènes/Paris, 1995, p.149-152 [Catalogue de l'exposition au Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Marseille, 20/07/1995-12/11/1995]

KOURINOU-PIKOULA 2006: Kourinou-Pikoula E., “Statue of a Hoplite known as « Leonidas »”, Kaltsas N. (éd.), *Athens – Sparta*, Alexander Onassis Foundation, 2006, p.223 [Catalogue de l'exposition à l'Onassis Cultural Center, New York, 06/12/2006-12/05/2007]

KRENTZ 2002: Krentz P., “The invention of the Hoplite Agôn”, *Hesperia*, vol.71, The American School of Classical Studies at Athens, 2002, p.23-39

KRUTA 2000 : Kruta V., “Char”, *Les Celtes, histoire et dictionnaire, Des origines à la romanisation et au christianisme*, Laffont, Paris, 2000, p.537-538

KUZMAN 2009: Kuzman P., “Major Archaeological Discovery at Gorna Porta in Ohrid”, *Macedonian Archaeological News*, n°1 vol. 1, Août 2009, [En ligne: www.mav.mk (consulté le 19/08/14)]

LAFFINEUR 1979: Laffineur R., “L'origine et la destination des bandes d'or macédoniennes”, *BCH*, vol. 103, livraison 1, 1979, p. 217-227.

LAFFINEUR 1980: Laffineur R., “Collection Paul Canellopoulos. Bijoux en or grecs et romains”, *BCH*, vol. 104, livraison 1, 1980, p. 345-457.

LAFFINEUR 1998: Laffineur R., “Bronze Age Traditions in Dark Age and Orientalising Jewellery”, *The Art of the Greek Goldsmith*, British Museum Press, 1998, p.9-13

LANGDON 2003: Langdon S., “Views of Wealth, a Wealth of Views: Grave Goods in Iron Age Attica”, *Women and Property*, Center for Hellenic Studies, Harvard University, p.1-27

LE BOHEC-BOUHET 2006: Le Bohec-Bouhet S., “Réflexions sur la place de la femme en Macédoine antique”, Guimier-Sorbets A.-M., Hatzopoulos M., Morizot Y. (éds.), *Rois, cités, nécropoles, institutions, rites et monuments en Macédoine*, actes des colloques organisés à Nanterre en décembre 2002 et à Athènes en janvier 2004, Κέντρον ελληνικής και ρωμαϊκής αρχαιότητας του Εθνικού Ιδρύματος Ερευνών, De Boccard, Paris, 2006, p.187-198

LEE 2005 : Lee M., “Constructing Gender in the Feminine Greek Peplos”, *The clothed body in the ancient world*, conférence organisée par Lloyd Llewellyn-Jones et Mary Harlow à The Open University, Buckinghamshire, 17-19 Janvier 2002, 2005, p.56-64

LEE 2012: Lee M., “Dress and adornment in Archaic and Classical Greece”, James S. et Dillon S. (éds.), *A Companion to women in the ancient world*, Wiley-Blackwell, 2012, p.179-190

LISTON 2012: Liston M., “Reading the bones: interpreting the skeletal evidence for women’s lives in ancient Greece”, James S. et Dillon S. (éds.), *A Companion to women in the ancient world*, Wiley-Blackwell, 2012, p.125-139

LOUKA 2009: Louka M., “The Social Dimension of Funerary and Votive Jewellery in the Archaic Peloponnese”, *Honouring the Dead in the Peloponnese*, actes du colloque organisé à Sparte du 23 au 25 avril 2009, CSPPS Online Publication, University of Nottingham, 2009 p.401-414

LOUKA 2010: Louka M., *La parure féminine archaïque en contexte funéraire :le cas de la Grèce continentale et des îles de la mer Egée*, 2010 [Thèse de doctorat en archéologie soutenue à l'Université Panthéon-Sorbonne et Université Nationale d'Athènes]

LORIMER 1903: Lorimer H. L., “The Country Cart of Ancient Greece”, *JHS* vol.23, 1903, p.132-151

LUCE 2007: Luce J.-M., “Introduction”, *Pallas*, vol.73, actes des journées d'étude organisées à Toulouse du 9 au 11 Mars 2006 par l'équipe du CRATA (Culture, Représentations, Archéologie, Textes antiques), Presses Universitaires du Mirail, 2007 p.39-52

LUCE 2007-2: Luce J.-M., “Géographie funéraire et identités ethniques à l’Âge du Fer en Grèce”, *Pallas*, vol.73, actes des journées d’étude organisées à Toulouse du 9 au 11 Mars 2006 par l’équipe du CRATA (Culture, Représentations, Archéologie, Textes antiques), Presses Universitaires du Mirail, 2007 p.39-52

LUCE 2011: Luce J.-M., “From miniature objects to giant ones : the process of defunctionalisation in sanctuaries and graves in Iron Age Greece”, *Pallas*, vol.86, actes des journées d’étude organisées au Ure Museum de l’Université de Reading du 21 au 22 septembre 2009 par l’équipe du CRATA (Culture, Représentations, Archéologie, Textes antiques), Presses Universitaires du Mirail, 2011, p.53-73

LUCY 2005: Lucy S., “Ethnic and cultural identities”, *The archaeology of identity. Approaches to gender, age, status, ethnicity and religion*, Routledge, Londres, 2005, p.86-109

LYKIARDOPOULOU-PETROU 1998: Lykiardopoulou-Petrou M., “To έργο της συντήρησης στο αρχαιολογικό μουσείο της Αιανής”, *AEMΘ* 9 (1995), Thessalonique, 1998 p.59-66

MALAMIDOU 2006: Malamidou D., “Les nécropoles d’Amphipolis: nouvelles données archéologiques et anthropologiques”, Guimier-Sorbets A.-M., Hatzopoulos M., Morizot Y. (éds.), *Rois, cités, nécropoles, institutions, rites et monuments en Macédoine*, actes des colloques organisés à Nanterre en décembre 2002 et à Athènes en janvier 2004, Κέντρον ελληνικής και ρωμαϊκής αρχαιότητας του Εθνικού Ιδρύματος Ερευνών, De Boccard, Paris, 2006, p.199-206

MANAKIDOU 2010: Manakidou E., “Céramiques indigènes de l’époque géométrique et archaïque du site de Karabournaki en Macédoine et leur relation avec les céramiques importées”, Tréziny H. (éd.), *Greks et indigènes de la Catalogne à la Mer Noire*, actes des rencontres du programme européen Ramses 2 organisées entre 2006 et 2008, coll. Bibliothèque d’Archéologie Méditerranéenne et Africaine – 3, 2010, p.463-470

MANO-ZISI *et al.* 1969: Mano-Zisi D., Popović Lj. B., *Novi Pazar : ilirsko-grčki nalaz*, Narodni Muzej, Belgrade, 1969

MANTI et WATKINSON 2008: Manti P., Watkinson D., “From Homer to Hoplite: Scientific Investigations of Greek Copper Alloy Helmets”, *Science and Technology in Homeric Epics*, coll. History of Mechanism and Machine Science vol.6, Paipetis editor S.A., Patras, 2008, p.167-179

MARINATOS 1970: Marinatos Sp., “Mycaenian Elements Within the Royal Houses of Macedonia”, *Ancient Macedonia I*, actes du premier colloque international organisé à l’Institute for Balkan Studies du 26 au 29 août 1968, Thessalonique, 1970, p.45-52

MARINOV 2006: Marinov T., *L’impasse du passé : la construction de l’identité nationale macédonienne et le conflit politico-historiographique entre la Bulgarie et la Macédoine*, 2006 [Thèse de doctorat en Histoire et Civilisations sous la direction de Anne-Marie Thiesse, Paris, École des hautes études en sciences sociales]

MARINOV 2010: Marinov T., *La question macédonienne de 1944 à nos jours. Communisme et nationalisme dans les Balkans*, L’Harmattan, Coll. Travaux Historiques, 2010

MATTINGLY 2010: Mattingly D., “Cultural Crossovers: Global and Local Identities in the Classical World”, Hales Sh., Hodos T. (ed.), *Material Culture and Social Identities in the Ancient World*, Cambridge University Press, 2010, p.283-75

McHUGH 1999: McHugh F., *Theoretical and Quantitative Approaches to the Study of Mortuary Practice*, Archaeopress, 1999

MELETZIS et PAPADAKIS 1963: Meletzis S., Papadakis H., *Le Musée Archéologique National d’Athènes*, Schnell & Steiner, Munich-Zurich, 1963

MENDEL 1918: Mendel G., “Les travaux du service archéologique de l’armée française d’Orient”, *Comptes rendus des séances de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 62^e année, n°1, 1918. p. 9-17

MILLER 2007: Miller M., “Relief von Chrysapha”, *Staatliche Museen zu Berlin. Die Antikensammlung. Altes Museum – Pergamonmuseum*, Verlag Philipp von Zabern, Mayence, 2007, p.52-53

MILLER 1996: Miller S., “New developments in the Archaeology of Northern Greek Jewelry”, *Ancient jewelry and archaeology*, Indiana University Press, 1996, p.35-44

MILLER-COLLET 1998: Miller-Collet S., “Macedonia and Athens: A golden link?”, *The Art of the Greek Goldsmith*, British Museum Press, 1998, p.22-29

MILLIN 1816: Millin A. L., *Description des tombeaux de Canosa ainsi que des bas-reliefs, des armures et des vases peints qui y ont été découverts en M.DCCCXIII*, P.Didot, 1816

MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2000: Misailidou-Despotidou V., “Νέα Φιλαδέλφεια”, *ΑΔ* 1995, vol. 50, Β’2, Athènes, 2000, p.470-472

MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2003: Misailidou-Despotidou V., “Νέα Φιλαδέλφεια”, *ΑΔ* 1997, vol. 52, Β’2, Athènes, 2003, p.645-648

MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2004: Misailidou-Despotidou V., “Νέα Φιλαδέλφεια”, *Ανθρωπολογικές μελέτες από τη Βόρεια Ελλάδα. Τόμος Ι*, Δημοσιεύματα του Αρχαιολογικού Ινστιτούτου Βόρειας Ελλάδας, 2004, p.265-270

MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2011: Misailidou-Despotidou V., *Χάλκινα κοσμήματα αρχαϊκών χρόνων από τη Μακεδονία*, Αρχαιολογικό Ινστιτούτο Μακεδονικών και Θρακικών Σπουδών, Thessalonique, 2011

MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2011-2: Misailidou-Despotidou V., “La nécropole de Sindos”, Descamps-Lequime S. (dir.), *Au royaume d’Alexandre le grand, la Macédoine antique*, Louvre, Somogy, Paris, 2011, p.187 [Catalogue de l’exposition au Musée du Louvre, Paris, 13/10/2011-16/01/2012]

MISAILIDOU-DESPOTIDOU 2014: Misailidou-Despotidou V. (éd.), ... νέος και με υγείαν αρίστην... : όψεις της ζωής των νέων στην αρχαία Μακεδονία, Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού, 2014 [Catalogue de l'exposition au Musée de Thessalonique, 09/2014-12/2014]

MITREVSKI 1997: Mitrevski D., *Proto-historical communities in Macedonia*, Institute for the Protection of Cultural Monuments, Skopje, 1997

MITREVSKI 1999: Mitrevski D., “Grave of Paeonian princess from Marvinci. Contribution to evaluation of Paeonian religion in the iron age”, *MAA*, vol.15 (1996-1997), 1999, p.69-89

MITREVSKI 2010: Mitrevski D., “On the Ethno-Cultural Basis of Ancient Macedonia”, *MHR* vol.1, Skopje, 2010, p.9-24

MITROPOULOU 1993: Mitropoulou E., “The origin and significance of the Vergina symbol”, *Ancient Macedonia V*, actes du cinquième colloque international organisé à l’Institute for Balkan Studies du 10 au 15 octobre 1989, Thessalonique, 1993, p.843-958

MITTEN 1968: Mitten D. G. (éd.), *Master bronzes from the Classical World*, Philipp Von Zabern, 1968 [Catalogue de l'exposition itinérante au Fogg Art Museum 04/12/1967-23/01/1968, City Art Museum of Saint Louis 01/03/1968-13/04/1968, et Los Angeles County Museum of Art 08/05/1968-30/06/68]

MOLLARD-BESQUES 1954: Mollard-Besques S., *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romaines, vol.1, Époques préhellénique, géométrique, archaïque et classique*, Editions des Musées Nationaux, Paris, 1954

MORRIS 1989: Morris I., “Attitudes toward death in archaic Greece”, *Classical Antiquity*, vol.8 n°2, 1989, p.298-320

MORRIS 1989-2: Morris I., *Burial and ancient society*, Cambridge University Press, 1989

MORIZOT 2008: Morizot Y., “Choisir et ne pas choisir l'eau dans le contexte funéraire aristocratique de la Macédoine antique”, Guimier-Sorbets A.-M. (dir.), *L'eau. Enjeux, usages et représentations*, actes du colloque organisé à la Maison René Ginouvès, Nanterre, du 6 au 8 juin 2007, De Boccard, 2008, p.209-218

MORIZOT 2015: Morizot Y., “Des chaussures dans les tombes grecques”, *Cahier des Thèmes Transversaux 2013-2014 – UMR 7041*, vol.12, 2015, p.37-55

MOSCHONISIOU 1991: Moschonisiotou S., “Θέρμη - Σινδος. Ανασκαφικές παρατηρήσεις στα δύο νεκροταφεία της περιοχής Θεσσαλονίκης”, *AEMΘ 2* (1988), Thessalonique, 1991 p.283-295

MOSSÉ et HOLTZMANN 2008: Mossé C., Holtzmann B., “Macédoine antique”, *Encyclopaedia Universalis* [En ligne : www.universalis-edu.com, (consulté le 19/03/10)]

MOUSTAKA 2000 : Moustaka A., “Πελοπόννησος και Μακεδονία, παρατηρήσεις στα λεγόμενα κράνη ιλλυρικού τύπου”, *Μύρτος, Μνήμη Ιουλίας Βοκοτοπούλου*, Υπουργείο Πολιτισμού, Αριστοτέλειου Πανεπιστήμιου Θεσσαλονίκης, Thessalonique, 2000, p.393-410

MULLER 1996 : Muller A., *Les terres-cuites du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire*, vol.1-
texte, De Boccard, 1996

MULLER 1996-2 : Muller A., *Les terres-cuites du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire*,
vol.2- planches/dessins, De Boccard, 1996

MULLER 2009 : Muller A., “Le tout ou la partie. Encore les protomés : dédicatoires ou
dédicantes ?”, *Le donateur, l'offrande et la déesse. Systèmes votifs dans les sanctuaires de
déeses du monde Grec*, actes du 31^e colloque international organisé par l'UMR HALMA-IPEL,
Université de Lille 3, du 13 au 15 décembre 2007, *Kernos*, Suppl.23, 2009, p.81-95

MÜLLER 2014: Müller C., “Introduction”, *Identité ethnique et culture matérielle dans le monde
grec* : actes de la table ronde organisée par Christel Müller et Anne-Emmanuelle Veïsse à Paris
(INHA) les 10 et 11 décembre 2010, coll. Dialogues d'histoire ancienne, supplément n°10, 2014,
p.15-33

MUNSON 2014: Munson R. V., “Herodotus and ethnicity”, McInerney J. (éd.), *A Companion to
ethnicity in the ancient Mediterranean*, Wiley-Blackwell, 2014, p.341-355

MYRES 1914: Myres, J. L., *Handbook of the Cesnola Collection of Antiquities from Cyprus*, The
Metropolitan Museum of Art, New York

NOGUERA BOREL 1999: Noguera Borel A., “L'évolution de la phalange macédonienne: le cas de
la sarisse”, *Ancient Macedonia VI*, actes du sixième colloque international organisé à l'Institute
for Balkan Studies du 15 au 19 octobre 1996, Thessalonique, 1999, p.839-850

NENNA 2012: Nenna M.-D. (éd.), *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et
traitements du corps des enfants*, actes de la table ronde internationale organisée à Alexandrie,
Centre d'Études Alexandrines, du 12 au 14 novembre 2009, Centre d'Études Alexandrines,
Alexandrie, 2012

OAKLEY 2004: Oakley J., *Picturing death in Classical Athens*, Cambridge University Press, 2004

OHLY 1953: Ohly D., *Griechische goldbleche des 8. Jahrhunderts v. Chr.*, Deutsches
Archäologisches Institut, Berlin, 1953

ONISENKO 2011: Onisenko K., “An Important Case of Antiquities Smuggling (Thessalonike,
Greece)” *Archaeology Matters*, 08/10/11

[En ligne: http://archaeologymatters2.blogspot.fr/2011_10_01_archive.html (consulté le
09/11/14)]

ORTIZ 1994: Ortiz G., *In pursuit of the absolute : art of the ancient world from the George Ortiz collection*, 1994, [Catalogue de l'exposition à la Royal Academy of Arts, Londres, 20/01/1994-6/04/1994]

PANDERMALI et TRAKOSOPOULOU 1998: Pandermali E., Trakosopoulou E., “Καραμπουρνάκι 1994 : Η ανασκαφή της ΙΣΤ’ ΕΠΚΑ”, *ΑΕΜΘ* 8 (1994), Thessalonique, 1998 p.203-215

PANTI 2012: Panti A., “Burial customs in the Thermaic Gulf and Chalcidice in the archaic period”, *Θρεπτήρια / Μελέτες για την αρχαία Μακεδονία*, Α.Π.Θ., 2012, p.467-489

PAPAGEORGOPOULOS 2004: Papageorgopoulos E. M.-X., “Ανθρωπολογική μελέτη του σκελετικού υλικού της Νέας Φιλαδελφίας”, *Ανθρωπολογικές μελέτες από τη Βόρεια Ελλάδα. Τόμος I*, Δημοσιεύματα του Αρχαιολογικού Ινστιτούτου Βόρειας Ελλάδας, 2004, p.271-562

PAROVIĆ-PEŠIKAN 1993: Parović-Pešikan M., “Les cruches à bec verseur (prochoi) du VI^e-IV^e siècle avant notre ère dans l’intérieur des Balkans”, *Ancient Macedonia V*, actes du cinquième colloque international organisé à l’Institute for Balkan Studies du 10 au 15 octobre 1989, Thessalonique, 1993, p.1239-1248

PARE 1989: Pare C., “From Dupljaja to Delphi: the ceremonial use of the wagon in later prehistory”, *Antiquity*, vol.63, 1989, p.80-100

PARKER PEARSON 2003: Parker Pearson M., *The Archaeology of Death and Burial*, Sutton Publishing, 2003 (première édition : 1999)

PATERA 2012: Patera I., “Offrir en Grèce ancienne. Gestes et contextes”, *Postdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge*, vol.41, Franz Steiner Verlag, 2012

PAYNE 1931: Payne H., *Necrocorinthia: A Study of Corinthian Art in the Archaic Period*, Oxford at the Clarendon Press, 1931

PÉRÉ-NOGUÈS 2011: Péré-Noguès S., « Le genre au prisme de l’archéologie : quelques réflexions autour de la « dame de Vix » », *Les Cahiers de Framespa*
[En ligne : <http://framespa.revues.org/660> (consulté le 19/06/2013)]

PETTIFER 2001: Pettifer J. (éd.), *The new Macedonian question*, Institute for Balkan Studies, 2001 (première édition 1999)

PFLUG 1988: Pflug H., “Illyrische Helme”, *Antike Helme. Sammlung lipperheide und andere bestände des Antikenmuseums Berlin*, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 1988, p.42-64

PHIALON 2013: Phialon L., “Les armes au premier temps de la Grèce mycénienne : marqueurs de pouvoir et de hiérarchie sociale”, *Les marqueurs archéologiques du pouvoir*, actes de la 4^e journée doctorale d’archéologie, ED112, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris, du 27 mai 2009, Publications de la Sorbonne, 2013, p.27-47

PICARD 1919: Picard Ch., “Macedonia, I- Les recherches archéologiques de l'armée française en Macédoine”, *The Annual of the British School at Athens*, vol.23 (1918/1919), British School at Athens, 1919, p.1-9

PICARD 1920: Picard Ch., “L'École française d'Athènes de 1914 à 1919”, *BCH* vol. 44, 1920. p. 3-28.

PICARD 1935 : Picard Ch., *Manuel d'Archéologie Grecque, vol.I : Sculpture, période archaïque*, 1935

PICARD 1954 : Picard Ch., “Observations archéologiques en Yougoslavie (septembre 1953) ”, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 98^e année, n°1, 1954, p. 70-95.

PICARD 1961 : Picard Ch., “Katalog nalaza iz Nekropole kod Trebenista” (compte rendu d'ouvrage), *Revue Archéologique*, vol.II, 1961, p.122-127

PLATONOS 1951: Platonos N., “Μινωικοί Θρόνοι”, *Κρητικά Χρονικά*, vol.V, Κείμενα και μελέτες της Κρητικής Ιστορίας / Εταιρία Κρητικών Ιστορικών Μελετών, 1951, p.385-412

POLLARD 1977: Pollard J., *Birds in Greek life and myth*, Thames and Hudson, 1977

POPOVIĆ 1956: Popović Lj., “Catalogue des objets découverts près de Trebeniste - Katalog nalaza iz Nekropole kod Trebenista”, *Antika I*, Narodni Muzej Beograd, Belgrade, 1956

POPOVIĆ 1964: Popović V., “Les masques funéraires de la nécropole archaïque de Trebenište”, *Archaeologia Jugoslavica*, Societas Archaeologica Jugoslavica, Belgrade, 1964, p.33-46

POPOVIĆ 1994: Popović Lj., *Collection of Greek Antiquities*, National Museum of Belgrade, Belgrade, 1994

POPOVIĆ 1997: Popović P., “Les perles de verre en forme de vase ou d'amphore sur l'espace entre la mer Adriatique et le Danube”, *Starinar* vol.XLVIII/1997, Institut Archéologique de Belgrade, 1997 p.165-171

POROŽANOV 1999: Porožanov K., “Navires antiques de l'Égée septentrionale”, *Macedonia and the Neighbouring Regions from 3rd to 1st Millennium B.C.*, actes du colloque international de Struga, Museum of Macedonia, Skopje, 1997, p.26-30

POTREBICA 2008: Potrebica H., “Contacts between Greece and Pannonia in the Early Iron Age with special concern to the area of Thessalonica”, *Import and Imitation in Archaeology*, Beier & Beran, 2008, p.187-212

PROEVA 2006: Proeva N., “The Engelan/Encheleis and the golden mask from the Trebenište culture”, *Homage to Milutin Garašanin*, SASA Special Editions, 2006, p.561-570

PROEVA 2007: Proeva N., “Who were the authors of the Trebenište culture and the gold funeral masks”, *Macedonian Affairs*, vol.VI, n°1, 2007, p.73-80

PRÜCKNER 2005: Prückner H. (dir.), “Kultinstrumente”, *Thesaurus cultus et rituum antiquorum. Personnel of cult, cult instruments*, vol.V, The J. Paul Getty Museum, Los Angeles, 2004, p.147-420

QUESADA-SANZ 2012: Quesada-Sanz F., “Mujeres, amazonas, tumbas y armas: una aproximación transcultural”, *La arqueología funeraria desde una perspectiva del género*, Universidad Autónoma de Madrid, Madrid, 2012, p.317-364

RAFANELLI 2004: Rafanelli S., “Sacrificio nel mondo etrusco”, *Thesaurus cultus et rituum antiquorum. Processions, sacrifices, libations, fumigations, dedications*, vol.I, The J. Paul Getty Museum, Los Angeles, 2004, p.136-182

RENÉ-HUBERT 2010: René-Hubert M., “Des hellénistes en guerre”, *Revue Historique des Armées*, n°261, 2010, p.88-105 [En ligne : <http://rha.revues.org/index7111.html> (consulté le 13/09/14)]

REY 1927: Rey L., “Tombeaux macédoniens découverts à Zeitenlik, près de Salonique”, *Albania* n°2, Casa editrice d'arte Bestetti è Tumminelli, Milano-Roma, 1927, p.28-47

REY 1927-2: Rey L., “La nécropole de Mikra-Karaburun, près de Salonique”, *Albania* n°2, Casa editrice d'arte Bestetti è Tumminelli, 1927, p.48-53

REY 1928: Rey L., “La nécropole de Mikra-Karaburun, près de Salonique (suite)”, *Albania* n°3, Librairie Ernest Leroux, 1928, p.60-66

REY 1932: Rey L., “La nécropole de Mikra-Karaburun, près de Salonique (suite)”, *Albania* n°4, Librairie Ernest Leroux, 1932, p.67-76

RHODES 2010: Rhodes P.J., “The literary and epigraphic evidence to roman conquest”, Roisman J. et Worthington I. (éds.), *A Companion to Ancient Macedonia*, Wiley-Blackwell, Oxford, 2010, p.23-40

RICHTER 1949: Richter G.M.A., *Archaic Greek Art against its historical background*, Oxford University Press, 1949

RICHTER 1961: Richter G.M.A., *The archaic gravestones of Attica*, Phaidon Press, 1961

RIETH 1973: Rieth A., “Antike Goldmasken”, *Antike Welt*, vol.4, Raggi Verlag, 1973, p.23-34

RODRÍGUEZ PÉREZ 2011: Rodríguez Pérez D., “La serpiente como símbolo en el mundo griego: escenas del ‘Más Acá’”, Sánchez Manzano, M.A. (éd.), *Sabiduría simbólica y enigmática en la literatura grecolatina: símbolos, enigmas y sabiduría en las literaturas clásicas*, Tecnos, 2011, p.97-116

RODRÍGUEZ PÉREZ 2013: Rodríguez Pérez D., “Encounters at the tomb: visualizing the invisible in Attic vase painting”, Rowlandson W. et Voss A. (éds.), *Daimonic imagination, uncanny intelligence*, Cambridge Scholars, 2013, p.23-42

RODRÍGUEZ PÉREZ 2015: Rodríguez Pérez D., “ La serpiente en la iconografía vascular griega del siglo VI A.C. ”, Sánchez Manzano, M.A. (éd.), *Temas y formas del Mundo Clásico*, Ianaa Classicorum, vol. II, 2015, p.723-730

ROLLEY 1982: Rolley C., *Les vases grecs en bronze de l’archaïsme récent en Grande-Grèce*, Publications du Centre Jean Bérard, 1982

ROLLEY 1984: Rolley C., “Du nouveau sur la Macédoine antique : la nécropole de Sindos”, *Archéologia*, n°188, Mars 1984, p.35-37

ROLLEY et CHAMOIX 1991: Rolley C., Chamoux F., “Les Bronzes”, *Guide de Delphes. Le Musée*, École Française d’Athènes, 1991, p.139-190

ROLLEY 2003: Rolley.C., “La tombe de Vix dans l’histoire de la recherche”, *La tombe princière de Vix*, Société des Amis du Musée Châtillonnais, 2003 p.11-20

ROLLEY 2003-2: Rolley.C., “Le cratère”, *La tombe princière de Vix*, Société des Amis du Musée Châtillonnais, 2003 p.77-143

SAATSOGLU-PALIADELI 1995: Saatsoglou-Paliadeli Chr., “Aigai. La première capitale et la nécropole royale des anciens Macédoniens”, *Les Macédoniens, les Grecs du Nord et l’époque d’Alexandre le Grand*, éditions Kapon, 1995, p.36-37 [Catalogue de l’exposition au Musée d’Archéologie Méditerranéenne, Marseille, 20/07/1995-12/11/1995]

SAKELLARIOU 1983: Sakellariou L., *Macedonia, 4000 years of Greek history and civilization*, coll. Greek lands in history, Ekdotike Athenon, 1983, p.64-110

SARAKINSKI 1997: (carte géographique de la Macédoine antique), in Proeva N., *Смьдуи за античките Македонци*, Monographiae 5, Historia antiqua Macedonica, 1997

SARIAN et SIMON 2004: Sarian H., Simon E., “Rauchopfer”, *Thesaurus cultus et rituum antiquorum. Processions, sacrifices, libations, fumigations, dedications*, vol.I, The J. Paul Getty Museum, Los Angeles, 2004, p.255-268

SARIPANIDI 2010: Saripanidi V., “Local and imported pottery from the cemetery of Sindos (Macedonia) : interrelations and divergences”, Tréziny H. (éd.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la Mer Noire*, actes des rencontres du programme européen Ramses 2 organisées entre 2006 et 2008, coll. Bibliothèque d’Archéologie Méditerranéenne et Africaine – 3, 2010, p.471-480

SARIPANIDI 2012: Saripanidi V., *Εισαγμένη και εγχώρια κεραμική στο βορειοελλαδικό χώρο: η περίπτωση της Σίνδου*, (texte inédit), 2012 [Thèse de doctorat en Archéologie sous la direction de Mihalis Tiverios, Thessalonique, Université Aristote]

SHENNAN 1994: Shennan S., “Introduction: Archaeological approaches to cultural identity”, Shennan S. (éd.), *Archaeological approaches to cultural identity*, actes du colloque organisé dans le cadre du World Archaeological Congress, Southampton, en septembre 1986, 1994 (première édition 1989), p.1-29

SIGANIDOU 1993: Siganidou M., “Urban centers in Macedonia”, *Greek Civilization, the Macedonian Kingdom of Alexander the Great*, Montréal, 1993, p.29-31 [Catalogue de l'exposition au Marché Bonsecours, Montréal, 07/05/1993-19/09/1993]

SIMNISKYTE 2007: Simniskyte A., “Weapons in Iron Age Women's Graves”, *Archaeologia Baltica, vol.8, Weapons, weaponry and man (in memoriam Vytautas Kazakevicius)*, Bliujiene A. - Klaipeda, 2007, p.283-291

SIMON 2004: Simon E., “Libation”, *Thesaurus cultus et rituum antiquorum. Processions, sacrifices, libations, fumigations, dedications*, vol.I, The J. Paul Getty Museum, Los Angeles, 2004, p.237-253

SISMANIDIS 1987: Sismanidis K., “Το αρχαϊκό νεκροταφείο της Αγίας Παρασκευής Θεσσαλονίκης. Πρώτη παρουσίαση και πρώτες εκτιμήσεις”, *Αμνητός : τιμητικός τόμος για τον καθηγητή Μανόλη Ανδρόνικο*, vol.II, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 1987 p.787-816

SISMANIDIS 1995: Sismanidis K., “Le cimetière archaïque de Haghia Paraskevi de Thessalonique”, *Les Macédoniens, les Grecs du Nord et l'époque d'Alexandre le Grand*, éditions Karon, Athènes/Paris, 1995, p.170 [Catalogue de l'exposition au Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Marseille, 20/07/1995-12/11/1995]

SISMANIDIS 2004: Sismanidis K., “Το αρχαϊκό νεκροταφείο της Αγίας Παρασκευής Ν. Θεσσαλονίκης. Πρώτη παρουσίαση και πρώτες εκτιμήσεις”, *Ανθρωπολογικές μελέτες από τη Βόρεια Ελλάδα*. Τόμος I, Δημοσιεύματα του Αρχαιολογικού Ινστιτούτου Βόρειας Ελλάδας, 2004, p.81-88

SISMANIDIS 2011: Sismanidis K., “La nécropole d'Aghia Paraskevi”, Descamps-Lequime S. (dir.), *Au royaume d'Alexandre le grand, la Macédoine antique*, Louvre, Somogy, 2011, p.191 [Catalogue de l'exposition au Musée du Louvre, Paris, 13/10/2011-16/01/2012]

SKARLATIDOU 1999: Skarlatidou E., “Ένας νέος κρατήρας του Λυδού από το νεκροταφείο στη Θέρμη (Σέδες) Θεσσαλονίκης. Το εμπόριο και η παραγωγή των αγγείων του αττικού αγγειογραφείου και του αργαστηρίου του στη Μακεδονία”, *Ancient Macedonia VI*, vol.II, actes du sixième colloque international organisé à l'Institute for Balkan Studies du 15 au 19 octobre 1996, Thessalonique, 1999, p.1031-1045

SKARLATIDOU 2000: Skarlatidou E., “Θέρμη”, *ΑΔ 1995*, vol. 50 B'2, 2000, p.461-465

- SKARLATIDOU 2001: Skarlatidou E., “Θέρμη”, *ΑΔ* 1996, vol. 51 Β’2, 2001, p.436-441
- SKARLATIDOU 2003: Skarlatidou E., “Θέρμη”, *ΑΔ* 1997, vol. 52 Β’2, 2003, p.638-640
- SKARLATIDOU 2007: Skarlatidou E., “Αρχαϊκή χάλκινη υδρία από το νεκροταφείο της Θέρμης (Σέδες) Θεσσαλονίκης”, *Ancient Macedonia VII*, actes du septième colloque international organisé à l’Institute for Balkan Studies du 14 au 18 octobre 2002, Thessalonique, 2007, p.499-513
- SKARLATIDOU 2007-2: Skarlatidou E., *Θέρμη : το αρχαίο νεκροταφείο κάτω από τη σύγχρονη πόλη*, Δήμος Θερμης και ΙΣΤ’ ΕΠΚΑ Θεσσαλονίκης, 2007
- SKARLATIDOU 2011: Skarlatidou E., “La nécropole de Thermi”, Descamps-Lequime S. (dir.), *Au royaume d’Alexandre le grand, la Macédoine antique*, Louvre, Somogy, 2011, p.188 [Catalogue de l’exposition au Musée du Louvre, Paris, 13/10/2011-16/01/2012]
- SKARLATIDOU 2014: Skarlatidou E., “Θέρμη - Αρχαίο νεκροταφείο”, *ΑΔ* 2009, vol. 64 Β’2, 2014, p.668-669
- SNODGRASS 1964: Snodgrass A. M., *Early Greek armour and weapons, from the end of the bronze age to 600 BC*, Edinburgh University Press, 1964, p.18-20
- SNODGRASS 1999: Snodgrass A. M., *Arms and armour of the Greek*, Thames and Hudson, 1999 (première édition 1967)
- SOKOLOVSKA 1997: Sokolovska V., *Εтничките Носители На Требенишката Некропола*, Macedonia Prima, 1997
- SOUÉREF 2011: Souéref K., “La colonisation en Macédoine”, Descamps-Lequime S. (dir.), *Au royaume d’Alexandre le grand, la Macédoine antique*, Louvre, Somogy, 2011, p.228-230 [Catalogue de l’exposition au Musée du Louvre, Paris, 13/10/2011-16/01/2012]
- SPRAWSKI 2010: Sprawski S., “The early temenid kings to Alexander I”, Roisman J. et Worthington I. (éds.), *A Companion to Ancient Macedonia*, Wiley-Blackwell, Oxford, 2010, p.127-144
- STAMPOLIDIS *et al.* 2012: Stampolidis N. (dir.), “Πριγκίπισσες” της Μεσογείου στην αυγή της Ιστορίας, Musée d’Art Cycladique, 2012 [Catalogue de l’exposition au Musée d’Art Cycladique, Athènes, 13/12/2012-10/04/2013]
- STAMPOLIDIS *et al.* 2014: Stampolidis N. et Oikonomou S. (éds.), *Beyond. Death and afterlife in ancient Greece*, Musée d’Art Cycladique, 2014 [Catalogue de l’exposition au Musée d’Art Cycladique, Athènes, 11/12/2014-15/02/2015]
- STIBBE 2000: Stibbe C. M., *The Sons of Hephaistos; Aspects of the Archaic Greek bronze industry*, l’Erma di Bretschneider, 2000

STIBBE et VASIĆ 2003: Stibbe C. M., Vasić R., *Trebenishte, The Fortunes of an unusual excavation*, L'Erma di Bretschneider, Studia Archaeologica n°121, 2003

STRÖMBERG 1993: Strömberg A., *Male or Female? A methodological study of grave gifts as sex-indicators in Iron Age burials from Athens*, Studies in Mediterranean Archaeology and Litterature, 1993

THEODOSSIEV 1998: Theodossiev N., “The dead with golden faces: Dasertian, Pelagonian, Mygdonian and Boeotian funeral masks”, *Oxford Journal of Archaeology* 17, n°3, 1998 p.345-366

THEODOSSIEV 2000: Theodossiev N., “The dead with golden faces II: other evidence and connections”, *Oxford Journal of Archaeology* 19, n°2, 2000 p.175-208

THOMAS 2010: Thomas C.G., “The physical kingdom”, Roisman J. et Worthington I. (éds.), *A Companion to Ancient Macedonia*, Wiley-Blackwell, Oxford, 2010, p.65-80

TSIGARIDA 1998: Tsigarida B., “Fifth-Century B.C. Jewellery from the Cemeteries of Pydna, Macedonia”, *The Art of the Greek Goldsmith*, British Museum Press, 1998, p.48-53

TIVERIOS 1993: Tiverios M., “Σίνδος – Αίγυπτος”, *Ancient Macedonia V*, vol.III, actes du cinquième colloque international organisé à l’Institute for Balkan Studies du 10 au 15 octobre 1989, Thessalonique, 1993, p.1487-1493

TIVERIOS 2008: Tiverios M., “Greek colonisation of the Northern Aegean”, *Greek Colonisation. An Account of Greek Colonies and other Settlements Overseas*, vol.2, 2008, p.1-154

TIVERIOS 2011: Tiverios M., “La colonisation en Macédoine”, Descamps-Lequime S. (dir.), *Au royaume d’Alexandre le grand, la Macédoine antique*, Louvre, Somogy, Paris, 2011, p.228-229 [Catalogue de l’exposition au Musée du Louvre, Paris, 13/10/2011-16/01/2012]

TIVERIOS *et al.* 2008: Tiverios M., Manakidou E., Tsiafakis D., “Archaeological Research at Karabournaki in 2006. The Ancient Settlement”, *To Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και Θράκη n°20*, Υπουργείο Μακεδονίας και Θράκης, Υπουργείο Πολιτισμού, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 2008, p.263-270

TOMLINSON 1993: Tomlinson R. A., “Furniture in the Macedonian Tombs”, *Ancient Macedonia V*, vol.III, actes du cinquième colloque international organisé à l’Institute for Balkan Studies du 10 au 15 octobre 1989, Thessalonique, 1993, p.1495-1499

TOWNE-MARKUS 1997: Towne-Markus E., *Masterpieces of the J. Paul Getty Museum. Antiquities*, The J. Paul Getty Museum, 1997

[En ligne: <http://www.getty.edu/publications/virtuallibrary/0892364211.html> (consulté le 27/08/2016)]

TRÉMEAUD 2013: Trémeaud C., “Femmes et pouvoir: réalité ou fiction funéraire? Aux âges du bronze et du fer dans le monde celtique Nord-Alpin”, *Les marqueurs archéologiques du pouvoir*, actes de la 4^e journée doctorale d’archéologie, ED112, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris, du 27 mai 2009, Publications de la Sorbonne, 2013, p.11-25

TRIANAFYLLOU 2004: Triantafyllou S., “Ανθρωπολογική μελέτη του αρχαϊκού πληθυσμού Αγίας Παρασκευής”, *Ανθρωπολογικές μελέτες από τη Βόρεια Ελλάδα*, Τ.Ι, Δημοσιεύματα του Αρχαιολογικού Ινστιτούτου Βόρειας Ελλάδας, 2004, p.89-264

TRINKAUS 1995: Trinkaus K. M., “Mortuary behavior, labor organization and social rank”, *Regional approaches to mortuary analysis*, Plenum press, 1995, p.53-76

TSOULI 2006: Tsouli M., “Relief votive stele with an enthroned couple”, Kaltsas N. (éd.), *Athens – Sparta*, Alexander Onassis Foundation, 2006, p.95 [Catalogue de l'exposition à l'Onassis Cultural Center, New York, 06/12/2006-12/05/2007]

TZIFOPOULOS 2014: Tzifopoulos Y., “The Bacchic-Orphic Hades”, Stampolidis N. et Oikonomou S. (éds.), *Beyond. Death and afterlife in ancient Greece*, Musée d’Art Cycladique, 2014, p.35-41 [Catalogue de l'exposition au Musée d’Art Cycladique, Athènes, 11/12/2014-15/02/2015]

VALENTI 2001: Valenti C., “L’École Française d’Athènes pendant la Grande guerre : une institution universitaire au service de l’Entente” dans : *Guerres mondiales et conflits contemporains*, PUF, 2001, p.5-14

VAN WEES 2005 : Van Wees J., “Trailing Tunics and Sheepskin Coats: Dress and Status in Early Greece”, *The Clothed Body in the Ancient World*, conférence organisée par Lloyd Llewellyn-Jones et Mary Harlow à The Open University, Buckinghamshire, 17-19 Janvier 2002, 2005, p.44-51

VASIĆ 1993: Vasić R., “Macedonia and the central Balkans : contacts in the archaic and classical period”, *Ancient Macedonia V*, vol.III, actes du cinquième colloque international organisé à l’Institute for Balkan Studies du 10 au 15 octobre 1989, Thessalonique, 1993, p.1683-1691

VASIĆ 1999: Vasić R., “Sindos and Trebenishte”, *Ancient Macedonia VI*, vol.II, actes du sixième colloque international organisé à l’Institute for Balkan Studies du 15 au 19 octobre 1996, Thessalonique, 1999, p.1295-1302

VASIĆ 1999-2: Vasić R., “The “Poor” Graves of Trebenishte”, *Macedonia and the Neighbouring Regions from 3rd to 1st Millennium B.C.*, actes du colloque international de Struga, Museum of Macedonia, Skopje, 1997, p.63-66

VASIĆ 2011: Vasić R., “Reflecting on Illyrian Helmets”, *Starinar* vol. LX/2010, Institut Archéologique de Belgrade, 2011 p.35-47

VERGER 2014: Verger S., “Cratères à volutes et manifestation de rang dans la nécropole aristocratique de Trebenište (FYROM)”, *Le cratère à volutes, destinations d’un vase de prestige entre grecs et non-grecs*, actes du colloque international organisé par l’Académie des Inscriptions et Belles-lettres, Paris, du 26 au 27 octobre 2012, Cahiers du Corpus Vasorum Antiquorum France, n°2, 2014, p.253-278

VERMEULE 1972: Vermeule C., “Greek funerary animals, 450-300 B.C.”, *AJA* vol.76, n°1, 1972, p.49-59

VIDESKI 2007: Videski S., “Mycenaean influences in the late bronze age cemeteries”, *AEGAEUM* vol.27: *Between the Aegean and the Baltic Seas, Prehistory across borders*, actes de la conférence internationale «Bronze and Early Iron Age Interconnections and Contemporary Developments between the Aegean and the Regions of the Balkan Peninsula, Central and Northern Europe » organisée par l’Université de Zagreb du 11 au 14 Avril 2005, Annales d’archéologie égéenne de l’Université de Liège, 2007, p.211-213

VLASSOPOULOS 2007: Vlassopoulos K., *Unthinking the Greek Polis : Ancient Greek History beyond Eurocentrism*, Cambridge University Press, 2007 [Thèse de doctorat sous la direction de Robin Osborne soutenue en 2005, Université de Cambridge]

VLASSOPOULOS 2015: Vlassopoulos K., “Ethnicity and Greek history: re-examining our assumptions”, *BICS* vol.58, issue 2, 2015, p.1-13

VON REDEN 1997: Von Reden S., “Money, law and exchange: coinage in the Greek polis”, *JHS* vol.117, 1997, p.154-176

VOKOTOPOULOU 1988: Vokotopoulou I., “Macedonia – Geographical and Historical Outline”, *Ancient Macedonia*, Athènes, 1988 [Catalogue de l’exposition à Melbourne-Brisbane-Sydney, 25/11/1988-23/07/1989] p.68-70

VOKOTOPOULOU 1993: Vokotopoulou I., “Macedonia – Geographical and Historical Outline”, *Greek Civilization, the Macedonian Kingdom of Alexander the Great*, Montréal, 1993, p.12-15 [Catalogue de l’exposition au Marché Bonsecours, Montréal, 07/05/1993-19/09/1993]

VOKOTOPOULOU 1994: Vokotopoulou I., “Anciennes nécropoles de la Chalcidique”, *Nécropoles et sociétés antiques*, actes du colloque international du Centre de Recherches Archéologiques de l’Université de Lille III, Lille, du 2 au 3 décembre 1991, Cahiers du Centre Jean Bérard, XVIII, 1994, p.79-98

VOKOTOPOULOU 1996: Vokotopoulou I. *Guide du Musée Archéologique de Thessalonique*, Kapon, 1996, p.102-147

VOKOTOPOULOU *et al.* 1993: Vokotopoulou I. (dir.), *Greek Civilization, the Macedonian Kingdom of Alexander the Great*, Montréal, 1993 [Catalogue de l’exposition au Marché Bonsecours, Montréal, 07/05/1993-19/09/1993]

VOKOTOPOULOU *et al.* 1995: Vokotopoulou I. (dir.), *Les Macédoniens, les Grecs du Nord et l'époque d'Alexandre le Grand*, éditions Kapon, 1995 [Catalogue de l'exposition au Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Marseille, 20/07/1995-12/11/1995]

VULIĆ 1931: Vulić N., “Ein Neues Grab bei Trebenischte”, *Sonderabdruck aus den Jahreshiften des östen. Archäologischen Institutes*, XXVII, 1931

VULIĆ 1933: Vulić N., “Neue Gräber in Trebenischte”, *Sonderabdruck aus den Jahreshiften des östen. Archäologischen Institutes*, XXVIII, 1933, p.164-186

VULIĆ 1934: Vulić N., “La nécropole archaïque de Trebenischte”, *Revue Archéologique*, vol. I, 1934, p.26-38

WALTERS 1899: Walters, H B, *Catalogue of the Bronzes in the British Museum. Greek, Roman & Etruscan.*, I-II, Trustees of the British Museum, Londres, 1899

WARIN 2007: WARIN I., *Armes et armement en Grèce, en Macédoine et en Thrace (Ve-IVe s. av. n. ère) : étude sociologique, technologique et économique*, 2007 [Thèse de doctorat en Archéologie des périodes historiques sous la direction de Roland Etienne soutenue en 2007, Université Panthéon-Sorbonne, Paris 1] (thèse inédite)

WILL 1956: Will E., *Doriens et Ioniens : essai sur la valeur du critère ethnique appliqué à l'étude de l'histoire et de la civilisation grecques*, [Thèse complémentaire de doctorat ès-Lettres, Faculté des Lettres de Paris, 1954]

WILLIAMS et OGDEN 1994: Williams D., Ogden J., *Greek gold and jewellery of the classical world*, Harry N. Abrams, New York, 1994, p. 13-50 [Catalogue de l'exposition au British Museum, Londres, 21/06/1994-23/10/1994 et au Metropolitan Museum of Art, New York, 02/12/1994-24/03/1994]

WOYSCH-MÉAUTIS 1982: Woysch Méautis D., “La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs de l'époque archaïque à la fin du IV^e siècle”, *Cahiers d'Archéologie Romande*, n°21, 1982

(sans auteur) 2014: “Macedonian Treasures” exhibition will be inaugurated at Pella museum on Friday”, *Protothema*, 01/09/14 [En ligne : <http://en.protothema.gr/macedonian-treasures-exhibition-will-be-inaugurated-at-pellas-museum-on-friday/> (consulté le 09/11/14)] (source images)

Sources

Aristote, *Constitution d'Athènes*, texte établi et traduit par Georges Mathieu, Les Belles Lettres, Paris, 1930

Chariton d'Aphrodisias, *Chairéas et Callirhoé*, texte établi et traduit par Georges Molinié, Les Belles Lettres, 1979

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Tome XI (Livre XVI), texte établi et traduit par Danielle Gaillard-Goukowsky, Charpentier, 2016

Hérodote, *Histoires*, Livre I, texte établi et traduit par Philippe-Ernest Legrand, Les Belles Lettres, Paris, 1970

Hérodote, *Histoires*, Livre V, texte établi et traduit par Philippe-Ernest Legrand, Les Belles Lettres, Paris, 1946

Hérodote, *Histoires*, Livre VII, texte établi et traduit par Philippe-Ernest Legrand, Les Belles Lettres, Paris, 1951

Hérodote, *Histoires*, Livre VIII, texte établi et traduit par Philippe-Ernest Legrand, Les Belles Lettres, Paris, 1973

Justin, *Abrégé des histoires philippiques de Trogue Pompée ; et Prologues de Trogue Pompée*, texte établi et traduit par Émile Chambry et Lucienne Thély-Chambry, Classiques Garnier, 1936

Strabon, *Géographie*, Tome IV (Livre VII), texte établi et traduit par Raoul Baladié, Les Belles Lettres, Paris, 1989

Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre II, texte établi et traduit par Jacqueline De Romilly, Les Belles Lettres, Paris, 1973

Abréviations

Auteurs antiques

Arist. : Aristote

Char. : Chariton d'Aphrodisias

Diod. : Diodore de Sicile

Hdt. : Hérodote

Strab. : Strabon

Thuc. : Thucydide

Périodiques et ouvrages encyclopédiques

ΑΔ: Αρχαιολογικόν Δελτίον

ΑΕΜΘ: Το αρχαιολογικό έργο στη Μακεδονια και Θρακη

AJA: American Journal of Archaeology

BCH : Bulletin de Correspondance Hellénique

BICS: Bulletin of the Institute of Classical Studies

FAB: Folia Archaeologica Balkanica

JHS : Journal of Hellenic Studies

MAA: Macedoniae Acta Archaeologica

MHR: Macedonian Historical Review

Institutions :

AFO : Armée Française d'Orient

BSA : British School at Athens

EFA : École Française d'Athènes

KERA : Κέντρο Ελληνικής και Ρωμαϊκής Αρχαιοτητος

SAAO : Service Archéologique de l'Armée d'Orient

Table des images

<i>Fig.1 Généalogie des souverains Téménides à la période archaïque.....</i>	<i>22</i>
<i>Fig.2 Types de casques rencontrés (d'après MOUSTAKA 2000 p.398).....</i>	<i>41</i>
<i>Fig.3 Lions affrontés sur les casques de type illyrien trouvés en Macédoine.</i>	<i>43</i>
<i>Fig.4 Lions affrontés sur le casque n°35.11.2 du Metropolitan Museum, New York.</i>	<i>44</i>
<i>Fig.5 Comparaison entre le casque [ARM004] provenant de la tombe [TR008] (à gauche) et le casque conservé au Musée d'Olympie (à droite).</i>	<i>45</i>
<i>Fig.6 Partie supérieure du porpax provenant du bouclier [ARM031] de la tombe [AR131].....</i>	<i>48</i>
<i>Fig.7 Kopis [ARM072] provenant de la tombe [SN028].....</i>	<i>50</i>
<i>Fig.8 Épée [ARM085] provenant de la tombe [SN059] présentant les caractéristiques formelles des épées produites en Macédoine</i>	<i>52</i>
<i>Fig.9 Propositions de reconstitution de la manière de fixer les parures à spirales (à droite la proposition d'Angeliki Kottaridi ; à gauche, autre proposition).....</i>	<i>60</i>
<i>Fig.10 Boucles d'oreilles en forme d'oméga [PAR347] provenant de la tombe [PY051] 62</i>	
<i>Fig.11 Deux principaux types de boucles d'oreilles à bande rencontrées en Macédoine archaïque : à gauche, avec une rosette en relief ([PAR256] provenant de la tombe [SN048]) et à droite avec une rosette plate ([PAR265] provenant de la tombe [SN056]).</i>	
<i>.....</i>	<i>63</i>
<i>Fig.12 Pendentifs [PAR185] provenant de la tombe [SN028].....</i>	<i>66</i>
<i>Fig.13 Pendentif [PAR023] en forme de hache double provenant de la tombe [SN101] 67</i>	
<i>Fig.14 Chaîne tressée [PAR218] provenant de la tombe [SN020].....</i>	<i>69</i>
<i>Fig.15 Épingle [PAR254] provenant de la tombe [SN048].....</i>	<i>72</i>
<i>Fig.16 Épingle [PAR200] provenant de la tombe [SN020].....</i>	<i>72</i>
<i>Fig.17 Épingle [PAR180] provenant de la tombe [SN028].....</i>	<i>73</i>
<i>Fig.18 Épingle [PAR246] provenant de la tombe [AG002]</i>	<i>73</i>

Fig.19 Épingle [PAR171] provenant de la tombe [SN057]	74
Fig.20 Fibule [PAR244] provenant de la tombe [AG002]	75
Fig.21 Bracelets [PAR231] provenant de la tombe [SN067]	76
Fig.22 Bague [PAR235] provenant de la tombe [SN111]	78
Fig.23 Diadème double [ORN100] et [ORN101] provenant de la tombe [AR458]	84
Fig.24 Epistomion [EPI022] à motif de rosettes provenant de la tombe [SN101]	85
Fig.25 Epistomion [EPI003] à motif de rosettes provenant de la tombe [SN028]	86
Fig.26 Ornement [ORN169] servant à couvrir les yeux provenant de la tombe [SN117]	87
Fig.27 Masques provenant de la nécropole de Trebenishte	89
Fig.28 Masques provenant de la nécropole d'Archontiko	91
Fig.29 Masque [MSK001] provenant de la tombe [AR280]	93
Fig.30 Masques provenant de la nécropole de Sindos	95
Fig.31 Masque funéraire [MSK009] provenant de la tombe [SN025]	97
Fig.32 Masques funéraires provenant d'autres sites	99
Fig.33 Ornement de gant [ORN184] provenant de la tombe [AR194].	102
Fig.34 Types de roues présentes sur les chars miniature	110
Fig.35 Formes de vases liées au banquet et appellation retenue pour leur étude	118
Fig.36 Formes de vases liées à la toilette et/ou au domaine rituel	119
Fig.37 Schémas représentant l'organisation générale du mobilier dans les tombes de type masculin et féminin.	145
Fig.38 Graphique représentant le pourcentage des différents types de matériaux constituant le mobilier funéraire pour l'ensemble des tombes étudiées	147
Fig.39 Graphique représentant le pourcentage des différents types de mobilier présents dans l'ensemble des tombes étudiées	148
Fig.40 Graphique représentant le pourcentage des différents types de mobilier présents dans la nécropole d'Archontiko	148
Fig.41 Graphique représentant le pourcentage des différents types de mobilier présents dans la nécropole de Sindos	149

<i>Fig.42 Schéma représentant le mobilier exclusif et inclusif.....</i>	<i>151</i>
<i>Fig.43 Schéma représentant le pourcentage total d'armes dans les tombes de la nécropole d'Archontiko</i>	<i>154</i>
<i>Fig.44 Schéma représentant le pourcentage total d'armes dans les tombes de la nécropole de Sindos</i>	<i>155</i>
<i>Fig.45 Schéma représentant le pourcentage total de parures dans les tombes de la nécropole d'Archontiko</i>	<i>156</i>
<i>Fig.46 Schéma représentant le pourcentage total de parures dans les tombes de la nécropole de Sindos</i>	<i>157</i>
<i>Fig.47 Graphique représentant le pourcentage des différentes formes de vases présentes dans l'ensemble des tombes.....</i>	<i>159</i>
<i>Fig.48 Graphique représentant le pourcentage des différentes formes de vases présentes dans la nécropole d'Archontiko</i>	<i>160</i>
<i>Fig.49 Graphique représentant le pourcentage des différentes formes de vases présentes dans la nécropole de Sindos</i>	<i>161</i>
<i>Fig.50 Tableau récapitulatif de la répartition des différentes formes de vases</i>	<i>162</i>
<i>Fig.51 Tableau récapitulatif de la répartition des terres cuites.....</i>	<i>163</i>
<i>Fig.52 Tableau récapitulatif de la répartition des couteaux et des kopides</i>	<i>164</i>
<i>Fig.53 Tableau récapitulatif de la répartition des épingles.....</i>	<i>164</i>
<i>Fig.54 Tableau récapitulatif de la répartition des bagues</i>	<i>165</i>
<i>Fig.55 Tableau récapitulatif de la répartition des miniatures</i>	<i>166</i>
<i>Fig.56 Tableau récapitulatif de la répartition des masques funéraires et epistomia ..</i>	<i>166</i>

Cartes

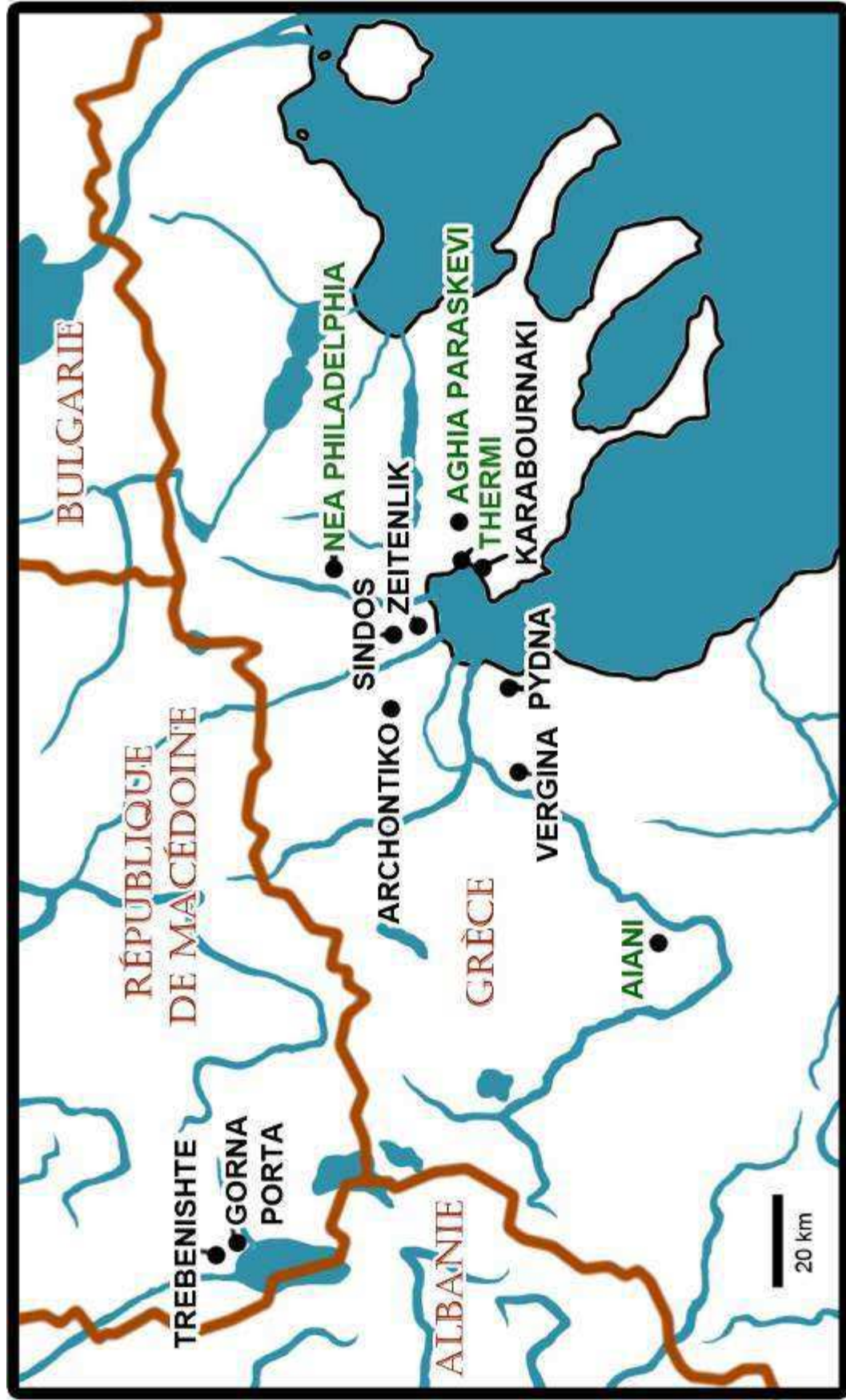
Avertissement

Les cartes suivantes ont été réalisées afin de faciliter la compréhension des lieux cités, il ne s'agit en aucun cas de cartes précises. En effet, les sources d'information géographiques dans l'antiquité se résument souvent à des sources textuelles difficiles à interpréter au travers de notre vision moderne de la géographie, qui est basée sur une transcription graphique de l'espace¹⁰⁷⁰. Il faut toujours garder à l'esprit l'idée que réaliser une carte ou un plan revient à simplifier des notions complexes, ramenant des territoires à une vision contemporaine comportant des limites fixes qui n'existaient pas dans l'antiquité¹⁰⁷¹.

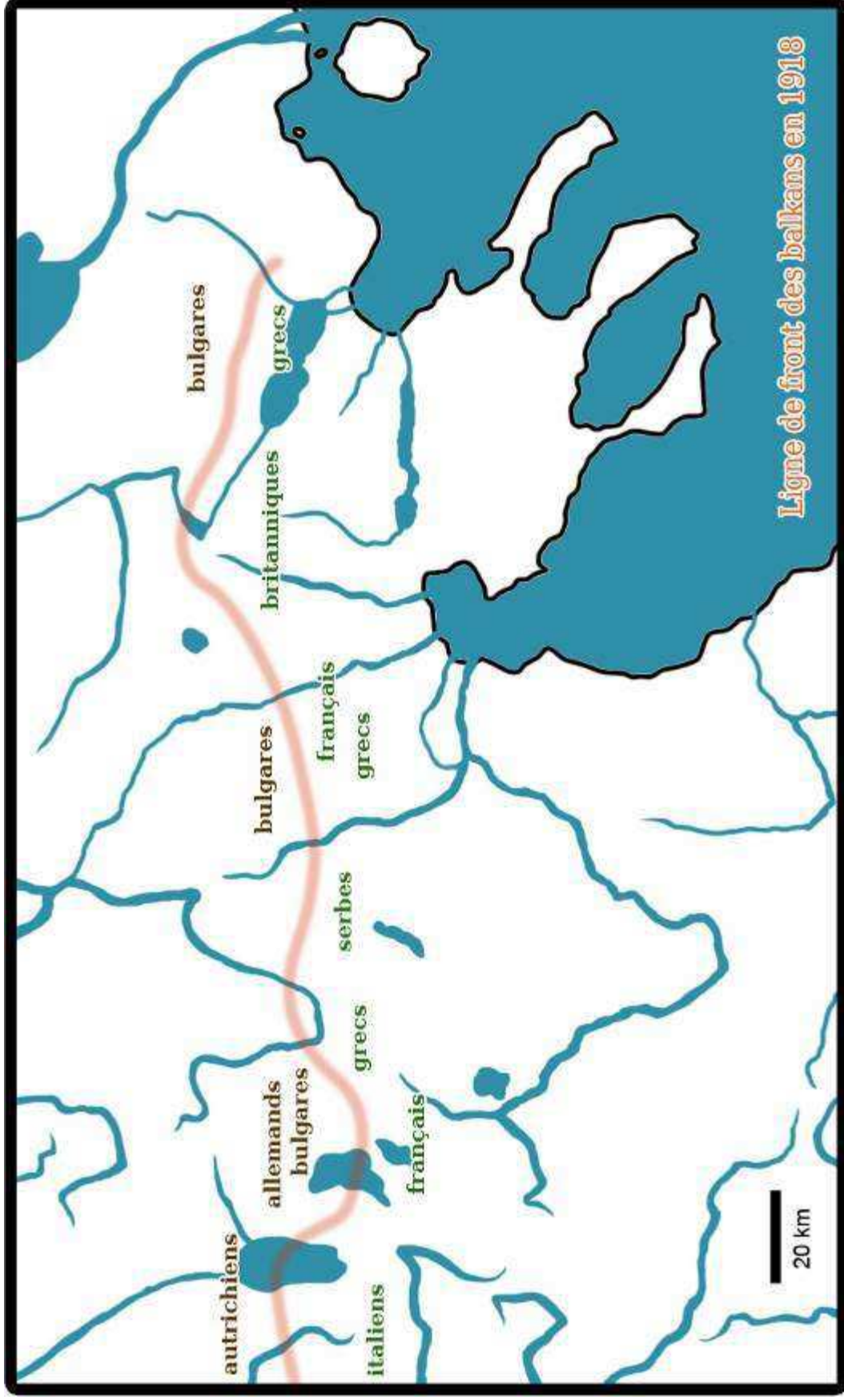
Ces cartes ont été réalisées d'après celles publiées dans HAMMOND 1979-2 p.65-67, HAMMOND 1982 p.262, SAKELLARIOU 1983, BORZA 1990 p.39, VOKOTOPOULOU *et al.* 1993 p. 14, SARAOKINSKI 1997, BALAVOINE 2002, TIVERIOS 2008 p.2 et SPRAWSKI 2010 p.132-133.

¹⁰⁷⁰ BABIĆ 2007-2 p.78.

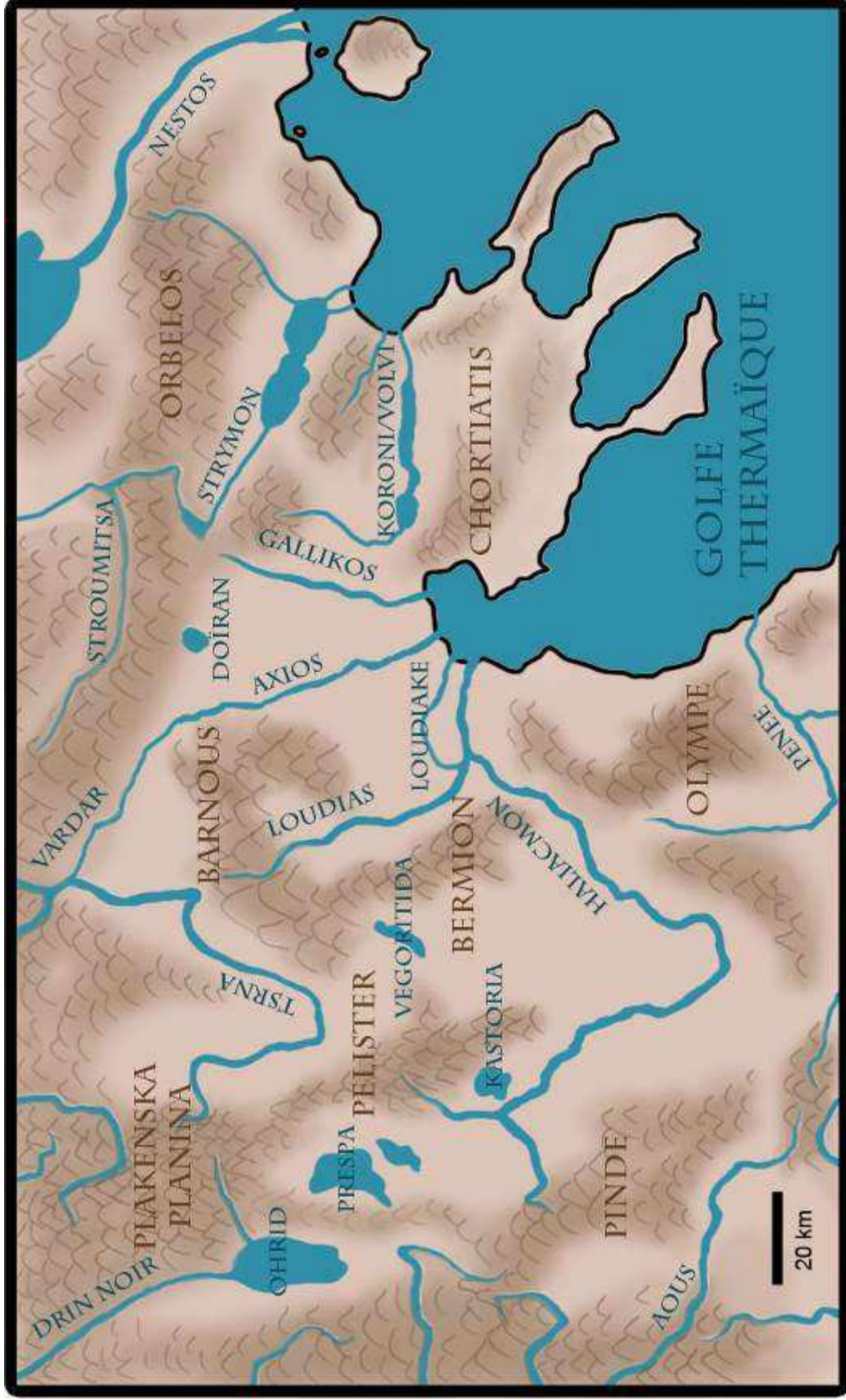
¹⁰⁷¹ BABIĆ 2007-2 p.77.



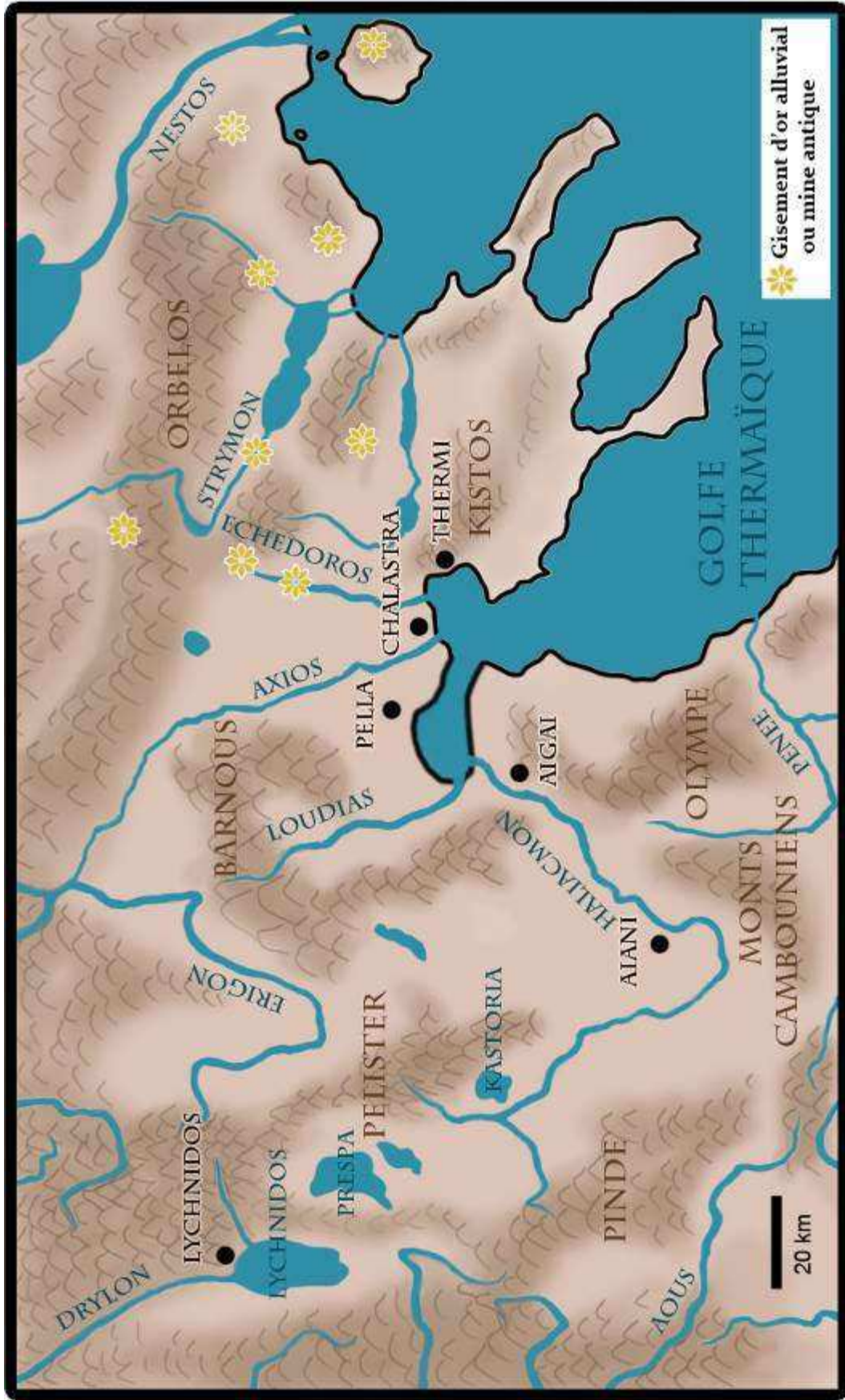
Carte 1 : répartition géographique des sites étudiés et frontières actuelles (les nécropoles étudiées sont figurées en noir, celles qui ne sont que mentionnées sont en vert)



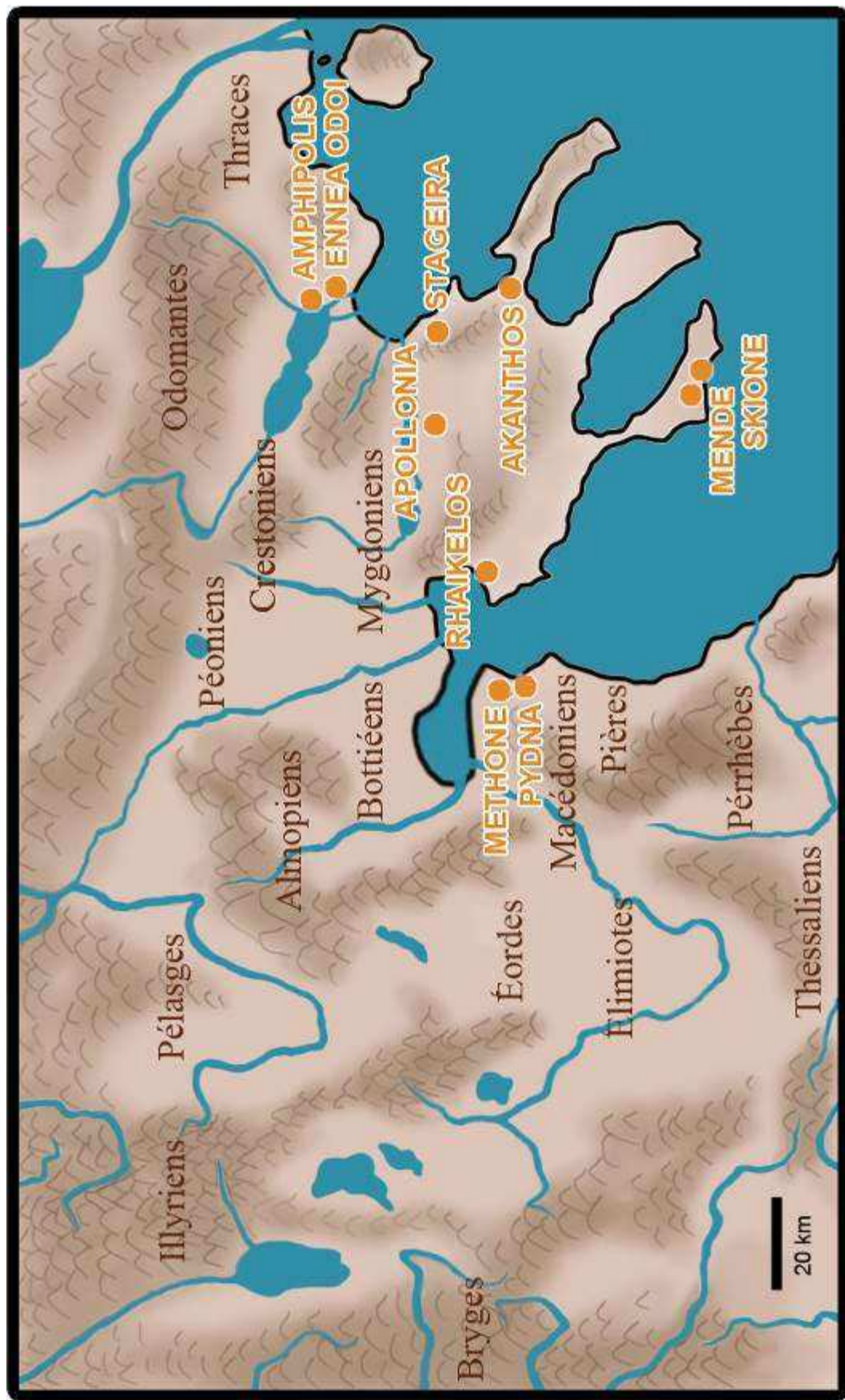
Carte 2 : ligne de front en Macédoine lors de la Première Guerre mondiale



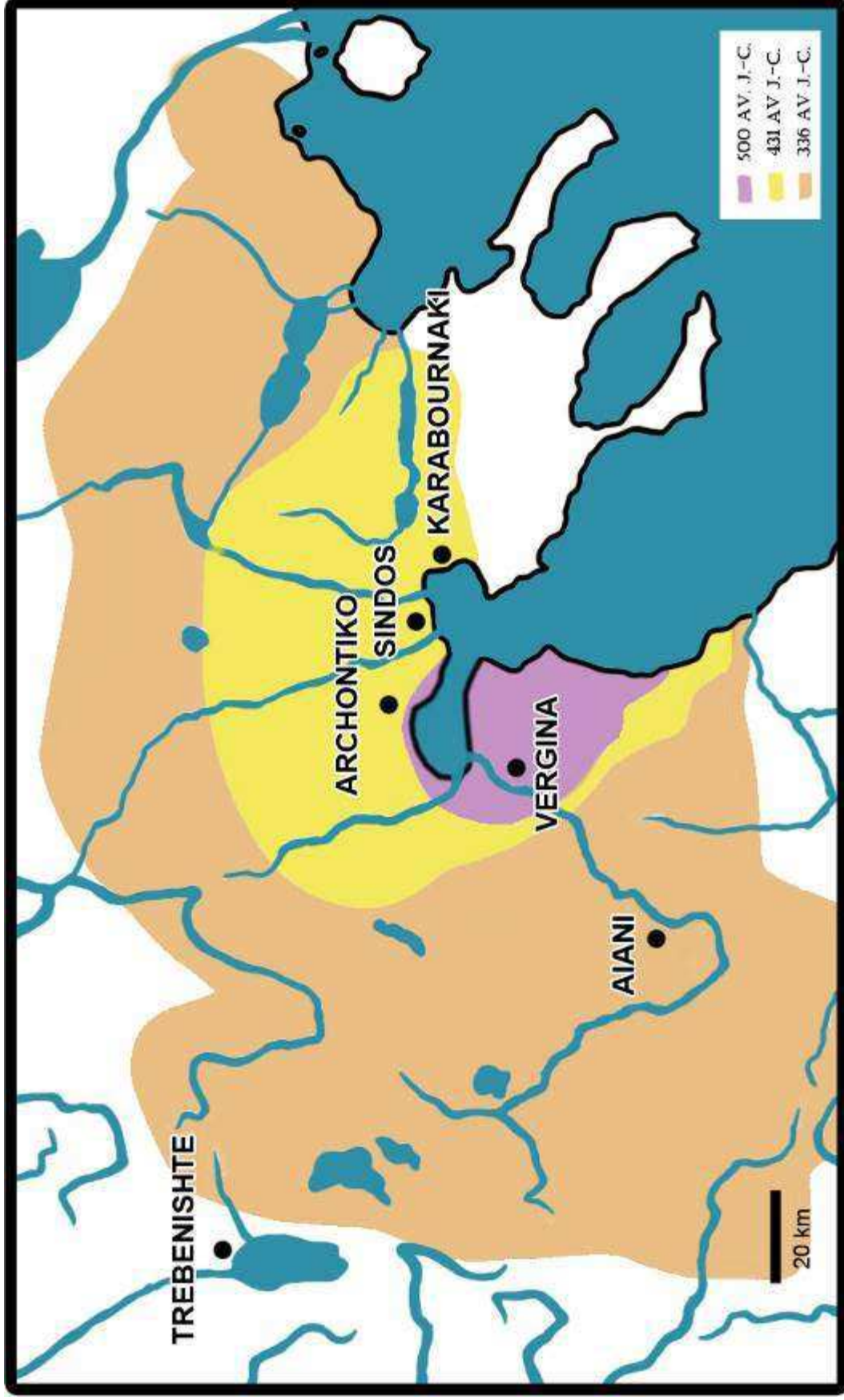
Carte 3 : topographie actuelle de la région



Carte 4 : topographie antique de la région et villes associées aux nécropoles



Carte 5 : populations locales et emplacement des colonies



Carte 6 : limites supposées du royaume Téménide du VI^e au IV^e siècle avant notre ère